

GRATUIT

SEPT.-OCT. 2016 • N° 96

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 4034260

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2016

LIBRAIRE D'UN JOUR

JEAN-PHILIPPE WAUTHIER

ENTREVUES

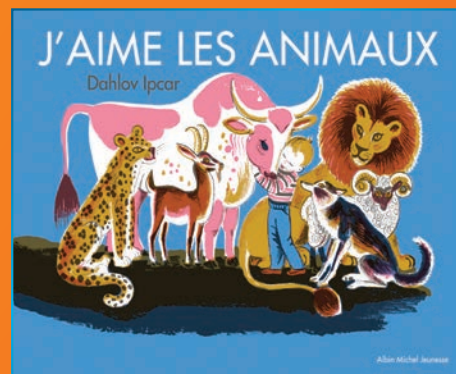
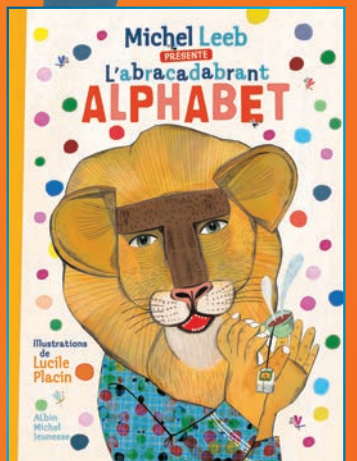
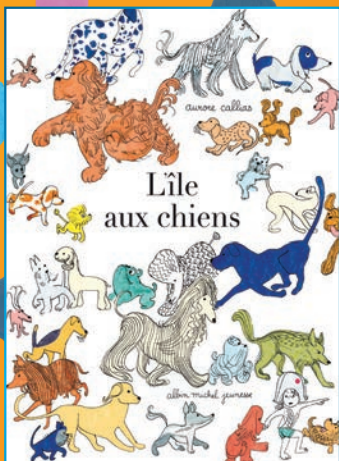
CATHERINE MAVRIKAKIS

VÉRONIQUE OVALDÉ

FRANÇOIS BÉRUBÉ



À l'achat d'un album illustré
Albin Michel,
obtenez-en un gratuitement!*



* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

En vente chez tous les libraires indépendants participants.

 ALBIN MICHEL JEUNESSE

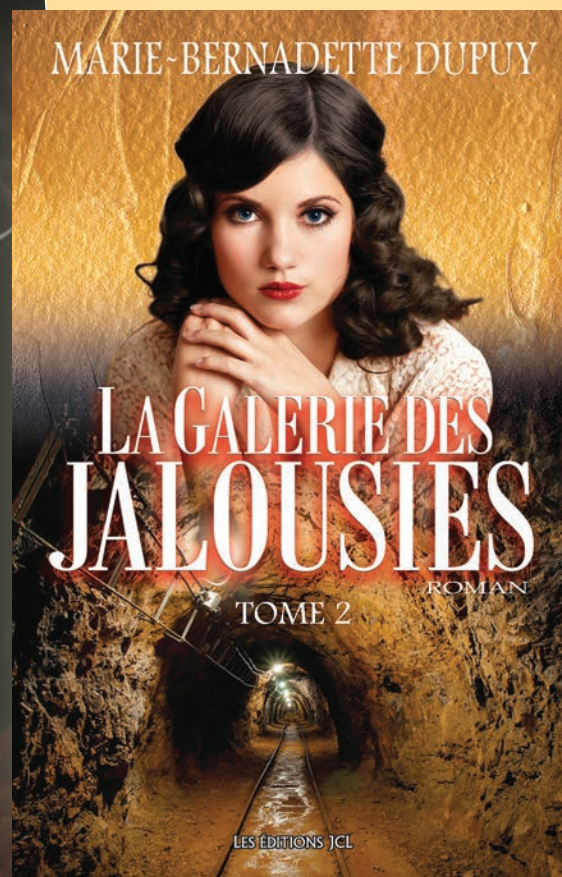


DUPUY

à son meilleur

Tome 2

Tome 1



Marie-Bernadette Dupuy

Complice
de vos passions

Vendée, automne 1920

Retrouvez Isaure, Thomas et Justin dans un essoufflant triangle amoureux.

Ce second tome de la série qui en comptera trois est tout aussi chargé d'épreuves, de doute, d'émotions, de deuils et de chagrin que le premier.

LA SUITE

624 pages / 29,95\$



LES ÉDITIONS JCL www.jcl.qc.ca

Ces romans sont aussi offerts en version numérique.



Les libraires présentent l'illustrateur de la saison printemps-été 2016

Comment décrire notre artiste en couverture? Il s'appelle Francis Desharnais, il est bédéiste, il danse le swing, il a 39 ans et il est polyvalent. Oui, polyvalent comme en témoignent autant son œuvre que les mandats qu'il a illustrés en étant l'illustrateur de la saison pour ce nouveau projet de l'équipe **Les libraires**.

« J'aime bien me lancer des projets assez radicalement différents d'un livre à l'autre et je ne pense pas qu'il y en ait un qui soit plus représentatif de ma personnalité qu'un autre. Mon intérêt pour l'actualité comme source d'inspiration est présent dans *Burquette* et *La guerre des arts*, mon sens de l'humour plus absurde dans *Motel Galactic*, mon intérêt pour jouer avec le médium avec *La guerre des arts*, l'utilisation de l'art pour mieux comprendre mon monde se voit dans *Salomé* et *les hommes en noir*. *Les chroniques d'une fille indigne* démontre mon intérêt pour la mise en scène et le rythme propre aux strips en BD ».

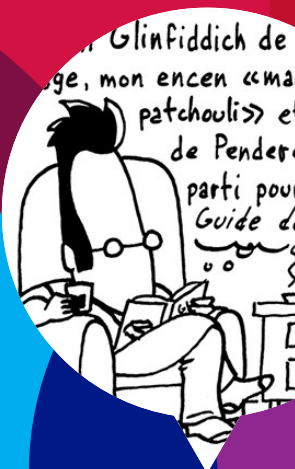
En collaborant avec **Les libraires**, Francis Desharnais a pu mettre en pratique différents styles artistiques afin de créer des pièces uniques. Avec la couverture du cinquième carnet thématique, cette fois sur les incontournables de la littérature québécoise, il démontre son savoir en intégrant à son illustration des citations d'Hubert Aquin, de François Blais, etc. En créant la nouvelle carte-cadeau, notre illustrateur de la saison exprime un tout autre coup de crayon, tout aussi unique. Et c'est sans parler de l'affiche de la Journée des librairies indépendantes du Québec, où l'on voyait Alice, celle du pays des merveilles, dans toute sa splendeur sortant d'une librairie. Il a également mis en scène quelques anecdotes qu'il a vécues en librairies à titre d'auteur invité.

Francis Desharnais travaille actuellement sur la calligraphie de la traduction de *La guerre des arts*, qui sera disponible début octobre sous l'intitulé *Art Wars*. Plusieurs projets sont également en cours pour lui, notamment *Les premiers aviateurs*, un exercice de style dans lequel lui et le scénariste Alexandre Fontaine-Rousseau s'amuse, à paraître cet automne, de même que *Le seigneur de Saint-Rock*, où il troque le dessin pour le scénario et où lui et sa complice Valérie Morency proposent un hybride entre notre monde et celui du *Seigneur des anneaux* (avril 2017). Finalement, il faudra être patient, mais un projet qui lui trotte en tête depuis longtemps en est à ses prémices : « Ça portera sur la deuxième vague de colonisation de l'Abitibi. C'est inspiré du livre écrit par mon grand-père, Marcel Desharnais, intitulé *Guyenne, 20 vingt ans sous le régime coopératif... et après*. Ce sera mon projet le plus ambitieux à ce jour. »

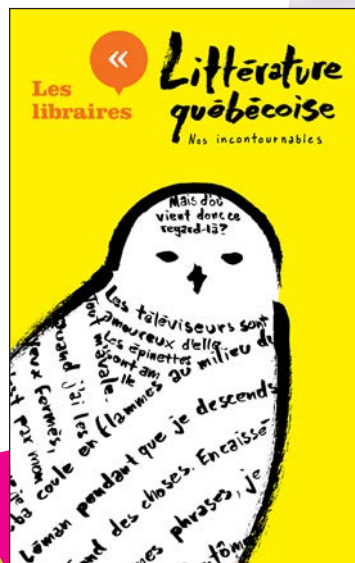
Polyvalent, disions-nous!

Je crois que la première fois que j'ai commandé un livre remonte à 1992. Il s'agissait de la Rubrique-à-Brac, tome 4, de Gotlib. Je passais ou j'appelais à la Librairie Pantoute à tous les deux jours pour savoir si ma commande était arrivée.

Yes-tu arrivé mon Gotlib? Yes-tu arrivé mon Gotlib? Yes-tu arrivé mon Gotlib?



© Simon-Charles Couture-Labelle



SOMMAIRE

Les libraires n° 96
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2016

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7
Revue <i>Relations</i> : Imaginer un monde meilleur	66

LIBRAIRE D'UN JOUR

Jean-Philippe Wauthier : Soif de savoir	8
---	---

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE

Les libraires craquent!	9-10
Catherine Mavrikakis : La fleur même du macadam	12
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	17

ENTRE PARENTHÈSES

18-30-64

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les libraires craquent!	22-28
Sur la route (Josée-Anne Paradis)	23
Georges Perec : Éclairs et cendres	24
Véronique Ovaldé : La grâce d'une imprudente	26
En état de roman (Robert Lévesque)	29

ESSAI

Les libraires craquent!	30-34
Sens critique (Normand Baillargeon)	31

DOSSIER: RENTRÉE 2016

35 À 62

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Les libraires craquent!	63-64
Indices (Norbert Spehner)	65

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

Les libraires craquent!	68
-------------------------	----

LITTÉRATURE JEUNESSE


Les libraires craquent!	70-71-73-74-76
François Bérubé : S'inspirer des jeunes	72
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	75

BANDE DESSINÉE

Les libraires craquent!	77-78
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	79

DANS LA POCHE

82

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Le libraire de l'ombre

De la mi-août jusqu'à Noël, les libraires ont de la broue dans le toupet! Période achalandée s'il en est, la rentrée littéraire exige de ses piliers importants qu'ils soient fidèles au poste pour répondre aux nombreux clients qui franchiront leurs portes, pour placer les centaines de livres qu'ils recevront et pour lire le plus possible afin de bien conseiller leur clientèle.

Pour les libraires, la rentrée de septembre est préparée soigneusement, vécue intensément et suivie d'un repos bien mérité. Cette période mouvementée est synonyme de découvertes littéraires (cette année, Emily St. John Mandel et Guillaume Morissette s'annoncent comme les nouveaux raz-de-marée) et de retours d'auteurs tant appréciés (Patrick Nicol, Guy Delisle, Rachel Leclerc, Émilie Rivard et Mélissa Verreault, pour ne nommer qu'eux...). Si, historiquement, la rentrée littéraire est le moment où convergent toutes les nouveautés en librairie, c'est pour différentes raisons, dont plusieurs d'ordre commercial: rentrée des classes, achalandage dans les commerces, mais aussi date butoir pour les éditeurs afin de proposer leurs livres aux grands prix littéraires – lesquels offrent une vitrine médiatique non négligeable.

Il faut donc s'imaginer dans la peau d'un libraire, par exemple, le 29 août : il sera en plein marathon d'ouverture de boîtes, il sera en mode casse-tête pour trouver où placer ces 800 et quelques nouveaux livres qui lui ont été envoyés et il sera débordé avec l'organisation des multiples causeries avec auteurs et séances de signature. Mais ce sera ô combien stimulant! D'ailleurs, toutes ces tâches un peu plus techniques nous poussent à jeter un œil sur ces qualités dont on évoque peu souvent la pertinence en parlant du métier de libraire, mais qui font toute la différence.

Discretion et efficacité

On évoque fréquemment l'importance du conseil du libraire, soulignant que ce dernier est le spécialiste du domaine et que ses suggestions personnalisées aux goûts des lecteurs sont d'une grande valeur. C'est vrai. Il ne faut cependant pas se leurrer, il existe une multitude de façons de découvrir un livre de nos jours: en retenant la suggestion d'un ami proche, en

lisant un blogue (plusieurs sont notamment tenus par des libraires) ou un article dans un quotidien, en écoutant une entrevue à la radio, etc. Ainsi, le lecteur qui se rend en librairie n'y va pas toujours pour y demander conseil, mais parfois pour y trouver le livre désiré. Et dans ce temps, le meilleur conseiller ne serait pas un bon libraire s'il n'était pas en mesure de trouver rapidement ledit livre dans sa librairie, s'il ne proposait pas de le commander le cas échéant et s'il ne connaissait pas efficacement son système informatique.

Un bon libraire, c'est aussi parfois celui qui, discret, sait gérer son stock de façon pertinente et intelligente, sait remplir des fiches de commandes adéquatement, est rapide à la caisse pour ne pas vous faire perdre votre temps ou encore qui sait tout simplement laver le plancher de son commerce pour le rendre accueillant. Un bon libraire, ce n'est pas seulement celui qui vous fait découvrir cet auteur méconnu, mais c'est aussi celui qui, derrière la façade d'une librairie, fait en sorte que le commerce tienne sur pied, jour après jour, année après année. Un bon libraire, c'est celui qui remplit ses promesses, celui sur qui vous pouvez compter. Ainsi, en cette rentrée littéraire 2016, je salue tous ces libraires de l'ombre dont le travail rend agréable l'expérience du client, parfois sans même que ce dernier ne s'en doute.

La rentrée 2016

Comme tous les ans, nous vous proposons pour notre édition de septembre le fruit de nos lectures et recherches estivales: le fameux dossier de la rentrée, qui comprend 520 titres répertoriés, afin de vous donner le meilleur aperçu possible des livres qui mériteront votre attention entre le 15 août et la mi-octobre. La liste n'est pas exhaustive: on vous invite donc à fouiller chez votre libraire pour dénicher les perles qui nous auraient échappé. On attire aussi votre attention sur trois romans d'auteurs dont vous pourrez lire les entrevues à travers nos pages, soit celui de Catherine Mavrikakis (p. 12), celui de Véronique Ovaldé (p. 26) et celui de François Bérubé (p. 72).

Bonnes découvertes!



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... le livre, quoi!

Liberté et douleur morale

Le débat au sujet de l'aide à mourir a prouvé plusieurs faits, dont les uns plaisent, alors que d'autres choquent. L'aspect réconfortant, c'est qu'on admet enfin que la personne conserve jusqu'à la fin de sa vie son droit à la dignité et à la liberté. Parmi les facettes choquantes du débat, deux ressortent : d'une part, médecins et avocats exercent une emprise exorbitante sur l'aide à mourir; d'autre part, seule la souffrance physique met en branle la mécanique médico-légale, comme s'il n'existait aucune autre douleur. Comme souvent, la littérature fournit pourtant des pères.

Au sujet de la mort désirée, Camus sert toujours de balise : «Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie» (*Le mythe de Sisyphe*). André Comte-Sponville voit là une outrance, tout en reconnaissant que ce jugement relève de chacun : «Toujours est-il qu'il n'est de sens que subjectif, comme je le crois...» (*La sagesse des Modernes*, Robert Laffont, 1998). Les deux s'entendraient sur ceci : le propriétaire d'une vie est le mieux qualifié pour juger si, oui ou non, elle vaut la peine d'être vécue. De quoi mettre la décision hors de portée des médecins et des avocats.

L'État n'aurait donc rien à dire? Faux. Quand se heurtent les courants sociaux, l'État doit ménager à chacun son espace vital. Qui veut une aide pour quitter l'existence doit l'obtenir; qui veut poursuivre son chemin, paisible ou douloureux, doit échapper à toute euthanasie. Réussir ce qui faisait la fierté d'Aragon : «Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas» résistaient ensemble en un seul maquis. Au Québec de notre temps, celui qui demande l'aide à mourir doit l'obtenir, mais nul ne doit empêcher son semblable de prolonger son existence s'il le désire. «Il y a plus d'une demeure dans la maison de mon père», disait le Christ et pensait Tocqueville.

Cela rappelé, la littérature révèle le travail à consentir pour que l'aide à mourir prenne en compte *toutes les souffrances* et non pas seulement leur versant physique. Puisque l'âme subit autant que le corps la souffrance, le désespoir, la nausée, le spleen, pourquoi le corps serait-il, comme dans le débat étriqué d'aujourd'hui, le seul à mériter l'aide à mourir?

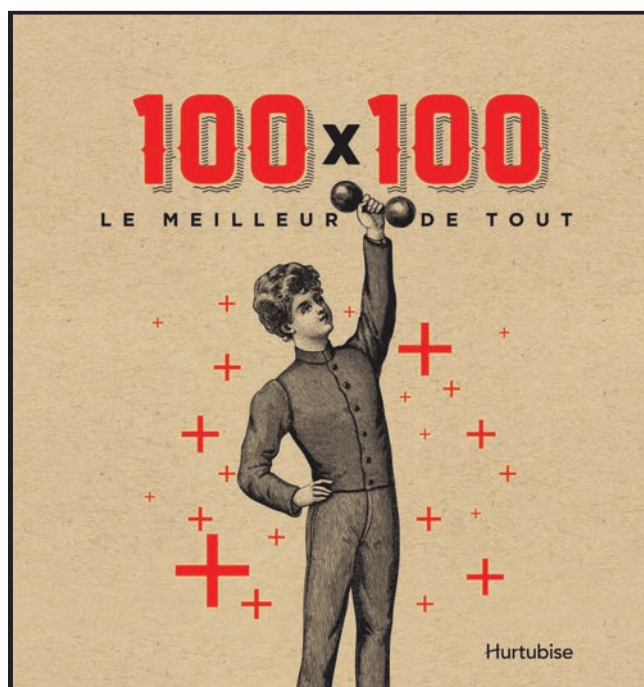
Zénon, le magnifique médecin de *L'œuvre au Noir* (Marguerite Yourcenar, Folio, 1968), disait : «Ce n'est pas à moi de décider si cet avare atteint de la colique mérite de durer dix ans de plus, et s'il est bon que ce tyran meure.»

Rimbaud écrit : «Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée» (*Une saison en enfer*, Folio). «J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils.»

En exergue au Livre premier de son *Traité du désespoir*, Kierkegaard affirme «que le désespoir est la maladie mortelle» (Folio, 1949).

En somme, il faut entendre la littérature dans son survol de tous les types de souffrance humaine, mais entendre aussi en elle la quête de liberté et de dignité. Que s'efface donc l'affirmation que Michel Folco prête aux bourreaux : *Dieu et nous seuls pouvons* (Seuil, 1991). En effet, ni les bourreaux ni les armadas légales ou médicales ne devraient accaparer le pouvoir d'accorder ou de refuser l'aide à mourir ni évacuer des destins intolérables l'insondable et discrète souffrance morale.

Amplifier, bien sûr, les soins palliatifs, mais acquiescer aussi aux diverses requêtes des consciences libres.



1000 pages pour apprendre et s'amuser

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com




Également disponible
en version numérique



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

L'heureux hasard (ou comment devient-on un libraire indépendant)

On ne naît pas libraire, on le devient. La réputée auteure jeunesse Judy Blume vous le dirait. À 78 ans, l'Américaine est devenue libraire en février dernier. Presque chaque jour, elle se pointe dans son nouveau repaire floridien, Books & Books Key West, qu'elle a créé avec son époux. Le commerce sans but lucratif avoisine un espace de création pour les artistes locaux, une résidence d'artiste et une galerie d'art. L'écrivaine a mis le lieu à sa main, prenant un malin plaisir à préparer les vitrines et les différents étals. Son constat est sans appel : « De nouveau, les gens cherchent de "vraies" librairies. »

Dans une entrevue au *Publishers Weekly*, Judy Blume admet qu'elle n'avait jamais réalisé à quel point ce métier était aussi exigeant : « Je ne réalisais pas qu'on devait dépoussiérer les lieux », image-t-elle, signalant ne pas avoir autant de temps pour lire qu'elle le souhaiterait. Elle apprécie grandement son nouveau rythme de vie : « Nous sommes une œuvre en construction. C'est comme un roman. On ne sait jamais ce qui va arriver le jour suivant. »

On ne naît pas libraire, on le devient donc. C'est ce que vous dirait aussi la majorité des libraires indépendants. Leurs histoires débordent d'anecdotes, de détours, de réorientations, de défis. Leur bonheur d'être passé « de l'autre côté » est sincère et rempli d'enthousiasme.

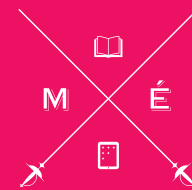
Lors de l'assemblée générale de notre coopérative, en juin dernier, un grand nombre de libraires s'étaient rassemblés dans le magnifique décor de Wendake. C'était un moment stimulant, alors que des gens de toutes générations – ces libraires qui ont pavé le milieu de la librairie actuelle et ceux qui inventeront la suite de l'histoire – se rencontraient, échangeaient, riaient autour d'un repas ou d'un feu de joie.

C'était beau de les écouter, ces libraires. Je pense à l'une, Valérie Lavoie de la librairie du Portage à Rivière-du-Loup, impressionnée du parcours de deux libraires honorés pendant une soirée – Françoise Careil et Yves Guillet –, qui disait qu'elle ne se sentait pas une « vraie » libraire contrairement à ces deux monuments. Mais elle est pourtant une véritable libraire, qui a choisi ce domaine par passion. Après avoir longtemps travaillé au sein des milieux culturel et touristique de Québec, elle a eu le goût de posséder son propre commerce. C'est par chance qu'elle a appris la possibilité d'acquérir la librairie du Portage. Elle a donc quitté sa ville d'adoption pour retourner vivre dans sa région natale. Elle n'a pas choisi d'être libraire, elle l'est devenue. Un peu par hasard, certes. Mais le hasard n'a jamais aussi bien fait les choses.

Je pense à une autre, Sophie L'Écuyer. Son père avait fondé la librairie L'Écuyer à Thedford Mines en 1978. Sophie n'avait jamais travaillé dans le commerce paternel. Elle avait pris un autre chemin, œuvrant comme éducatrice spécialisée dans un hôpital de sa région. Elle s'occupait des personnes âgées en perte d'autonomie. Quand son père a commencé à parler de retraite, elle a pris le risque de prendre un congé sans solde pour aller « essayer » le métier de libraire. Ce fut un coup de foudre. À tel point que quelques mois plus tard, elle devenait la propriétaire du lieu. Sept ans plus tard, elle n'a aucun regret.

Valérie et Sophie, comme plusieurs de leurs confrères et consœurs, transformeront notre conception de la librairie. Elles laisseront assurément leur marque sur la librairie qu'elles construisent chaque jour, qu'elles imaginent chaque nuit. Elles seront, quoi qu'elles en pensent, les Françoise Careil et Yves Guillet de demain.

Lorsqu'on parle avec les libraires, on apprend que l'un a bifurqué du milieu de l'édition, que l'autre a complété une maîtrise en histoire. On croise la passionnée qui a toujours aimé les livres, celui qui a opté pour ce travail à temps partiel pendant ses études et qui n'a jamais pu s'en séparer, celle qui a changé de carrière après une remise en question... Ils sont devenus libraires, sans trop comprendre pourquoi. Et c'est avec une grande force et un enthousiasme contagieux qu'ils ont trouvé leur « maison ». Comment craindre l'avenir quand on rencontre autant de gens allumés et motivés?



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél. : 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

JEAN-
PHILIPPE
WAUTHIER

Soif de savoir

Il partage l'animation de *Deux hommes en or* et de *La soirée est (encore) jeune*, en plus d'être aux commandes de l'émission de variétés *Les dieux de la danse*, dont l'auditoire a atteint cette année le million de téléspectateurs. Tandis que l'acuité de son regard sur le monde en fait un interviewer estimé, son aisance naturelle lui apporte popularité.

Par Isabelle Beaulieu

Bien que nous serions tentés de dire qu'il a tout pour lui, Jean-Philippe Wauthier se doit tout de même de rester constamment au fait de l'actualité pour mener ses entrevues avec l'adresse qu'on lui connaît. Et c'est entre autres à travers ses lectures qu'il recueille ses informations. S'il a abordé le roman par le passé, il se concentre désormais sur des écrits qu'il qualifie lui-même d'« utiles », c'est-à-dire qui lui serviront dans les fonctions de son travail. Il ne s'en plaint pas. Ayant étudié en sciences politiques, tout ce qui concerne le sujet a l'heur de lui plaire. La lecture des journaux, il en a donc fait son pain quotidien.

Avant les grandes études, Jean-Philippe Wauthier était déjà un lecteur. Ayant récemment « forcé » sa blonde à écouter le film *Le seigneur des anneaux*, cela lui a rappelé le moment où à 12 ou 13 ans, il lisait avec ambition la trilogie de Tolkien. La série des Sherlock Holmes, le célèbre détective créé par Arthur Conan Doyle, fait aussi partie des bouquins qu'il a fiévreusement engloutis. Il se souvient encore de la déception ressentie après qu'il ait épuisé la lecture de la collection complète.

Wauthier a fréquenté le Liberal Arts College de l'Université Concordia à Montréal, où il avait à lire deux à trois livres par semaine. Platon, Cicéron et un grand nombre des classiques de la philosophie et des sciences humaines et sociales étaient au programme. « Au début, tu les lis parce que tu n'as pas le choix, explique-t-il. Après, tu les lis parce que tu trouves ça intéressant. » Parmi toutes ces propositions, il affine ses propres intérêts, lesquels s'orientent vers

les ouvrages historiques. Ces derniers temps, il a mis la main sur *Le journal du Diable* de Robert K. Wittman et David Kinney, l'histoire du cahier retrouvé d'Alfred Rosenberg, un des idéologues nazis qui était très près d'Hitler. « La Deuxième Guerre mondiale, c'est pas mal ma grosse affaire, j'aime beaucoup ça », précise le féru d'histoire. Dans une tout autre matière, il s'est captivé pour *S.P.Q.R. : A History of Ancient Rome* de Mary Beard. « C'est le livre le plus récent et le plus complet sur la ville de Rome », explique-t-il. Il y revient souvent, lisant un chapitre de-ci de-là qui le replonge chaque fois dans l'évolution fascinante de la grande cité. Plus près de nous, la découverte de l'Amérique s'est laissée lire avidement par Wauthier avec *1491 : nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb* et *1493 : comment la découverte de l'Amérique a transformé le monde*, tous deux écrits par l'Américain Charles C. Mann.

Ces quelques exemples font déjà état de la grande diversité des thèmes qui stimulent Jean-Philippe Wauthier. En effet, il ne semble pas y avoir de limites à sa quête de connaissances. Pour entériner ce constat, il continue dans la même lancée en évoquant cette fois-ci l'essai *Sapiens : une brève histoire de l'humanité* de Yuval Noah Harari. L'auteur y scrute notre passé pour tenter d'entrevoir notre avenir, ce qui apporte au lecteur, en plus d'une somme considérable de lumières, le délice de la réflexion. L'humour n'échappe pas aux goûts du lecteur curieux. « Il y en a un que j'ai acheté, mais que je n'ai pas encore commencé, c'est *Seinfeldia*, l'histoire de la création du sitcom américain *Seinfeld*. Ça, c'est mon genre de livre », déclare Wauthier, manifestement enthousiaste.

Même s'il lit peu de fiction, il s'est laissé happer cette année par *Naufrage* de Biz : « Ça faisait longtemps qu'un roman ne m'avait pas jeté à terre comme ça! », s'exclame-t-il sans réserve. « Il a beaucoup mûri dans son écriture, ajoute Wauthier. Dans *Naufrage*, il n'y a pas un mot de trop, c'est exactement à la bonne place. » Il a aussi lu *Faims* de Patrick Senécal, y trouvant une écriture sans complexe et d'une simplicité efficiente. Wauthier ajoute qu'en plus, « la personne Senécal est franchement intéressante. C'est vraiment quelqu'un de fascinant à découvrir. » Pour continuer avec les Québécois, il a adoré *Hollywood* de Marc Séguin, qu'il aime autant en tant qu'auteur que peintre, et a lu dernièrement *Vi* de Kim Thúy, une auteure dont il ne se lasse pas.

L'ascendance de Foglia

Jean-Philippe Wauthier a un attrait particulier pour la chronique. Selon lui, Pierre Foglia en est un des maîtres incontestés. Il le lisait assidûment, d'abord parce qu'il partageait avec lui la passion du vélo, mais également et surtout pour le style bien personnel de ses écrits que notre invité n'hésite pas à qualifier d'« exploits littéraires ». Par la même occasion, il y glanait les conseils de lecture du chroniqueur : « Je lui faisais confiance, il a eu une grande influence pendant longtemps », estime-t-il. C'est à travers lui que le jeune Wauthier a fait la découverte de nombreux auteurs qu'il a continué par lui-même à explorer.

Parmi le florilège de ses lectures marquantes, Jean-Philippe Wauthier retient *Chien blanc* de Romain Gary qui selon lui n'a pas vieilli d'un iota. Publié en 1970, ce roman à teneur autobiographique raconte l'Amérique et son racisme ambiant. Le « chien blanc » est le nom donné aux chiens dressés spécialement pour attaquer les Noirs. Gary et sa compagne, l'actrice Jean Seberg, font la connaissance de Batka, un berger allemand imposant qui se révèle être un de ces chiens blancs. Tandis que Seberg milite pour la cause des Noirs américains, Gary entreprendra, avec l'aide d'un ami, de faire la rééducation du chien. Justice et espoirs humanistes nimbent les pages de ce récit. Une autre œuvre primordiale pour notre libraire d'un jour est *La condition humaine* d'André Malraux : « L'écriture est assez complexe, mais ça venait toucher mes intérêts pour l'histoire. » Cette œuvre raconte le soulèvement de révolutionnaires communistes dans Shanghai.

« Il y a du génie dans tout, mais la littérature est cet art intemporel qui a une importance majeure, je dirais même principale, parce que c'est à travers elle que les sociétés se sont exprimées et s'expriment encore aujourd'hui, constate Wauthier. Inévitablement, on va lire Tolstoï pour comprendre la Russie de l'époque, comme on va lire Michel Tremblay pour comprendre le Québec du XX^e siècle. » Il possède également quelques-uns de ces livres qu'il reprend de temps à autre et qui agissent comme repère dans sa vie. C'est le cas par exemple des *Pensées* de Pascal. « Tu te rends compte que la littérature, quelle qu'elle soit, tu peux la ressortir de temps en temps pour te rappeler quelque chose ou pour t'inspirer. » Une mine intarissable pour la soif inextinguible de Jean-Philippe Wauthier.

LES LECTURES DE JEAN-PHILIPPE WAUTHIER

LE JOURNAL DU DIABLE

Robert K. Wittman et David Kinney
(Michel Lafon)

1491 : NOUVELLES RÉVÉLATIONS SUR LES AMÉRIQUES AVANT CHRISTOPHE COLOMB

Charles C. Mann (Albin Michel)

1493 : COMMENT LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE A TRANSFORMÉ LE MONDE

Charles C. Mann (Albin Michel)

SAPIENS : UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Yuval Noah Harari (Albin Michel)

NAUFRAGE

Biz (Leméac)

FAIMS

Patrick Senécal (Alire)

HOLLYWOOD

Marc Séguin (Leméac)

VI

Kim Thúy (Libre Expression)

CHIEN BLANC

Romain Gary (Folio)

LA CONDITION HUMAINE

André Malraux (Folio)

PENSÉES

Pascal (Folio)

LE TOUR DE FOGLIA

Pierre Foglia (La Presse)

Les libraires CRAQUENT



UN CHOIX DE Philippe Fortin Marie-Laura (Jonquière)

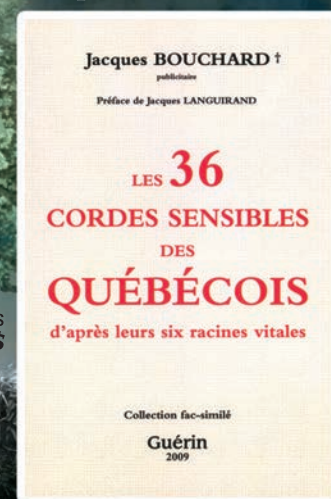
SYNAPSES

Simon Brousseau, *Le Cheval d'août*, 152 p., 19,95\$



Premier roman de Simon Brousseau, ce petit bijou d'intelligence et de concision fonctionne selon le principe voulant qu'ultimement toute expérience, aussi anecdotique soit-elle, puisse atteindre à l'universel en convoquant ce fameux plus petit dénominateur commun au-delà duquel nos identités propres ne comptent plus. Les dizaines de microhistoires racontées au fil de ce roman brillant commencent par être vécues par des personnages, pour ensuite insensiblement n'être plus revendiquées par personne et sembler n'arriver qu'à celle qui les lit. La forme particulière du récit, entièrement rédigé à la deuxième personne du singulier, tend à conforter ce sentiment. Humain, trop humain? Non. Rien n'échappe de nos petites lâchetés ou grandeurs quotidiennes dans ce livre aussi franc que fin, à mi-chemin entre la nostalgie et le cynisme. Qu'il nous parle de chien, de drogue, de sexe, d'amitié, de mains moites, de pommes, de petites annonces, de statistiques, d'acné, de bagels, de javelot, de tatouage ou de chaton guillotiné, Simon Brousseau réussit chaque fois l'étonnant pari de dédramatiser le tragique tout en captant la profondeur, de la même façon qu'il parvient à doter le puéril et le trivial d'une portée dépassant le simple bavardage. À lire et à faire lire!

Collection fac-similé
Jacques BOUCHARD †
publicitaire
Préface de
Jacques LANGUIRAND



304 pages
32,90 \$

Un Québécois, c'est quoi ?

Le publicitaire Jacques Bouchard dit : « Je veux que les Québécois découvrent comment ils fonctionnent par dedans comme par dehors. » Ce livre nous invite à un examen de conscience qui va déranger nos bonnes habitudes à un moment précis de notre histoire...

Guérin

514-842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

MÉMOIRE D'ENCRIER



UNE PLACE AU SOLEIL

HAÏTI. LES HAÏTIENS ET LE QUÉBEC

SEAN MILLS
TRADUIT PAR HÉLÈNE PARÉ

MÉMOIRE D'ENCRIER

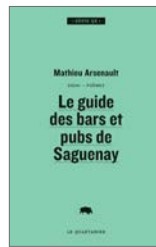
SEAN MILLS RACONTE UNE HISTOIRE
INÉDITE ET FASCINANTE
D'HAÏTI AU QUÉBEC.

EN LIBRAIRIE

www.memoiredencrier.com

LE GUIDE DES BARS ET PUBS DE SAGUENAY

Mathieu Arsenault, Le Quartanier
64 p., 12,95\$



Lors d'une résidence de recherche et création effectuée en 2014 à Chicoutimi, l'auteur s'immisce dans les différents pubs du coin. Son téléphone dans une main en guise de carnet, et une grosse Coors Light dans l'autre, il s'ouvre à cet univers et le résultat de l'exercice est fort heureux. Avec une approche documentaire et d'écriture automatique, Mathieu Arsenault dresse un portrait brut et ludique de la faune nocturne qui fait vivre le *nightlife* saguenéen. Évidemment, cela fait sourire! J'ai bien rigolé de reconnaître notre franc-parler, nos grosses bières et certains endroits que j'ai moi-même déjà fréquentés, mais au-delà de tout, ce qui subsiste de cette lecture, c'est la grande humilité de Mathieu Arsenault envers cette peuplade particulière. Un regard rempli de considération et de sensibilité. J'ai trouvé cela très émouvant.

Sabrina Côté Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DÉCOMBRES

Aral Cyr, Sémaphore, 52 p., 12,95\$



Être désabusé, c'est pratique: ça donne de bons textes. C'est comme une rengaine déclamatoire produite par une voix éraillée. Une prose de fond de ruelle glauque. C'est noir, cette poésie déambulatoire, c'est noir! L'auteur erre un peu partout. Il décrit ce qu'il voit. «Je peux rester des heures assis sur un banc à observer les gens et je n'ai pas l'impression de perdre mon temps. La bouche s'ouvre et le miracle disparaît.» C'est comme s'il tenait un journal pour exprimer le mal-être de la société. Il explique le non-sens des choses. Il se cramponne au sol pour traîner son fardeau. On y voit la mollesse et la dureté des corps, la folie de l'âme et son vice à lui. «Assez bu pour avoir l'aplomb nécessaire pour confronter mes démons intérieurs.»

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

NOS DEUX MONDES

Aislinn Hunter (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 472 p., 34,95\$



C'est avec une plume fluide et délicate qu'Aislinn Hunter présente une étrange galerie d'âmes errantes du siècle dernier issues d'un hôpital pour aliénés. À son insu, celles-ci entourent et suivent avidement Jane, archiviste, dans l'espoir qu'elle reprenne ses recherches sur une disparition ayant eu lieu à leur époque. Ayant été au centre d'un drame semblable lors de son adolescence au même endroit, Jane y retourne et agite les souvenirs de cette horde de fantômes autant que les siens. Dans un subtil enchevêtrement du passé et du présent, l'auteure imagine fil par fil la toile des actions de chacun, reliant ensemble les destinées de personnages en quête de reconnaissance. Un roman mystérieux, fascinant, qui honore ceux qui nous ont précédés.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Les libraires CRAQUENT



ELLE NAGE

Marianne Apostolides (trad. Madeleine Stratford)
La Peuplade, 120 p., 20,95\$



Dans un décor qu'on imagine paradisiaque (au pied d'une chaîne de montagnes en Grèce...), Kat, 39 ans, nage. Elle fera trente-neuf longueurs à travers lesquelles elle essaiera de comprendre les raisons de l'échec de son mariage. C'est un livre qui m'a plu d'abord et avant tout pour sa singularité; c'est que le récit y est curieusement tissé! Ce qu'au début j'ai perçu comme étant un peu chaotique s'est plutôt avéré être savamment organisé. Dans ce voluptueux entrelacs, on passe de la réflexion à la référence étymologique, de la réminiscence à la projection. C'est une lecture très sensuelle qui suit la mouvance de l'héroïne à travers les eaux troubles de sa mémoire. Et si je peux me permettre un conseil, lisez-le d'un trait, vous en apprécierez davantage le rythme.

Sabrina Côté Les Bouquinistes (Chicoutimi)

J'T'AIME ENCORE. MONOLOGUE AMOUREUX

Roxanne Bouchard, VLB, 128 p., 16,95\$



Un hommage à ces couples peu à la mode par les temps qui courent, ceux qui durent. Dans ce monologue, une femme s'interroge sur sa longue relation avec son amoureux et sur sa vie qui n'est pas celle qu'elle rêvait. Dans la salle, un homme est là avec sa femme, il a l'impression que son couple bat de l'aile, mais il ne sait plus comment communiquer avec sa compagne. Entre le quotidien, les enfants et les permajardins, il est difficile de garder la flamme dans nos relations. Les fêtes, les rôles révés, les séduisants jeunes hommes sont assurément plus attirants qu'une existence banale et sans défi. Et si, finalement, la vie à deux était ce qu'on avait de plus précieux et qu'il ne tenait qu'à nous de rallumer la flamme plutôt que de tenter de l'allumer ailleurs?

Marie-Hélène Vaugois Vaugois (Québec)

ZUT! J'AI RATÉ MON GÂTEAU

Annie L'Italien, Druide, 264 p., 19,95\$



L'auteure Annie L'Italien, auteure de *Petit guide pour orgueilleuse (légèrement) repentante*, nous revient avec son cinquième roman. Trois femmes courageuses, trois époques, trois histoires bien différentes, mais qui ont un point commun: la passion pour la cuisine et une mystérieuse valise verte. En 1937, Marie-Juliette cuisine par nécessité tout en rêvant de devenir chef. En 1967, Hélène cuisine pour subvenir aux besoins de sa famille. En 2016, Émilie cuisine de manière créative, car elle rêve d'avoir son propre restaurant. On y retrouve l'humour décapant et le don pour créer des personnages attachants propres à cette auteure. Une comédie rafraîchissante qui fait du bien et qui nous donne le goût de renouer avec nos poêlons et nos chaudrons!

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

Les soucis d'un **SANSOUCY**

Yvan DeMuy Jean Morin

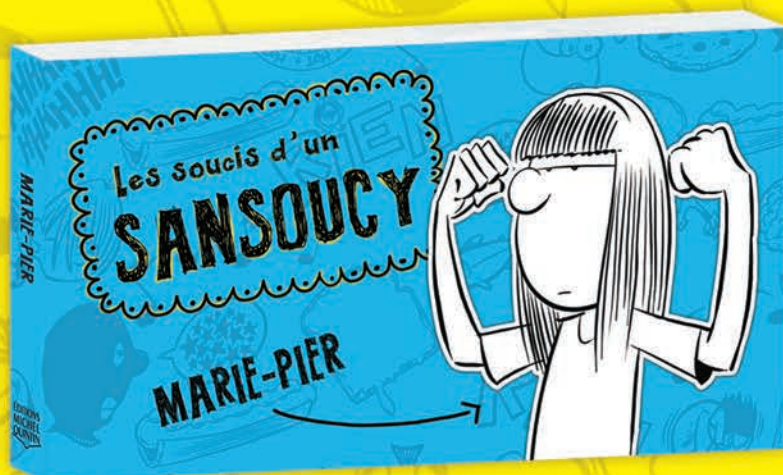


LIVRET ANIMÉ

GRATUIT

à l'achat d'un tome de la série

(Jusqu'à épuisement des stocks. Dans les librairies participantes.)



Le rap
des Sansoucy



editionsmichelquintin.ca



ALICE
MICHAUD-LAPOINTE
dans l'univers de
CATHERINE MAVRIKAKIS
**La fleur même
du macadam**

C'est par une journée de juillet humide, au ciel blanc et absent, que je sors du métro Sherbrooke pour aller retrouver Catherine Mavrikakis chez elle. Alors que j'attends le feu vert au coin du carré Saint-Louis, il se met à pleuvoir faiblement. Le temps instable et les jeunes squeegees qui arpentent Saint-Denis – tantôt ignorés, tantôt repoussés d'un signe de la main par les automobilistes – me donnent l'impression d'apercevoir, pendant un instant, la Montréal imaginaire et condamnée, pleine de cicatrices et de frontières invisibles, que décrit Catherine dans son nouveau roman, *Oscar De Profundis*.

Lorsque j'arrive devant sa maison, je remarque une petite inscription sur la porte : « En cas d'urgence, à sauver : un chat ». De nouveau, l'apocalypse et ses présages. J'appuie sur la sonnette et me mets à penser à des rues inondées, à une arche de Noé en bois, remplie de félins hurlants aux poils ébouriffés, dérivant sur le boulevard Saint-Laurent. Puis Catherine apparaît. Comme toujours, je suis frappée par son élégance. Elle porte ce jour-là des pantalons orange saumon, une chemise blanche, une grosse chaîne en métal vert qui retient ses lunettes et des boucles d'oreille en forme de tête de mort. Je n'ose pas lui demander si ces vêtements viennent d'une friperie – je ne voudrais pas que ma question semble étrange –, même si je sais qu'elle aime, comme moi, les vêtements abandonnés qui ont connu plusieurs vies. Je remarque aussi comment son rouge à lèvres fuchsia s'accorde parfaitement avec la couleur des murs de son salon. Car ce qui capte immédiatement l'œil dès qu'on arrive chez elle, c'est ce rose – tantôt bonbon, tantôt sanglant – des murs, les décorations baroques, les talismans, les croix scintillantes, les minuscules autels multicolores, les icônes, les poupées vaudou, les nombreuses photos en noir et blanc dissimulées près de livres qui lui sont chers.

Chaque objet, chez Catherine, semble avoir une place attirée, témoigner d'une époque ou d'une rencontre particulière. Louise Bourgeois trône sur les murs roses, tout près de Frida Kahlo, comme la biographie de Louise Brooks côtoie celle de Diane Arbus sur les rayons d'une des bibliothèques. À l'instar de son nouveau héros, Oscar Méthot-Ashland, qui croit en la toute-puissance vengeresse de l'art et des héritages choisis et revendiqués, Catherine garde ses inspirations, ses veilles et ses revenants près d'elle. Chacun de ces amours possède une histoire qui lui est propre. Certains sont spontanés, d'autres paradoxaux, d'autres encore se sont développés au fil du temps. Elle m'apprend, par exemple, alors que je contemple les petits portraits de Kahlo, qu'elle n'aimait pas beaucoup le travail de la peintre mexicaine jusqu'à ce qu'elle lise davantage sur elle et que sa vie se mette à la captiver.

Et pourtant, si tous ces petits objets ressemblent à des trésors rapaillés, des porte-bonheur cryptés bien intimes, Catherine ne tient pas de discours fétichiste à propos des bibelots qui rendent sa maison si vibrante et mystérieuse. Autour d'un thé noir, nous nous mettons à parler de maisons – celles qu'on perd, celles qu'on se construit par hasard, celles qui nous émerveillent, comme celles de Monica Vitti ou de Frank Lloyd Wright, voire celles qui n'existent que dans les livres –, et Catherine me dit, d'un air un peu las : « Une maison ne vit pas seule, elle a besoin des gens. J'aime le moment où je reviens à la maison après un voyage et où je ne la reconnais pas. Sinon, souvent, j'ai l'impression de ne pas pouvoir émerger, de me fondre en elle. » D'où son goût des grands hôtels impersonnels, aux draps blancs rassurants, qui laissent croire à l'anonymat le plus total (tout le contraire de celui que j'ai imaginé dans mon roman *Villégiature*, avec ses lustres de cristal et ses fauteuils en velours!). « Mes parents ne voulaient jamais qu'on aille dans des endroits qui avaient déjà été habités. Alors, on déménageait beaucoup! », ajoute-t-elle en s'esclaffant.

Depuis 1992, Catherine vit dans le centre-ville de Montréal, quartier qui sert d'ancrage au récit d'*Oscar De Profundis* – comme c'était aussi le cas pour *La ballade d'Ali Baba* – et qui a marqué l'imaginaire de son enfance, elle qui habitait dans l'est de la métropole. Durant sa jeunesse, « suivre la rue Sherbrooke jusqu'au bout, marcher tout droit, de ville d'Anjou jusqu'au centre-ville, c'était, dit-elle, rejoindre la civilisation. » La rue Sherbrooke était l'axe à suivre pour atteindre le cœur et l'âme de Montréal. Nous échangeons à propos de l'attachement que nous ressentons pour cette imposante rue (renommée Sunset Boulevard dans son livre) :



Collage dans le bureau de Catherine Mavrikakis



Alice Michaud-Lapointe

La jeune auteure Alice Michaud-Lapointe a publié son premier livre, *Titre de transport* (Héliotrope), en 2014, dans lequel elle dressait un portrait saisissant et humain de la vie montréalaise grâce à tous ces inconnus qui prennent le métro chaque jour. Dans cette œuvre originale, vingt et une histoires dévoilent les secrets de certains d'entre eux qui se bousculent à Atwater, Berri-UQAM ou Mont-Royal. Cet automne, elle signe un deuxième titre chez Héliotrope, *Villégiature*, où elle explore les méandres de la vérité et des mensonges, le tout campé dans l'univers de l'hôtellerie. C'est la vivacité de sa plume et sa sensibilité - des qualités qu'on dénote à même la lecture de ce portrait - qui ont poussé *Les libraires* à lui confier ce grand portrait avec Catherine Mavrikakis.



Maison Notman sur la rue Sherbrooke

j'admets l'avoir arpentée des dizaines de fois la nuit, du Plateau à Notre-Dame-de-Grâce, et n'avoir jamais eu peur une seule fois, comme si les hôtels aux fenêtres éclairées et les parcs de Westmount étaient « miens » et me protégeaient du reste de la ville. Catherine me répond que c'est justement cette idée d'avoir « peur à Montréal » qui l'a incitée à entamer l'écriture d'*Oscar De Profundis* il y a cinq ans, son septième roman qui, selon elle, est le plus sombre, mais également celui qui lui ressemble le plus.

Dans *Oscar De Profundis*, Montréal se révèle grandiose à travers la calamité qui s'abat sur elle : ravagée par un mal noir, mise à feu et à sang par une horde de crève-la-faim qui se rebellent et luttent pour leur survie, elle prend des allures de cité médiévale dévastée. À mesure que nous discutons, Catherine et moi constatons que nous avons la même perception de Montréal : une ville qui porte en elle la possibilité du chaos le plus total, qui ne sera jamais la plus belle, la plus propre ou la plus dynamique, même lorsqu'on essaie de la « revitaliser » de force ou de colmater ses failles. Dès qu'on lit les premières pages d'*Oscar De Profundis*, on sent à quel point l'auteure de *Fleurs de crachat* a eu du plaisir à « gueux-ifier » Montréal, à la rendre cannibale et purulente, à en dévoiler les aspects les plus laids et refoulés. « Oui, j'ai eu beaucoup de plaisir. J'ai beaucoup ri, me confirme-t-elle avec un certain amusement dans la voix. J'ai beaucoup ri parce que pour moi, Oscar est une personne ridicule. C'est un personnage dans lequel j'ai pu concentrer toutes mes névroses. »

Alors que dans *Ça va aller*, le personnage de chanteur québécois rappelait vaguement Jean Leloup qui chantait en 1998 « La vie est laide », Oscar Méthot-Ashland, lui aussi chanteur, semble être le condensé de ses propres idoles (Wilde, Baudelaire, Huysmans, Wagner, Visconti), mais aussi incarner le fils spirituel de Marilyn Manson et de Diamanda Galás. Catherine aime Leloup comme Manson – l'un pour sa façon de déjouer sa carrière ainsi que son âge; l'autre pour son intelligence et sa francophilie méconnue –, des artistes qui

défient la netteté, le bien paraître, l'agréable, et qui croient à la possibilité créatrice (et peut-être même spectaculaire) des ratages et des décalages. Pendant que Catherine répond à quelques messages textes, je bois une gorgée de thé en me disant qu'elle ressemble elle aussi à ces chanteurs, par sa capacité à créer des réalités romanesques plus grandes que nature et à défendre le recours au carnavalesque, au grotesque, aux irrégularités déconcertantes et libératrices. « *Be obscene, be be obscene / Be obscene, baby, and not heard* », chantait Manson (en hommage à Oscar Wilde) sur son album *The Golden Age of Grotesque*.

Du *Ciel de Bay City* à *Oscar De Profundis* en passant par *Les derniers jours de Smokey Nelson*, Catherine Mavrikakis se démarque par son aisance à inventer des univers qui ne craignent jamais de souligner leur propre démesure, des mondes qui se développent à travers une envergure et une exagération assumées et redoutables, où les fantômes du passé, les créatures d'outre-tombe et les oiseaux de malheur se moquent de l'absurdité et de la décadence du présent. Se battre contre la fatalité et les malédictions, rire à gorge déployée devant la fin du monde, clamer haut et fort sa loi, même lorsqu'il n'y a plus rien à espérer : tels sont les leitmotive qu'on retrouve au cœur des romans de Catherine. Entre le « trop-plein » et le « jamais assez », ses personnages refusent le sort qui leur a été réservé, ils s'évertuent à changer le cours de choses, à retrouver leur dignité, à embrasser les illusions les plus folles et dangereuses, pour sauver la mémoire des oubliés et éviter, du même coup, de mourir comme des lâches. « *Devant l'absurde, le destin ou la mort annoncée, il valait mieux rigoler* », écrit l'auteure d'*Oscar De Profundis*.

Cette question du rire tonitruant, salvateur, éclatant, semble essentielle pour Catherine, dans l'écriture comme dans la vie (et la mort). Tant qu'on peut encore rire du ridicule de nos existences, déprogrammer les attentes, se jouer du destin un peu, rien n'est complètement perdu, semble-t-elle nous dire au fil de son œuvre. Mais ce rire indissociable de l'acte d'écrire, ce plaisir de raconter une histoire terriblement noire en y injectant des pointes d'humour inattendues se traduisent aussi chez elle par une pratique intense du déphasage, qu'on retrouve à la fois dans ses trames narratives et dans la langue même de ses livres. « Je pense être mieux entendue dans le décalage, précise-t-elle. J'ai décidé de jouer les choses de biais maintenant, ça correspond à une espèce d'opacité que je me suis découverte. Avant, je pensais qu'il fallait être transparente, même dans l'affrontement. Je préfère aujourd'hui penser en terme de maquillage. Dans le flou, on voit mieux, étonnamment », me confie-t-elle en souriant.

Elle poursuit en disant qu'au début de la rédaction d'*Oscar De Profundis*, elle avait en tête les manifestations de 2012, les hélicoptères, les costumes presque futuristes des escouades antiémeutes, cette atmosphère irréelle étant demeurée très vivante dans son esprit. Or, elle ne

souhaitait pas écrire « à chaud » sur cette réalité montréalaise. Il valait mieux, justement, prendre la réalité à rebours et l'interpréter comme la plus cataclysmique des fantasmagories! Je saisis au bond cette idée de détournement, de trajectoire d'écriture oblique pour lui dire comme j'ai toujours été fascinée par sa manière de métamorphoser sa langue de livre en livre. Dans *Fleurs de crachat* et *Ça va aller*, la verve des héroïnes est venimeuse, furibonde, elle fustige et contamine la réalité, dans *La ballade d'Ali Baba*, les phrases de l'incipit sont longues et denses, ornementées, alors que dans *Les derniers jours de Smokey Nelson*, les voix des personnages se divisent comme une tête d'hydre et flirtent toutes un peu avec le pastiche. Catherine explique : « Je tiens au subjonctif imparfait, et à la fois je veux quelque chose d'oral. J'ai parfois l'impression d'écrire de la traduction de l'anglais. Un livre en anglais, en français. » Jamais là où on l'attend, la langue de Catherine trahit son lecteur subrepticement, elle se réinvente à mesure qu'elle s'écrit et sait se rendre hybride. *Oscar De Profundis* n'est d'ailleurs pas en reste, le personnage de Cate Bérubé, chef des miséreux, parlant un franglais mêlé de québécois qui, dans tout ce qu'il a de chancelant et d'insoumis, se révèle très efficace pour décrire une « montréalité » futuriste : « La langue française sera sauvée par le détour, par le hasard... Oui, peut-être que le désir de la langue française arrivera par le hasard », conclut Catherine.

Catherine Mavrikakis devant le café de la Maison Notman, qui l'a inspirée pour sa maison Ormund, dans *Oscar de Profundis*

Alors que nous abordons toutes sortes de sujets autour de sa grande table en bois – sa voisine grecque, le fait qu'elle possède trois agendas, ses bulletins du collègue Marie-de-France dans lesquels ses professeurs lui reprochaient sa grande timidité, les marécages de la Floride et le désert du Nevada, le mot « tiguïdou » qui nous fait toutes deux rire pendant quelques minutes –, je me rends compte à quel point il est naturel, pour Catherine, de parler de ceux qui l'inspirent, qu'il soit question d'amis, d'écrivains ou de personnages de fiction. Je lui demande, un peu à brûle-pourpoint, s'il y a eu des rencontres littéraires déterminantes dans sa vie. Elle réfléchit quelques secondes avant de me



Les murs roses du salon de Catherine Mavrikakis, avec inspiration Frida Kahlo

répondre, très sérieusement, que non, pas vraiment. Sa réponse m'intrigue. « Tu sais, c'est décevant un auteur, par rapport à son œuvre. » J'abonde en son sens. Quelques secondes s'écoulent, puis elle ajoute qu'il y a tout de même une exception à la règle : Marie-Claire Blais. Dès qu'elle prononce ce nom, le regard de Catherine s'anime. Je sens qu'elle respecte le silence, la dignité, la générosité de Marie-Claire Blais. Nous nous réjouissons en pensant au prix Molson qu'elle a reçu en 2016, avant de dire, la voix pleine de soupirs, qu'on les récompense peu, les grandes écrivaines, au Québec... Curieuse, je pose alors à Catherine une dernière question qui me taraude : « Est-ce qu'on leur pardonne tout, aux écrivains qu'on admire? » Sans la moindre hésitation, sa réponse fuse : « Oui, on leur pardonne tout. »

Au bout de nos conversations sur les villes fantômes, les salles de cinéma bien noires et le pouvoir réjouissant des anachronismes, Catherine accepte de me faire visiter d'autres pièces de sa maison ainsi que son grand jardin; les feuilles des plantes s'y entremêlent, le lierre grimpe haut, très haut, jusqu'à nous faire oublier que nous nous trouvons au centre-ville. Je découvre également son bureau, au sous-sol, où les bibliothèques en métal bien garnies crient des noms en désordre : New Mexico, Robert Mapplethorpe, Pina Bausch, Dirk Bogarde, Flannery O'Connor. Les murs, quant à eux, sont nimbés de l'aura des visages de Marguerite Duras, Ernest Hemingway, Thomas Bernhard, Hervé Guibert. Catherine m'avoue qu'elle apprécie tout particulièrement regarder Guibert, sentir sa présence au-dessus de sa tête lorsqu'elle travaille. Je ne suis pas surprise : je ne peux penser à Guibert sans l'associer aussitôt à Catherine.

Bientôt, je réalise qu'il me faut partir. Le temps a passé vite, comme il passe toujours trop vite lorsque je discute avec Catherine. Alors que je suis sur le pas de la porte, elle me lance, l'œil malicieux : « Tu sais, je crois qu'*Oscar De Profundis* est le seul de mes livres que je lirais! » Je me mets à rire et elle aussi. Amusée, je l'interroge : « Ah oui? Et *Deuils cannibales et mélancoliques*? Ton premier, quand même... Non? » Et elle, de répondre, avec cette répartie surprenante : « Oui, tu as raison. Mais celui-là, c'est pas moi qui l'ai écrit! » Son dernier mot, quel qu'il soit, est toujours le bon.

Oscar De Profundis

Dans ce septième roman, Catherine Mavrikakis transforme Montréal en une ville-apocalypse, où les espoirs s'évanouissent à mesure qu'un grand mal, « la mort noire », ravage tout sur son passage. Les riches se réfugient dans les banlieues pendant que des hordes de miséreux errent au centre-ville et se battent pour survivre à la contagion. Cate Bérubé, chef de l'une des bandes de gueux, souhaite déjouer le destin et initier une révolte qui marquera l'Histoire, avec l'aide de ses acolytes Balt et Mo, et d'un personnage bien particulier, le chanteur Oscar De Profundis, star planétaire de passage dans sa ville natale, à qui l'auteure fera jouer un rôle déterminant dans cette fin du monde annoncée.



LES NOUVELLES SAGAS

QUI MARQUERONT L'AUTOMNE.



22,95 \$



22,95 \$



19,95 \$

 **Hurtubise**

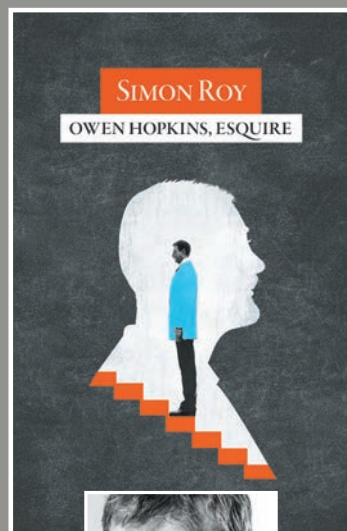
www.editionshurtubise.com



Également disponibles
en version numérique

QUATRE VOIX ÉMERGENTES

LA RENTRÉE BORÉAL



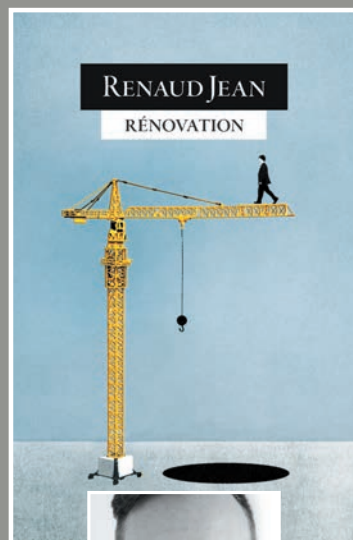
Simon Roy

OWEN HOPKINS,
ESQUIRE

Après *Ma vie rouge Kubrick*, Simon Roy donne ici son premier «vrai» roman sans rien abandonner de sa manière d'écrire tout en fragments, en allusions et en métaphores, où le vif et le narré ne cessent de s'entrecroiser.

« Tu sais, Jarvis, en plus du poids de la culpabilité, je traîne celui d'avoir connu du succès sur le dos de ta mère. »

Owen Hopkins

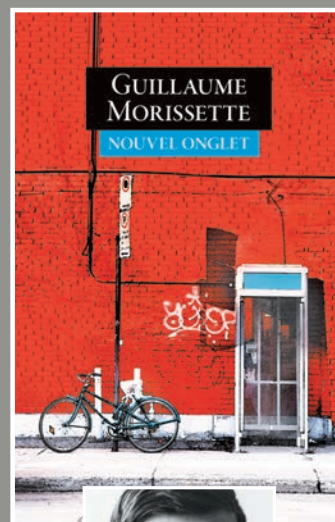


Renaud Jean

RÉNOVATION

Et si le monde fantaisiste que décrit l'auteur, où travailler est un privilège et le développement personnel, un devoir, était plus proche du nôtre que nous aimerions le croire ?

« Du Monorail, je m'interroge souvent sur la fonction des installations qui poussent dans le Parc, mystifié par leur insolite aspect. »



Guillaume Morissette

NOUVEL ONGLET

Traduit de l'anglais par
Daniel Grenier

Nouvel onglet saisit avec une grande habileté le spleen, l'isolement et le désengagement qui caractérisent une génération jetée à la dérive dans un monde où tout est connecté mais où chacun est enfermé dans sa solitude.

« Je savais qu'on allait échanger des banalités et qu'on allait parler de jeux vidéo, ce qui est parfois pire que d'échanger des banalités. »



Virginie Blanchette-Doucet

117 NORD

Dans ce premier roman extraordinairement maîtrisé, Virginie Blanchette-Doucet montre comment les frontières de nos vies se redessinent sans cesse à notre insu.

« J'ai oublié ce que c'était, d'avoir une maison pour soi. »



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca



Écrivain et animateur d'émission de jazz à ICI Musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Trahisons et promesses non tenues

Après deux mises en nomination au Prix littéraire du Gouverneur général (en 1992 et en 1993), l'écrivain américano-canadien Thomas King a remporté la prestigieuse distinction en 2014 pour son roman *The Back of the Turtle* qui paraît sous le titre un chouïa prosaïque de *La femme tombée du ciel*. Très connu au Canada anglais depuis la parution de *Medicine River*, son premier roman, il y a un quart de siècle, King l'est hélas beaucoup moins du lectorat francophone. Compte tenu du parti pris affiché de la maison Mémoire d'encrier pour le dialogue entre les cultures, et son intérêt manifeste pour les écrivains issus des Premières Nations, on ne s'étonne guère que l'éditeur ait jeté son dévolu pour l'œuvre maintes fois primée de cet animateur de radio, professeur et romancier né à Sacramento, en Californie de père Cherokee et de mère Grecque.

La femme tombée du ciel marquait le retour au roman de l'auteur après quinze ans loin du genre, au cours desquels il nous avait offert *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America*, dont la traduction en langue de Molière par Daniel Poliquin (*L'Indien malcommode: un portrait inattendu des Autochtones d'Amérique du Nord*) a remporté aussi un Prix du Gouverneur général en 2014. Au début du roman, Gabriel Quinn, un scientifique employé par une multinationale sans scrupule nommée Domidion, a fui les bureaux torontois de cet hybride d'ExxonMobil et de Monsanto pour retourner vers la plage de Samaritan Bay en Colombie-Britannique, son patelin et le théâtre d'une catastrophe environnementale aux conséquences irréparables pour les habitants de la réserve autochtone voisine, qui sert de trame de fond au récit.

Tourmenté au point d'envisager le suicide, Gabriel fait la rencontre de personnages pittoresques: Mara, une artiste amérindienne, Sonny qui habite les ruines d'un motel et Nicholas Crisp, l'ermite à l'accent écossais qui gère les sources thermales de ce coin de pays. Comme lui, ces paumés sont hantés par leur passé, au contraire du principal antagoniste du roman, Dorian Asher, le grand patron qui a gravi les échelons hiérarchiques de la Domidion sans jamais éprouver de remords, un homme implacable qui transige avec le présent, le passé et l'avenir, le personnel ou le professionnel de la même manière: avec des stratégies de relations publiques.

Les écrits de Thomas King ont pour refrains récurrents l'histoire conflictuelle entre peuples autochtones et peuples non autochtones, le traitement tragiquement inhumain souvent réservé par ces derniers aux Premières Nations. Mais plutôt que de privilégier la voie de l'autoapitoiement complaisant ou de la culpabilisation de l'Autre, l'auteur opte pour un humour satirique dévastateur. Les amateurs de l'émission *Dead Dog Café Comedy Hour* scénarisée et interprétée par King entre 1997 et 2000 à l'antenne de la CBC Radio reconnaîtront cet esprit grinçant qui confère à ses dialogues leur saveur si particulière.

En partie roman écologique, mais surtout subtil plaidoyer pour l'apprentissage du vivre-ensemble, *La femme tombée du ciel* a pour faiblesse le personnage superficiel de Dorian Asher, à qui l'auteur n'a pas jugé bon de conférer une personnalité mieux esquissée – par moments, on dirait M. Burns, le machiavélique patron d'Homer dans *Les Simpson*. Heureusement, les qualités de ce roman l'emportent haut la main sur ce défaut mineur, qui n'hypothèque ni le plaisir de lecture ni l'intelligence de ce tableau plus vrai que nature de notre époque.

Douce France

Professeur de linguistique à l'Université d'Ottawa, spécialiste de la syntaxe et de la morphologie du français et des langues algonquiennes, Éric Mathieu signe avec *Les suicidés d'Eau-Claire* un premier roman étonnant et détonnant. Ici aussi, l'intrigue débute sur une note assez sombre, alors qu'Alain Walter, cousin éloigné de Camille Corbin et notaire à Metz, donne l'alerte après avoir reçu par courrier recommandé trois brèves missives annonçant le suicide de sa cousine, de son mari Jean-Renaud Corbin et de leur fille Sybille. Dans la deuxième lettre, dactylographiée, on pouvait lire: «Notre seul salut est dans la mort. Nous sommes ensemble: une famille unie dans la douleur. Nous n'aurions jamais dû rentrer en France. Ce pays, pour lequel nous n'avions de toute façon aucune affection, nous a trahis. Pour nous, la France est un pays étranger. On ne nous a donné aucune chance. Pourtant, nous ne demandions pas grand-chose. Maintenant, nous voulons partir.»

Après la découverte des trois cadavres par les autorités, le romancier nous ramène en arrière pour exposer au fil des chapitres qui alternent entre le point de vue du père, de la mère et de la fille, les circonstances qui ont mené à cette tragédie familiale. Nous sommes à Eau-Claire en Lorraine, en 1989, dans la demeure froide et humide, possiblement hantée, des Corbin, qui sont revenus dans ce patelin auquel le couple avait cru dire adieu pour toujours. Fils d'ouvrier un peu honteux de ses origines, Jean-Renaud a pas mal bourlingué avec sa femme, depuis leur départ: en Grande-Bretagne, en Australie, au Canada, aux États-Unis – essentiellement dans des pays anglophones, où Jean-Renaud a occupé des postes de haute direction dans diverses entreprises, tandis que sa femme esseulée multipliait les aventures extraconjugales.

Entre les nuits blanches du père incapable de se trouver une situation dans son domaine, le spleen de la mère désespérée à l'idée de vieillir, tiraillée entre sa soif de séduction et son désir de la fidélité à son mari, il y a les petits drames quotidiens de leur Sybille, harcelée par de mesquines consœurs de classe qui en ont fait leur souffre-douleur, un peu éprise par le beau Franck Karayan, la coqueluche de l'école. Ces intrigues s'entrecroisent dans une atmosphère lourde, vaguement menaçante, un brin gothique. L'ambiance est admirablement servie par une langue de haute tenue littéraire, parfois délicieusement vieillotte; on se croirait par moments dans un roman français du début du siècle dernier, chez Alain-Fournier ou Mauriac. Mais davantage qu'un simple exercice de style, *Les suicidés d'Eau-Claire* se révèle une œuvre maîtrisée, subtile, qui laisse présager que du bien pour Éric Mathieu.



LA FEMME TOMBÉE DU CIEL

Thomas King
(trad. Caroline Lavoie)
Mémoire d'encrier
624 p. | 34,50\$



LES SUICIDÉS D'EAU-CLAIRE

Éric Mathieu
La Mèche
514 p. | 29,95\$

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION AUX LIQ

Lors de l'assemblée générale annuelle tenue en juin dernier, les membres de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec – coopérative qui gère notamment cette revue, le site Web transactionnel www.leslibraires.ca ainsi que de nombreux autres projets destinés à soutenir les indépendants sous le nom **Les libraires** – ont élu leur nouveau conseil d'administration. Ainsi, Alexandre Bergeron (Librairie Larico, Chambly) devient le nouveau président, appuyé à la vice-présidence par Laval Martel (Librairie Les Bouquinistes, Chicoutimi). À la trésorerie, on salue Jean-Philip Guy (Librairie Du soleil, Ottawa) et au poste de secrétaire, Marie-Ève Pichette (Librairie Pantoute, Québec). Les administrateurs sont quant à eux Robert Beauchamp (Librairie Monet, Montréal), Roger Chaar (Librairie Moderne, Saint-Jean-sur-Richelieu), Audrey Martel (Librairie l'Exèdre, Trois-Rivières) et Marie-Hélène Vaugeois (Librairie Vaugeois, Québec). Nous remercions ces libraires pour leur précieux engagement!



HARRY EST DE RETOUR

Harry Potter et l'enfant maudit (Gallimard jeunesse) est la pièce de théâtre du même nom transposée en livre, écrite par le dramaturge Jack Thorne selon une conception originale de J. K. Rowling et avec la collaboration du metteur en scène John Tiffany. La version originale en anglais est déjà parue chez Scholastic le 31 juillet dernier, soit à la date d'anniversaire de J.K. Rowling et d'Harry Potter et au lendemain de la première de la pièce au Palace Theatre à Londres. L'histoire se déroule dix-neuf ans après la fin du septième tome. Harry travaille maintenant au ministère de la Magie et il est père de trois enfants. Son passé refait surface et il devra affronter les ténèbres avec son plus jeune fils, Albus.



LIRE REVIENT DANS UN NOUVEAU FORMAT

Après avoir appris la fin de l'émission *Lire* en avril dernier, une nouvelle que plusieurs trouvaient déplorable, ICI ARTV et Attraction Images, qui produit l'émission, ont finalement annoncé qu'elle revient à l'automne dans un nouveau format sur le Web et à la télévision, toujours avec Claudia Larochelle à l'animation. Ce sera un webzine composé de vingt capsules qui seront diffusées en ligne et sur les ondes d'ICI ARTV. Il y aura aussi certaines expériences littéraires diffusées sur Facebook Live, et le Club de lecture de *Lire* se poursuit sur le site Web de l'émission. **Les libraires** sont fiers d'être des partenaires de *Lire*.



SOIGNEZ VOTRE LANGUE

CORRECTEUR AVANCÉ AVEC FILTRES INTELLIGENTS
DICTIONNAIRES RICHES ET COMPLETS
GUIDES LINGUISTIQUES CLAIRS ET DÉTAILLÉS

En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un roman, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, MacOS et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Antidote

SPÉCIAL 20^e ANNIVERSAIRE

CONCOURS

Rechargez vos piles !

20
ans

20 livres à gagner !

Courez la chance de

GAGNER
20 ROMANS

qui ont marqué l'histoire
des éditions Alire

Visitez notre site pour connaître
les librairies participantes

alire.com

ALIRE *20 ans*

Quand la littérature se donne du genre



Visitez notre site Internet au www.alire.com pour connaître les modalités du concours et les librairies participantes

CUVÉE D'AUTOMNE



Larry TREMBLAY
L'impureté
7 septembre



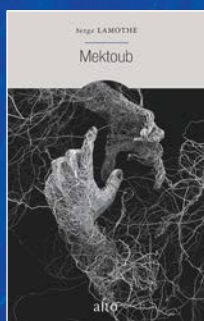
Larry TREMBLAY
La hache (CODA)
7 septembre



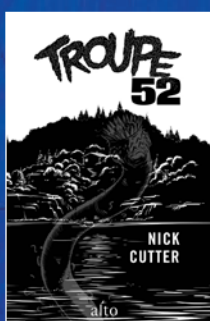
Nicolas DICKNER
Six degrés de liberté (CODA)
7 septembre



Tom GAULD
Police lunaire
20 septembre



Serge LAMOTHE
Mektoub
27 septembre



Nick CUTTER
Troupe 52
18 octobre



Deni ELLIS BÉCHARD
Dans l'oeil du soleil
1^{er} novembre



Deni ELLIS BÉCHARD
Vandal Love (CODA)
1^{er} novembre

alto

Éditeur d'étonnant



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

© IJNO

« UN ROMAN DYSTOPIQUE D'UNE GRANDE FORCE,
LIVRANT DES IMAGES QUI ME HANTENT TOUJOURS. »

Yann Martel

EMILY ST. JOHN MANDEL

STATION
ELEVÉN

« UN LIVRE DONT JE ME SOUVIENDRAI LONGTEMPS
ET AUQUEL JE REVIENDRAI. »

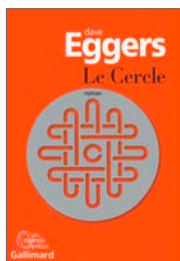
George R. R. Martin (*Le Trône de fer*)

áto

Éditeur d'étonnant

LE CERCLE

Dave Eggers (trad. Emmanuelle et Philippe Aronson)
Gallimard, 510 p., 39,95\$



Elle ne le croit pas encore, Mae Holland. Elle vient de décrocher un emploi au Cercle, l'entreprise numérique qui contrôle tout ce que la planète Internet a déjà créé! Elle apprivoise le campus californien où la crème de la crème s'active à mettre au point les technologies les plus folles... S'accrochant rapidement à l'idée que les secrets sont des mensonges qui privent l'autre de connaissances, elle se lance à corps perdu dans la transparence et tente d'y associer ses proches, qui se rebiffent sans qu'elle en comprenne les raisons. Jusqu'où ira-t-elle? Dave Eggers dresse le portrait d'un monde qui a perdu ses repères et se laisse berner par un mirage, renonçant à toute forme de vie privée. Sidérant... quand on songe qu'on n'en est pas si loin.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE JARDIN DES SEPT CRÉPUSCULES

Miquel de Palol (trad. François-Michel Durazzo), Zulma, 1140 p., 53,95\$

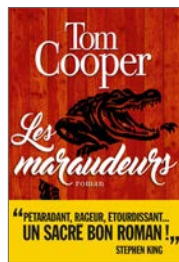


Dans un style irréprochable (celui de l'esthète et du poète), Miquel de Palol élabore l'architecture de cette grande fresque romanesque. Car il fallait un architecte pour enchâsser une telle multiplicité de récits sans s'y perdre ou y perdre son lecteur, pour aborder un tel nombre de grandes questions sous l'abord ludique du conte, sans cesser, enfin, de jouer avec le domaine des perceptions, de parsemer le tout de trompe-l'œil convaincants. Sans tenter de vous dire l'immensité de ce que contiennent ces quelque 1100 pages bien tassées ni tomber dans le piège du résumé réducteur, j'ai simplement envie de vous dire: plongez, et le moindre doute qui pourrait vous habiter s'évanouira au fil de l'excellence de cette œuvre.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LES MARAUDEURS

Tom Cooper (trad. Pierre Demarty), Albin Michel, 398 p., 32,95\$



D'abord, Katrina. Puis, la marée noire. Pas évident pour les pêcheurs de la Barataria en Louisiane, qui tirent le diable par la queue depuis toujours... Si seulement Gus Lindquist, pêcheur manchot bourré aux antidouleurs, trouvait le trésor du flibustier Jean Lafitte dans le bayou... Si seulement Wes Trench, ado qui a perdu sa mère lors de Katrina, pouvait avoir une vraie conversation avec son père... Si seulement les frères Toup, jumeaux psychopathes, réussissaient à se maîtriser quand un intrus s'approche de l'île où ils font pousser la meilleure marijuana de la région... Et ce ne sont là que quelques-uns des individus mal fichus à qui l'Américain Tom Cooper donne vie dans *Les maraudeurs*, un roman palpitant où transpire la torpeur du bayou. Brillant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

ON DIRAIT NOUS

Didier van Cauwelaert, Albin Michel, 358 p., 29,95\$



Les magnifiques inséparables sur la couverture de ce roman nous laissent présager une histoire d'amour. Quoique ce soit le cas, l'auteur nous entraîne dans une aventure incroyable où les coutumes des Tlingits, peuple d'indigènes, influenceront le destin de deux couples, l'un très jeune et l'autre plus âgé. Malgré une sexualité quelque peu débridée, l'amour, le respect et la compassion habitent les personnages. Un dénouement particulier et étonnant, fruit d'une recherche fondée sur les Tlingits, unira les deux couples pour le meilleur et pour le pire. Cadeau ou piège, cette rencontre non fortuite occasionnera bien des remous.

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

LE MYSTÈRE HENRI PICK

David Foenkinos, Gallimard, 286 p., 29,95\$

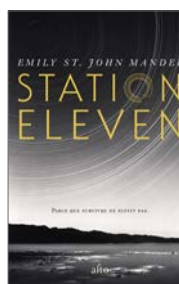


Une jeune éditrice découvre un chef-d'œuvre sur les rayons d'une bibliothèque perdue de Bretagne destinée à recueillir les livres refusés par les éditeurs. Inspiré par l'authentique Brautigan Library créée en 1990 (et située à Vancouver), Foenkinos nous offre une enquête littéraire prenante et, par le fait même, nous fait découvrir les coulisses parfois glissantes du monde de l'édition. J'ai passé un beau moment en apprenant des faits véridiques et historiques sur de grands écrivains et, également, en me faisant complice des nombreux clins d'œil malicieux que Foenkinos adresse à des personnalités littéraires bien en vue. Je ne crois pas me tromper en affirmant que l'auteur a eu beaucoup de plaisir à écrire ce roman, car cela se ressent. Un livre à lire sans boudier son plaisir; simple, drôle et intéressant.

Sabrina Côté Les Bouquinistes (Chicoutimi)

STATION ELEVEN

Emily St. John Mandel (trad. Gérard de Chergé), Alto, 432 p., 29,95\$



Le même soir où il se porte au secours d'un acteur s'écroulant sur la scène d'un théâtre, Jeevan apprend de son ami médecin qu'une épidémie de grippe fait rage et que, devant le nombre de décès, elle sera bientôt déclarée pandémie. *Station Eleven*, c'est beaucoup plus que ça, mais je refuse de trop en dire. Ce que je peux dire, c'est que l'écriture est magnifique, mais sans artifice, que l'histoire racontée est fascinante, truffée de rebondissements bien amenés, que tous les personnages sans exception prennent vie devant nous tant ils sont bien construits et qu'ils nous portent à réfléchir sur notre monde, nos relations, nos priorités, notre humanité. Ce que j'ai vraiment envie de dire, c'est que, sans exagérer, *Station Eleven* est un des meilleurs romans que j'ai lu ces dernières années. Lisez-le!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

**"Rentrez"
par la
grande
porte!**



2653 Masson, Montréal
514 849-3585
librairiespaulines.infolettre.net
paulines.leslibraires.ca





LA CHRONIQUE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Josée-Anne Paradis est rédactrice en chef de la revue *Les Libraires* et signe cette chronique en remplacement temporaire d'Elsa Pépin.

SUR LA ROUTE

Se battre à armes inégales

Tout semble opposer *Le grand marin* de Catherine Poulain et *Le Cercle* de Dave Eggers. Mais se battre contre soi-même ou tenter de s'émanciper à travers un système plus grand que soi reste un dur combat qu'on ne peut gagner qu'en gardant le cap sur son unicité.

Métier de l'extrême en eaux houleuses

C'est sans crier gare que le premier roman de Catherine Poulain s'empare de nous. On commence la lecture, se laissant bercer tranquillement alors qu'on croit encore deviner l'horizon au loin, puis tout à coup, on réalise qu'il est trop tard : nous sommes captifs de ce roman autant que la protagoniste l'est de cette forte mer d'Alaska, aux vagues aussi impressionnantes que destructrices. C'est que dans ce roman, il y a un petit quelque chose d'Herman Melville dans chaque description, un grand quelque chose de Jack London dans chaque aventure.

Contrairement à ce que son titre laisse présager, *Le grand marin* n'est pas une histoire d'amour. Certes, il y aura un homme – fort, hirsute, alcoolique et doux –, mais ce sera secondaire. Il s'agira plutôt d'une histoire de survies, au pluriel. D'abord celle de Lili, la narratrice qui a fui la France pour une raison qu'elle taira, puis celles des marins, qui ont chacun leur propre cerbère à terrasser.

Que Lili soit une femme, et non un homme, n'est pas le point autour duquel tourne ce roman à forte teneur autobiographique (l'auteure a travaillé dans une conserverie de poisson en Islande, sur des chantiers navals américains et a pêché durant près de dix ans en Alaska). Un homme aurait tout autant qu'elle à faire sa place sur le *Rebel*, ce bateau qui ne prend à bord que ceux qui ont du cœur au ventre et savent trimer dur. Pour le prouver, les marins doivent affronter les rafales puissantes du vent et les vagues qui se fracassent, les hameçons et les cages qui ne se gênent pas pour les faucher, l'humidité constante, le manque de sommeil, le peu de nourriture de qualité. Le roman de Catherine Poulain, c'est cette vie dure et périlleuse vue de l'intérieur. Que pensent ces marins qui crient, sacrent, combattent, alors que l'eau glaciale leur éclate au visage? Pourquoi subissent-ils les assauts des vents pour une paie misérable? Comment trouvent-ils la force de bosser physiquement après que les docks de Kodiak et leurs bars aient refermé sur eux leurs étreintes? Que se cache-t-il, au fond de chacun d'eux? C'est ce que l'auteure nous laisse découvrir sous des phrases exemplairement concises et puissantes.

Parmi ces hommes qui sentent la mer et le poisson, qui sont larges, costauds et qui crient avec une force incroyable, Lili dit « le moineau » fera sa place. Ce petit bout de femme tendue comme la corde d'un arc brave la vie autant que la mort dans un monde où tout tangué, mais où l'on ne peut que se tourner vers soi-même pour se tenir debout. « Je veux me battre, [...] j'veux aller voir la mort en face. Et revenir peut-être. Si je suis capable », dira celle qui mangera des cœurs de flétan, encore chauds, encore battants, peindra de nombreuses fois la ville en rouge, ravalera ses larmes en silence en se brisant les côtes, croira mourir, perdra espoir en la nature salvatrice de l'Alaska, entrevera que cette terre n'est peut-être qu'une chimère de plus. Mais dès lors qu'elle repose les pieds sur le quai du *Rebel*, elle se rappelle pourquoi elle souhaitait tant, en arrivant, qu'un bateau l'adopte. « Embarquer, c'est comme épouser le bateau le temps que tu vas bosser pour lui », dira un jour un homme des mers à Lili. Pour le meilleur et pour le pire.

Forces collectives

Dave Eggers est l'un des grands auteurs américains contemporains, l'un de ceux qui brillent autant par leur vision de l'art et de la communauté

que par leur intelligence et leur talent. Fondateur d'une maison d'édition indépendante à San Francisco qui publie notamment la revue *The Believer*, Eggers est également l'auteur du roman *Un hologramme pour le roi*, tout récemment adapté au cinéma. Son dernier-né, *Le Cercle*, est un roman d'anticipation à la *1984* qui se déroule dans un avenir plutôt rapproché du nôtre, où ceux qui veulent le contrôle ont bien compris comment y arriver. De façon tentaculaire, pernicieuse et en présentant leurs projets de façon ô combien agréable pour tous.

La compagnie Le Cercle, la plus prisée d'entre toutes, ressemble à l'image qu'on se fait des bureaux de Google en Californie : les employés travaillent dans un environnement épuré, dernier cri et muni de bureaux ergonomiques, bénéficient d'une protection sociale complète, ont accès à des concerts en plein air, des dortoirs pour ceux qui travaillent tard et de la nourriture bio... Bref, tout est optimisé, tout est pensé, tout est fait pour que chacun s'y sente bien, voire mieux que chez lui. Fournisseur d'Internet, géant des médias sociaux et développeur d'une multitude de projets d'innovation issus du génie de ses employés (des puces implantées dans le poignet des enfants pour contrer les kidnappings, des caméras miniatures placées sur les plages pour connaître l'exacte amplitude des vagues, etc.), Le Cercle mise tout sur la transparence : grâce aux réseaux sociaux, tout le monde peut – et doit! – se filmer, partager ses désirs, ses pensées, ses faits et gestes, être relié à tous. L'anonymat n'est pas la bienvenue, car si vous êtes une bonne personne, vous fait-on comprendre, vous n'avez rien à cacher. Même les politiciens portent des caméras en permanence pour prouver leur totale transparence à leurs électeurs. Plus personne n'est anonyme, et c'est tant mieux, car c'est pour le bien de tous.

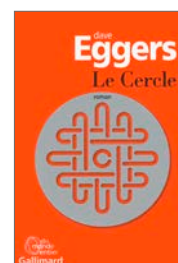
Le roman débute alors que Mae vient d'être embauchée au Cercle. Travailleuse, elle montera rapidement les échelons, créant des projets qui, bien vite, la dépasseront. Mais un homme étrange, le seul introuvable sur les réseaux internes du Cercle, le seul dont personne n'a jamais entendu parler, viendra à sa rencontre. Ce mince fil d'intrigue est celui qui rappellera sans cesse au lecteur que quelque chose se trame, quelque chose de beaucoup moins rose que le laisse paraître Le Cercle. Et pendant ce temps, les employés, heureux d'être soutenus – et surtout financés – dans leur création répondent candidement aux ordres, sont obnubilés par la performance de leur projet. Ainsi, individuellement, ils ne réalisent pas tout à fait le monstre qu'ils sont, collectivement, en train de créer...

Si nous n'avons pas tous la chance d'aller prouver notre valeur sur un bateau en Alaska, nous avons néanmoins tous la possibilité de garder un contrôle sur notre individualité, notre unicité. *Le grand marin* et *Le Cercle* : deux romans qui nous obligent à terrasser les démons, qu'ils soient en nous ou tout de paillettes habillés.



LE GRAND MARIN

Catherine Poulain
De L'Olivier
384 p. | 27,95\$



LE CERCLE

Dave Eggers
(trad. Emmanuelle
et Philippe Aronson)
Gallimard
510 p. | 39,95\$

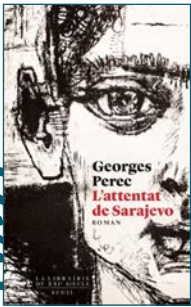
GEORGES PEREC

Éclairs et cendres

Né en 1936 et décédé en 1982, le prolifique et hirsute auteur de romans, de poèmes, d'essais, de mots croisés et de moult ovnis littéraires s'est rappelé à nous dernièrement grâce à la réédition spéciale 50^e anniversaire de son premier roman, *Les choses*, ainsi qu'à la récente parution de son véritable premier roman, *L'attentat de Sarajevo*, écrit en 1957. Écrivain au style olympien, dont les thèmes de prédilection furent alternativement d'un enthousiasme exhaustif ou d'une neurasthénie accablante, Georges Perec fait

partie de ces artistes dont l'activité débordante n'eut d'égale que la polyvalence et l'éclectisme. Petite bibliographie sélective.

Par Philippe Fortin,
de la librairie Marie-Laura
(Jonquières)



Les choses



Prix Renaudot 1965, *Les choses* propulse Perec au firmament dès son apparition dans le ciel des lettres françaises. On y fait la rencontre de Jérôme et Sylvie, couple d'enquêteurs sociologiques (précurseurs des sondeurs téléphoniques d'aujourd'hui), aux prises avec l'énorme contraste entre la grandeur de leurs aspirations

et la petitesse de leurs moyens, sorte de confrontation entre un penchant aristocratique mal géré et une mentalité «petit-bourgeois» dont ils ont peine à se départir, tout imprégnés qu'ils sont de l'ivresse illusoire des promesses d'une prospérité qui n'en finit plus de ne pas advenir. Roman de la désillusion matérialiste, portrait de la décadence d'une génération vouée à se courir après la queue, *Les choses* est également une véritable leçon de stylistique. À lire sans faute. Pour le propos, pour la beauté de l'écriture, pour la critique sociale qui s'y insinue doucement, sans moralisme ni sarcasme.

Un homme qui dort

Après l'échec relatif de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour?*, qui laissa pantois le public conquis par *Les choses*, Perec revint en force avec *Un homme qui dort*, petit roman aussi absorbant que déprimant. Un personnage sans nom choisit délibérément de se retirer du monde, abandonnant ses



© André Perlstein



études, renonçant à ses amis, ne sortant que le soir venu, s'appliquant à se délester de tout goût personnel, de tout luxe, de toute inclination, s'ingéniant à ne plus faire la différence entre les bons ou les mauvais vins, steaks, films, jours, lits, etc. Lente et méthodique descente au plus profond de l'indifférence, le roman fascine néanmoins à la manière d'un gouffre que l'on contemple, d'une lame de rasoir posée sur un lavabo, d'une main nue près d'un engrenage métallique, d'un funambule entre deux gratte-ciel. Tout en conservant une certaine sensibilité, cet homme qui dort est avant

tout la réalisation littéraire d'un fantasme d'immobilité et d'indolence qui nous frappe certainement tous, à un moment ou un autre de nos vies. À lire sans se presser, de préférence un jour où mille autres choses nécessiteraient notre attention.

La disparition



Pour un roman ayant subi l'ablation d'un composant primordial, sinon vital, du corpus concourant à la formation du jargon français, il s'agit d'un pari conquis haut la main, subtil, brillant, ambigu, tout à la fois palpitant, banal, original, poncif ou abracadabrant. Farci d'allusions, d'omissions, miroir grossissant masquant sa façon, claironnant son biais, tournant autour du pot, toujours tu, jamais vu, frôlant à moult occasions sa divulgation, il s'agit ni plus ni moins d'un tour puissant, d'un gala mandarin. Charmant filou, savant fripon, l'inouï larron dont l'aplomb imaginaire saisit nous fait voir tout l'art d'un sport qui tait son nom. Magistral!

W ou le souvenir d'enfance



Roman double dont les deux parties semblent si éloignées l'une de l'autre que l'on peine d'abord à comprendre le pourquoi de ce comment, il apparaît bientôt que ces tentacules sont bel et bien reliés au même encéphale, le segment autobiographique fournissant à la fantaisie olympique une assise douloureusement métaphorique. Dans cette autofiction dédramatisée mais néanmoins émouvante au possible, Perec se laisse aller à la nostalgie, forme douce de la mélancolie. À lire sans réserve.

Je me souviens



Exercice de remémoration et de compilation de fragments d'une culture et d'une époque oubliée, ce petit livre rassemble un peu moins de cinq cents faits divers, anecdotes, slogans publicitaires, vedettes éphémères, courts phénomènes de mode ou détails architecturaux disparus du Paris des années 40 à 60. Quoique la plupart de ce qui y est évoqué ne nous rappelle strictement rien à nous, Québécois du XXI^e siècle,

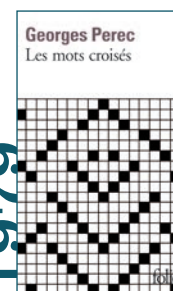
il est tout de même fascinant de revisiter avec Perec ce qui a pu constituer le paysage ambiant, le bruit de fond de ces années évanouies. Plus près de nous, soulignons l'existence d'un livre fondé sur le même canevas mais situé dans le Québec des années 60 et 70, écrit par Michel Lefebvre et publié en 2004, intitulé *Je suis né en 53... je me souviens*.

La vie mode d'emploi



Roman oulipien par excellence, façonné par nombre de contraintes et dont la complexité a nécessité la tenue d'un *Cahier des charges* que l'on a d'ailleurs lui aussi publié par la suite, le chef-d'œuvre de Perec, s'étalant sur plus de 600 pages, relate les multiples histoires rythmant un siècle de la vie d'un immeuble parisien. Entre autres et surtout, celle de l'inoubliable Bartlebooth, sorte de Phileas Fogg nonchalant, dont la vie est consacrée à l'assemblage de puzzles faits à partir d'aquarelles peintes par lui au cours de vingt ans de voyages autour du monde, assisté pour ce faire de son fidèle Smautf, avatar du Passepartout de Jules Verne. Véritable festin de lecture, avec ses centaines de microhistoires, ses 2000 personnages et son ensemble parfaitement maîtrisé, le roman, gagnant du prix Médicis 1978, est un flot ininterrompu de prouesses narratives, tantôt picaresque, tantôt policier, historique, romantique, carnavalesque ou même érotique. À lire comme on lit un almanach!

Les mots croisés



Verbicruciste de haute voltige, Perec a fourni durant des années, pour divers journaux, revues et publications, des centaines de grilles de mots croisés tous plus inventives et difficiles les unes que les autres. Amateur de définitions embêtantes, de jeux de mots, de culture et d'érudition scientifique, Perec s'est amusé à construire des mots croisés dont la résolution exige une vivacité et une ouverture d'esprit hors normes.

RITA JOE

NOUS SOMMES LES RÊVEURS

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SOPHIE LAVOIE

MÉMOIRE
D'ENCRIER

JE SUIS L'AMÉRINDIENNE ET CE FARDEAU DEMEURE EN MOI À JAMAIS

EN LIBRAIRIE

MÉMOIRE D'ENCRIER

ENTREVUE

VÉRONIQUE
OVALDÉLa grâce
d'une
imprudente

Soyez imprudents les enfants. Un titre comme un commandement qui peut paraître étrange, presque agréable à recevoir quand, gamin, on a de la graine d'explorateur. Il donne le ton de ce douzième livre de la Française Véronique Ovaldé qui avance avec force, fidèle à son habitude, sur la mince ligne entre tragique et humour, habile pour poser le doigt sur des vérités qui bousculent dans un élan salvateur. À lire, donc, sans aucune prudence.

Par Claudia Larochelle

C'est dans *Le bussard sur le toit* de Jean Giono que Véronique Ovaldé a puisé son fameux titre, inspiré d'une lettre que la mère écrit à son fils en lui conseillant d'être le plus imprudent possible, que c'est le seul moyen pour avoir du plaisir... L'écrivaine en a été marquée: «Dire à ses enfants d'être imprudents, c'est une façon de leur témoigner de la confiance. C'est une idée importante dans mon livre», exprime à l'autre bout de son portable la mère de trois enfants jointe au cœur de ses vacances en Corse. Or, malgré ce «dérangement» estival, Véronique Ovaldé reste volubile, d'une amabilité certaine, généreuse, quoique fébrile en prévision de la sortie de ce nouvel opus qui arrive après un silence romanesque de trois ans. Entre-temps, il y a bien sûr eu la parution de *Quatre cœurs imparfaits*, un conte pour adultes, mais rien qui nécessite le souffle d'une fiction de trois cents et quelques pages chargée, entre autres,

de références historiques qui ont exigé plus de recherche que lors de ses processus de création d'avant.

« Dire à ses enfants d'être imprudents, c'est une façon de leur témoigner de la confiance. »

La fille qui fuit

Il faut dire que sa jeune et très attachante héroïne de 13 ans, Atanasia Bartolome, a le goût de l'aventure, du risque, de voir ailleurs pour se trouver, mais surtout, pour ne jamais ressembler à ses aïeux. Qui veut ressembler à ses géniteurs? «*Atanasia ne voulait pas devenir l'une de ces femmes (l'une de ces mères) qui pleurent de rage*

et d'impuissance en faisant la vaisselle – et en y trouvant une forme de réconfort. [...] Atanasia ne voulait pas être comme son père et finir par se laisser rattraper par sa mélancolie.»

C'est sans doute un peu pour ça qu'Atanasia, condamnée au spectacle de cette désolation familiale, ne raffole pas de son enfance, qu'elle pressent qu'il devra se passer quelque chose de fort et de plus grand qui la mènera sur une autre trajectoire, la grande et vraie aventure humaine qui lui revient. «*Avant mes 13 ans il n'y avait rien. Seulement la longue attente de l'enfance.*» Une phrase très significative et personnelle qui en révèle long sur le passé de l'auteure. «Ouf, l'enfance, j'ai trouvé ça atroce. D'une longueur... J'attendais qu'il se passe quelque chose. Enfant, il faut toujours attendre et c'est interminable», précise Véronique Ovaldé.

Rencontre du troisième art

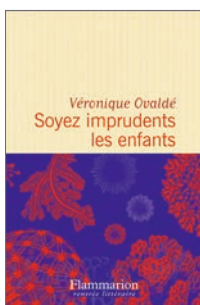
Puis, pour elle comme pour son personnage alter ego qui habite l'Espagne – un clin d'œil aux origines paternelles basques de l'écrivaine –, un jour, il s'est enfin passé quelque chose : une rencontre dans un musée devient l'élément pivot de l'histoire. Si pour Ovaldé le choc s'est produit dans sa jeunesse en tombant sur une gigantesque toile de Jackson Pollock au Centre Georges-Pompidou, pour Atanasia, c'est une œuvre du peintre Roberto Diaz Uribe qui lui fait cet effet lors d'une sortie scolaire. « *La femme était nue, le menton relevé, sa peau était bleutée, marbrée, transparente, d'une transparence malade, épuisée, sexuelle. Je me suis figée en plein élan, saisie. C'était donc cela que j'attendais depuis si longtemps?* », révèle Atanasia quelques pages après l'incipit au sujet de la toile purement fictive *Angela 61-XI*. « On a toujours envie de tomber raide dingue de quelque chose, on cherche ça, ça fait partie des fondements de notre identité », estime l'auteure. Et parfois, ces découvertes donnent l'envie ou l'ambition de partir un jour pour enfin se définir ailleurs que dans le système qu'on nous impose. Atanasia le fait et les lecteurs la suivent, suspendus à ses réflexions, comme si soudain, le passé les rattrapait. C'est ce que réussissent d'ailleurs à éveiller en nous tous les bons romans d'initiation...

Véronique Ovaldé confie faire partie de ceux qui partent, consciente de sa capacité à réagir ainsi quand le besoin se fait sentir. « On est tous capables de le faire, je ne veux jamais être prise dans un système. C'est un peu ça, aussi, l'imprudence... Publier, rendre public est d'ailleurs imprudent, c'est s'exposer à un risque. Très tôt dans ma vie j'ai décidé que j'allais raconter des histoires. Si j'avais commencé plus tard, apeurée, je ne l'aurais peut-être jamais fait. »

Notre péremption

Que ce soit dans *Ce que je sais de Vera Candida*, *Des vies d'oiseaux* ou *La grâce des brigands*, son précédent roman paru en 2013, la Française qui habite Paris revient donc une fois de plus ici sur une de ses obsessions de prédilection : « Le devoir qu'on a de disposer de soi-même, la nécessité de rompre et de s'extraire. » Avec sa plume lucide, à la fois drôle et tragique, elle jette donc, avec ce sens de la dérision qu'on lui reconnaît toujours, un regard amusé sur ses contemporains, nous rappelant en filigrane que la nature humaine demeure périssable. « *C'est terrible que le corps vieillisse, Atanasia, c'est terrible que le corps vieillisse alors que l'esprit vieillit à un autre rythme. J'ai parfois l'impression d'être une jeune fille prisonnière dans un corps de vieille. Quand je m'assois dans le bus à côté d'une personne qui a 20 ans, il me semble avoir le même âge qu'elle, il me semble faire les mêmes gestes qu'elle, il m'arrive de lui adresser un sourire de connivence, et je vois son léger recul, son recul courtois, il me faut faire un effort d'imagination pour me souvenir que je suis une vieille.* » Un constat qui allume chez Ovaldé comme chez plusieurs êtres conscients de leur précarité des étincelles mélancoliques, présentes de manière si singulière dans *Soyez imprudents les enfants*.

Qu'Atanasia soit toute jeune, qu'elle nous guide avec une belle désinvolture pour nous rappeler à l'imprudence sans jamais que ce soit appuyé, nous fait sourire durant cette lecture qui sait mettre notre monde en mouvement.



**SOYEZ IMPRUDENTS
LES ENFANTS**

Flammarion
354 p. | 29,95\$

Premier roman de STÉPHANIE BOULAY



En librairie le 7 septembre

NOUVELLE COLLECTION
DIRIGÉE PAR STÉPHANE DOMPIERRE



**Des romans subversifs et irrévérencieux,
sans censure et sans complexe,
qui cherchent à créer le trouble chez son lecteur.**

— Québec en toutes lettres.

7^e festival
— une édition noire

29 septembre —
9 octobre

Spectacles et événements

**Gilles Archambault et Stanley Péan :
à voix basse. Les écrivains et le jazz**

29 septembre
Chapelle du Musée de l'Amérique francophone

Nuit au cimetière

30 septembre | Cimetière Saint-Matthew

Sur la piste de Maud Graham

1^{er} et 2 octobre | Vieux-Québec

**Plus haut que les flammes (Louise Dupré) +
Cristal automatique (Babx)**

1^{er} octobre | Coopérative Méduse

**Love is in the Birds: un spectacle
francophone sans boule disco**

2 octobre | Maison de la littérature

Adieu Sherlock!

3 octobre | Maison de la littérature

Crimes à la bibliothèque

4 octobre | Maison de la littérature

En prison avec SK

5 octobre | Palais Montcalm

Brouillet et Michaud: modus operandi

6 octobre
Chapelle du Musée de l'Amérique francophone

**Promenade gourmande avec
Christine Brouillet**

8 octobre | Vieux-Québec

Œuvres de chair

8 octobre | Hôtel PUR Québec

Billets — informations

418 641-6797

quebecentouteslettres.qc.ca

f t #QCenTL

LA JEUNE ÉPOUSE

Alessandro Baricco (trad. Vincent Raynaud)

Gallimard, 224 p., 31,95\$



C'est un roman au parfum exotique. On bascule dans un univers où il y a quelque chose de sauvage. Comme si on ne pouvait pas dompter l'histoire. C'est celle d'une jeune femme qui arrive dans la famille de son fiancé alors que celui-ci est en voyage. La jeune épouse s'installe donc avec les membres de sa belle-famille et attend qu'il revienne. Quelle étrange façon de l'intégrer à la vie familiale: ils décident de l'initier eux-mêmes aux plaisirs sexuels. À un certain moment, sans s'en rendre compte, il y a un glissement. L'auteur rivalise avec le narrateur, prend la parole et interagit avec le lecteur. Je dois avouer que je n'ai pas compris tout de suite ce qui m'arrivait. On passe à l'histoire de l'écrivain qui nous explique comment écrire.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'ART DE REVENIR À LA VIE

Martin Page, Seuil, 170 p., 24,95\$



Après quelques livres parus sous le pseudonyme de Pit Agarmen, Martin Page nous revient avec un roman portant sa signature originelle. Se cachant habituellement derrière ses alter ego, il s'assume finalement et se révèle dans ce nouveau livre mêlant l'autofiction et la science-fiction. Vivant désormais en Belgique, il se retrouve pour quelques jours à Paris, loin de sa famille. Il doit travailler sur un scénario, mais se retrouve plutôt à servir sa productrice. Le soir, grâce à une œuvre d'art/machine à voyager dans le temps, il rejoint celui qu'il était adolescent. Lors de ces rendez-vous, on prend plaisir à voir le jeune Martin avec son allure déglinguée répondre à l'adulte qui veut lui faire la leçon. Un roman jouissif.

Marie-Hélène Vaugois Vaugois (Québec)

ANGUILLE SOUS ROCHE

Ali Zamir, Le Tripode, 320 p., 29,95\$



Quelque part dans l'océan Indien déchaîné, Anguille, une jeune femme, se noie. Mais avant d'accepter de sombrer, de devenir une énième victime anonyme, elle veut tout dire. Les beaux jours de l'enfance sur l'île d'Anjouan, l'horizon qui rétrécit au fur et à mesure qu'on prend conscience des limites de notre monde, la difficulté d'être femme lorsque chacun de nos gestes est scruté à la loupe, tout ce qui a amené Anguille à vouloir quitter l'île qui l'a vue naître. Entre les mains d'Ali Zamir, ce qui aurait pu n'être qu'un autre roman sur l'adolescence devient un récit poignant, plein de fureur de vivre, où la langue même participe à cette expérience hors du commun.

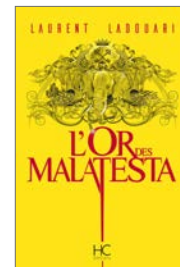
Julien Robitaille Vaugois (Québec)

Les libraires CRAQUENT



L'OR DES MALATESTA

Laurent Ladouari, HC, 838 p., 39,95\$



Tancrede ne s'appelle pas Hitler, mais c'est tout comme. Il porte le nom de Malatesta, légué par son père, un marchand d'armes qu'il n'a jamais connu. Un héritage d'autant plus maudit que personne n'a jamais retrouvé l'or du célèbre mafieux: une vie de trafics en lingots, souvenir de l'embarquement de l'Asie et de l'empoisonnement des eaux américaines. Idéaliste, Tancrede veut sauver le monde, à condition, bien sûr, d'être le premier à récupérer l'or. La suite de *Cosplay* (qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu pour apprécier *L'or des Malatesta*) s'articule donc autour de cette fiévreuse chasse au trésor, dans laquelle les Nonpareils, ces surdoués fantasques qui n'appréhendent le monde qu'avec trois longueurs d'avance, ne sont jamais loin.

Émilie Roy-Brière Pantoute (Québec)

ORGASME

Chuck Palahniuk (trad. Clément Baude)

Sonatine, 264 p., 33,95\$

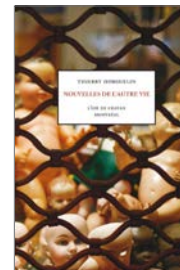


Savoureux et subversif chantre de la dissidence, notre tant estimé Chuck Palahniuk est en quelque sorte pour le roman américain ce que le regretté Hunter S. Thompson fut pour l'essai: l'inégalable homme de la marge. Celui qui s'affranchit des diktats de la mode, du consumérisme outrancier et des cultes populaires sans lendemain, pour mieux nous les renvoyer au visage dans toute l'ampleur de leur ridicule. Intense, déjanté et satirique à souhait, *Orgasme* – son dernier opus – ne fait pas exception à cette règle canonique, remettant les pendules à l'heure en regard de la vogue déjà totalement éculée de la *mommy porn*. Bref, canicule ou pas, attachez bien vos tuques, chers amis lecteurs: Chuck persiste, signe et ne prend aucun prisonnier!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

NOUVELLES DE L'AUTRE VIE

Thierry Horguelin, L'Oie de Cravan, 120 p., 16\$



Thierry Horguelin est un maître de la nouvelle comme il s'en fait peu. Habilement, il nous invite dans son univers et arrive à nous faire accepter des situations plus qu'improbables. Dans la première nouvelle, il nous présente son double, un homme qui pastiche son style tout en utilisant son nom. Il sème un doute dans notre esprit au point que nous ne savons plus qui est l'auteur du livre. Par la suite, on le suit dans cette histoire d'un homme passionné par les modèles réduits, dans celle de cette jeune fille poursuivie par un monstre cauchemardesque dès qu'elle s'assoupit. Nous ne sommes pas étonnés lorsque des personnages de classiques s'invitent dans la version numérique de *Madame Bovary*. Le plus beau dans tout ça, c'est qu'Horguelin est un maestro de la chute, il nous amène chaque fois où on ne l'attend pas.

Marie-Hélène Vaugois Vaugois (Québec)



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Philip Roth

Judéité, Sexualité, Sagacité

Il y a des devises plus solennelles, Robespierre fut inspiré quand il écrivit celle de la Révolution française – Liberté, Égalité, Fraternité –, et des plus laborieuses quand le vieux Pétain mit la France de 1940 à son pas – Travail, Famille, Patrie –, mais celle-ci, dont je fais le titre de ma chronique, est plus explosive, plus scandaleuse (pour les orthodoxes et rabbiniques qui procrèent sans entendre à rire) mais tellement savoureuse quand on sait qu'elle est celle, non pas revendiquée mais appliquée (avec soin) par ce grand écrivain qu'est Philip Roth et ses inspireurs comparses Saul Bellow, Bernard Malamud, Cynthia Ozick, ainsi que – incluons-le sans hésiter – notre Mordecai *national*...

Le cher Roth (l'autre soir, j'entendais à la télé un Français s'appliquant tellement à prononcer en anglais le *th* de Roth qu'on entendait Ross, ou rosse) aura passé sa vie (qui n'est pas terminée, contrairement à son œuvre si l'on en croit ses déclarations...) à dire qu'il n'était pas *un écrivain juif* mais – nuance majeure – *un écrivain qui est juif*; son aîné et ami admiré Bellow (qui, lui, a cassé sa plume en 2005, bel et bien mort) était allé plus loin dans le *distinguo* en amorçant l'incipit d'un de ses chefs-d'œuvre, *Les aventures d'Augie March*, par cette déclaration du narrateur-héros : « Je suis un Américain, natif de Chicago... » Ce qui n'était pas vrai pour lui, né à Lachine au Québec, mais ce qui faisait comprendre, en 1953, ce qu'était leur politique et leur littérature, qu'on résume ainsi : sans renier leur héritage, ces écrivains ont dépassé leur appartenance.

Plus Yankees que youpins, dirais-je, sans vouloir froisser les oreilles fragiles, et de cette judéité malaxée plus que malmenée, de cette connaissance intelligente et amusée (et si drôle) des travers et des revers de leur vieille lignée d'immigrants venus de Russie, Roth comme Bellow, comme le Russo-Autrichien Woody Allen au cinéma, en ont fait un matériau de premier choix de la littérature contemporaine; quant à la sagacité, ou l'ironie, voire la malignité, elle est fondamentale, on la sent innée chez ceux qui, comme eux, sont nés sans la kippa ou l'ont arrachée comme les féministes bannissaient le soutien-gorge de leurs garde-robres. L'humour juif, depuis celui – inquiet – de Kafka, est un art et il a ses artistes. Roth en est l'un des plus habiles, des plus *féroce*ment justes comme le reconnaissait Bellow, il fut dès le départ de sa carrière l'un des plus détestés lui qui, dans les années 60 (après *Goodbye, Columbus*, recueil de nouvelles où apparaît entre autres caractères celui de Brenda Patimkin, le stéréotype, qui fera florès, de la *jewish princess*), devait se protéger des gnons s'il sortait par les allées de la salle après s'être adressé à des auditoires dont une bonne part y venait pour s'estomaquer...

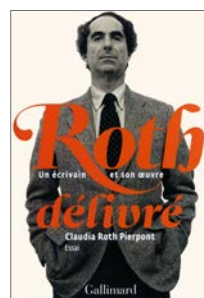
La sexualité, elle, est au cœur de l'œuvre de Roth, c'est un cœur qui bat, un vit qui va, et hélas qui faiblit, qui s'usera, vieillira. Au fur et à mesure des romans, chez le protagoniste, le narrateur, ou l'alter ego (bibliothécaire, avocat, écrivain, marionnettiste, professeur), nous assistons à la démangeaison du *zigouigoui* (mot masculin d'origine inconnue apparu en 1946 – quand Roth a 13 ans – et qui mène au féminin *zigounette* qu'imagina Pierre Desproges en effectuant l'étirement du mot *zizi* venu du langage enfantin, dûment répertorié en 1911; on a une variante arabe, le *zobb*, d'origine plus ancienne, remontant en 1894, qui aura perdu un *b* en passant dans l'argot parisien, le *zob*, si fréquent chez Boris Vian, mais tout ça, s'agissant du pénis qui démange les narrateurs rothiens, ne vaut pas le solide bite, du normand *bitter*, qui est

aussi un apéro amer, venu de l'ancien scandinave *bita* qui voulait dire... *mordre*), démangeaison joyeusement et dangereusement littéraire et qui, on m'excuse, vient de me faire exécuter une digression sur la chose, sans doute porté par mes réminiscences (mes remembrances?) des premiers émois de lecture chez Roth lorsque je lus, dès sa traduction en 1970, jeune journaliste monté gaiement à Montréal, *Portnoy et son complexe*, son troisième et plus célèbre roman (pas nécessairement son meilleur), on va dire le plus fameux, celui où la masturbation fut soudain élevée au rang des beaux-arts...

Je ne sais pas pour les autres, mais moi j'ai gardé l'impression d'avoir lu *Portnoy et son complexe* dans les toilettes, les vécés fermés de l'intérieur, tant les séances masturbatoires d'Alexander Portnoy à 13 ans derrière la porte de la salle de bain familiale (obsession ancienne qu'il raconte à son psy à l'âge de 33 ans) donnèrent des pages subversives, inoubliables, effrénées, drôles, qui ne me menèrent cependant pas, comme ce gamin Portnoy (j'avais 26 ans lors de ma lecture) à utiliser des pommes évidées ou une tranche de foie de veau!

Un livre formidable vient de paraître et qui ravira tous les *fans* de Philip Roth. *Roth délivré* (référence à *Zuckerman délivré*, le roman de 1981). Il est écrit par une journaliste du *New Yorker*, Claudia Roth Pierpont. Roth Pierpont? Aucun lien de parenté entre eux, nous assure-t-elle, racontant que lors d'un dîner en ville où ils étaient avec des amis quelqu'un demanda s'il y avait un lien familial entre elle et lui et que Roth, se tournant vers elle, demanda : « Aurais-je été marié avec vous? » Mariés, nous n'aurions pas eu ce livre, étant donné que les hymens de Roth, limités à deux, dont deux de trop, se terminèrent en de coûteuses et inélégantes catastrophes répercutées dans la grande presse américaine.

Claudia Roth Pierpont a d'abord été critique de l'œuvre, au roman le roman, de *Tromperie en Patrimoine*, d'*Everyman en Exit Ghost*. Puis, il y a une dizaine d'années, la journaliste a rencontré l'écrivain. Et il y a eu plus... car affinités. Ils se sont professionnellement aimés. Un pacte, qui a tenu plus qu'un mariage, nous donne cet ouvrage essentiel. Ensemble, Roth ne ménageant pas son temps, ils retraversent vie et œuvre. De l'enfance d'un garçon de Newark 100% américain, avec deux mamies parlant yiddish et à peine l'anglais visitées tour à tour tous les dimanches, le relâché sur la synagogue, le baseball, une belle page de Roth Pierpont sur l'idéalisation de la virilité, Roth franc là-dessus, un baiser volé avec la veuve de JFK qui l'a fait monter chez elle : « Il eut l'impression d'embrasser son visage sur une affiche », assure Claudia Roth Pierpont qui, en bonne rothienne, mate chaque bouquin avec les yeux vifs d'une descendante de Dorothy Parker.



ROTH DÉLIVRÉ. UN ÉCRIVAIN ET SON ŒUVRE

Claudia Roth Pierpont
(trad. Juliette Bourdin)
Gallimard
508 p. | 49,95\$

— Québec en toutes lettres.

7^e festival
— une édition noire
29 septembre —
9 octobre

Rencontres | Maison de la littérature

Présentées par **LE DEVOIR**
LIBRE DE PENSER

7 octobre

Polar, pas polar?

Avec Andrée A. Michaud, Guillaume Morrissette et Marie-Ève Sévigny

Série Noire

Avec Aurélien Masson

Polar suisse

Avec Quentin Mouron, Corinne Jacquet et Florian Eglin

Les personnages récurrents dans la littérature policière

Avec Johanne Seymour, Richard Ste-Marie, Jean Lemieux et Norbert Spohner

Rencontre avec Gary Victor

8 octobre

Polar historique

Avec Jacques Côté, Maryse Rouy et Hervé Gagnon

Polar d'écrivaines

Avec Julie Rivard, Zhanie Roy et Maureen Martineau

Polar politique

Avec Gary Victor, Stéphane Ledien et Jean-Jacques Pelletier

Le polar québécois est-il exportable?

Avec Martin Michaud, Jacques Côté, Louise Alain et Carole Boutin

9 octobre

Polar jeunesse

Avec Camille Bouchard, André Marois et Maryse Rouy

Le roman policier, anatomie d'un genre

Avec Norbert Spohner

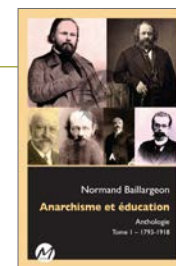
Entrée libre
— informations

418 641-6797
quebecentouteslettres.qc.ca
#QcEnTL

ENTRE PARENTHÈSES

POUR LES LECTEURS... DE NORMAND BAILLARGEON

Notre chroniqueur en essai est probablement l'un des intellectuels les plus pertinents du Québec actuel. Cette saison, il multiplie les projets. Chez Leméac, il dirige avec Daniel Baril *La face cachée du cours Éthique et culture religieuse*, un essai sur ce cours implanté au Québec en 2008 et souvent critiqué. Aux Poètes de brousse, il signe *Introduction à la philosophie*. Il passe ensuite au concret en présentant *Enseigner au Québec* (VLB éditeur), où il humanise cette vocation par le biais de rencontres avec vingt enseignants de métier. Le thème trouve également écho chez M éditeur (*Anarchisme et éducation – Anthologie t. 1: 1793-1918*), où Normand Baillargeon collige les textes de penseurs et praticiens anarchistes sur la question de l'éducation. Et finalement, c'est lui qui signera, avec Chantal Santerre, la présentation et la traduction d'*Idéaux politiques* (Écosociété), de Bertrand Russell. Oui, cette saison, c'est celle de Baillargeon.



Les libraires CRAQUENT !

ÉCRIRE EN TEMPS D'INSURRECTIONS

Mylène Bédard, PUM, 340 p., 34,95\$



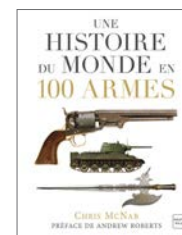
Mylène Bédard, dans un ouvrage très fouillé, nous donne accès à de nombreux extraits de lettres de femmes qui vécurent la décennie 1830-1840 au Bas-Canada. Restés inédits jusqu'à maintenant, ces extraits révèlent certains aspects méconnus de la vie quotidienne de ces femmes en période insurrectionnelle, dont la gestion des avoirs familiaux pendant l'exil états-unien des maris. L'ouvrage,

bien structuré, se lit bien. Il est dépourvu des orientations théoriques universitaires souvent très lourdes et pas toujours à propos que l'on retrouve habituellement dans ce genre d'ouvrage. Par ailleurs, on aura parfois avantage à lire certains extraits en regard de la correspondance publiée de Julie Bruneau ou de Rosalie Papineau, par exemple, pour saisir le contenu d'une lettre donnée dans son entièreté. Ce livre dépasse tous les livres précédemment publiés ayant trait aux femmes patriotes. Assurément, voilà un livre incontournable qu'il faut lire pour enrichir notre connaissance générale des Patriotes sous cet aspect trop longtemps ignoré.

Joël Vallières La Liberté (Québec)

UNE HISTOIRE DU MONDE EN 100 ARMES

Chris McNab (trad. Marie-Aude Matignon) Hauteville, 384 p., 64,95\$



Aussi triste que cela puisse être, nos civilisations imparfaites ont souvent connu de fulgurants bonds en avant en résultat des guerres qu'elles ont menées et des nombreux progrès stimulés par celles-ci. Certes, beaucoup de ces avancées

furent d'abord dans le domaine de l'armement et donc avec l'objectif de tuer son prochain. Toutefois, elles n'en demeurent pas moins des merveilles d'innovations techniques pour leur époque respective. Par conséquent, un ouvrage comme *Une histoire du monde en 100 armes* n'a pas à justifier sa pertinence et son importance dans le corpus actuel des livres d'histoire, n'en déplaise aux défenseurs d'un pacifisme sans compromis. *Si vis pacem*, comme disait l'autre...

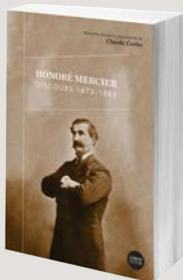
Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

UN CHOIX DE Joël Vallières

La Liberté (Québec)

HONORÉ MERCIER. DISCOURS 1873-1893

Claude Corbo, Del Busso éditeur, 430 p., 34,95\$



Enfin, pourrait-on dire! Depuis 1890, il n'y avait pas eu de parution des discours d'Honoré Mercier! Il était temps. Premier ministre du Québec, peut-être le plus flamboyant de tous ceux qui occupèrent cette fonction, Mercier parvint à la plus haute fonction dans des circonstances pour le moins singulières. De même au moment de sa sortie, puisqu'il fut démis de ses fonctions. Toutefois, Mercier ne quitta pas le salon de la race avant d'avoir livré un plaidoyer des plus remarquables. Claude Corbo, l'auteur de la présente anthologie, livre une excellente contextualisation de la vie et de l'œuvre d'Honoré Mercier. Il reprend les principaux discours de Mercier publiés dans l'édition de 1890. De plus, il y ajoute, outre quelques interventions qu'avait omises le biographe de Mercier en 1890, les discours de Mercier de l'année 1890 et des années subséquentes. Nous y retrouvons donc le discours capital qu'il fit au

parc Sohmer, mais aussi celui de l'exhortation aux Canadiens français de cesser leurs luttes fratricides, tout comme celui, il va de soi, livré au Champs-de-Mars après l'exécution capitale du Métis patriote Louis Riel en 1885. Il faut relire Mercier. Vous goûterez quelques-uns des morceaux de l'un des meilleurs orateurs de notre histoire. Instigateur du Parti national, Honoré Mercier pourrait-il, aujourd'hui encore, nous inspirer à surpasser certains clivages partisans en vue de réaliser de plus grands projets, dont celui, déjà souhaité par Mercier, de notre émancipation?



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Notre langue, entre fête et combat

En 1989, François Cavanna, un écrivain que j'aime beaucoup, est intervenu dans le débat alors en cours en France sur une éventuelle simplification de l'orthographe. Il l'a fait avec un ouvrage joliment intitulé *Mignonne, allons voir si la rose*. Le libertaire et pamphlétaire s'y révélait non seulement un amoureux de la langue française, mais aussi un amoureux de ses subtilités, de ses difficultés conquises, en un mot, et de manière assez surprenante, un puriste, qui n'appuyait aucunement la réforme envisagée. Il y a quelque chose de semblable dans *Le point sur la langue*, le beau livre que nous propose Louis Cornellier, lui-même essayiste, poète, indispensable chroniqueur pour les essais au *Devoir* et nouvellement puriste amoureux de la langue.

Histoire d'une conversion

En avant-propos, Cornellier raconte comment il en est venu à ce purisme qui est désormais le sien. Issu d'un milieu populaire, mais où on valorise la parole et l'écriture, il a étudié en littérature, mais ne voyait alors surtout la langue que comme un instrument et jugeait que l'essentiel, en écriture, était ailleurs, dans ce qu'elle permet d'exprimer «librement, avec fougue et charisme». Les puristes de la langue, en ce sens, lui semblaient de tristes élitistes, des empêcheurs d'écrire librement et qui faisaient de la langue un pensum.

Puis – et il avoue ici sa dette envers le conseiller linguistique de Radio-Canada, Guy Bertrand – il en est venu à apprécier le mot juste, à goûter les belles subtilités de notre langue, à aimer la rigueur qu'elles réclament, bref : à adopter ce qu'il nomme un «purisme de bon aloi».

Ce qu'il nous propose, dans cet ouvrage, ce sont cinquante courts essais (de deux à quatre ou cinq pages...) dans lesquels il partage ses découvertes de puriste de bon aloi, mais dans lesquels il réfléchit aussi sur des enjeux sociaux et politiques de la langue, un sujet évidemment incontournable chez nous. Bref : des essais normatifs d'amoureux de la langue, mais aussi des essais politiques et de combat pour elle.

Le tout est à la fois agréable et instructif et peut se lire en sautant d'un essai à l'autre, selon l'attrait des titres et l'inspiration du moment. De bien beaux essais. Et des plaisirs, à en lire, j'en ai beaucoup eus, et je suis persuadé que vous en aurez aussi.

Le puriste normatif amoureux

La phrase qui précède contient une faute, que la personne qui révise ce texte n'a pas corrigée afin de vous inviter à la repérer. C'est Cornellier qui utilise cet exemple dans un de ses textes normatifs.

C'est que, voyez-vous, on n'accorde pas le participe passé lorsque le complément du verbe est le mot «en» : on considère en effet que ce «en» est mis pour «de cela». On écrit donc : Des plaisirs, j'en ai beaucoup eu. Mais ne vous en faites pas trop si vous ignorez cette subtile règle. Vous êtes comme celui qui écrivait : «Mais les fleurs, il n'en avait jamais vues». Le nom du fautif? Marcel Proust, rien de moins!

Ces essais du puriste, écrits avec amour, sans snobisme et avec pédagogie, sont tout sauf rébarbatifs. Ils vous feront, entre nombreuses autres choses, découvrir les subtilités de l'usage des mots *ceci* et *cela*, les règles du recours à

la virgule, ils vous expliqueront les différences entre *jadis* et *naguère* et vous apprendront pourquoi on baye (et non : baille) aux corneilles.

Voici d'ailleurs un autre exemple. Devrions-nous dire que le téléphone intelligent que nous possédons est un «Aille-Phone» ou plutôt qu'il s'agit d'un «I Phone»?

On prétend parfois qu'il faut prononcer ces mots étrangers comme ils le seraient dans leur langue d'origine et donc, en ce cas, dire : «Aille-Phone». De même, le nom du président américain George Bush devrait se prononcer : «Djôrge Bouche».

Mais voilà : il y a quelque 6 ou 7 000 langues dans le monde, et la règle alléguée est donc évidemment impossible à respecter dans tous les cas!

En réalité, sur ce point précis, s'il n'y a pas de règle officielle, on préconise néanmoins de rechercher le plus pertinent des compromis entre «une francisation intégrale et, parfois, un certain respect des prononciations exotiques».

La décision de toujours prononcer les mots selon leur langue originelle (souvent, c'est de la langue anglaise qu'il s'agit) a bien entendu une portée sociale et politique. Elle suggère que le français est en quelque sorte «inapte à prononcer le monde» et qu'il doit donc «laisser place à l'anglais américain».

On comprend avec cet exemple que toutes ces questions sur la langue ont aussi, bien souvent, cette dimension sociale et politique que j'évoquais plus haut, et qui est le deuxième grand thème de ce livre.

Le combattant

Cornellier se fait en ces pages le témoin à la fois d'une certaine décrépitude et anglicisation du français chez nous, qui lui donne parfois «l'impression d'assister en direct à une faillite de l'esprit de la langue française», mais aussi l'observateur nuancé qui nous rappelle que les choses s'améliorent (ou du moins certaines), de sorte que, par exemple, la proportion de Québécois qui maîtrisent un français standard est aujourd'hui plus grande qu'il y a une génération, comme le souligne Marie-Éva de Villers.

En bout de piste, ce bel ouvrage nous rappelle cette importante leçon qu'on ne devrait pas oublier, à savoir que la langue nous appartient à nous, et que c'est donc «à nous que revient la mission de faire en sorte qu'avec le temps, [...] tout ne s'évanouisse pas et qu'on continue d'aimer».



**LE POINT SUR LA LANGUE
CINQUANTE ESSAIS SUR LE
FRANÇAIS EN SITUATION**

Louis Cornellier

VLB éditeur

192 p. | 19,95\$

RENTRÉE LIT

LEM



MARTHA BAILLIE

La disparition d'Heinrich Schlögel

Roman traduit de l'anglais (Canada) par Paule Noyart

Une archiviste amatrice fascinée par un fait divers tente d'agencer les pièces du puzzle que constitue la vie d'Heinrich Schlögel. Une captivante médiation sur les étendues nordiques, la persistance de la mémoire, le colonialisme et la nature même du temps.

© Mark Raynes Roberts



JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Le projet Éternité

Roman

Mis au service d'un monde enfin pacifié, juste et heureux, les progrès toujours plus fulgurants de la science assurent désormais à tous non seulement une quasi-immortalité, mais aussi une existence à l'abri de la vieillesse, de la maladie et de presque tout inconfort moral.

© Manon Des Ruisseaux



MICHEL DUCHESNE

L'écrivain public

Roman

Mathieu, sans le sou, décroche un poste d'écrivain public dans un Centre communautaire Central montréalais. Dès lors, il écrira des lettres, lira des contrats, remplira des formulaires et soulagera en partie les angoisses d'une population pour qui les mots écrits apportent plus de questions que de réponses.

© Daphné Caron



SIMON BOULERICE

L'enfant mascara

Roman jeunesse

Inspiré par des faits réels qui se sont déroulés dans la ville d'Oxnard, en Californie, Simon Boulerice transpose dans la fiction l'un des meurtres homophobes, voire transphobes, les plus violents à s'être produits aux États-Unis. Un roman traversé par la profonde empathie de son auteur.

© Maxime Leduc



ILONA FLUTSZTEJN-GRUDA

Quand les grands jouaient à la guerre

Récit jeunesse

La guerre éclate alors qu'Ilona n'a que neuf ans. Contrainte de quitter son pays, la jeune fille doit tout abandonner derrière elle. S'achève alors l'enfance insouciance, et commence un long et difficile exode. Le regard de cette réfugiée nous incite à affronter les parts d'humanité et de cruauté qui coexistent en nous.

© Martin Laprise



COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE DANIEL BARIL ET DE NORMAND BAILLARGEON

La face cachée du cours Éthique et culture religieuse

Essai

Le cours *Éthique et culture religieuse* a fait l'objet de deux jugements récents de la Cour suprême du Canada, et la contestation continue de s'organiser au nom de la laïcité, de la liberté de conscience et de l'égalité des sexes. À partir de points de vue inédits et révélateurs, cet ouvrage nous informe sur la véritable nature de ce cours et ses effets sur la formation de la pensée.



LAURENT GAUDÉ

Écoutez nos défaites

Roman

Il a mené des opérations pour les services de renseignements français de Bamako à Genève, de Beyrouth à Tanger. Il a vu des régimes tomber, des peuples se relever, des hommes mourir. Mais aujourd'hui Assem Graïeb est fatigué... Malgré la lassitude qui le gagne, il accepte une dernière mission : retrouver un ancien membre des commandos d'élite américains soupçonné de divers trafics.

© Jacques Gavard



COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE PASCAL BRISETTE ET DE MATHIEU LAPOINTE

Corruption Montréal et ses démons

Essai

En offrant une introduction historique, politique et éthique au problème de la corruption en contexte montréalais, cet ouvrage veut relancer le débat, retirer des tablettes le rapport Charbonneau et inciter les citoyens, les décideurs, les journalistes à y donner suite.



CAJETAN LAROCHELLE

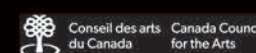
Compagnon de la terre

Essai

Compagnon de la terre est écrit par un homme qui « pense avec les mains », pour reprendre la formule de Denis de Rougemont, et qui réussit ce passage harmonieux des arbres aux livres et des livres aux arbres.

© Mia Larochelle

TÉRAIRE 2016



lemeac.com

ÉAC



SARA LAZZARONI

Okanagan

Roman

Léa a grand besoin d'air. Sur un coup de tête, elle quitte son travail, vide son compte en banque jusqu'au dernier sou et monte, avec quelques amis, dans un tacot pourri. Direction : l'Ouest canadien, la vallée de l'Okanagan. Là où, depuis des générations, de jeunes hippies vont cueillir des fruits, faire la fête, se soûler de liberté et découvrir le charme ensorcelant du *no future*.

© Valérie Arsenault



RACHEL LECLERC

Bercer le loup

Roman

En racontant l'expulsion de plus de trois cents familles, dans les années 1970, de l'extrémité de la péninsule gaspésienne, Rachel Leclerc convoque un passé récent et douloureux pour recréer des êtres de chair et de désir.

© Alexis K. Laflamme



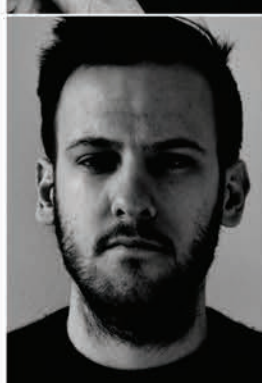
ANTONINE MAILLET

Lettres de mon phare

Récits

Alphonse Daudet et ses *Lettres de mon moulin* ont marqué d'un jalon l'entrée d'Antonine Maillet en littérature. C'est donc en clin d'œil à ce complice de longue date que l'écrivaine propose une vingtaine de textes lancés à tout vent du haut de son phare, sa sentinelle de bord de mer.

© Paul Labelle



THOMAS O. ST-PIERRE

Charlotte ne sourit pas

Roman

Les personnages résistent, et le narrateur finit par douter de son pouvoir. En traficant les codes de la narration traditionnelle comme un *hacker* amusé, Thomas O. St-Pierre nous donne à lire une comédie contemporaine surprenante, réjouissante, intelligente, fine.

© Ariane OP



MARIE-CHRISTINE PINEL

Fontaine de feu et autres mouillures

Recueil de nouvelles

Éros et Thanatos se croisent au détour des pages de ce recueil, invitant le lecteur à assumer ses désirs et à goûter la grâce de l'impudeur. Sexologue depuis près de vingt ans, Marie-Christine Pinel a choisi la fiction pour mettre en lumière certaines représentations de la rencontre sexuelle. Elle réussit, par son écriture, à nourrir l'imaginaire et à assouplir les corps...

© Michel Dompierre



AKI SHIMAZAKI

Suisen

Roman

Gorô est persuadé que sa puissance et sa supériorité sociale relèvent de son mérite et que tous autour de lui se réjouissent de sa générosité. Pourtant, ses convictions seront une à une ébranlées, et le jour où tout s'effrite autour de lui, il est forcé de se regarder franchement dans le miroir, sans doute pour la première fois.

© D. R.



ROSEMARY SULLIVAN

Le coeur jamais éteint

Une vie d'Elizabeth Smart

Biographie traduite de l'anglais (Canada) par Marie Frankland

La remarquable biographie que signe Rosemary Sullivan restitue intimement un parcours épris de liberté, d'indépendance et de langage, et décrit la discrète mais cruciale ascension d'Elizabeth Smart au panthéon littéraire canadien.

© Juan Optiz



EMMANUELLE TREMBLAY

Comme des sauvages

Roman

Emmanuelle Tremblay donne voix à la violence du non-dit chez trois générations de femmes issues d'un monde où les destinées sont livrées au pouvoir de l'argent. La trame sociale de cette histoire couvre les années 1950 à 1990, et se penche particulièrement sur la libération sexuelle, la consommation effrénée et l'arrivée de la pharmacopée visant à *calmer les ménagères*, dont le quotidien était souvent peu satisfaisant.

© Patrick Lemay



ROMUALD TRUDEAU

Mes Tablettes

Journal d'un apothicaire montréalais, 1820-1850

Texte établi et annoté par Fernande Roy et Georges Aubin

Dans son journal, Romuald Trudeau note ce qu'il lit, voit ou entend dans sa boutique d'apothicaire, rue Saint-Paul, à Montréal. Il entremêle courts et longs récits, racontars, observations personnelles, statistiques, anecdotes et poèmes. Ce rare document éclaire avec beaucoup de sensibilité la société bas-canadienne.

— Québec en toutes lettres.

7^e festival — une édition noire

29 septembre — 9 octobre

Expositions

Maison de la littérature

Mementos
Odette Théberge



Bibliothèque Gabrielle-Roy

Série Noire, plus de 70 ans de frissons!



Polar au Québec

Le grenier de Marie-P

Activités jeunesse

Alfred Littéraire enquête

Les missions secrètes de l'agent 008

Les enquêtes de l'inspecteur Sentout

Deviens enquêteur: le jeu CLUE

Activités présentées en collaboration avec la Bibliothèque de Québec

Classe de maître avec Gary Victor, grand écrivain haïtien
9 octobre | Maison de la littérature



Informations — modes de réservation

quebecentouteslettres.qc.ca
#QCenTL



À OUVRIR EN CAS D'APOCALYPSE

Lewis Dartnell (trad. Sébastien Guillot)
JC Lattès, 450 p., 34,95\$



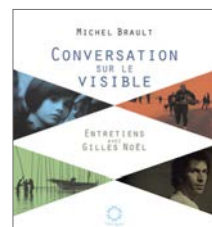
Tant de livres sur la survie extrême sont sortis ces dernières années avec tous les films et les séries télévisées, sans parler du mouvement survivaliste. Mais après? Lorsque vient le moment de remettre sur pieds la civilisation, que faire? Avancer à tâtonnement pour redécouvrir ce que nos ancêtres ont pris des milliers d'années à faire? C'est ce que l'auteur compte nous

éviter avec ce petit guide de base pour reconstruire le monde. Le savon, les médicaments, la photographie, l'agriculture. Ce livre nous fait nous rendre compte à quel point nous serions dans le néant total s'il fallait repartir à zéro. J'ai appris tant de choses! Je place ce livre à portée de main. Qui sait? Je serai peut-être votre nouveau meilleur ami lors de l'apocalypse!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CONVERSATION SUR LE VISIBLE ENTRETIENS AVEC GILLES NOËL

Michel Brault, L'Hexagone, 204 p., 39,95\$



Le travail de Michel Brault, figure de proue indéniable de notre culture cinématographique, a marqué de manière indélébile le paysage de cette facette de l'art québécois célébrée dans le monde. Brault est probablement celui qui a donné cet élan de Nouvelle Vague à notre cinéma

par la forme du direct, élan qui se répercute encore aujourd'hui chez plusieurs contemporains, comme l'empreinte unique d'un passionné de l'image et de l'émotion. Gilles Noël a rencontré le cinéaste chez lui dans une série d'entretiens passionnants qui nous font découvrir une démarche artistique et humaine singulière et exemplaire. Par exemple, ce qui est dit sur le tournage du film *Les ordres* est parfois troublant. Un ouvrage obligatoire pour qui aime le cinéma d'ici.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

Les libraires CRAQUENT



50 QUESTIONS POUR EXPLIQUER LE WEB À MON PÈRE

Fabien Loszach, Cardinal, 240 p., 19,95\$



On connaît surtout le sociologue et stratège web Fabien Loszach par l'entremise de sa chronique à l'émission *La Sphère*. À l'image de ladite chronique, il nous donne ici un essai pertinent et bien documenté, appuyé sur des ouvrages savants que l'on pourra fouiller à loisir pour approfondir le sujet. Agréable à la lecture et hautement digeste,

l'ouvrage offre un concentré d'informations sur le Web moderne et ses principales ramifications telles que les réseaux sociaux, la surveillance, l'éthique, l'économie de partage, les possibilités artistiques, etc. Bien que follement intéressant, *50 questions pour expliquer le Web à mon père* n'est cependant pas un guide pratique, mais plutôt la schématisation d'un phénomène qui ne s'avérera pas très éclairante pour un individu vierge d'Internet, s'il en est un.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LES DANSEURS FOUS DE STRASBOURG

John Waller (trad. Laurent Pérez), Tchou
252 p., 24,95\$



L'expression du désespoir humain, particulièrement lorsque celui-ci est collectif, peut revêtir des formes aussi étranges qu'inattendues, dont la violence singulière est appelée à marquer durablement les esprits. Le cas troublant des danseurs fous de Strasbourg de 1518 en est par ailleurs un exemple criant, dès lors que des gens du peuple furent par centaines

«contaminés» par une folie commune les menant à danser sans arrêt et souvent jusqu'à la mort. Historien de la médecine, John Waller tentera dans sa captivante étude d'apporter un peu de lumière sur ce délire de masse, qu'il replacera habilement dans le contexte social difficile précédant la Réforme, dont il serait l'annonciateur. Une fois de plus, l'histoire dépasse la fiction!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

UN CHOIX DE

Alexandra Guimont
La Maison de l'Éducation (Montréal)

LES VÉGÉPLASTIQUES

Paul Lavallée, MultiMondes, 114 p., 18,95\$



Ce livre est avant tout le regard d'un scientifique-marin sur nos océans. Recouverts de plastique, «ces nouveaux continents» deviennent un réel problème et menacent la survie de plusieurs espèces animales. De la naissance du plastique et de ses composantes chimiques à sa commercialisation, Paul Lavallée dresse le bilan désastreux de cette matière synthétique, ennemie de l'écologie. Comment faire pour contrer cette invasion alors que le plastique est maintenant utilisé dans tous les secteurs de l'activité humaine? Visiblement, le recyclage ne semble pas très efficace, car les procédures à respecter changent d'une municipalité à une autre et rendent le processus de recyclage très complexe. Aussi, la chance qu'un produit de plastique soit recyclé dépend de sa pureté et de sa valeur en bourse. Certains ont aussi recours à la «valorisation» qui se résume à brûler les plastiques pour créer de l'énergie. Cependant, cette solution pollue énormément l'environnement.

Dans ce livre, il est plutôt question des végéplastiques (néologisme inventé par l'auteur) qui, conçus en même temps que les pétroplastiques en 1920, s'avèrent être une réponse valable pour mettre un terme à ce désastre. Entièrement recyclables, biodégradables et compostables dans l'air, dans la terre et dans l'eau douce ou salée, ces végéplastiques se transforment ensuite en humus pour nourrir la terre et enrichir le sol et évitent la pollution grandissante des océans!

REN TRE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Pour les lecteurs aventureux

Lire pour être désarçonné : oui, nous sommes plusieurs à le faire! Dans *Charlotte ne sourit pas* (Leméac), **Thomas O. St-Pierre** ne nous convie pas uniquement à retrouver les personnages de *Même ceux qui s'appellent Marcel*, mais aussi à une aventure que le narrateur omniscient animera grâce à ses nombreuses – et peu coutumières – interventions revanchardes. Les amours et amitiés des protagonistes se révèlent dans cette habile comédie. Aventureux, il faut également l'être pour plonger dans la proposition de **Renaud Jean**, qui nous transporte avec *Rénovation* (Boréal) dans un univers étrange, inexplicable et sans réponse, mais pourtant très semblable au nôtre : on écoute les consignes, on fait comme tous, on perd tranquillement notre individualité... Un très court, mais chouette premier roman. Avec **Michel Vézina**, on sait qu'on s'embarque dans toute une aventure à chaque lecture. Dans *Pépins de réalités* (Tête première), on grappille du côté de l'essai, du récit et de la poésie, en plus d'en apprendre sur le Buvard, ce camion-librairie inventé par Vézina, qui sillonne le Québec pour propager la « littérature trippante ».

À LIRE AUSSI :

Mektoub de Serge Lamothe (Alto)

La mort du pusher de Marie Gagnon (XYZ)

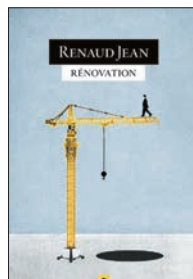
Prophète de hasard de Georges Desmeules (Lévesque éditeur)

L'astronome dur à cuire de Jonathan Ruel (Druide)

La mémoire du papier de Nicolas Tremblay (Lévesque éditeur)

25 cents et autres histoires à la pièce

de Marie-Chantale Gariépy (Tête première)



Êtes-vous du genre curieux, aventureux ou romantique lorsque vous lisez? En ouvrant un livre, préférez-vous plonger dans la nostalgie, les sciences ou l'enfance? C'est justement en se basant sur les types de lecteurs que nous avons orienté notre dossier de la rentrée littéraire 2016, afin de vous aider à vous retrouver parmi nos 519 (oui, oui!) suggestions. Pour les dates exactes de parutions et pour d'autres découvertes, comme toujours, vous êtes attendus chez votre libraire indépendant. Et on vous invite fortement à y faire un tour puisque, bien entendu, nos sélections ne sont pas exhaustives et ne présentent que des livres qui paraîtront entre le 15 août et la mi-octobre; pour les autres auteurs attendus (tels Patrick Senécal, Serge Bouchard, Mark Kingwell, Jim Fergus, Louis Hamelin, Michel Tremblay), il faudra donc nous suivre dans notre prochaine édition!

Bref, peu importe le type de lecteur que vous êtes, nous espérons que ce dossier vous en mettra plein la vue!

À SURVEILLER

LES FILLES DE L'ALLEMAND

Annie-Claude Thériault (Marchand de feuilles)

Écrite par celle qui a remporté le prix littéraire de la nouvelle de Radio-Canada 2015, cette histoire prend l'apparence d'un conte aussi étrange qu'agréable, alors qu'on y parle d'un homme qui vendit l'une de ses jumelles, d'un déraillement d'un convoi de cirque, d'encodage de machines à écrire pendant l'occupation allemande, de bêtes de fermes et de bordels. Un roman mature, complexe, à entamer sans hésitation pour vivre une expérience littéraire de qualité.



AUTOUR D'ELLE

Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août)

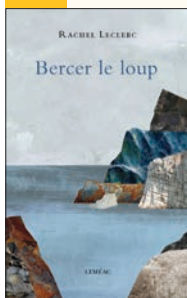
Avec sa langue toujours aussi vivante et colorée – admirée par plusieurs dans *Et au pire, on se mariera* – Sophie Bienvenu est de retour, cette fois avec un roman choral narrant l'histoire d'une mère – qui accoucha à 16 ans – et de son fils, sur une période de vingt ans. Une vingtaine de personnages, qui gravitent autour d'eux, nous raconte leur histoire, faite d'amour et de liens imperceptibles.



BERCER LE LOUP

Rachel Leclerc (Leméac)

La plume de Rachel Leclerc arrive encore une fois à venir nous ébranler. L'histoire familiale de déracinement et d'expropriation à laquelle elle nous convie fait à la fois office d'acte de mémoire et de plaidoyer fiévreux, assoiffé de justice. C'est habile, majestueux, puissant.



L'IMPURETÉ

Larry Tremblay (Alto)

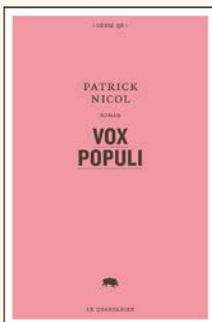
On retrouve Larry Tremblay loin des thèmes de *L'orangerie*, son précédent succès. Cette fois, on parle de machiavélique manipulation, alors qu'un veuf se verra bousculer par le roman posthume de sa femme, romancière à succès dont il n'a jamais aimé l'œuvre.



À SURVEILLER

RENTRÉE

2016



VOX POPULI

Patrick Nicol (Le Quartanier)

Avec *Vox populi*, on passe la journée du 25 mars dans la tête de Marc, qui travaille à la matériathèque d'un cégep. Si sa vie semble lui échapper – sa blonde l'a laissé, sa fille avec qui il doit souper le soir même semble l'éviter –, ses pensées, parfois confuses, parfois éclairantes, nous sont agréablement partagées grâce à d'agréables clins d'œil au quotidien. Ce nouveau roman de Nicol se rapproche plus, dans le traitement, de *La blonde de Patrick Nicol* que de *La nageuse au milieu du lac*.



LE POIDS DE LA NEIGE

Christian Guay-Poliquin (La Peuplade)

C'est sous le froid et la neige qu'on retrouve la plume poétique de l'auteur du *Fil des kilomètres*. Dans un village reculé, privé d'électricité, le vieux Matthias s'occupe d'un rescapé aux jambes cassées, retrouvé sous une auto accidentée. Si l'amitié se développe tranquillement entre eux, le jour où ils réaliseront qu'on ne les a pas approvisionnés en vives et en bois de chauffage depuis trop longtemps, les choses devront accélérer. C'est une question de survie.



TÉLÉSÉRIE

Hugo Léger (XYZ)

Audacieux, le procédé d'écriture d'Hugo Léger, dont on reconnaît la plume vive, nous entraîne dans un roman, mais également dans le scénario d'une télésérie. C'est que Xavier, son personnage, a craqué pour cette procureure... l'héroïne de sa série favorite. Mais quand on fond pour quelqu'un derrière l'écran, les failles ne se font pas attendre longtemps...



LE FRUIT DE MON IMAGINATION

François Leblanc (Druide)

Il n'en tient qu'au lecteur d'oser s'abandonner aux multiples pérégrinations de cette libraire de 37 ans, qui cherche ardemment des réponses dans la simplicité apparente de sa vie, notamment en espionnant son chum avec un chauffeur de taxi aussi têtue qu'elle, souhaitant le surprendre avec une maîtresse. Le vocabulaire précis, la connaissance méticuleuse du milieu de la librairie et les réflexions toujours intelligentes font de cet ouvrage soigné un livre à conseiller sans complexe.



PRAGUE

Maude Veilleux (Hamac)

Après *Le vertige des insectes*, l'auteure – qui n'a pas encore 30 ans – revient avec ce roman d'une puissance déconcertante. S'il questionne le couple et la sexualité actuelle, ce récit en appelle également aux débats sur l'autofiction et aux perceptions de l'amour, tout en donnant voix à une femme loin du moule: une narratrice, qui vit en couple ouvert et lit Claire Legendre, prise entre désir d'aimer et amour véritable.

Pour les nostalgiques

Cette saison, c'est le retour d'**Arlette Cousture** avec *Chère Arlette* (Libre Expression), un roman choral qui donne la parole aux personnages des *Filles de Caleb*. Ceux-ci écrivent à



l'auteure et lui confient leurs opinions par rapport aux rôles que la romancière leur a donnés. Avec la prolifique et talentueuse **Louise Tremblay-D'Essiembre**, on plonge à l'époque de la bohème avec son roman titré provisoirement *Montmartre au temps des lilas* (Guy Saint-Jean Éditeur). Chez Hurtubise, les romans historiques ont toujours la cote. Si on attend plusieurs



tome 2 de séries déjà amorcées, on apprend avec bonheur qu'un nouveau **Jean-**

Pierre Charland sera du lot. *La tentation d'Aldrée*. *Sur les berges du Richelieu* (t. 1) nous entraîne en 1905, avec Aldée,

fille d'agriculteur qui part travailler chez un docteur, qui ne sera pas insensible à ses charmes. C'est également le retour de

Michel Langlois, avec *D'un siècle à l'autre*. *Il était une fois à Québec* (t. 1), un roman qui unit les voix d'un journaliste du *Soleil* et d'un sonneur de cloches à l'église. On découvre également chez cet éditeur une

nouvelle auteure, **Colette G. Bernard**, qui se frotte au XIX^e siècle avec *Le retour du*

geai bleu. *L'écho du fleuve* (t. 1), l'histoire d'un travailleur qui, de son village natal aux États-Unis, puis jusqu'à Montmagny, nous fera revivre les misères, bonheurs et tragédies des familles de cette époque.

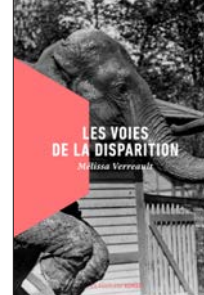
Un violon sous la mer de Myriam LeBouthillier (Druide)

À LIRE AUSSI

Un violon sous la mer de Myriam LeBouthillier (Druide)

Pour les lecteurs boulimiques

Les lecteurs boulimiques avalent les romans de 200 pages en une soirée. Il leur faut donc de gros pavés, dans lequel ils pourront se plonger longuement. Avec ses 560 pages, le



nouveau roman de Mélissa Verreault, *Les voies de la disparition* (La Peuplade), ne les décevra pas. Difficile à résumer en raison de son ampleur, ce roman parle d'espoir, de fuite, mais aussi de politique et d'extinction, le tout à travers différentes géographies, cultures et époques. Bref, un arrêt obligé en cette rentrée 2016.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Pour les lecteurs jeunes et branchés

On s'étonne de découvrir le ton qu'utilise la chanteuse **Stéphanie Boulay** pour son premier roman, *À l'abri des hommes et des choses*, on s'étonne de découvrir cet univers cru, sale et presque glauque, rappelant *Esprit d'hiver*. Inaugurant la nouvelle collection La Shop dirigée par Stéphane Dompierre chez Québec Amérique, ce roman est l'histoire d'une jeune fille et de Titi, la femme – sa sœur, sa mère adoptive? on ne le sait pas – qui prend soin d'elle, en marge du monde, en cohabitation avec la nature. En grandissant, les liens avec le monde extérieur l'obligeront à changer, à vivre des émotions jusqu'alors inconnues. **Émilie Fanning**, scénariste de la populaire série télévisée *Mon ex à moi*, signe quant à elle, *Mon chum à moi*, l'antépisode de la série chez Libre Expression, levant ainsi le voile sur le passé de ses personnages – alors que le couple est toujours en amour –, répondant enfin à la question: pourquoi Amélie est-elle tant accrochée à son François? Dans *Terminus* (Sémaphore), **Nathalie Lagacé** nous invite à découvrir les dessous du métier de chauffeuse d'autobus, par le biais de sa propre expérience. On y découvre ainsi la faune pas toujours commode qui prend les transports en commun, à travers un kaléidoscope social étonnant. Si la narratrice est désenchantée de son travail, elle nous dévoile tout de même quelques moments plus tendres. Tirés du blogue du même nom, les textes regroupés dans *Une fille louche* de l'ancienne libraire **Sylvianne Blanchette** sont à l'image d'un journal intime de la vingtaine, retraçant une décennie qui débute avec une difficile rupture. S'ensuivront des textes de réflexions, de colère, de tendresse et d'émerveillement, parfois drôles, mais souvent touchants, qui forment, au final, un portrait authentique d'une fille pas si louche que ça. Et finalement, dans *Géolocaliser l'amour* (Ta Mère), **Simon Boulerice** s'adonne à une autofiction poétique, qui met en scène des aventures d'un soir, douces-amères, amorcées grâce à Tinder ou Grindr.

À LIRE AUSSI

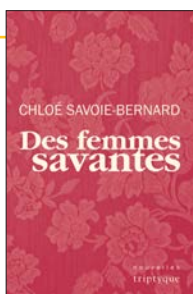
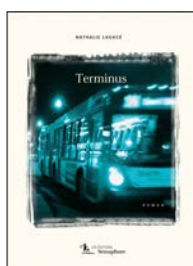
J'écris, tu aimes, ça chie de Diane Lavoie (Libre Expression)
La vie est brève de Chantale Gingras (L'instant même)

Pour les lecteurs qui aiment les univers féminins

Chez Triptyque, le recueil de nouvelles *Des femmes savantes* de **Chloé Savoie-Bernard** marquera la rentrée. La gent féminine montréalaise s'y verra dépeinte, avec cette ambivalence entre désir de plaire et besoin d'authenticité. Il faut lire ce livre pour y découvrir le souffle de cette auteure, et pour avoir le sien coupé. Avec **Emmanuelle Tremblay**, on plonge dans l'univers familial de trois générations de femmes (des années 50 à 90), alors que Viviane, 29 ans, est au chevet de sa grand-mère. Des secrets se dévoileront, de petites violences seront remémorées, une époque entière – celle de la libération sexuelle – sera décortiquée. À lire dans *Comme des sauvages* (Leméac).

À LIRE AUSSI

Dans le regard de Luce (t. 2) de Pauline Gill (VLB éditeur)
Déterrer les os de Fanie Demeule (Hamac)



Pour les amateurs d'éros

Marie-Christine Pinel est sexologue depuis près de deux décennies et c'est par l'écriture de nouvelles (*Fontaine de feu et autres mouillures*, Leméac) qu'elle explore les liens complexes qui unissent ceux qui se désirent – ou pas –, le tout avec érotisme et beaucoup d'intelligence. En voilà enfin une qui ose mettre en scène des modèles tabous tels que des gens malades, âgés ou très ordinaires. Explorant également des contrées différentes, **Marie-Jeanne Bérard** nous entraîne dans un roman de « désir inachevé » avec *Vous n'êtes probablement personne* (Leméac), l'histoire d'une passion entre une femme et son professeur de peinture japonaise, quarante ans plus vieux qu'elle. D'une auteure qui a su maîtriser les nuances grises d'une relation complexe et cerner la dualité entre éros et thanatos. Pour son troisième roman, **Laurette Laurin** revient avec sa plume qui décrit le désir adultère comme rare l'ont fait les Québécois. Dans *Se prendre au jeu* (Québec Amérique), on rencontre un homme et une femme mariés, mais pas entre eux, qui se sont rencontrés sur les planches d'un théâtre, en amateurs, alors que leurs personnages s'épanchaient l'un pour l'autre. Et comme l'annonce le titre, parfois, la réalité dépasse la fiction...

À LIRE AUSSI

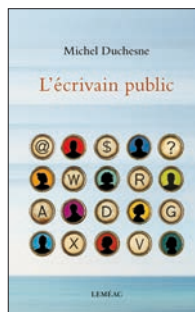
Le prix de la chose de Joseph Elfassi (Stanké)

Pour les lecteurs altruistes

L'écrivain public (Leméac) de **Michel Duchesne** est un roman de terrain, des chroniques des illettrés de l'est de Montréal, par un homme qui a œuvré auprès d'eux bénévolement, racontées avec respect et fierté, mais aussi avec colère et dénonciation à l'endroit de l'actuelle société. **Jocelyn Lanouette** revient avec *Clochard* (Stanké), l'histoire touchante d'un être marginalisé, un sans-abri qui a touché le fond, mais qui décide de participer à un concours d'écriture en écrivant l'histoire touchante d'un homme et d'une femme qu'un conflit d'argent a séparés. Avec *Les pierres bleues*, **Chantal Bissonnette** nous entraîne en Écosse et nous parle d'amitié, de changement, de cancer et de la vie, qui passe à la vitesse grand V. Pour chaque exemplaire de ce livre vendu, 1\$ sera remis à la Fondation du cancer du sein du Québec. *Un été à Provincetown* de **Caroline Vu** (Pleine lune) nous entraîne, quant à lui, telle une confidence, dans la vie d'une famille vietnamienne malmenée par la vie et ses aléas, qu'on découvre sur quatre générations.

À LIRE AUSSI

Sarah et moi de Christian Tétreault (L'Homme)
Le testament de nos corps de Catherine-Lune Grayson (Mémoire d'encrier)
Crachin d'Éloïse Simoncelli-Bourque (Fides)



[LITTÉRATURE]

« HUGO LÉGER MANIE L'HUMOUR NOIR AVEC DOIGTÉ ET TALENT. »

Josée Lapointe, *La Presse*



TÉLÉSÉRIE

HUGO LÉGER



www.editionsxyz.com

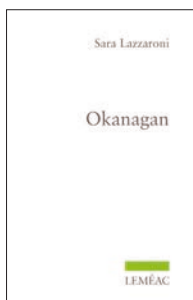
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Pour les lecteurs qui ont besoin de prendre le large

On compare son ton à celui d'Anne Hébert ou de Robert Lalonde: **Micheline Morisset** saura assurément ravir ceux qui ont besoin d'une grande bouffée d'air avec *Ce visage où habiter* (Druide), où un homme, en 1938, quitte sa morne vie du lac Témiscouata pour réapprendre à respirer, en Europe. **Sara Lazzaroni**, la jeune prodige des lettres québécoises, revient déjà avec un nouveau roman, *Okanagan* (Leméac), qui se déroule dans la vallée où le titre nous emporte. Collecte de fruits, recherche de soi, moment présent: si ce n'était pas embaumé d'une telle maturité, ce serait surfait. Mais comme c'est signé Lazzaroni, on en redemande. Prendre le large. Voilà ce dont a besoin l'héroïne de *Dévisage* (**Iris Delagrangé**, XYZ), dont le père vient de mourir. Celle qui travaillait sans relâche a besoin de changer d'air et c'est celui de l'Everest qu'elle décidera d'aller respirer. Si l'ascension est en soi une aventure extraordinaire qui nécessite de plonger au plus creux de nos ressources, le voyage accompli intérieurement est également un défi à surmonter, qui ne se fait pas sans heurts.

À LIRE AUSSI

Cartes postales et autre courrier d'Hugues Corriveau (L'instant même)



Pour les lecteurs fidèles

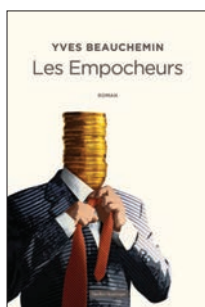
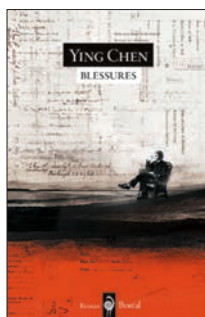
Heureux sont les lecteurs d'**Aki Shimazaki**, puisque cette auteure ne nous fait jamais attendre trop longtemps avant de nous offrir un nouvel ouvrage. Cette fois, on plonge dans *Suisen* (Leméac/Actes Sud), qui continue le cycle entamé par *Azami*. On y explore les failles de Gorô, toujours avec cette limpidité et cette distance nimbées de douceur qui fait de Shimazaki l'excellente auteure qu'elle est. De retour à la fiction, **Jean-François Beauchemin** flirte avec le récit d'anticipation en nous proposant *Le projet éternité* (Leméac), qui explore l'idée de la mort à travers une société qui arrive à déjouer la vieillesse et qui est pour ainsi dire immortelle. Si **Ying Chen** nous avait habitués à des récits de l'intime, elle nous transporte cette fois au cœur de la Chine révolutionnaire, qu'elle aborde d'un point de vue historique et politique dans son roman *Blessures* (Boréal). Avec **Yves Beauchemin** et *Les empocheurs* (Québec Amérique), voilà le retour d'un auteur qui maîtrise ses lettres, de façon classique et sans fioritures, et qui sait aborder ses sujets de front. Ici, on parle de corruption. De chasse. De collusion. Jérôme, en sabbatique, se fait arnaquer deux fois plutôt qu'une. Quelle leçon en tirera-t-il? Que si les uns le peuvent, lui aussi le peut. Et le voilà qui plonge parmi les « empocheurs », aveuglé par le pouvoir et l'argent, dans ce monde sale, en réplique à ce système qui l'a trahi.

À LIRE AUSSI

La visiteuse de Linda Amyot (Leméac)

Les fautifs de Denis Monette (Logiques)

Le dernier chant des premiers peuples de Jean Bédard (VLB éditeur)



Pour les lecteurs qui ont besoin de faire une mise au point

Le comédien **Patrice Godin**, qui a prouvé avec *Territoires inconnus* qu'un écrivain sommeillait en lui, revient avec *Boxer la nuit*, le roman d'un homme dont la femme vient de trépasser et qui, pour taire son chagrin, se réfugie dans le Maine. Là-bas, il rencontrera une femme accompagnée de ses deux enfants, également venue libérer son esprit et faire le point sur sa vie, pour ensuite réapprendre à aimer. Dans une langue sobre et ronde, **Éléonore Létourneau** raconte la vacuité d'existence qui anime deux couples dans la fin de la trentaine dans *Les choses immuables* (XYZ). Alors qu'un ACV qui accable sa mère réveille Louis, aux prises avec le syndrome de l'imposteur, on sent que les choses ne sont peut-être pas là où elles devraient être. On lit **Christiane Lahaie** pour la qualité de son écriture et l'on se réjouit d'apprendre qu'elle publie *Parhélie ou Les corps terrestres* (Lévesque éditeur) cet automne, l'histoire d'un postier à la retraite qui reprend du service et d'une ado vivant recluse chez sa tante. Un roman qui parle de la vie, de celle qu'on accepte lorsqu'elle ne nous en laisse plus le choix.

À LIRE AUSSI

Sexe, pot et politique de Lucie Pagé (Libre Expression)

Nénuphar de Maryse Barbance (Fides)

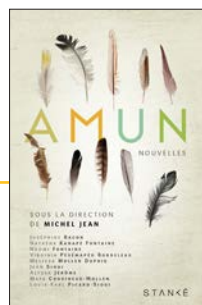


Pour les éternels ados

Des papillons pis du grand cinéma (Libre Expression) d'**Alexandra Larochelle** ravira les adultes (et leurs ados, bien sûr) qui aiment se plonger dans les tourments et la force des passions des premières amours. Cette suite à *Des papillons pis de la gravité* nous entraîne avec Frédégonde, qui décide finalement d'aller faire le point à Londres, toujours dans ces aventures originales et cette langue vive, jeune et maîtrisée. Avec **Carole Massé** (*Le gouffre*, XYZ), on plonge dans une autre époque, soit en 1951, à Baie-Saint-Paul, alors que la jeune Estelle, 14 ans, fait une rencontre qui la marquera: Gloria, ancienne danseuse de revue de Montréal. Un roman d'apprentissage coloré, qui fera revivre aux lecteurs une époque bien campée.

À LIRE AUSSI

Le petit Abram de Philippe Simard (L'Interligne)



Pour les lecteurs indécis

Les collectifs sont toujours un moyen de découvrir plusieurs plumes différentes, en un court laps de temps. Comme un *speed dating* littéraire, disons! Populaire, ce genre aura des nouveaux parmi ses rangs, notamment *Aimer, encore et toujours* (Druide) sous la direction de **Claire Bergeron**. La ligne directrice autour de laquelle quatorze auteurs se sont prêtés au jeu? Les méandres de l'amour. À La mèche, **Pierre-Luc Landry** dirige *Couronne Sud*, dont le titre fait référence à ces banlieues de Montréal (*Couronne Nord* est prévu pour 2017), avec des textes d'une trentaine de pages chacun permettant de bien explorer les méandres non pas de l'amour cette fois, mais du territoire. Sous la direction de **Michel Jean**, *Amun* (Stanké) s'annonce comme le recueil qui fera fureur à l'automne, avec des nouvelles actuelles signées par des auteurs de tous âges et tous horizons, mais qui ont en commun leurs racines autochtones: Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, Naomi Fontaine, Virginia Pésémapéo Bordeleau, Louis-Karl Picard-Siouï, etc.

À LIRE AUSSI

Comme chiens et chats d'un collectif dirigé par Florence Meney (Stanké)

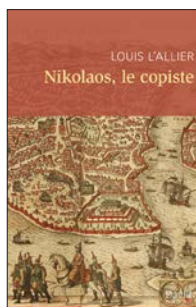
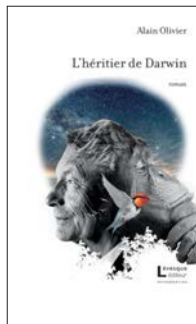
Des nouvelles nouvelles de Ta Mère d'un collectif (Ta Mère)

Pour les lecteurs philosophes

Écrit par un docteur en biologie végétale, **Alain Olivier**, *L'héritier de Darwin* (Lévesque éditeur) mélange audacieusement sciences, voyages et destin personnel : un chercheur en biologie moléculaire part sur les traces de Darwin, en Patagonie, mais la découverte qu'il fera bouleversera sa vision des choses et le plongera dans une quête philosophique inattendue. Avec **Simon Roy** (*Ma vie rouge Kubrick*), on s'intéresse au mensonge dans *Owen Hopkins, Esquire* (Boréal), l'histoire d'un mythomane mourant, lié à son fils – que la haine et le regret rongent – par une promesse. Comment envisager la vérité lorsqu'on la partage avec des gens pour qui elle ne vaut rien?

À LIRE AUSSI

Moments de parcs d'André Carpentier (Boréal)



Pour les lecteurs voyageurs

Avec *L'étranger dans la montagne* (L'instant même) de **Roland Bourneuf**, on plonge à travers des récits, souvent de voyages, d'aspects initiatiques, qui parcourent les thématiques de l'errance, de l'altérité et du temps qui passe. Avec **Rodney Saint-Éloi**, éditeur de *Mémoire d'encrier*, on plonge dans *Passion Haïti* (Hamac) et on note que celui qui est en exil au Québec continue de poser un regard sur son Haïti natale avec une chaleur qui émeut. Si sa plume rejoint notre cœur, ses paroles poussent à la réflexion. Et avec **Lionel Noël**, on plonge dans le parcours culinaire – et initiatique – d'un maître, à travers la Belgique et le Québec, à travers le XIX^e siècle et les années 60. Dans *L'ordre du Méchoui* (Tête première), il est aussi question d'une énigmatique confrérie des broches... **Louis L'Allier** nous transporte quant à lui dans *Nikolaos, le copiste* (Éditions David), de la chute de l'Empire byzantin à la découverte du Nouveau Monde, grâce à l'épopée d'un homme qui doit transporter un précieux manuscrit, lequel changera le cours de l'histoire. Assurément, un voyage à travers le temps et les paysages à ne pas manquer.

À LIRE AUSSI

Un pharaon errant (titre provisoire) de Dominique Millette (Prise de parole)

Pour les lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux

Quand on lit, c'est parfois pour se faire frissonner, être déstabilisé. Ainsi, chez Héliotrope, on entre dans l'univers étrange et unique de **David Clerson** qui, après *Frères*, propose *En rampant*, une histoire où le lien qui unit deux amis ayant vécu un drame dans leur jeunesse se fait de plus en plus lourd et angoissant, voire sinistre. Avec **Antoine Brea**, on s'immisce dans un court *thriller* juridique noir, porté par une écriture tout en puissance dans *Récit d'un avocat* (Le Quartanier). L'auteur, qui use ici d'un pseudonyme, est avocat dans la vie et il revient sur une histoire dans laquelle, malgré lui, il a dû replonger : deux immigrants kurdes qui ont sauvagement tué, violé et brûlé, en 1996, une aide-soignante dans le Jura.

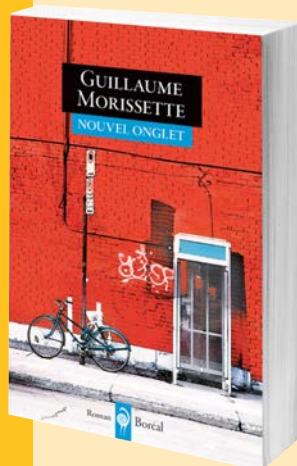
À LIRE AUSSI

Garde-fous de Martyne Rondeau (Triptyque)
L'ombre de Chacal de Gracia Couturier (Éditions David)

ENTREVUE DANIEL GRENIER TRADUCTEUR NOUS PARLE DE *NOUVEL ONGLET* DE GUILLAUME MORISSETTE

Il est né au Saguenay. Il habite Montréal. Il parle français. Cependant, c'est en anglais que Guillaume Morissette signe son premier roman, *New Tab*, traduit cette saison chez Boréal par Daniel Grenier, l'auteur (*L'année la plus longue*) dont la précision de la langue captive. C'est justement avec ce dernier que l'on plonge dans *Nouvel onglet*, afin de découvrir ce phénomène de « littérature alternative ».

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



« C'est un roman du malaise identitaire, certes, mais c'est également un roman hautement malicieux, qui ne s'en va jamais là où on l'attend », commente habilement le traducteur, à qui on doit également la version française de *Douce détresse*, de *Niko* et d'*Attends-moi*. L'histoire de *Nouvel onglet*, en apparence toute simple et d'inspiration autobiographique, est celle de Thomas, 27 ans, concepteur de jeux vidéo qui demeure dans le Mile End et qui partage sa vie entre futilités et aspirations; entre partys, clavardage et cours à Concordia. Mais assurément, la pertinence de ce roman se situe au-delà

de l'histoire : « Dans le monde anglophone, le roman a été reçu avec raison comme un document très pertinent sur l'aliénation postmoderne des jeunes urbains et de ceux qu'on appelle les "millennials" (angoisse existentielle teintée de second degré, vacuité intellectuelle, désintérêt du politique, narcissisme de l'écran, etc.), déchiffre Daniel Grenier. C'est un livre qui s'inscrit dans le mouvement de la "Alt Lit", ou littérature alternative, qui a surgi aux États-Unis et au Canada anglais dans les dernières années et qui joue beaucoup sur ces questions. »

Celui qui assure qu'il « faut savoir s'oublier, se perdre, dans les mots de l'autre » a dû se frotter à la traduction d'une écriture aussi concise qu'empreinte d'une profonde ironie : « L'ironie de Morissette passe assez bien en français, car son écriture est très visuelle, ses images sont aussi puissantes qu'étranges. Ce qui est plus difficile à rendre, dans un cas comme le sien, c'est l'aspect "impressionniste" de l'anglais *hipster*, son côté indéterminé et flou par essence, qui joue subtilement sur les répétitions et les contradictions. C'est presque une écriture bipolaire, qui contrebalance sans arrêt ses effets pour les miner. En français, il faut savoir doser les redites, les incises qui ponctuent littéralement la prose, tout en évitant de trop varier le vocabulaire afin de reproduire l'effet d'ambivalence langagière qui fonde le texte. »

Décidément, on a affaire à un traducteur qui sait de quoi il en retourne et il n'est pas étonnant de noter que la touche « Daniel Grenier » rehausse la qualité de ce *Nouvel onglet*. Et comme le dit si bien le traducteur, il ne serait pas étonnant que ce roman amorce une réflexion profonde sur le rapport ambigu que l'on entretient avec notre langue et notre culture. Après tout, Guillaume Morissette a maintes fois mentionné en entrevue qu'écrire en anglais était pour lui une façon de se réinventer...

POÉSIE ET THÉÂTRE

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Pour les lecteurs curieux

Trois recueils au Quartanier piquent notre curiosité : *Bec-de-lièvre* d'**Annie Laflleur**, *Mina Pam Dick* de **Steve Savage** et *La pisseuse* d'**Anne Elaine Cliche**. Après avoir publié son premier roman, *Demoiselles-cactus*, **Clara Brunet-Turcotte** signe son premier livre de poésie, *Ciels transitoires* (Poètes de brousse). Au Léopard amoureux, le poète **Antoine Dumas** propose *animalumière*. Après *Chasse aux cornelles*, **Lola Veilleux** offre *Amélia* (Poètes de brousse). Avec l'émouvant *Nous rejoindre* (Les Écrits des Forges), **Michel Létourneau** met en lumière les contrastes de notre monde.



À LIRE AUSSI

Nomadismes de Michel Dallaire et Aziza Rahmouni (Prise de parole)
Danseuses-mamelouk de Josée Yvon (Les Herbes rouges)
Nudité et fragments de Kerline Devise (Les Écrits des Forges)

Pour les lecteurs fidèles

Parmi les recueils que nous avons hâte de découvrir cet automne, citons *Ma tête est forte de celle qui danse* de **Martine Audet** (Le Noroît) et *La main hantée* de **Louise Dupré** (Le Noroît). Les Écrits des Forges publiera également un recueil inédit du fondateur de la maison, le poète **Gatien Lapointe**, *Poèmes retrouvés*, présenté par Jacques Paquin.



À LIRE AUSSI

Talisman de Pierre Ouellet (Le Noroît)

Pour les lecteurs de dramaturgie

En théâtre, Leméac publie une pièce pour les jeunes, soit *Autres histoires noires et salissantes* de **Francis Monty**. Il s'agit d'un diptyque, comprenant *Léon le nul* et *Ernest T*. Léon subit les moqueries des autres et souhaite devenir un train pour s'échapper. Ernest, quant à lui, a peur de quitter la chaleur de son foyer pour se rendre à l'école. Deux textes qui portent à réfléchir de façon ludique. De son côté, **Marie-Claire Marcotte** met en scène la résilience et le désir de vivre dans sa pièce *Peau* (L'Interligne), qui explore les blessures de l'âme. À l'instant même, *Norge* de **Kevin McCoy** et *Mes enfants n'ont pas peur du noir* de **Jean-Denis Beaudoin** seront publiés, tandis que *Agokwe* de **Waawaate Fobister**, traduite et adaptée par **Olivier Sylvestre**, paraîtra chez Dramaturges éditeur. La pièce raconte l'histoire d'amour impossible entre deux garçons autochtones. La nouvelle création de **Robert Lepage**, *887* (L'instant même), qui a été jouée notamment au TNM (où elle sera reprise à l'automne 2018) et qui sera présentée au Trident cet automne, s'inspire de l'enfance du dramaturge. Un incontournable à voir et à lire.

À LIRE AUSSI

Pliures de Michel Ouellette (Prise de parole)
Pour l'hiver de Lisa L'Heureux (Prise de parole)
Bhopal de Rahul Varma (Dramaturges éditeur)
Périphéries d'Annick Lefebvre (Dramaturges éditeur)



Pour les lecteurs contemplatifs

« Le poème, c'est aussi cette réponse à l'âme meurtrie d'une humanité en déroute », peut-on lire dans le prologue de *Ma terre est un fond d'océan* de **Serge Lamothe**, publié chez Mémoire d'encrier. Avec *La mer sur les lèvres* (Éditions David), **Lucie Chené** explore l'existence par le biais de mots qui vont et qui viennent comme le ressac des vagues. Dans les haïkus de *Tes lunettes sans ton visage* (Éditions David), **Joanne Morency** fige des moments du quotidien, des jours empreints de la douleur de la perte d'un proche.



À LIRE AUSSI

Sur le rêve noir de Diane Régimbald (Le Noroît)

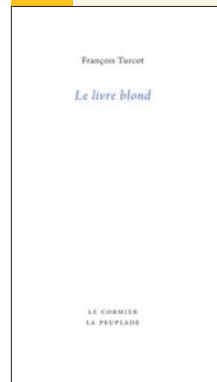
À SURVEILLER



ENNEMI PUBLIC

Olivier Choinière (Leméac)

Dans ce texte rythmé, une famille réunie autour d'un repas discute de tout, s'exprime beaucoup, mais s'écoute peu et évite les débats. Chacun essaie de trouver le coupable des maux de la société québécoise actuelle. En décrivant les travers de la société, ce besoin collectif de s'insurger, voire de détester, le dramaturge vise juste.



LE LIVRE BLOND

François Turcot (Le Cormier/La Peuplade)

Avec ce recueil lumineux et sensible, Turcot poursuit sa réflexion sur le père, amorcée dans *Mon dinosaure*. Cette poésie émouvante explore l'enfance et la mémoire; le poète remonte le fil du temps, inspiré par l'enfance de sa fille, cette époque fulgurante. Sa présence illumine sa vie, rend les moments vibrants : « Barattées, pas mêlant, ensemble même les heures creuses ont la profondeur du miel. »



TESTAMENT DE NAISSANCE

David Goudreault (Les Écrits des Forges)

On retrouve l'oralité et la puissance de la poésie de David Goudreault, qui illustre l'intensité de la paternité, de cet amour inconditionnel plus fort que tout, qui donne du sens à l'existence : « Tu seras l'unique écho de lumière/À percer mes absences. » Avec sincérité et humour, le poète témoigne à sa fille ce qu'elle représente pour lui et il lui apprend ce qu'est la vie.

L'art d'aimer la lecture

Éditions AdA



Alice

Suzanne Roy · Tome 1 et 2 disponibles

Jonathan Sanz, le propriétaire de la revue Notre monde, aujourd'hui, est sauvagement assassiné dans son appartement de Montréal. Alice Demers, son bras droit, mais surtout une amie très chère, craint d'avoir touché à une information sensible qui pourrait avoir provoqué cette mort. C'est pourquoi elle n'hésite pas à enquêter, de son côté, afin de retrouver le coupable. Tout indique qu'un certain Michaël Falcon, écrivain spécialisé dans les histoires de vampires, ne serait pas étranger à l'affaire...

En poursuivant ses recherches, Alice découvre que tout un monde se cache au sein du nôtre. Et même si Michaël Falcon tente de la maintenir hors d'une guerre en approche, la jeune femme, fascinée par ces créatures qui s'abreuvent de sang, refuse de retourner à sa vie bien rangée.

L'amour d'une simple humaine peut-il renverser l'ordre établi ?



Les illusionnistes milliardaires de Boston

Nicole Camden · Tome 1 et 2 disponibles

Le premier tome d'une toute nouvelle série de l'auteure à succès de romances érotiques Nicole Camden met en scène des magiciens sexy et des dames dont les désirs les attirent de plus en plus dans un univers qu'elles ne comprennent pas tout à fait...

Milton Shaw, génie milliardaire de la technologie et inventeur, n'a jamais eu une vie facile. Élevé dans le cadre du système de familles d'accueil, son seul échappatoire était le monde de la magie, étudiant Houdini et perfectionnant l'art de la prestidigitation. Trop futé pour s'intégrer et isolé de ses pairs, il s'est juré qu'un jour il deviendrait si puissant que personne ne pourrait l'atteindre.

Regina Gallows, une austère femme médecin, ne déteste rien autant que l'attention et la supercherie. De fait, elle a choisi une profession scientifique afin de sentir qu'elle maîtrisait son monde. Pourtant, lorsque son travail l'amène à faire la connaissance de la superstar sexy de la technologie Milton Shaw, elle découvre que son corps est en lutte contre son idéalisme... et que, désormais, elle souhaite davantage connaître le cœur de Shaw que ses secrets de magicien.



Les Archer d'Avalon

Chelsea Fine · Tome 1 et 2 disponibles

Voici deux ans, Scarlet se réveille dans la forêt, seule, effrayée, et sans aucun souvenir. Perdue et confuse, sa vie est un mystère jusqu'à ce qu'elle rencontre un garçon avec une voix familière nommé Gabriel Archer. Intriguée par sa voix, Scarlet se plonge dans la vie de Gabriel et découvre le secret qu'il lui dissimule: son frère. Quand Scarlet rencontre Tristan Archer, sa vie devient encore plus confuse. Tandis qu'elle est instinctivement attirée par Gabriel, elle est irrésistiblement poussée vers Tristan et totalement désorientée. Pourquoi Gabriel lui semble-t-il si familier ? Pourquoi est-elle autant attirée par Tristan ? Et pourquoi les deux frères sont-ils convaincus qu'elle est aux prises avec une malédiction qui la condamne à mourir ? Scarlet ne possède pas les réponses... mais les frères Archer, oui.

Le monde des sorcières

Christopher Pike · Tome 1 et 2 disponibles

En route pour un weekend à Las Vegas avec ses amis, Jessie Ralle n'a qu'un seul souci : comment survivre au voyage en voiture avec son ex-petit ami, Jimmy Kelter — le gars qui lui a brisé le cœur il y a cinq mois lorsqu'il l'a plaquée sans raison. Le gars qui est enfin prêt à lui expliquer pourquoi il a agi ainsi, parce qu'il veut qu'elle revienne à lui.

Mais ce dont Jessie ne se rend pas compte, c'est que Jimmy est le dernier de ses problèmes.

À Las Vegas, elle rencontre Russ, un étranger fascinant qui lui montre à jouer et qui semble ne jamais perdre. Curieuse, Jessie souhaite connaître son secret. Elle le suit donc dans sa chambre d'hôtel, où il lui enseigne un jeu qui lui ouvre une porte sur une autre réalité.

Celle du monde des sorcières.

Jessie découvre qu'elle a basculé dans un univers où certaines personnes ont le pouvoir d'accomplir l'impossible et où d'autres ne sont peut-être même pas humaines. Pendant un moment, elle craint d'avoir perdu l'esprit. Les sorcières existent-elles vraiment ? Est-elle elle-même une sorcière ?



Le secret des druides

Élodie Loisel · Tome 3 (Tome 1 et 2 disponibles)

La mélancolie s'empare de mon être et je ne peux continuer à partager ma vie avec un spectre. Tu es là, constamment près de moi. Si tu oses de me toucher encore une fois, je te tue.

Merlin, écoute moi bien et prends garde, ne tente plus jamais de me défer car par ta faute le monde des hommes est en perdition et celui des druides sur le point d'imploser. J'ai kidnappé la mère de ton dernier héritier, le massacrer devant toi n'est plus qu'une question de temps.

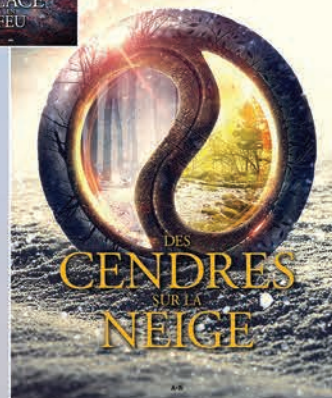
Je détiens à présent, entre mes mains, l'ultime indice qui dévoile « Le secret des druides ». Rien ne m'arrêtera. Je détruirai un à un les trésors et tu resteras pour l'éternité prisonnier de ta tour invisible.



Des cendres sur la neige

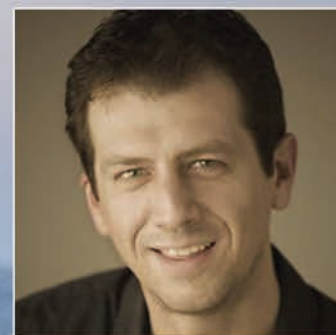
Sara Raasch · Tome 1 et 2 disponibles

Il y a seize années de cela, le royaume d'Hiver a été conquis et ses habitants réduits à l'esclavage, les laissant sans magie et sans souveraine. Le seul espoir de liberté des Hiverniens se trouve maintenant entre les mains des huit survivants qui sont parvenus à s'échapper lors de l'attaque et qui ont depuis ce temps attendu que s'offre à eux la possibilité de récupérer la magie d'Hiver et de reconstruire leur royaume. Ayant perdu ses parents lors de la défaite d'Hiver alors qu'elle était en très bas âge, Meira a vécu sa vie entière en tant que réfugiée tout en étant élevée par le général des Hiverniens, Monsieur. Entraînée à être une combattante — et désespérément amoureuse de son meilleur ami et futur roi, Mather — elle ferait n'importe quoi pour aider Hiver à remonter en puissance. C'est ainsi que lorsque des éclaireurs découvrent l'emplacement d'un ancien médaillon qui peut leur redonner cette magie perdue, Meira décide de se charger elle-même de le récupérer. Elle se retrouve finalement à escalader des tours et à se battre contre des soldats ennemis comme elle avait toujours rêvé de le faire. La mission ne se déroule toutefois pas comme elle avait été prévue et Meira se retrouve alors plongée dans un monde de magie maléfique et de politiques dangereuses — avant d'ultimement se rendre compte que sa destinée n'est pas et n'a jamais été la sienne. Ce premier roman fantastique de Sara Raasch est une histoire foudroyante de loyauté, d'amour et de la découverte de sa destinée.



Chaîne officielle Youtube
AdA Audio

À voir chaque samedi dès la fin automne 2016 sur la chaîne Youtube d'AdA Audio
(Une émission animée par l'auteur Laurent Debaker)



PAR ALEXANDRA MIGNAULT



Pour les lecteurs fidèles

Comme pour chaque rentrée automnale, **Amélie Nothomb** publie un nouveau livre. Cette fois, il s'intitule *Riquet à la houppe* (Albin Michel). Un autre habitué des rentrées littéraires, **Éric-Emmanuel Schmitt**, s'intéresse aux attentats par le biais d'un journaliste curieux, motivé à comprendre les hommes (*L'homme qui voyait à travers les visages*, Albin Michel). *Les bottes suédoises*, l'ultime roman de **Henning Mankell**, décédé en 2015, fait suite au roman *Chaussures italiennes* (Seuil) et met en scène un homme solitaire qui revisite son passé et tente de reprendre goût à la vie. De son côté, **Jean-Paul Dubois** revient enfin sur ce qui fait sa force avec une brillante saga familiale sur trois générations et une réflexion sur la mort (*La succession*, L'Olivier). C'est à une chasse à l'homme qu'**Andreï Makine** nous convie dans *L'archipel d'une autre vie* (Seuil). Pavel Gartzev et ses comparses doivent retrouver un criminel. **Régis Jauffret**, quant à lui, revient avec *Cannibales* (Seuil), un roman épistolaire sur l'amour. Tout commence lorsque Noémie écrit à la mère de l'homme qui vient de la laisser. Une correspondance étrange se poursuit entre elles. Le dernier livre de **Jim Harrison**, intitulé *Le vieux saltimbanque* (Flammarion) en français, a été publié en anglais un mois avant sa mort. Il y raconte les moments marquants de sa vie.

À LIRE AUSSI :

Babylone de Yasmina Reza (Flammarion)
L'absente de Lionel Duroy (Julliard)

À SURVEILLER

REPOSE-TOI SUR MOI

Serge Joncour (Flammarion)

Aurore est une styliste à bout de souffle. Son entreprise a des dettes et les corbeaux qui envahissent sa cour l'obsèdent peu à peu. Elle rencontre Ludovic, un ancien agriculteur maintenant recouvreur de dettes qui habite son immeuble, un homme solide, croit-elle, sur qui elle peut s'appuyer. Une histoire d'amour naîtra entre eux même s'ils ont peu en commun, si ce n'est d'être dépassés par la vie. Un grand roman!



LES MOTS ENTRE MES MAINS

Guinevere Glasfurd (Préludes)

Helena, une servante à Amsterdam chez un libraire anglais, rencontre le philosophe René Descartes, qui est impressionné par son esprit et sa détermination. Malgré leurs différences, ils tombent amoureux. Mais où cette histoire les mènera? Un premier roman maîtrisé et captivant qui met en scène le célèbre philosophe français et son histoire d'amour méconnue.



SÉDUIRE ISABELLE A.

Sophie Bassignac (JC Lattès)

Pierre, amoureux d'Isabelle, a demandé cette dernière en mariage. Mais il doit d'abord être « approuvé » par sa famille, son clan. Alors qu'il s'attendait à une rencontre familiale ordinaire, il se retrouve mis à l'épreuve par une famille extravagante qui semble avoir tout vu, tout lu et qui semble tout connaître... La famille, ce n'est pas toujours de tout repos, découvrez-t-on dans ce récit empreint de finesse.

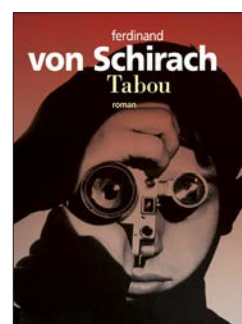
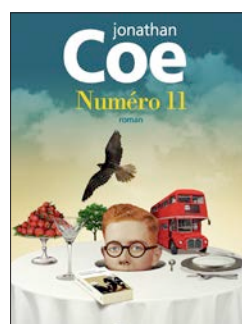


Pour les lecteurs qui essaient de comprendre le monde

Jonathan Coe interroge le monde contemporain et ses travers dans une satire sociale bien ficelée, *Numéro 11* (Gallimard), qui s'articule avec originalité autour du chiffre onze. Réalité et vérité se côtoient dans *Tabou* de **Ferdinand von Schirach** (Gallimard), un roman mystérieux qui dérange nos certitudes et dans lequel un photographe signe des aveux de meurtres alors qu'aucun corps n'a été retrouvé. Son avocat essaie de prouver son innocence. Les attentats de janvier 2015 en France font écho à la vie intime de la narratrice du roman *À la fin le silence* (**Laurence Tardieu**, Seuil), qui tente d'écrire alors que tout s'écroule afin d'affronter l'innommable.

À LIRE AUSSI

Et la vie nous emportera de David Treuer (Albin Michel)
Règne animal de Jean-Baptiste Del Amo (Gallimard)
Cartographie de l'oubli de Niels Labuzan (JC Lattès)
Judas d'Amos Oz (Gallimard)
Anatomie d'un soldat de Harry Parker (Bourgois)

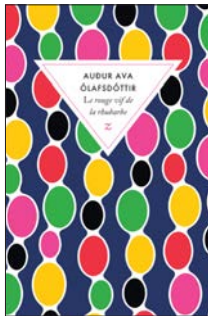


Pour les lecteurs qui aiment réfléchir à la condition humaine

Dans *Le grand jeu* de **Céline Minard** (Rivages), une femme s'isole dans un refuge d'une montagne, s'imposant un entraînement physique et une démarche spirituelle afin de méditer sur le sens de la vie. Elle rencontre une ermite qui chamboulera ses plans : la solitude n'est pas toujours facile... Autre personnage solitaire en pleine introspection, dans le premier roman de l'auteure de *Rosa candida*, **Auður Ava Ólafsdóttir**, *Le rouge vif de la rhubarbe* (Zulma). Encore une fois, on retrouve la beauté de sa plume, la poésie du quotidien et l'espoir qui émane du récit. Dans les hauteurs du village, Ágústína songe au chaos et à la beauté du monde. Mais elle prévoit un plus grand voyage. Malgré ses béquilles, elle désire grimper les 844 mètres de la montagne. Un ravissement.

À LIRE AUSSI

La vie est faite de ces toutes petites choses de Christine Montalbetti (P.O.L)

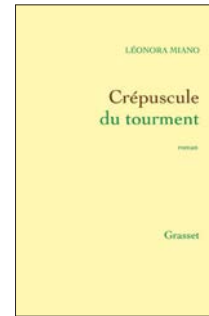


Pour les lecteurs qui souhaitent se retrouver

En Afrique subsaharienne, quatre femmes assumant difficilement leur féminité prennent parole tour à tour, s'adressant au même homme, et racontent leur vie intime. Après *La saison de l'ombre* qui lui a valu le prix Femina, **Léonora Miano** met en scène des femmes, à la fois fortes et fragiles, dans un roman sensuel (*Crépuscule du tourment*, Grasset). **Lawrence Hill**, l'auteur d'*Aminata*, signe *Le sans-papiers* (Pleine lune), un roman sur l'identité et l'appartenance, dans lequel un jeune clandestin se bat pour rester dans un pays, qui pourrait l'expulser. La narratrice de *Cent jours de pluie* (**Carellin Brooks**, Les Allusifs) doit se reconstruire après une rupture.

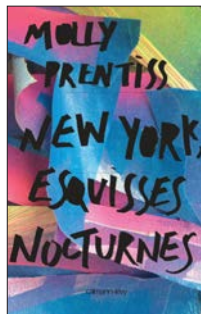
À LIRE AUSSI

10:04 de Ben Lerner (L'Olivier)
Les coïncidences exagérées de Hubert Haddad (Mercure de France)



Pour les lecteurs romantiques

Dans *Les deux pigeons*, Théodore et Dorothée forment un couple et tout est beau fixe, mais les choses étant ce qu'elles sont, ils s'interrogent tout de même sur le sens de leur vie, réfléchissent à des projets, se demandent s'ils veulent fonder une famille, par exemple. Portrait d'un couple et d'une génération, ce roman d'**Alexandre Postel** (Gallimard) séduit grâce à ses personnages attachants et à ses questionnements universels sur l'art de vivre.



Dans un autre genre, *I Love Dick* de **Chris Kraus** (Flammarion) raconte l'amour à sens unique, presque obsessionnel d'une femme pour un homme qu'elle a rencontré une seule fois. Exploration du désir, relation homme-femme, place de la femme dans le couple : ce roman aborde plusieurs thèmes actuels. L'amour, l'art, la création et la beauté sont au cœur de l'exaltant *New York, esquisses nocturnes* de **Molly Prentiss** (Calmann-Lévy). Dans le New York artistique des années 80, un peintre argentin en exil se fait remarquer par un critique d'art reconnu. Les deux se retrouvent liés par le destin, tandis que l'amante du peintre gravite également autour d'eux.

À LIRE AUSSI

Le dernier des nôtres d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre (Grasset)
Si tu me voyais comme je te vois de Nicholas Sparks (Michel Lafon)

Pour les lecteurs qui aiment être dépaysés

L'auteur-compositeur-interprète **Gaël Faye** publie son premier roman avec *Petit pays* (Grasset). Il a inventé des personnages pour revivre son enfance au Burundi, « pour faire surgir un monde oublié ». Dans *Continuer* de **Laurent Mauvignier** (De Minuit), Sibylle voyage à cheval avec son fils dans les montagnes du Kirghizistan pour le protéger afin qu'il ne lui arrive pas la même chose qu'à elle, puisque sa vie n'est pas ce qu'elle croyait être. Peut-être pourra-t-elle se retrouver. L'auteur traite ici de la peur des autres, mais également de soi. *Le voyage de Hanumân* d'**Andrei Ivanov** (Le Tripode) raconte l'exil de deux écorchés au Danemark dans un camp de réfugiés et leur quotidien difficile. Dans une ode à la musique et à l'amour, **Yasmina Khadra** s'inspire de la joie de vivre du peuple cubain pour son nouveau roman, *Dieu n'habite pas La Havane* (Julliard), où s'imprègne la nostalgie d'une jeunesse révolue. Un ancien roi de la rumba chante toujours dans les cabarets de La Havane, mais sa gloire n'est plus ce qu'elle était. Il tombe amoureux d'une jeune femme mystérieuse avec qui une histoire semble impossible. **Zoé Valdés** rend elle aussi hommage à La Havane, sa ville natale, dans *La Havane mon amour* (Arthaud), où elle décrit avec sensibilité les lieux de son enfance.

À LIRE AUSSI

33 révolutions de Canek Sánchez Guevara (Métaillé)
Le naturaliste d'Alissa York (Liana Levi)
Sweetland de Michael Crummey (Leméac)
Désorientale de Négar Djavadi (Liana Lévi)
Vivre près des tilleuls d'un collectif (Flammarion)



FRANCE MARTINEAU
Bonsoir la muette

ROMAN | 106 PAGES



Un témoignage poignant livré avec finesse et indulgence.

17,95 \$

ARAL CYR
Décombres

POÉSIE | 52 PAGES



Prose poétique très urbaine.

12,95 \$

JEAN BELLO
Exil en la demeure

ROMAN | 182 PAGES

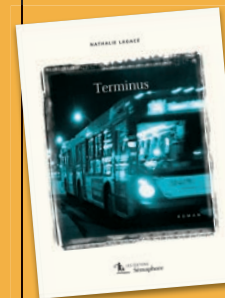


Des personnages à la fois ordinaires et plus grands que nature.

20,95 \$

NATHALIE LAGACÉ
Terminus

ROMAN | 101 PAGES



Les hauts et les bas d'une chauffeuse d'autobus.

17,95 \$

ENTREVUE GÉRARD DE CHERGÉ TRADUCTEUR

NOUS PARLE DE *STATION ELEVEN* D'EMILY ST. JOHN MANDEL

En plus d'être publié dans une vingtaine de pays, d'être couronné du prix Arthur C. Clarke, d'avoir été en lice pour plusieurs prix importants dont le National Book Award et le Pen/Faulkner, *Station Eleven* a remporté beaucoup de succès, comme en témoignent les 650 000 exemplaires vendus en anglais et la vente des droits cinématographiques. Et cette lancée extraordinaire ne s'arrête pas là : cette œuvre d'Emily St. John Mandel vient de paraître en français chez Alto, dans une traduction de Gérard de Chergé, à qui nous avons demandé ses impressions de lecteur.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

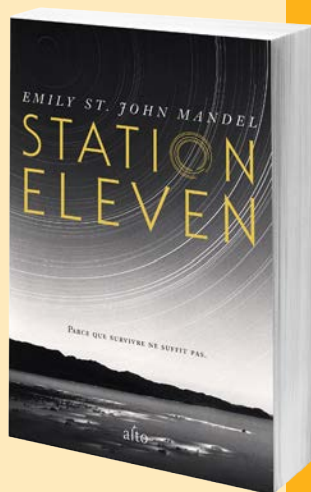
L'écrivaine Emily St. John Mandel nous avait jusqu'ici habitués à des romans policiers (*Dernière nuit à Montréal*, *On ne joue pas avec la mort* et *Les variations Sebastian*, publiés chez Rivages), mais pour son quatrième roman, elle offre un roman postapocalyptique fascinant, dans lequel le monde tel qu'on le connaît s'écroule parce qu'une pandémie de grippe géorgienne décime 99% de la population mondiale. Vingt ans après, parmi le peu de survivants, une troupe s'est formée et présente des concerts et des pièces de théâtre de Shakespeare dans divers lieux où subsistent encore des communautés. Ces gens survivent grâce à l'art et à l'amitié, tentant courageusement de préserver le peu d'humanité qu'il reste. « *Parce que survivre ne suffit pas.* » Cette résilience et ces communautés qui se forment donnent espoir. Ensemble, c'est possible d'affronter la fin du monde.

Celui qui a traduit notamment *Dix petits nègres* d'Agatha Christie et *Mémoire morte* de Donald Westlake, le Français Gérard de Chergé, a également traduit de l'anglais tous les livres d'Emily St. John Mandel dont il qualifie le style d'élégant.

Il a retrouvé dans *Station Eleven* le charme de ses autres livres : « Des personnages attachants, un récit qui alterne le passé et le présent, une atmosphère à la fois réaliste et ouatée, parfois à la limite du fantastique, et surtout une grande sensibilité dans l'écriture. »

Par rapport à ses œuvres précédentes, *Station Eleven* apparaît « indéniablement représenter un défi – réussi – et une étape décisive », selon le traducteur. Il ajoute que ce roman, qui aborde une quantité de thèmes, tels que l'importance de l'art dans notre civilisation, la nostalgie d'un monde perdu, la fuite du temps, le rôle de la mémoire, s'avère ambitieux « tant par son sujet [...] que par son style élégiaque, de plus en plus élaboré » : « Si on reconnaît aisément son écriture et son mode de narration habituels, Emily St. John Mandel les met ici au service d'une intrigue beaucoup plus complexe, d'une portée quasi universelle par les questions qu'elle soulève. »

Avec *Station Eleven*, Emily St. John Mandel signe une œuvre brillante et prenante, qui met en lumière la fragilité de notre monde.



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Pour les lecteurs qui aiment le merveilleux et l'aventure

Avec le conte merveilleux *Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits* (Actes Sud), **Salman Rushdie** s'intéresse à la vie contemporaine, mais par l'œil de la mythologie grâce aux djinns, des créatures fantastiques immortelles qui sont fascinées par la finitude des hommes. Une fable à l'imaginaire foisonnant sur la déraison de notre époque. **Tonino Benacquista**, quant à lui, interroge la transmission des légendes dans *Romanesque* (Gallimard). Un couple en cavale risque de se faire prendre en allant au théâtre voir un classique médiéval. La fiction se mêle à la réalité dans ce roman d'aventures.

À LIRE AUSSI

Le dentier du maréchal, madame Volotinen et autres curiosités d'Arto Paasilinna (Denoël)



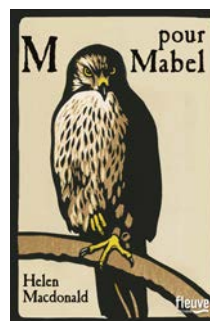
Pour les lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux

La faim blanche d'**Aki Ollikainen** inaugure la nouvelle collection Fictions du Nord de La Peuplade. Ce roman fait de froid, de désespoir et de courage raconte la dramatique épopée d'une femme et de ses enfants lors de la grande famine de 1867, en Finlande. À pied, dans la neige et le vent, ils quittent leur pays vers l'inconnu, se dirigent vers Saint-Petersbourg là où, dit-on, il y aurait encore du pain. La brutalité de la nature est aussi dépeinte dans *L'heure de plomb* de **Bruce Holbert** (Gallmeister) où, en 1918, des jumeaux de 14 ans se perdent dans une tempête de neige. Une femme les recueille, mais un seul des deux survit...



Pour les lecteurs en deuil

Dans *Comment tu parles de ton père* (Albin Michel), le bédéciste et réalisateur **Joann Sfar**, qui a perdu sa mère quand il était enfant, parle de son histoire familiale après le décès de son père, un homme qu'il admire et craint, et qu'il ne pleure pas comme il le devrait. L'écrivain, scénariste et metteur en scène **Samuel Benchetrit** revient sur le décès de sa femme par le biais d'un roman douloureux et poétique, soit *La nuit avec ma femme* (Plon), dans lequel le narrateur reçoit la visite du fantôme de sa femme et lui montre son quotidien sans elle, la pesanteur de son absence. *M pour Mabel* d'**Helen Macdonald** (Fleuve) raconte l'histoire d'Helen, qui perd son père d'une manière inattendue. Passant par toutes les étapes du deuil, elle entreprend d'appivoiser un rapace réputé pour être indomptable. Un défi qui lui permettra de prendre du temps pour elle et de se retrouver. Douleur et beauté se côtoient dans *À tout moment la vie* de **Tom Malmquist** (Noir sur blanc), un roman bouleversant sur l'existence. Alors que Karin est enceinte, elle apprend qu'elle a la leucémie. Elle réussit à mettre l'enfant au monde, mais ne survit pas. Tom rentre donc seul avec l'enfant devant affronter la perte de celle qu'il aime.



À LIRE AUSSI

L'autre qu'on adorait de Catherine Cusset (Gallimard)

Nora Webster de Colm Tóibín (Robert Laffont)

Avant que naisse la forêt de Jérôme Chantreau (Les Escales)

Fils du feu de Guy Boley (Grasset)

Les règles d'usage de Joyce Maynard (Philippe Rey)

Pour les lecteurs téléphiles

Enfant, Simon Austen a été abandonné par sa mère, une *junkie*, ce qui perturbera ses relations avec les femmes. Plus tard, il se retrouve en prison pour le meurtre de sa blonde où il suivra une thérapie, apprendra à lire et à écrire et essaiera de se reconstruire une identité. Traduit pour la première fois en français sous le titre *Alphabet* (**Kathy Page**, Québec Amérique), ce livre intense sur le milieu carcéral, qui a été finaliste au Prix du Gouverneur général en 2005 pour sa version anglaise, devrait plaire aux fans d'*Unité 9* et d'*Orange Is the New Black*. Dans le même sens, *Métamorphose d'un crabe* de **Sylvie Dazy** (Le Dilettante) plonge dans le quotidien d'un surveillant de prison qui observe les détenus et le personnel dans le but d'écrire un livre. Les adeptes de la série britannique *Downton Abbey*, quant à eux, seront charmés par *Belgravia* de **Julian Fellowes** (JC Lattès), puisqu'ils y retrouveront des thèmes de la série : l'amour, les classes sociales et la vie de domestique.



À LIRE AUSSI

Un travail comme un autre de Virginia Reeves (Stock)

Pour les lecteurs férus d'histoire

Dans *14 juillet* (Actes Sud), **Éric Vuillard** s'inspire de l'événement de la prise de la Bastille. S'appuyant sur des récits personnels de ceux qui étaient là, l'auteur donne à ces gens anonymes un visage. La création de l'État d'Israël sert de toile de fond au premier roman d'**Ayelet Gundar-Goshen**, *Une nuit, Markovitch* (Les Presses de la Cité). En 1939, Zeev et Yaacov quittent leur village de Palestine pour aller en Allemagne épouser des juives, afin de les sauver. En revenant, ils doivent divorcer. Ce n'est pas un problème pour Zeev qui a déjà hâte de retrouver la femme qu'il aime, mais Yaacov ne souhaite pas se séparer de Bella. L'assassinat de Martin Luther King en 1968 trouve écho dans le roman *Comme l'ombre qui s'en va* (Seuil). **Antonio Muñoz Molina** suit le parcours de l'assassin tout en remémorant sa carrière d'écrivain, la création, le réel et les personnages romanesques. Ayant comme point de départ la tentative d'assassinat de Bob Marley en 1970, le roman *Brève histoire de sept meurtres* de **Marlon James** (Albin Michel), qui dresse le portrait de la Jamaïque et des États-Unis, a remporté le Man Booker Prize en 2015.



À LIRE AUSSI

California Girls de Simon Liberati (Grasset)

Pechblende de Jean-Yves Lacroix (Albin Michel)

Pour les lecteurs qui aiment découvrir autrement des légendes

Dans *Derniers feux sur Sunset* (L'Olivier), **Stewart O'Nan** dévoile un pan insoupçonné de la vie du grand Francis Scott Fitzgerald à une époque où il se battait contre ses démons. De son côté, **Jean-Michel Guenassia** révèle le dernier amour de Van Gogh dans *La valse des arbres et du ciel* (Albin Michel). L'auteur **Bernard Chambaz**, quant à lui, se remémore l'accident du coureur automobile Ayrton Senna, qui lui a coûté la vie le 1^{er} mai 1994. Par le biais de cet événement tragique qui se répercute dans sa vie, il dépeint le parcours d'Ayrton, sa recherche d'absolu, son besoin de vitesse (*À tombeau ouvert*, Stock).

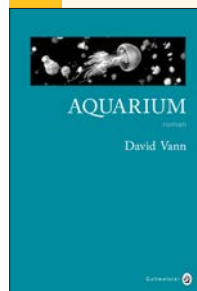


À SURVEILLER

AQUARIUM

David Vann (Gallmeister)

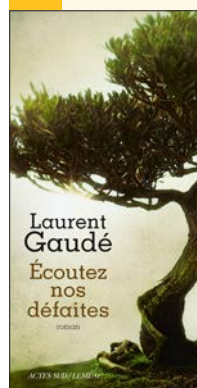
À Seattle, Caitlin, âgée de 12 ans, captivée par le monde marin, se rend tous les jours à l'aquarium après l'école. C'est là qu'elle rencontre un vieil homme avec qui elle se lie d'amitié. Mais sa mère lui apprend un secret à propos de cet homme qui la bouleverse. L'auteur de *Sukkwan Island* illumine à nouveau avec la grâce de sa plume dans ce roman sur les blessures du passé.



ÉCOUTEZ NOS DÉFAITES

Laurent Gaudé (Actes Sud/Leméac)

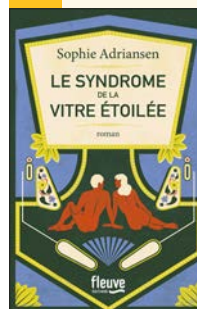
Un agent des services de renseignements français doit retrouver un Américain, ancien membre des commandos d'élite, soupçonné de trafics. Au cours de cette mission, il rencontre une archéologue irakienne qui essaie de récupérer des vestiges des villes bombardées. On ne sort pas indemne de cette lecture qui incite à vivre pleinement et qui montre « que seules l'humanité et la beauté valent la peine qu'on meure pour elles ».



LE SYNDROME DE LA VITRE ÉTOILÉE

Sophie Adriansen (Fleuve)

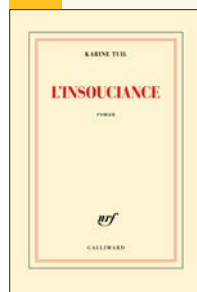
Stéphanie désire avoir un enfant avec son copain. Au risque de s'oublier, ce but ultime prend toute la place, devient une obsession. Forcément, l'amour s'étiole. Stéphanie se définit-elle seulement par le désir d'être mère? Un récit introspectif, à la structure originale et rythmée, par fragments, qui charme par son authenticité.



L'INSOUCIANCE

Karine Tuil (Gallimard)

Après *L'invention de nos vies*, Karine Tuil plonge encore une fois dans la complexité du monde avec ce roman dense sur la haine engendrée par le 11 septembre. Le lieutenant Romain Roller, anéanti à son retour d'Afghanistan, a une aventure avec une jeune journaliste, mariée à un entrepreneur important qui se retrouve dans l'embarras à cause d'une photo. Un ami d'enfance de Romain prendra la défense du mari, ce qui liera étrangement ces personnes.



PARMIS LES LOUPS ET LES BANDITS

Atticus Lish (Buchet Chastel)

Le premier roman d'Atticus Lish se déroule à l'ère post-11 septembre, dans cette Amérique meurtrie. Une clandestine et un vétéran de la guerre d'Irak, des amoureux, cherchent un refuge à New York; ils errent. Ce roman puissant d'une dure réalité, qui a remporté le PEN/Faulkner Award for Fiction 2015, montre le désenchantement du rêve américain.



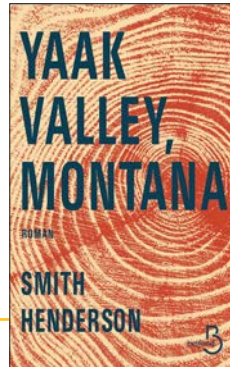
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Pour les lecteurs qui aiment les romans de l'Amérique

Chez Belfond, le premier roman de **Smith Henderson**, *Yaak Valley Montana*, dépeint avec un regard acéré le Montana des années 80 et une Amérique violente, dérangeante, peuplée de contradictions. On y suit Pete, un assistant social, qui croise beaucoup d'écorchés. Le mythe américain est également déboulonné dans *Voici venir les rêveurs* d'**Imbolo Mbue** (Belfond). En 2007, à New York, un immigrant illégal d'origine camerounaise devient le chauffeur d'un riche banquier avec qui il se liera d'amitié. Cet emploi lui permet de rêver à mieux, de convoiter plus, voire de devenir enfin un citoyen américain. Mais rien n'est si simple.

À LIRE AUSSI

Une comédie des erreurs de Nell Zink (Seuil)



Pour les éternels ados

L'écrivain **Wally Lamb** propose une plongée dans le passage à l'adolescence avec *Felix Funicello et le miracle des nichons* (Belfond). En 1964, au Connecticut, Felix, âgé de 10 ans, va à l'école catholique, grandit et s'émerveille peu à peu des filles. On se fascine pour un autre personnage intense et à fleur de peau dans *D'extase et d'amour féroce* de **Dylan Landis** (Plon). À New York, dans le Greenwich Village des années 70, une adolescente de 14 ans vit avec son père bohème alors que sa mère est partie dans un ashram. À travers le tumulte de ses émotions, cette jeune fille fragile et forte à la fois découvre son pouvoir de séduction. Dans un récit intime, **Christophe Donner** se remémore des souvenirs de jeunesse par le biais de ses aventures sexuelles (*L'innocent*, Grasset).

À LIRE AUSSI

Maures de Sébastien Berlendis (Stock)

Un paquebot dans les arbres

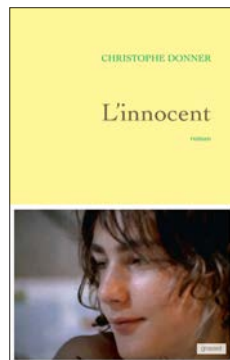
de Valentine Goby (Actes Sud)

Sur cette terre comme au ciel

de Davide Enia (Albin Michel)

Les premières fois de Santiago H. Amigorena (P.O.L)

The girls d'Emma Cline (Quai voltaire)

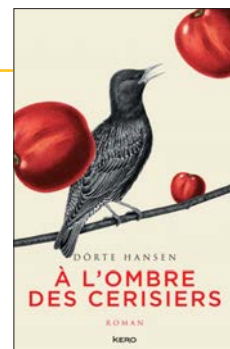


Pour les lecteurs qui aiment les histoires familiales

Au printemps 1945, Vera et sa mère arrivent dans une vieille ferme perdue après avoir traversé l'Allemagne en ruines. Vera vit toujours dans cette maison soixante-dix ans plus tard quand sa nièce y débarque avec son jeune fils. Les deux femmes indépendantes et fortes apprivoiseront leur passé familial tout en devenant complices, voire une famille (À l'ombre des cerisiers de **Dörte Hansen**, Kero). De son côté, **Luc Lang** signe un roman ambitieux avec *Au commencement du septième jour* (Stock) : alors que sa femme lutte pour sa vie après un accident, Thomas essaie de comprendre ce qui s'est passé et découvre des secrets de famille.

À LIRE AUSSI

Nos premiers jours de Jane Smiley (Rivages)



Pour les lecteurs nostalgiques

Le narrateur du roman *Les yeux noirs* de **Frédéric Boyer** (P.O.L) revisite sa vie, son enfance, pour essayer de se remémorer un souvenir oublié. Et si c'était possible de vivre dans un monde où les événements dramatiques (crimes, violence, suicides, accidents, etc.) n'existent plus? C'est ce monde utopique qu'explore **Saïdeh Pakravan** dans *La trêve* (Belfond). **Marie Ndiaye** raconte, par le regard de son assistant, l'histoire d'une cuisinière en passant par son enfance et l'ouverture de son restaurant (*La cheffe, roman d'une cuisinière*, Gallimard). L'auteure du *Premier été*, **Anne Percin**, change un peu de registre avec *Sous la vague* (Rouergue), un roman social décalé, dans lequel un anti-héro, l'héritier d'une propriété de cognac, risque de tout perdre à cause de l'effondrement boursier. Encore une fois, c'est la force des personnages qui rend les romans de Percin puissants.

À LIRE AUSSI

Le bal mécanique de Yannick Grannec (Anne Carrière)

Pour les lecteurs qui apprécient le pouvoir des livres et des histoires

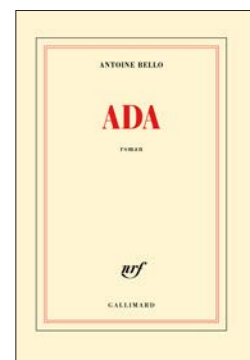
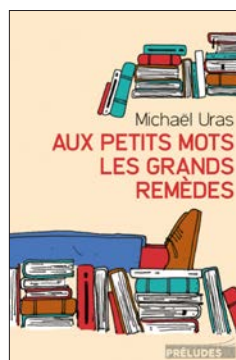
Dans l'irrésistible *Aux petits mots les grands remèdes* de **Michaël Uras** (Préludes), Alex, un bibliothécaire, aide les gens grâce à la littérature. Mais à travers son travail, il s'oublie. Peut-il lui aussi trouver le bonheur dans les livres? Le destin de Bruno Labastide est lui aussi tributaire des mots dans *La Soledad* de **Natalio Grueso** (Les Presses de la Cité). En effet, il rencontre une jeune Japonaise pour qui il a le coup de foudre, mais celle-ci acceptera de passer la nuit avec lui uniquement s'il réussit à l'émouvoir grâce à un poème ou à une histoire.

À LIRE AUSSI

Les vies de papier de Rabih Alameddine (Les Escales)

Pour les amateurs de technologie

Dans *Où la lumière s'effondre* de **Guillaume Sire** (Plon), Paul, qui règne sur la Silicon Valley, engage des gens pour détruire Internet. Est-ce possible de détruire le réseau? Un autre roman s'intéresse au pouvoir et aux dangers de la technologie : *Ada* d'**Antoine Bello** (Gallimard). Un programme informatique, qui se nomme Ada, est conçu pour écrire des romans à l'eau de rose. Mais cela ne suffit pas à Ada, qui donne son avis et rêve de décrocher un Pulitzer. Le jour où cette intelligence artificielle disparaît de sa salle, un policier est chargé de l'enquête.



PAR DOMINIQUE LEMIEUX

Pour les lecteurs empathiques

Plonger dans les zones d'ombre, s'émouvoir de la persévérance de certains, s'identifier à ceux aux prises avec divers questionnements: le lecteur empathique sera bien servi cet automne. Le cancer devient parfois un personnage principal, comme dans *Je ne sais pas pondre l'œuf, mais je sais quand il est pourri* (Flammarion Québec), ce récit-essai de **Josée Blanchette**, chroniqueuse au *Devoir*, qui raconte son propre combat et qui scrute tous les enjeux liés à cette terrible maladie, ou comme dans *Gratitude* (Bourgois) du neurologue anglais **Oliver Sacks**, qui a perdu sa bataille en août dernier. On aime le regard sensible de la psychiatre **Ouanessa Younsi** qui plaide pour une compassion plus grande dans les soins (*Soigner, aimer, Mémoire d'encrier*). L'appel de **Karen Messing** (*Les souffrances invisibles*, Écosociété) va dans la même direction, alors qu'elle milite pour une science plus à l'écoute des travailleurs afin de mieux comprendre l'impact de la vie moderne (stress, pollution, etc.) sur eux. Enfin, comment ne pas s'émouvoir devant le récit du chanteur **Corneille** qui raconte son enfance au Rwanda (*Là où le soleil disparaît*, XO) ou devant la réaction de **Georges Salines**, père de l'une des jeunes victimes de l'attentat au Bataclan, qui devant l'horreur a choisi l'écriture (*L'indicible de A à Z*, Seuil).

À LIRE AUSSI

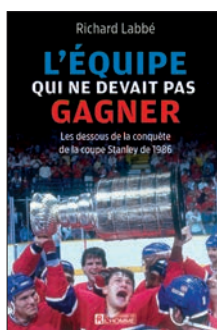
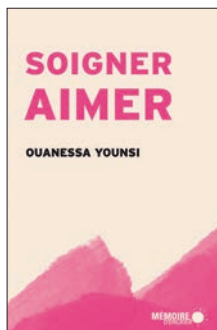
Mémoires d'une gardienne de prison de Marie-Renée Côté (Guy Saint-Jean Éditeur)
10 ans de liberté de Natasha Kampush (JC Lattès)
Le dialogue dans l'acte éducatif et la relation de soin de Jacques Quintin (dir.) (Liber)

Pour les lecteurs nostalgiques

Ces héros d'antan. Ces trésors d'enfance. Ces moments d'hier. Ce sont bien des souvenirs que nous rappellerons les biographies de l'ex-Baronnet **Jean Beaulne** (De Mortagne) ou de l'original **Bruce Springsteen** (*Born to run*, Albin Michel). Le chanteur Félix Leclerc revit aussi, sous la plume de sa fille Nathalie, dans un sensible recueil de souvenirs personnels (*La voix de mon père*, Leméac). Les nostalgiques qui rêvent d'exotisme pourront voyager en Colombie avec le rappeur **Manu Militari** (*Le sourire de Leticia*, Stanké) ou sur les plus hauts sommets du globe avec l'alpiniste québécois **Gabriel Filippi** (*Instinct de survie*, Guy Saint-Jean Éditeur), un bel exemple de dépassement de soi dont le récit de ses vingt ans d'aventures s'accompagne de bien des tragédies. Comment finir ce tour d'horizon sans penser à ceux qui s'ennuient maladivement de notre sport national, abordé notamment par le journaliste de *La Presse* **Richard Labbé** dans *L'équipe qui ne devait pas gagner* (L'Homme), sur la conquête de la coupe Stanley de 1986, et par le professeur du HEC **Jean-Pierre Dupuis** dans *Où sont les joueurs francophones du Tricolore?* (La Presse).

À LIRE AUSSI

The Rolling Stones 1962-1967 de Régis Canselier (Le mot et le reste)



À SURVEILLER

UN BARBARE EN CHINE NOUVELLE

Alexandre Trudeau (Boréal)

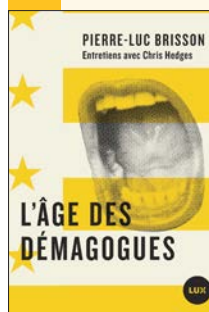
Son père, aimé ou honni, était un titan de la politique. Son frère gouverne le pays depuis bientôt douze mois. Mais Alexandre Trudeau est plus que le « fils de » ou le « frère de ». Depuis une quinzaine d'années, le Montréalais parcourt le globe pour réaliser des documentaires ou des reportages sur des sujets sensibles (guerre d'Irak, conflit israélo-palestinien, crises au Darfour, au Liberia ou en Haïti, etc.). Cette fois, il nous emmène en Chine, un pays qui le fascine depuis sa jeunesse. Il jette, grâce à des rencontres éclairantes, un regard juste et perspicace, souvent loin de nos préjugés, sur les enjeux de ce pays de démesures.



L'ÂGE DES DÉMAGOGUES

Pierre-Luc Brisson - Entretiens avec Chris Hedges (Lux)

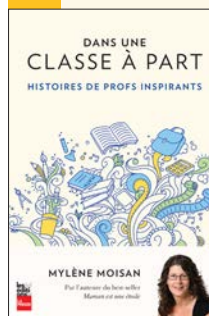
Le vivifiant Pierre-Luc Brisson propose une série d'entretiens avec le journaliste Chris Hedges, observateur aiguisé de la société américaine et ex-reporter de guerre qui a côtoyé le pire de l'humanité. Cet activiste – un résistant, un indigné – partage sa vision sur la politique aux États-Unis, sur la montée des extrémismes et sur les limites du capitalisme. C'est dérangeant, oui, mais fort éclairant. Au même moment, Actes Sud publie *La guerre est une force qui nous octroie du sens*, première traduction de ce texte, paru en 2002, sur l'horreur des conflits armés.



DANS UNE CLASSE À PART : HISTOIRES DE PROFS INSPIRANTS

Mylène Moisan (La Presse)

Les lecteurs du journal *Le Soleil* le savent depuis longtemps: la journaliste Mylène Moisan a une façon bien à elle, pleine de sensibilité et d'humanité, de tracer le portrait de parfaits inconnus. Ici, elle s'attarde à des héros de l'ombre, ceux qui construisent, un jeune à la fois, notre société de demain. Elle décrit leur quotidien, leurs fiertés, leurs luttes, leurs espoirs et leurs peines. Parce qu'on se rappelle tous d'un enseignant qui a fait la différence. Parce que ces passionnés méritent qu'on prenne le temps de leur montrer toute notre appréciation.



ESSAI

Pour les lecteurs scientifiques

Si la science ne vous effraie pas, voici de bonnes options. D'abord, *Le pays qu'habitait Albert Einstein* (**Étienne Klein**, Actes Sud) offre un portrait atypique mais fascinant du grand physicien. Autre personnage intrigant, le physicien Bruno Pontecorvo se fait décortiquer par l'enquête méticuleuse de **Frank Close** (*Le mystère Pontecorvo*, Flammarion). Autre détour obligé avec l'éthologue **Luc-Alain Giraldeau**, qui présente au Boréal *Dans l'œil du pigeon*, un texte franchement passionnant consacré à la vie sur terre et aux mécanismes de l'évolution.

À LIRE AUSSI

Dernières nouvelles des trous noirs de Stephen Hawking (Flammarion)

Pour les lecteurs studieux

Nous avons encore tant à apprendre, alors aussi bien en profiter pour s'éduquer. D'ailleurs, comme les quinze participants – **Louise Portal**, **Hubert Reeves**, etc. – du collectif *Lire* (Fides), on aime passionnément les livres. On suit également avec grand intérêt l'itinéraire de l'écrivain **Alain Mabanckou** qui rend un si bel hommage à la langue française dans *Le monde est mon langage* (Grasset) en se déplaçant aux quatre coins du monde francophone pour rencontrer des ambassadeurs stimulants (**Dany Laferrière**, **Gary Victor**, etc.). Par ailleurs, le déjà regretté **Umberto Eco** partage, avec humour, ses conseils dans *Comment écrire sa thèse* (Flammarion).

À LIRE AUSSI

Librairies. Itinéraires d'une passion de Jorge Carrión (Seuil)
Le gardien de la norme de Jean-Pierre Leroux (Boréal)
Amérique. Des écrivains en liberté d'Alexandre Thiltges (Albin Michel)
L'impossible exil. Stefan Zweig et la fin du monde de George Prochnik (Grasset)

Pour les lecteurs inquiets

Après la multitude d'attentats aux quatre coins de la planète, plusieurs citoyens sont inquiets. Leur crainte s'accroît peut-être à la lecture de *Terre noire* de **Timothy Snyder** (Gallimard), qui dit pourquoi l'Holocauste pourrait bien se répéter. Un tel contexte permet de replonger dans un passé peu glorieux, tel que celui énoncé dans *Une guerre sourde* (PUM) de l'universitaire **Michael Jabara Carley**, qui revisite les relations de l'URSS avec le monde occidental. La question du terrorisme n'est pas en reste, avec une pléiade de livres sur le sujet. Notons *Le terrorisme expliqué à nos enfants* de **Tahar Ben Jelloun** (Seuil), *Le djihad et la mort* (**Olivier Roy**, Seuil), qui analyse finement les attentats récents, et *Les enfants de Daesh* (Inculte), une enquête de la fondation Quilliam sur le niveau d'endoctrinement des enfants soldats de Daesh.

À LIRE AUSSI

La vérité sur le sucre d'André Marette (VLB éditeur)
La révolution culturelle du capital de Maxime Ouellet (Écosociété)
L'Europe en enfer 1914-1949 d'Ian Kershaw (Seuil)

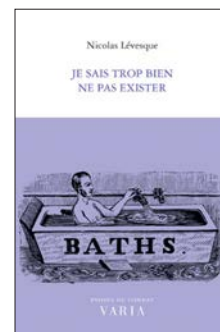


Pour les lecteurs curieux

Un brin inclassable, mais fort réussi, le nouveau livre de **Nicolas Lévesque**, *Je sais trop bien ne pas exister* (Varia), surfe entre irrévérence et réflexions allumées. Même sentiment avec l'essayiste Étienne Beaulieu (*Splendeur au bois Beckett*, Nota Bene), qui partage rêveries et pensées, et avec le philosophe-poète-planteur d'arbres **Cajetan Larochelle** (*Compagnon de la terre*, Leméac). On ne sait trop ce que donnera la rencontre entre la blogueuse **Stéphanie Neveu** et l'historien **Laurent Turcot**, mais une chose est certaine: on attend impatiemment leur guide irrévérencieux sur la Métropole (*Vivre et survivre à Montréal au XXI^e siècle*, Hamac).

À LIRE AUSSI

Philosophies de la connaissance de Robert Nadeau (dir.) (PUM)
Journal d'un sociologue de Marc Lesage (Del Busso éditeur)



Pour les lecteurs engagés

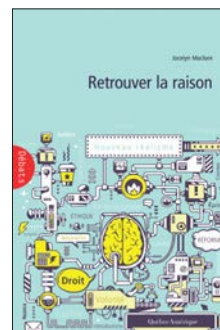
Prendre position, affûter sa pensée, réfléchir au bien collectif. D'entrée de jeu, soulignons le grand retour de l'économiste le plus populaire du moment, **Thomas Piketty**, qui après *Le Capital au XXI^e siècle*, signe *Les hauts revenus en France au XX^e siècle* (Seuil). Mais il devra surveiller dans le coin gauche **Angus Deaton**, Nobel d'économie 2015, qui retiendra l'attention grâce à un exhaustif travail sur les inégalités (*La grande évasion*, PUF). Le philosophe **Jocelyn Maclure** fait grand bien avec *Retrouver la raison* (Québec Amérique), un outil vital pour mener à une conversation démocratique éclairée. Cette réflexion serait fort utile pour les électeurs américains en cette période électorale, sujet fortement exploité dans les essais cet automne: *Clinton/Trump*. L'Amérique en colère (**Christine Ockrent**, Robert Laffont), *Hillary Clinton. Une certaine idée de l'Amérique* (**Jean-Luc Hees**, Baker Street) ou, plus anecdotique, *La résidence. Dans l'intimité de la Maison-Blanche* (**Kate Andersen Brower**, Michel Lafon).

Au Québec, on apprécie le travail de **Simon-Pierre Savard-Tremblay** qui critique la « dérive de l'État québécois » avec *L'état succursale* (VLB éditeur). M éditeur est également un lieu de rencontres pour lecteurs engagés: cet automne, on y découvrira deux collectifs, soit *La dette du Québec: vérités et mensonges* qui cherche à comprendre cette fameuse « dette » qui justifie bien des mesures d'austérité, et *Au nom de la sécurité!*, qui se questionne sur la criminalisation de l'opposition au pouvoir.

Le comptable et chroniqueur **Pierre-Yves McSween** questionne notre relation avec nos finances personnelles dans *En as-tu vraiment besoin?* (Guy Saint-Jean Éditeur), un plaidoyer efficace pour une consommation responsable. Enfin, découvrons le regard franchement original et pertinent de **Tom Slee** qui critique les avatars de l'économie du partage portés par les Uber et Airbnb de ce monde (*Ce qui est à toi est à moi*, Lux).

À LIRE AUSSI

Rééquilibrer la société de Henry Mintzberg (Somme toute)
Bâtir l'économie circulaire d'un collectif (PUM)
La révolution de l'agriculture urbaine de Jennifer Cockrill (Écosociété)
Contre l'allocation universelle de Mateo Alaluf et Daniel Zamora (dir.) (Lux)
Les PME à l'ère de la mondialisation de Martine Boutary, Marie-Christine Monnoyer et Josée St-Pierre (PUQ)



Pour les lecteurs égalitaires

Les questions féministes ne sont pas en reste pour cette rentrée. Ça débute avec ce pertinent *Abécédaire du féminisme* (Somme toute), prolongement d'un segment de l'émission de radio *Plus on est de fous, plus on lit!* qui offre une vision plurielle de la femme. On aborde le sujet du fardeau de la réussite féminine dans la rencontre de **Léa Clermont-Dion** et de **Marie Hélène Poitras** avec plusieurs femmes inspirantes (Louise Arbour, Cœur de Pirate, Marie-Mai, etc.). Le livre s'appelle *Les superbes* (VLB éditeur). Autre option, marcher sur les pas de cette voix inspirante, l'écrivaine canadienne **Élizabeth Smart** décédée en 1986 (*Le cœur jamais éteint*, Leméac).

À LIRE AUSSI

Fille de Gaza d'Asmaa Alghoul et Sélim Nassib (Calmann-Lévy)
Les 17 femmes Prix Nobel de sciences d'Hélène Merle-Béral (Odile Jacob)

Pour les lecteurs investigateurs

Les indices sont parsemés ici et là. À vous d'y voir clair! D'abord, on s'attaque à la corruption, notamment avec *Corruption. Montréal et ses démons* (Leméac), un collectif qui analyse le passé et réfléchit au futur. On glisse dans le monde interlope avec l'infiltrateur Éric Nadeau qui revient, avec l'aide de **Stéphane Berthomet**, sur la trahison de l'enquêteur-vedette du SPVM Benoît Roberge (*Dans l'ombre de Benoît Roberge*, Edito). L'homme d'affaires déchu **Éric St-Cyr**, emprisonné pour un scandale de blanchiment d'argent, nous fait entrer dans le monde obscur de la finance (*À l'ombre du soleil*, Parfum d'encre).

À LIRE AUSSI

Citoyennetés à vendre. Enquête sur le marché mondial des passeports d'Atossa Araxia Abrahamian (Lux)
Métier : infiltrateur 2 d'Alex Caine (L'Homme)

Pour les lecteurs identitaires

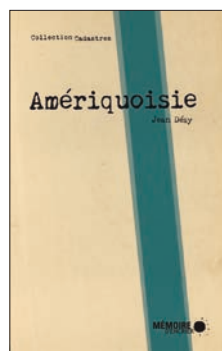
Quels éléments permettent de distinguer le Québec des autres nations? Difficile d'y répondre, mais le travail de la firme Léger prétend dévoiler sept différences fondamentales des Québécois (*Le code Québec*, L'Homme). La diversité québécoise est une importante richesse. La situation des Autochtones continue d'attirer l'attention – et c'est tant mieux – notamment avec ce regard cinglant sur le système d'éducation au Nunavik (*Une école à la dérive*, **Nicolas Bertrand**, Septentrion). Pour une approche moins sombre, on se tournera vers le précieux médecin-écrivain **Jean Désy** qui plaide, avec *Amériquoisie* (Mémoire d'encrier), pour une plus grande « métissage ».

Fierté québécoise, Couche-Tard a conquis la planète grâce au flair de son fondateur Alain Bouchard, qui dévoile son parcours au journaliste **Guy Gendron** dans *Couche-Tard ou l'audace de réussir* (L'Homme). Autre emblème national, le Cirque du Soleil est souvent associé à Guy Laliberté : il est donc intéressant de s'attarder à son cofondateur, **Gilles Ste-Croix**, qui fait partie de ce grand succès né dans notre cour (*Ma place au soleil*, La Presse).

À LIRE AUSSI:

Une place au soleil. Haïti, les Haïtiens et le Québec de Sean Mills (Mémoire d'encrier)
Amér-india de Gilles Bibeau (Mémoire d'encrier)
La charte de la langue française. Ce qu'il reste de la loi 101 quarante ans après son adoption d'Éric Poirier (Septentrion)

Histoire du Canada : des origines à nos jours de Jean-Michel Lacroix (Tallandier)



ENTREVUE

NANCY B. PILON DIRECTRICE DU COLLECTIF

NOUS PARLE DE *SOUS LA CEINTURE. UNIS POUR VAINCRE LA CULTURE DU VIOL*

Nancy B. Pilon enseigne au primaire, écrit – on l'a d'abord connue grâce au blogue *Les populaires* –, voyage. À sa façon, elle cherche à faire une différence dans sa communauté. C'est ce qu'elle accomplit avec *Sous la ceinture*, cri d'alarme essentiel contre la culture du viol qui prend des formes plurielles et sournoises. Le silence a assez duré.

PAR DOMINIQUE LEMIEUX



Aubut, Ghomeshi, Jutra... Ces histoires sont représentatives d'une société qui tolère encore trop souvent l'inacceptable. Et ce ne sont là que les manifestations les plus visibles qui font fi de mains baladeuses, de « non » pas respectés ou de commentaires désobligeants. La culture du viol, écrit Judith Lussier, l'une des collaboratrices au projet, c'est « un ensemble de comportements, de discours et d'attitudes qui font en sorte que les agressions sexuelles sont banalisées. »

Ce sujet hantait Nancy B. Pilon : « Depuis le mouvement #AgressionNonDénoncée, je voulais aborder ce sujet, mais je ne me sentais pas prête à le porter seule sur mes épaules. En juillet 2015, à la suite d'une blague controversée de Jean-François Mercier sur Facebook, j'ai été profondément dérangée par les commentaires. Une femme, notamment, a affirmé que « si t'es habillée pour te faire violer, surprends-toi pas si ça arrive ». J'étais troublée qu'on – une femme, en plus, dans ce cas-ci – puisse encore dire ça aujourd'hui. »

Après un appel à l'éditrice Myriam Caron Belzile, chez Québec Amérique, le projet de parler de façon accessible de la culture du viol était lancé. Nancy B. Pilon a alors contacté des gens de tout horizon afin de les inviter à participer : « Chaque collaborateur a été choisi pour une raison précise. Je ne leur ai pas imposé d'angle : ce qui primait était la qualité de leur plume, et la nécessité d'avoir une diversité de points de vue. » Mission accomplie, car cet ouvrage nous dévoile différents visages de la culture du viol. On la nomme, la raconte, la dévoile. Certaines le font sans pudeur (Julie Artacho, Sophie Bienvenu, Gabrielle L. Collard), et les collaborateurs masculins ne sont pas en reste (Simon Boulterice, Samuel Larochelle, Webster). Les textes de Judith Lussier et de Véronique Grenier, ainsi que l'échange initial entre Koriass et Aurélie Lanctôt, amènent une meilleure compréhension de ce sujet délicat.

Cette nécessaire incursion au cœur d'un enjeu si grand permet de mettre en mots une réalité trop longtemps tue : « C'est en restant dans le silence que la culture du viol peut continuer à se perpétuer. Ce qu'on a besoin, c'est d'aborder ce sujet, de le démystifier, de le faire comprendre. » À lire, donc, et à glisser entre les mains de nos adolescents. Car ce sont eux qui seront appelés à enfin faire changer les comportements.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Pour ceux qui lisent un verre à la main

Les *saveurs gastronomiques de la bière*, dont la première édition avait connu un grand succès, sera réédité en un seul volume chez *Druide*. Les auteurs, **David Lévesque Gendron** et **Martin Thibault**, y dressent un portrait complet et intéressant pour les amateurs de houblon. Faites *Le tour du monde en 75 cocktails* (Guy Saint-Jean Éditeur) grâce au mixologue **Romain Cavalier**, un épicurien de Montréal qui s'inspire de ses voyages pour créer des cocktails. Il faudra également découvrir les nouvelles et toujours intéressantes suggestions de **Philippe Lapeyrie** dans *Le Lapeyrie 2017* (L'Homme).

Pour les lecteurs gourmands

Plus de 20 000 fans suivent la page Facebook de **Madame Labriski**, Mériane Labrie de son vrai nom. Dans *Ces galettes dont tout le monde parle* (Guy Saint-Jean Éditeur), la blogueuse présente 105 recettes de ses fameuses galettes. Le chef **Louis-François Marcotte** revient avec *Pommes* (Flammarion) dans lequel il apprête cet aliment délicieux pour toutes les saisons, du potage au dessert. Après *Pomme, Citron et Tarte*, voilà qu'**Isabelle Lambert** s'attarde cette fois au miel, un aliment aux multiples vertus, dans toutes ses déclinaisons, autant pour des recettes sucrées que salées (*Miel*, Modus Vivendi). Le photographe, styliste culinaire et créateur de recettes **Samuel Joubert** prône le plaisir de manger sans compromis et signe son premier livre de recettes du même nom que son site : *Le coup de grâce* (L'Homme). Cet ouvrage qui contient 100 recettes, dont 75 recettes inédites, se veut accessible et inspirant. Le deuxième tome de *Trois fois par jour* de **Marilou** et **Alexandre Champagne** (Cardinal) obtiendra sans aucun doute autant de succès que le premier tome. **Barbara Gateau**, qui nous avait offert l'alléchant *Tutti Frutti*, propose cette fois l'ouvrage par excellence pour se gâter : *Gâteaux. 50 recettes simples et gourmandes pour se faire plaisir!* (L'Homme). Alors que le coût du panier d'épicerie ne cesse d'augmenter, **Sonia Lizotte**, à qui l'on doit le récent *#onepotpasta*, suggère des recettes simples pour les budgets serrés dans *300 repas sans flafas à moins de 5\$ la portion* (Guy Saint-Jean Éditeur).

À LIRE AUSSI

Recevoir de Coup de pouce (L'Homme)
Mon Liban, ma cuisine de Racha Bassoul (Flammarion)
Tout est simple de Gwyneth Paltrow (Marabout)
Légumineuses d'Hubert Cormier (La Semaine)
C'est du gâteau! de Karen Tack et Alan Richardson (ADA)

Pour les amoureux de Montréal

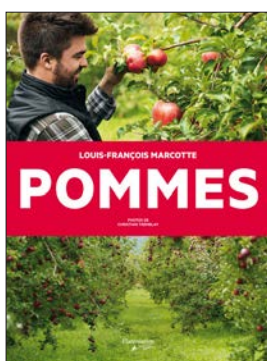
Comme l'année 2017 marquera le 375^e anniversaire de la ville de Montréal, plusieurs ouvrages mettent en valeur la métropole et montre sa pluralité. *Oiseaux rares de Montréal. La ville en 52 portraits* (L'Homme) de **Patrick Delisle-Crevier** et du photographe **Michel Cloutier** présente la ville par les gens qui y vivent et qui en sont l'âme. De son côté, **Jean-François Nadeau** dévoile plus de 100 ans d'images dans *Les Montréalais* (L'Homme) avec des photographies inédites ou méconnues montrant les différents visages de Montréal et de ses habitants. Grâce à des photographies de Jacques Nadeau et de Mikaël Theimer, *Aime comme Montréal* de **Marie-Christine Ladouceur-Girard** (Fides) offre plus de 60 portraits de couples habitant Montréal et provenant de divers horizons. Les artistes et les créateurs montréalais, tels que Marie Chouinard, Dany Laferrière, Michel Marc Bouchard, Evelyne de la Chenelière et Ariane Moffatt, sont à l'honneur dans *Carnets de Montréal* (Du Passage). On y découvre Montréal à travers leurs regards sur différents quartiers, mis en mots par **Catherine Pont-Humbert** qui s'est entretenue avec eux.

À LIRE AUSSI

Belles demeures historiques de l'île de Montréal de François Rémillard et Brian Merrett (L'Homme)

Pour les lecteurs curieux

On craque pour les beaux livres qu'on peut laisser traîner sur la table, des « *coffee table book* ». L'ouvrage *100 x 100. Le meilleur de tout* de **Jack Challoner**, **Peter Furtado** et **Guy Haley**, publié chez *Hurtubise*, est un livre de cette trempe. Un beau livre qu'on feuillète ici et là pour en découvrir davantage sur 100 sujets, tels que les plus grands philosophes, les plus grands vins, les plus grands artistes et les plus grands films. Pour sa part, la populaire collection « 30 secondes » est très appréciée parce qu'elle est accessible, bien vulgarisée et qu'elle permet d'apprendre beaucoup en peu de temps. Cet automne, deux nouveaux titres y paraîtront chez *Hurtubise*, soit *Biologie en 30 secondes* de **Nick Battey** et **Mark Fellowes** et *La Grèce antique en 30 secondes* de **Matthew Nicholls**.



Pour les cinéphiles et les amateurs de théâtre

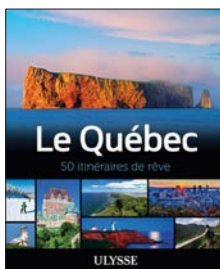
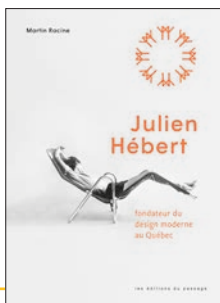
Martin Gignac et **Jean-Marie Lanlo** discutent avec les cinéastes Érik Canuel, Catherine Martin, Charles-Olivier Michaud, Kim Nguyen et Rafaël Ouellet dans *Le cinéma québécois par ceux qui le font* (L'instant même). Aussi, un beau livre sur la comédienne Luce Guilbeault verra le jour aux éditions Du Passage, *Ma mère dans l'œil de mon père*, sous la plume d'**Ariel Borremans**, sa fille, et avec des photographies en noir et blanc, prises par le père de cette dernière, **Guy Borremans**. Ariel Borremans a recueilli les témoignages de plusieurs personnes ayant côtoyé la comédienne, notamment Michel Tremblay, Réjean Ducharme, Victor-Lévy Beaulieu, Denys Arcand et Jacques Godbout, ce qui dresse un portrait intime de cette grande dame du théâtre et du cinéma. L'ouvrage *Les visiteurs du soir* d'**André Bourassa** et **Chantal Poirier**, publié à L'instant même, présente la pratique théâtrale au Québec des origines à 1900.

Pour les lecteurs à la fibre artistique

Découvrez le pionnier du design moderne au Québec et sa carrière grâce à l'ouvrage de **Martin Racine**, *Julien Hébert. Fondateur du design moderne au Québec* (Du Passage). Julien Hébert, qui a reçu plusieurs prix et fréquenté les membres de *Refus global*, a contribué à ce que le design soit reconnu en démontrant que c'était un art démocratique et accessible. On lui doit, entre autres, le logo d'Expo 67, la murale de la salle Wilfrid-Pelletier et le plafond du Centre national des Arts à Ottawa. Des documents d'archives, des photographies et des illustrations agrémentent cet ouvrage complet et détaillé.

À LIRE AUSSI

Dans ma nature de Sophie Thibault (L'Homme)
Zacharie Vincent. Une autohistoire artistique de Louise Vigneault (Hannenorak)



Pour les lecteurs voyageurs

Les ouvrages d'Ulysse donnent souvent envie de prendre le large avec leurs photographies à couper le souffle. *Le Québec. 50 itinéraires de rêve* ne fait pas exception à la règle. Le Québec est riche en lieux exceptionnels et c'est ce que prouve ce magnifique ouvrage, illustré de splendides photographies qui mettent la province en valeur et qui nous inspirent avec ses itinéraires et ses paysages spectaculaires en Gaspésie, dans Charlevoix, au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans le Bas-Saint-Laurent notamment. À admirer sans retenue! Par ailleurs, deux destinations seront à l'honneur avec des ouvrages d'exception, soit *300 raisons d'aimer San Francisco* de **Marie-Joëlle Parent** (L'Homme) et *Coups de cœur en Floride. Nos meilleures adresses et celles de vos vedettes* de **Marie Poupart** (Du Journal).

Pour les lecteurs qui ont des enfants

Ariane Hébert, psychologue et auteure de *TDAH. La boîte à outils*, transmet cette fois des stratégies et des techniques pour gérer l'anxiété des enfants dans *Anxiété. La boîte à outils* (De Mortagne). Dans *La méthode Anat Baniel* (L'Homme), la psychologue **Anat Baniel** présente à l'aide d'exemples concrets sa méthode pour développer le potentiel des enfants atteints d'autisme, du syndrome d'Asperger, de lésions cérébrales, de TDAH ou de retard du développement grâce au mouvement du corps, qui crée de nouvelles connections favorisant l'apprentissage. Les toujours très pertinentes éditions du CHU Sainte-Justine proposent quant à elles *Famili-trucs* de **Francine Ferland**.

À SURVEILLER



MONTRÉALISSIMO. VIVRE ET MANGER À L'ITALIENNE

Lynne Faubert et Michele Forgione (L'Homme)

Ce splendide ouvrage, agrémenté des photos de David De Stefano ainsi que de la participation de Josée di Stasio et de Stefano Faita, souligne l'apport des immigrants italiens à notre gastronomie, à la vie montréalaise, par le biais de recettes, d'anecdotes, de traditions, d'adresses, telles que la quincaillerie Dante et le marché Jean-Talon, et de portraits d'artisans (chefs, pâtisseries, boulangers, etc.). On y retrouve la *dolce vita* à son meilleur.



ÉPATANTE PATATE. ÉLOGE DE LA POMME DE TERRE

Véronique Leduc et Fabrice Gaétan (Parfum d'encre)

La cofondatrice du magazine *Caribou* rend à la patate ses lettres de noblesse en célébrant son histoire, son parcours, ses producteurs, son legs à notre culture, tout en parlant de l'histoire des cantines et de la poutine et en offrant des recettes de plusieurs chefs, comme Jérôme Ferrer et Guillaume Cantin, qui mettent l'aliment en valeur. Un livre superbe et original!



FIXER L'INSTANT

Yves Renaud (Du Passage)

Pour souligner les 65 ans du Théâtre du Nouveau Monde, une institution culturelle, un lieu créatif et effervescent, ce beau livre retrace des moments marquants du théâtre, immortalisés par Yves Renaud, le photographe de scène. On y retrouve des clichés de plus de soixante-dix pièces jouées sur les planches du TNM dans les vingt dernières années. Un inspirant et touchant hommage.



NOIR SUR BLANC

Mylène Fortin (Québec Amérique)

Mylène Fortin, auteure et animatrice d'ateliers de création littéraire, propose un guide d'improvisations littéraires, avec des exercices pour élargir ses horizons créatifs et ludiques grâce à des exemples concrets et actuels. L'ouvrage peut être utilisé seul ou en groupe dans un cadre scolaire ou non.

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

PAR MORGANE MARVIER

Pour les lecteurs qui apprécient le noir

Héliotrope continue son voyage dans le territoire québécois en compagnie de **Marie-Ève Sévigny**, qui nous entraîne sur l'île d'Orléans pour nous parler de travailleurs étrangers dans un roman noir intitulé *Sans terre*. Surveillez cette collection qui tient ses promesses chez votre libraire! Du côté français, c'est le retour de **DOA** avec *Pukhtu Secundo* aux éditions Gallimard, qui propose un voyage dans un Afghanistan miné par la guerre et les trafics ainsi qu'une réflexion sur l'honneur, au nom duquel se commettent les pires violences.

À LIRE AUSSI

Cabossé de Benoît Philippon (Gallimard)

Avant que tout se brise de Megan Abbott (Du Masque)

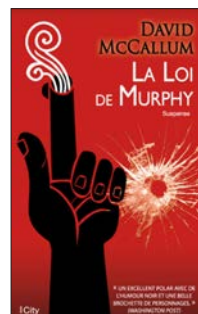
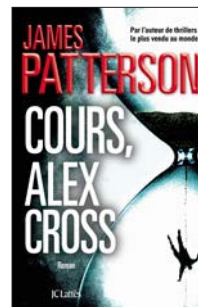
Pour les lecteurs fidèles

On le sait, le polar peut rendre dépendant. Les lecteurs s'attachent à un enquêteur et en redemandent chaque année. Qu'ils ne s'inquiètent pas, l'automne leur apportera leur dose de flics addictifs. Du côté des Américains, c'est **James Patterson** qui revient, comme d'habitude. Alex Cross est une fois de plus sous pression! Dans *Cours, Alex Cross* (JC Lattès) il se retrouve confronté à des meurtres en série, sans se rendre compte qu'il est lui-même devenu la cible d'un individu passablement tordu. **Rick Mofina**, de son côté, ramène pour la deuxième fois Jason Wade. Toujours en nous présentant le travail de journalisme d'enquête, il entraîne son héros dans un sombre récit d'enlèvement dans *Toutes les peurs* (Alire). Également chez Alire, cette fois-ci en octobre, **Jacques Côté** s'éloigne du polar historique pour retrouver Jacques Duval. Attention, les meurtres se multiplient du côté de Québec dans *Là où le soleil s'éteint*. Le policier et son coéquipier Louis Harel ne seront pas de trop pour enquêter sur tous ces crimes.

À LIRE AUSSI

La nature de la bête de Louise Penny (Flammarion Québec)

Délires mortels de Kathy Reichs (Robert Laffont)



Pour les lecteurs qui veulent sourire

Oui, le polar peut se faire drôle aussi, même s'il s'agit d'humour noir. C'est ce que semble promettre *Saint-Chause* de **Sylvain Meunier** aux éditions À l'étage. Quand un hippie-bedeau commence à trafiquer de la drogue dans une église, cela donne des situations saugrenues. **Eduardo Mendoza** est un spécialiste de l'humour déjanté et il le prouvera sûrement avec *Meurtre dans un jardin barcelonais* (Seuil). Un détective un peu fou revient sur une enquête vieille de trente ans qui lui avait permis de retrouver un chien et, accessoirement, l'assassin d'un mannequin. Finalement, on est curieux de savoir ce que **David McCallum**, le médecin légiste de la série télévisée *NCIS*, peut nous concocter dans *La loi de Murphy* (City) où un acteur de seconde zone décide de vivre ses scènes d'action dans la réalité. En s'appelant Murphy, il devrait se méfier!

À LIRE AUSSI

Le voleur qui comptait les cuillères de Lawrence Block (Gallimard)

Un bon écrivain est un écrivain mort de Guillaume Chérel (Mirobole)

Pour les lecteurs qui aiment le suspense

Avec *Pourquoi moi?* chez JC Lattès, **Chelsea Cain** nous présente une nouvelle héroïne, Kick Lannigan. Jeune, elle a été enlevée par des inconnus pendant cinq ans. Devenue adulte, elle a appris à se défendre. Contactée par un personnage mystérieux appelé Bishop, elle accepte de l'aider à retrouver deux enfants victimes d'un kidnapping. **Donato Carrisi** nous montre que la justice n'est pas toujours rendue avec *La fille dans le brouillard* chez Calmann-Lévy. Alors qu'il se trouve en prison pour un crime qu'il n'a pas commis, un homme prépare sa vengeance contre le policier qui a falsifié les preuves qui l'ont fait enfermer. Aux éditions Calmann-Lévy également, Jack Reacher revient avec *Retour interdit*. Le héros de **Lee Child** est accusé d'un meurtre ayant eu lieu seize ans plus tôt et part en Afghanistan à la recherche de son commandant en chef qui n'est jamais arrivé à destination. Vaste programme pour l'agent qui reprend du service!

À LIRE AUSSI

Mauvaise compagnie de Laura Lippman (Toucan)

Les anges sans visages de Tony Parsons (Martinière)

Le protocole expérimental de Diane Vincent (Triptyque)



À SURVEILLER

LE DÉTECTIONNAIRE

Norbert Spohner (Alire)

Les amateurs le savent, les détectives de fiction font partie de leur réalité. Alors, pourquoi ne pas leur consacrer un livre? C'est le cadeau que nous fait Norbert Spohner avec *Le détectonnaire*, où vous trouverez toute l'information sur vos personnages préférés. Un ouvrage appelé à devenir une référence!



LA MORT NOMADE

Ian Manook (Albin Michel)

Yeruldelgger est de retour! Le policier mongol ne peut décidément pas prendre sa retraite tranquille, les crimes se multiplient à Oulan Bator. Avec *La mort nomade*, le dépaysement est garanti pour les lecteurs qui ont adopté ce flic différent des autres. Les compagnies minières qui pensaient pouvoir tout se permettre n'ont qu'à bien se tenir!



JOSEPH

Hervé Gagnon (Libre Expression)

Voyageons dans le Montréal du XIX^e siècle avec Hervé Gagnon. Son héros Joseph Laflamme n'enquêtera pas dans *Joseph*, cinquième volume de la série, puisqu'il est cette fois accusé de meurtre. Seul son ami l'inspecteur Marcel Arcand croit en son innocence. Gageons qu'il trouvera les preuves nécessaires pour sauver le journaliste!



Pour ceux qui préfèrent la science-fiction, la *fantasy* et le fantastique

Ariane Gélinas aime nous présenter des lieux inexplorés. Dans *Les cendres de Sedna* chez Alire, elle nous ramène à la fin du XIX^e siècle pour des rencontres particulières au village de Tête-à-la-Baleine, dans une histoire où se mêlent expériences scientifiques et dieux marins de la mythologie inuite. Parions que le voyage avec cette digne héritière de la tradition fantastique sera dépayçant. **Élisabeth Tremblay** poursuit sa série « Sang de pirate » avec le troisième tome, *Poursuites*, aux éditions de Mortagne. Les lecteurs fidèles y retrouveront les Kaléides et leur recherche des sept trésors du pirate Sax. Vous êtes amateur de science-fiction? **Marie Bilodeau** revient avec le deuxième volume de Mirial, *La chute de Mirial*, chez Alire. Layela est devenue la gardienne de la planète. Le calme sera pourtant de courte durée; il lui faudra trouver un autre lieu pour assurer la sécurité de sa fille. Toujours aux éditions Alire, on retrouvera le nouveau roman d'**Héloïse Côté** (*Les monstres intérieurs*). Deux ans après les événements de *La Tueuse de dragons*, Deirdra doit à nouveau se mettre en chasse alors que les dragons semblent migrer vers le sud en détruisant tout sur leur passage. Mais sont-ils vraiment les responsables?

À LIRE AUSSI

D'une rive à l'autre de Mathieu Gaborit (Hélios)
Magie noire, magie blanche de Dominique Perrier (De Mortagne)
Les terres de l'Est de Chloé Chevalier (Moutons électriques)
Les Rhéteurs d'Isabelle Bauthian (ActuSF)
Le Royaume rêvé d'Adrien Tomas (Mnémos)

Pour les lecteurs qui souhaitent voyager

L'auteur français **Olivier Truc** nous avait déjà fait parcourir la Laponie dans ses romans précédents. On retourne en Suède en compagnie des policiers Klemet et Nina dans *La montagne rouge* (Métailié), où des ossements sont retrouvés dans un enclos de rennes. Une belle manière de découvrir la culture lapone et un dépaysement garanti! **Camille Bouchard** nous amène sous le soleil de l'Afrique dans *Et Dieu perd son temps* (Alire). Ici, pas d'image d'Épinal, mais un roman sur la vie des réfugiés aux prises avec les trafiquants, les gouvernements corrompus et la violence des armées. Cœurs sensibles s'abstenir, mais il suffit de lire les journaux pour savoir que la réalité n'est jamais très loin de la fiction. Grâce au polar, on peut aussi voyager dans le temps. C'est le cas avec *Camus doit mourir* de **Jean Charbonneau** (Québec Amérique). Alors que la Deuxième Guerre mondiale se termine en Europe, nous retrouvons Albert Camus aux prises avec un milicien bien déterminé à l'assassiner. Il s'agit du second roman de cet auteur qui a reçu le prix du premier polar à Saint-Pacôme en 2013. À suivre, donc!

À LIRE AUSSI

Kabukicho de Dominique Sylvain (Viviane Hamy)

Pour les lecteurs engagés

Avec *La griffe du chien*, **Don Winslow** avait écrit un des grands romans sur le trafic de drogue entre les États-Unis et le Mexique. *Cartel*, au Seuil, se déroule quelques années plus tard. Adán Barrera purge sa peine dans une prison américaine jusqu'à son évasion. Il fera alors tout pour se venger d'Art Keller, l'agent de la DEA qui l'a fait tomber. Ce dernier a déjà perdu sa famille et son emploi dans son combat contre le baron de la drogue; lorsqu'il est contacté par les autorités mexicaines pour retrouver Barrera, il lui faudra aller jusqu'au bout. **Thomas H. Cook** reste aux États-Unis dans son nouveau roman. Alors que le pays est en effervescence et que les Noirs se battent pour leurs droits civiques, une jeune fille est assassinée. Histoire d'amour qui a mal tourné ou crime politique? Trente ans plus tard, un des protagonistes décide qu'il est temps de parler. *Sur les hauteurs du Mont-Crève-Coeur* (Seuil) promet un beau portrait de la société américaine des années 60.

À LIRE AUSSI

Rome brûle de Carlo Bonini et Giancarlo De Cataldo (Métailié)



ENTREVUE

JEAN PETTIGREW

ÉDITEUR

NOUS PARLE DE

L'OISEAU DE FEU

DE JACQUES BROSSARD



Cet automne, les éditions Alire rééditent une œuvre monumentale de la SFFQ (science-fiction et fantastique québécois): *L'Oiseau de feu*, de Jacques Brossard, initialement paru dans les années 1990. Cette trilogie d'envergure relate les pérégrinations d'Adakhan Demuthsen, un homme ordinaire au destin extraordinaire, qu'on suivra de son enfance jusqu'à sa mort.

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Œuvre complexe s'il en est, *L'Oiseau de feu* couvre rien de moins que l'ensemble de l'histoire de l'humanité! Cette trilogie — dont le second tome est lui-même divisé en trois romans — représente trois époques

distinctes dans le parcours du personnage principal. Comme l'explique Jean Pettigrew, directeur éditorial aux éditions Alire et responsable du projet de réédition, la version publiée chez Alire, qui constitue l'édition définitive de *L'Oiseau de feu*, se distingue par une mise en page qui s'est modelée directement sur la complexité structurale de l'œuvre: « Cela ajoute au plaisir de lecture, croyons-nous, et permet au lecteur de mieux appréhender la bête. Toujours pour respecter la structure, nous avons utilisé une pagination en continu, c'est-à-dire que le tome 3 débute à la page 1929 — d'ailleurs, les cinq tomes seront principalement vendus en coffret, car *L'Oiseau de feu* constitue en fait "un" roman. Et tout un! »

La réédition de cette œuvre aux éditions Alire n'est pas innocente. *L'Oiseau de feu* a originalement été publié, aux éditions Leméac, sur une longue période de temps: il s'est écoulé sept ans entre la parution du tome 1 et celle du tome 3. Ajoutons à cela le prix élevé du grand format et l'on comprend que la trilogie n'a pas eu l'impact qu'elle aurait dû avoir sur le milieu de la SFFQ.

Outre un désir de l'équipe d'Alire de rééditer en version poche cette œuvre unique, c'est également une clause du testament de Jacques Brossard qui a permis un tel projet. « Jacques Brossard était un ardent défenseur de la science-fiction québécoise et le projet Alire, qui proposait au départ de "démocratiser" les genres littéraires, dont la SF, en les offrant directement en format poche, lui semblait incontournable si on voulait donner une chance aux auteurs d'ici de s'épanouir. Par ailleurs, il aimait beaucoup la simplicité de notre maquette de couverture et, surtout, le fait que nous voulions, outre la publication d'inédits, republier dans notre collection permanente les œuvres marquantes du genre », explique Jean Pettigrew.

C'est donc une occasion pour les amateurs de science-fiction de découvrir, ou encore de se replonger, dans une œuvre hors-norme qui constitue l'une des parutions les plus importantes de la rentrée littéraire 2016.

LITTÉRATURE JEUNESSE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Pour les lecteurs fidèles

Quand on parle de fidélité à un auteur, on pense assurément à cette horde de *fans* qui suit immanquablement, année après année, **Élise Gravel**. Cette saison, elle donne à ses admirateurs plusieurs raisons de s'impatienter puisque l'on attendra *Une patate à vélo* (des histoires impossibles, à La courte échelle), *Les coquerelles* (dans la série de documentaires cocasses des « Petits dégoûtants » de La courte échelle), *Ada, la grincheuse en tutu* (l'aventure d'une petite bougonne qui troquera les cours de ballet qu'elle déteste pour des cours de karaté, à La Pastèque), *Comment ça va? Dessinons nos émotions!* (un guide d'activités pour comprendre et nommer ses émotions, chez Scholastic) et *N'importe quoi!* (le petit cahier noir de l'illustratrice, aux 400 coups, où en plus de 100 pages on découvre ce qu'elle gribouille sans filtre le soir venu!). Autre vedette québécoise en littérature jeunesse : **Marianne Dubuc** qui, avec ses crayons de bois, crée des univers invitants. Dans *Je ne suis pas ta maman* (Comme des géants), un écureuil fait la rencontre, sur le pas de sa porte, d'une créature poilue qui le confond avec sa mère. Que fera-t-il avec ce nouveau venu? La série qui fait fureur revient avec *Juliette à Québec* (Hurtubise). L'auteure **Rose-Line Brasslet** nous entraîne ainsi chez elle, pour nous faire découvrir l'histoire, l'architecture et le Carnaval de la Vieille Capitale. En prime, une enquête de Juliette et ses amies à propos d'un étrange nouveau venu... Chez FouLire, c'est le retour des séries qui font craquer les jeunes. On plongera donc dans *On va camper*, *Marie-P* de **Martine Latulippe**, mais aussi dans deux nouvelles histoires de la série « Zak et Zoé » de **François Gravel**. De ce même auteur, on plonge une seconde fois dans la vie secrète des animaux avec *Les vacances* alors qu'avec **Johanne Mercier** on retrouve Gangster, dans une troisième aventure qui s'annonce tout aussi ironique et délicieuse que les précédentes. **Alain M. Bergeron**, fidèle au poste, nous propose cet automne plusieurs ouvrages dont une BD, avec Fil et Julie, inspiré du Chat-Ô en folie. Et, pour réunir tous ces auteurs, on aura droit au tome 3 de *La bande des quatre!*



De l'autre côté de l'Atlantique, **Agnès de Lestrade** comblera ses nombreux fans avec plusieurs livres, dont le prometteur *Ma mère est un hamster* (Talents hauts) qui traite de la voisine, une sorcière selon les dires et observations de Bahia; *La boutique des objets perdus* (Alice) pour les 4 ans et plus; *Le garçon d'à-côté* (Milan), qui traite d'autisme Asperger et *Est-ce que la lune a peur du noir*, un joli album poétique qui aborde ces questions sans réponse, le tout illustré par le Québécois **Benoit Tardif**. Chaque nouveau livre de **Vincent Cuvelier**, illustré par **Ronan Badel**, mettant en vedette Émile, personnage chouchou, mérite mention. Cette année, c'est *Émile fait l'aventure* (Gallimard) qui nous ravira! De plus, c'est le retour de ce personnage tant aimé dans *Le loup qui avait la tête dans les nuages* par **Orianne Lallemand** et **Éléonore Thuillier** (Auzou)!



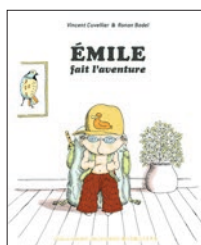
À LIRE AUSSI

André est débordé d'Ashley Spire (Scholastic)
Les crayons rentrent à la maison de Drew Daywalt et Oliver Jeffers (L'école des loisirs)
Gaya et le petit désert de Gilles Vigneault (avec Louis-Jean Cormier, Daniel Lavoie, Richard Séguin, etc.) (La montagne secrète)
Un vrai vol! de Christiane Duchesne (Boréal)
J'ai perdu... de Robert Soulières et Geneviève Després (Isatis)



Pour les lecteurs philosophes

Lorsque l'on est jeune, on voit parfois la vie sous un angle différent. **Louis Émond** arrive justement avec *La belle histoire d'une vieille chose* (La Bagnole, illustrations de **Steve Adams**), à montrer aux lecteurs que ce qui vieillit, que ce soit une voiture ou une personne, a toujours au fond de lui ce désir de vie, ce sentiment de jeunesse. Le nouvel opus de **Simon Boulerice**, un roman pour les 11 ans et plus chez Bayard, raconte l'histoire d'un garçon à qui on prédit la mort un an plus tard. *Les onze ans fulgurants de Pierre-Henri Dumouchel* est ainsi l'épopée d'un téméraire qui entreprendra tout ce qui, selon lui, aurait fait de lui un homme : le mariage avec la nouvelle fille du quartier, l'emploi d'astronaute, le divorce, la retraite... Sous les images fortes de Boulerice, on retrouve un sage et poétique discours sur la mort, le deuil, la vie...



SALON DES
LITTÉRATURES
QUÉBÉCOISE
& AUTOCHTONE

9. SEPT. 2016
AU 9. OCT. 2016

Librairie
Monet

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Et finalement, dans *Petite touche* de **Frédéric Clément** (Albin Michel), les jeunes de plus de 3 ans découvriront la touchante et poétique rencontre entre une petite fille aveugle et un oiseau sans voix.

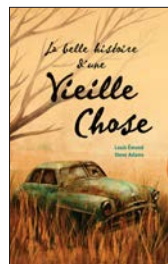
À LIRE AUSSI

Le yoga c'est pour moi de Susan Verde et Peter H. Reynolds (Scholastic)

Les Groneux de Michaël Escoffier (Frimousse)

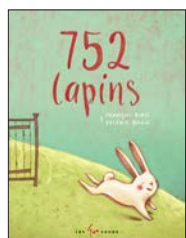
Mon premier livre de yoga du rire de Louise St-Pierre et Sylvie Dagenais-Douville (Dominique et compagnie)

Les dalhias de grand-papa d'Angèle Delaunois et Claire Anghinolfi (Isatis)



Pour les lecteurs visuels

L'album *752 lapins* (Les 400 coups), c'est l'histoire, signée **François Blais** et magnifiquement illustrée par **Valérie Boivin**, d'une princesse qui se consacre entièrement à son clavier, mais qui perd malheureusement un lapin. Les dessins, de couleurs grasses et appliquées avec soin, voleront la vedette en ajoutant plusieurs éléments et pistes de lecture à l'histoire, déjà originale. Dans un tout autre style, mais créées avec autant de talent, les illustrations d'**Enrique Quevedo** dans *À la tombée de la nuit* (La courte échelle) sont absolument à découvrir. Elles mettent en scène, sous des traits noirs, précis, texturés et fins, des astuces pour que cohabitent harmonieusement monstres et enfants. Hautement récompensé, l'auteur d'origine espagnole fait enfin son entrée dans le milieu littéraire francophone. Et ce sera une entrée remarquée. Pour découvrir l'univers des dragons dans une splendeur et une douceur rarement mises en image, il faudra plonger dans l'album *Fils de dragon* de **Sébastien Pérez** et **Justine Brax** (Albin Michel). Le nouvel album de **Fred Bernard** et de **François Roca**, *Le fantôme du cirque d'hiver* (Albin Michel), marquera les vingt ans de collaboration du duo (notez qu'un livre-anniversaire paraît également pour rendre hommage à son œuvre). Ce sera l'histoire d'un singe et d'un perroquet, à la recherche d'un fantôme.



Pour les lecteurs altruistes

Avec *Au-delà de la forêt* (Comme des géants), **Nadine Robert** et **Gérard DuBois** offrent un album où l'on découvre un village entier qui se serre les coudes pour découvrir ce qu'il y a au-delà de la forêt sombre, dont on raconte que les loups, les ogres et les blaireaux géants dominent. Avec l'adresse de l'auteure et le style agréablement suranné de l'illustrateur, cet ouvrage incitera les jeunes à travailler en communauté et à dépasser leurs peurs. Pour parler d'itinérance et de pauvreté, on se tournera vers le roman *Le mur de feu* de **Myriam de Repentigny** et **Guy Pratte** (Soulières). Autre sujet à aborder avec une ouverture certaine : l'immigration et l'aide internationale. **Jacques Goldstyn** le fait avec brio dans *Azadah* (La Pastèque), un album qui raconte la belle rencontre entre une jeune fille d'un pays du Moyen-Orient et une photographe occidentale, laquelle doit maintenant retourner chez elle. Pour aimer les autres, rien de mieux que les comprendre : avec **Michel Noël**, on plonge dans *Les Métis et les Inuits*, deux documentaires fort bien faits et bien illustrés, chez Auzou. Toujours dans la thématique de Premières nations, on plongera dans le récit initiatique *Le masque amérindien* d'**Alexandre** et **Mathieu Vanasse** (Planète rebelle, avec CD) qui, grâce à la fiction, nous apprend les traditions ancestrales.



À LIRE AUSSI

La vie de mon quartier. Un regard sur ma communauté de Scot Richie (Scholastic)

Lisa et Nouh de Catherine Macé (Alice)

Nathan apprend autrement : la dyslexie de Danielle Noreau (Dominique et compagnie)

Code orange de Muriel Kearney (Soulières)

La légende du carcajou de Renée Robitaille (Planète rebelle)

Les poupées de Sylvain Rivard (Hannenorak)

Pour les lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux

L'aventure est assurément au rendez-vous chez Soulières éditeur dans l'ambitieux projet *L'Heptapol* de **Stéphane Achille**. Dans cette dystopie déclinée en trois tomes, on découvre Frédérique, courageuse et fonceuse, qui évolue dans un monde où tout est régi par des « Lois » et des « Conséquences », un monde contrôlé entièrement par l'entreprise privée, tuant ainsi toute individualité. Le premier tome, *Le code*, est à la hauteur de l'ambition. Si vous aimez

À SURVEILLER

1^{RE} AVENUE

Émilie Rivard (Espoir en canne)

Si vous ne connaissez pas encore Émilie Rivard (*Ma vie autour d'une tasse John Deere*), il faut vite remédier à cela : en littérature pour ado, elle a la cote grâce à son ton aussi drôle que touchant. Dans *1^{re} avenue*, on plonge avec Laura dans son « break de vie », alors qu'à 20 ans, elle décide de tout quitter, d'emménager chez de nouveaux colocs et de vendre des poudings(!) dans le quartier le plus coloré de Québec : Limoilou. C'est beau, c'est bon, c'est vrai : c'est à lire absolument!



PETIT POIS

Davide Cali et Sébastien Mourrain (Comme des géants)

Petit pois est tout petit. Vraiment petit. Mais cela ne l'a jamais empêché de vivre pleinement son enfance. Du moins, jusqu'à ce qu'il arrive à l'école et découvre un monde beaucoup trop grand pour lui. Avec ingéniosité, le duo Cali-Mourrain prouve à quel point les



seules limites qui existent sont celles que l'on s'impose soi-même. Un aller simple pour le monde merveilleux de l'imagination, doté d'une finale fantastique.

LE DRAGON QUI MANGEAIT DES FESSES DE PRINCESSES

Dominique Demers (Dominique et compagnie)

Ce qui est bien avec Dominique Demers, c'est qu'elle a le tour de nous parler de fillette forte, intelligente et débrouillarde, brisant ainsi les stéréotypes. Ici, c'est l'histoire d'un dragon

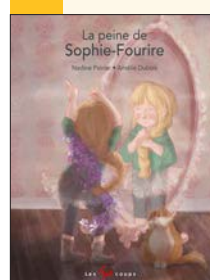


glouton qui ne mange que les popotins royaux. Oui oui, vous avez bien lu. Mais voilà qu'un jour, il fait la connaissance de Juliette, une petite qui sait cuisiner et sauvera ainsi sa peau.

LA PEINE DE SOPHIE-FOURIRE

Nadine Poirier et Amélie Dubois (Les 400 coups)

Lorsque sa mère est partie pour toujours, il semble qu'elle ait emporté avec elle le rire de Sophie. La petite devra donc comprendre ce qui bloque en elle, avant de pouvoir continuer à rigoler comme avant. Ce texte qui arrachera des larmes aux adultes



sera utile pour aborder la question de la mort ou de la perte avec l'enfant, qui sera attiré par les illustrations vaporeuses et dynamiques.

ENTREVUE CAROLINE MEROLA ILLUSTRATRICE

NOUS PARLE DE PRINCESSE BLONDINE DE JEAN LACOMBE

Qu'arrive-t-il si une princesse s'aventure dans la forêt aux abords de son royaume et fait la rencontre d'une fratrie rappelant les enfants perdus de *Peter Pan*? Sous la plume de Jean Lacombe, cette princesse en fait ses amis, tout simplement! Hymne à la liberté et à l'amitié sans frontière, ce roman prouve qu'il existe parfois un cœur d'or sous les robes royales.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Caroline Merola, illustratrice maintes fois primée, a accepté de nous parler de ce petit roman jeunesse. C'est que, la chanceuse, elle a pu le lire avant tout le monde : comme c'est elle qui dessine les petites vaches emblématiques qu'on retrouve sur chacun des romans de Soulières éditeur, elle reçoit les textes avant parution, pour s'en inspirer. Et qu'a-t-elle pensé de ce conte revisité? « Un pur plaisir de lecture! Je suis très très fan de contes et d'histoires un peu fantastiques. Et dans *Princesse Blondine*, tout est parfait; la langue est belle et raffinée comme dans les contes classiques, et les illustrations sont épatantes, modernes et sensibles. » Les illustrations dont elle parle, ce sont celles de Jean Lacombe, qui porte le double chapeau d'auteur-illustrateur. Vingt-neuf images parsèment donc ce roman d'une cinquantaine de pages, allégeant parfois la lecture pour les nouveaux lecteurs, agrémentant toujours le texte de détails judicieux. « Je connaissais la grande aisance graphique de Jean, mais là, ses illustrations possèdent une finesse et un dynamisme incroyable! Il a travaillé le noir et blanc de façon magistrale; les scènes de nuit avec les clairs-obscurs, les arrière-plans feuillus et texturés, les prises de vue en contre-plongée et brillamment composées. Toutes les images sont travaillées comme des scènes de film, avec beaucoup d'émotion, mais aussi avec un grand talent dans le "cadrage". Et tout ça semble avoir été dessiné à main levée! Je suis un peu envieuse... », nous dévoile Caroline Merola, qui a pourtant un coup de pinceau hors pair.

Si les histoires de forêt ont toujours fasciné et inspiré Caroline Merola, c'est que ce lieu en est un mystérieux, qui évoque autant le danger que la magie. « Toutes sortes de créatures peuvent y vivre, et passer la nuit dans la forêt apparaît souvent comme un passage initiatique. Dans le roman de Jean, princesse Blondine rencontre d'étranges enfants sauvages qui ne vivent de presque rien. Plutôt que de les prendre de haut, elle, la jeune fille éduquée et brillante, est touchée par leur gentillesse et leur joie. On peut presque lui reconnaître un sentiment maternel et protecteur vis-à-vis d'eux. Cette expérience dans la forêt fera sans doute d'elle une bonne reine, compatissante et juste. » Comme le décrit si bien l'illustratrice, l'amitié décrite par Jean Lacombe n'a ni frontière sociale ni préjugés. Et pour diriger un pays, voilà de bien belles qualités!



les histoires de peur, *La guillotine* (Québec Amérique) signée **Véronique Drouin**, pourrait vous plaire. Dans le but d'écrire un article percutant, quatre jeunes universitaires s'invitent dans une maison damnée dont la réputation est tout sauf invitante. Ce qu'ils y découvriront ne sera certes pas ce à quoi ils s'attendaient, mais aura de quoi nourrir leurs cauchemars...

À LIRE AUSSI

Dans la baignoire. Le gardien des soirs de bridge (t. 2) d'Annie Bacon (Druide)
Lâchez les chiens! d'André Marois (Bayard)
La maison du silence de Laurent Chabin (Hurtubise)
Peur bleue : le Parc de la Terreur de Sylvain Duchêne (De Mortagne)
La voleuse de citrouilles de Lyne Vanier (Pierre Tisseyre)



Pour les lecteurs rêveurs

Mélange entre *Max et les Maximonstres* et *Le bon gros géant*, *Les caprices de Pustule* (Bayard) de **Mika** promet, avec cette étonnante aventure d'un petit garçon qui découvre un monstre sous son lit. Leur marché? Pustule le monstre racontera chaque soir des histoires à Jules pour l'endormir si ce dernier le nourrit de bonbons. Mais un jour, Pustule invite Jules au pays des monstres... Et, tant qu'à être dans la thématique des monstres, tournons-nous vers le petit bijou écrit par l'astronaute **Chris Hadfield** intitulé *Plus noir que la nuit* (Scholastic). **Terry** et **Eric Fan** sont les plus que talentueux illustrateurs aux commandes de cette histoire qui pousse à rêver à l'impossible. Inspiré de l'enfance de l'auteur, on y raconte cette nuit historique de juillet 1969 où il assista à l'alunissage d'Apollo 11, lui faisant prendre conscience de ce que le noir et la nuit pouvaient contenir de fascinant, et non d'épouvantable. Et qui dit « rêve » ne parle pas uniquement en termes onirique et dit aussi aspiration! Dans *Justine, chevalière* (Québec Amérique), **Émilie Rivard** nous présente une drôle d'enseignante, un peu magicienne à ses heures. À ses côtés, chaque élève devient qui il veut et c'est ainsi que Justine deviendra... chevalière!

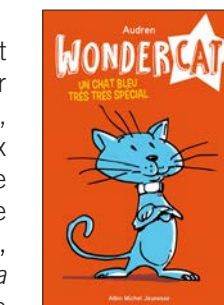
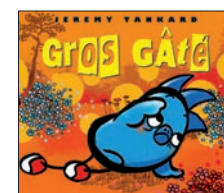
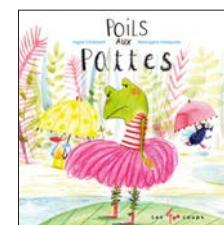
À LIRE AUSSI

Dans la peau des autres de Paul Roux (Bayard)
Scaraboy de M.G. Leonard (Seuil jeunesse)

Pour les lecteurs qui aiment rire

Hymne à l'acceptation de nos différences, *Poils aux pattes* (**Ingrid Chabbert** au texte et **Béangère Delaporte** aux crayons de bois et à l'aquarelle, Les 400 coups) présente une grenouille aux pattes poilues. Triste qu'on se moque d'elle, elle part en solitaire, mais rencontre alors un crapaud « rose pétard ». L'un et l'autre formeront ensemble le couple le plus original et le plus fort qui soit, et ils s'aimeront tels qu'ils sont. Tant pis pour les autres! **Caroline Merola**, publie pour sa part *Qu'est-ce qui cloche?* (Bayard), un superbe album qui fera rigoler les lecteurs grâce aux intrusions inusitées de personnages qui n'ont rien à voir dans les images. C'est comme un cherche-et-trouve, où l'on se surprend de découvrir ce qui est à trouver! Avec *Quels drôles de pieds!* (Scholastic), **Sandra Markle** et **Howard McWilliam** nous font quant à eux découvrir les particularités des pieds des animaux, dans une formule dynamique, attrayante et rigolote. Assurément, ce documentaire fera rigoler les petits curieux. **Virginie L. Sam**, l'auteure de *Journal d'une peste* fait paraître *La première de la classe est une extraterrestre*, un album qui met en lumière, de façon rigolote, la différence entre un bon élève et un élève normal.

Un coup de cœur, grâce à ses traits noirs forts et ses couleurs marquées : *Gros gâté* (Scholastic), du talentueux **Jeremy Tankard**, qui revient avec cet anti-héros d'oiseau pourtant attachant. Cette fois, le bougon demande une collation IMMÉDIATEMENT!



Pour les lecteurs de 9 ans et plus, la nouvelle série « Wondercat » d'**Audren** (Albin Michel) met de l'avant un chat bleu qui communique grâce aux écrans (téléphone, télévision, ordinateur) avec la famille qui l'a adopté. Hilarant!

À LIRE AUSSI

Opération nez perdu de Lili Chartrand (Bayard)
Sans pause publicitaire d'Émilie Rivard (Bayard)
Tous les mots qui n'existent pas d'Escoffier et Maudet (Frimousse)

Pour les lecteurs matures

La branche jeunesse de la maison Leméac a toujours de quoi sustenter le lecteur. Cette saison, les auteurs se voleront mutuellement la vedette, à commencer par le libraire et auteur **Patrick Isabelle** qui, avec *Nous*, nous entraîne de l'autre côté de la médaille de l'histoire d'*Eux*, c'est-à-dire du côté des bourreaux... Ensuite, **Simon Boulerice**, récidive avec *L'enfant mascara*, l'histoire d'un crime homophobe traité avec le tragique et la poésie qu'on lui connaît. Puis, la saison ado de Leméac se conclura avec **Jean-François Sénéchal** et son *Boulevard jeunesse*, l'histoire d'un garçon de 18 ans qui sera rudement mis à l'épreuve de la vie lorsque sa mère l'abandonnera à son sort, afin qu'il se débrouille enfin seul. De son côté, l'auteure **Johanne Gagné** nous invite dans la vie de Mathilde, une jeune de 18 ans en quête de repères qui a quitté sa demeure et qui vit, temporairement, dans sa voiture... Elle dénichera finalement un boulot dans une librairie, d'où le titre, *Le parfum des livres* (Bayard). Il faudra également porter une attention particulière au prochain **Lisa Moore**, traduit par Fanny Britt, qui s'intitulera *Flannery*, du nom de sa protagoniste de 16 ans. Cette dernière, secrètement amoureuse de Tyrone depuis la maternelle, est à un point de sa vie où tout semble basculer, autant avec sa famille que dans ses amours et qu'avec sa meilleure amie. Assurément, un roman nuancé et pas « gnan-gnan ». La plume toujours aussi habile de **Samuel Champagne** nous entraîne dans *Quand le destin s'en mêle* (De Mortagne), une histoire d'amour entre une Québécoise de 17 ans en voyage à Londres et le bassiste d'un groupe de musique populaire. Ils ne connaissent ni leur passé ni leur bagage, mais laisseront la chance au destin...



LES LISZT

Júlia Sardà et Kyo Maclear
(La Pastèque)

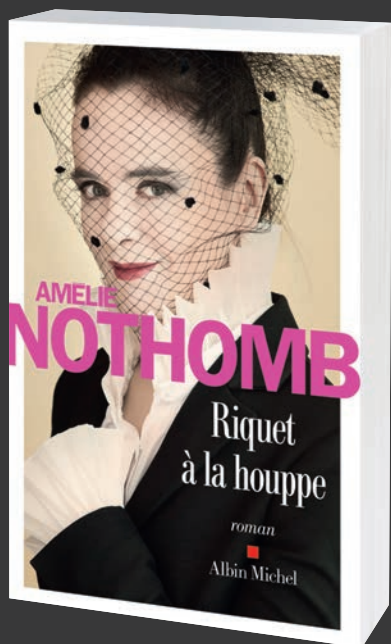
Dans cette famille qui porte bien son nom, tout le monde fait des listes, tout le temps, sur tout, que ce soit pertinent ou non. Mais quand tout est noté, prévu, où trouve-t-on la beauté de l'inattendu? Le lecteur se perdra, amusé, dans les illustrations qui captent immédiatement le regard et qui complètent admirablement le texte. Un petit bout d'art à ajouter à sa bibliothèque.



MÊME PAS VRAI

Larry Tremblay et Guillaume Perreault
(La Bagnole)

C'est l'histoire d'un petit garçon très attachant qui pose beaucoup de questions, à lui-même et autour de lui, sur le sens des choses et de la vie. Ce texte prouve que les réponses des adultes sont parfois absurdes, et que les questions des enfants sont souvent de petites perles qui font sourire. Les illustrations, quant à elle, qui composent cette œuvre entre album et BD, rappellent le rendu du livre *Le voleur de sandwiches*. Un ouvrage à ne pas manquer.



« L'art a une
tendance naturelle
à privilégier
l'extraordinaire. »

PHOTO AUTEUR © MARIANNE ROSENTHAL

Amélie **NOTHOMB**



Après *La nuit de feu*,
Eric-Emmanuel Schmitt
poursuit son exploration des
mystères spirituels dans un
roman troublant,
entre suspense et
philosophie.

Eric-Emmanuel **SCHMITT**

© STÉPHANE DE BOURGIES

■ Albin Michel

Pour les lecteurs qui fuient le réel

En littérature jeunesse, **Denis Côté** persiste et signe. Ceux qui auront grandi avec « Les Inactifs » seront ravis de découvrir sa nouvelle série, « Les Cybernaufragés » (Bayard), dont le premier titre, *L'enfer de glace*, propulse deux étudiants, grâce à une technologie immersive, dans l'univers d'un roman. Ils se retrouveront ainsi en plein cœur du froid polaire, sur un vieux bateau menacé par Frankenstein... Dans la collection Zèbre de Bayard, on découvrira *Télépathe* de **Geneviève Lamothe**, un roman qui flirte entre le polar et le paranormal, alors que la protagoniste, 13 ans, entend les pensées de ses amis... Du côté étranger, on attend un nouveau **Charlotte Bousquet**, *Sang-de-lune* (Gulf Stream), qui aborde l'émancipation de la femme à travers une dystopie qui met de l'avant des mariages forcés. Deux jeunes filles tenteront de fuir leur société, mais pour s'échapper de cette terreur, il faudra vaincre plusieurs épreuves.



À LIRE AUSSI

Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage d'Annie Bacon (Bayard)
Un orc nommé Bâtard d'Ukko (Alice)
Quête d'automne de Terie Garrison (ADA)

Pour les lecteurs en crise d'ado

L'adolescence commence toujours plus tôt que ce à quoi on s'attend! Amour et rebellions s'entre-déchirent alors en alternance. Ce sont les thématiques que l'on retrouvera dans *Un journal pour deux* de **Robin Mellom** et **Lindsey Leavitt** chez La Martinière jeunesse, où deux amies réaliseront tranquillement ce qui les sépare. Dans *Hackers (t. 1)* d'**Isabelle Roy** chez Hurtubise, on découvre un jeune de 16 ans, contraint de déménager chez sa mère et de changer d'école. Il sera question, comme le titre l'annonce, des méandres du piratage. **Annie Dubreuil** revient en forme avec *La dérive du cornichon* (Hurtubise), où Damien, 16 ans, qui a enfin conquis sa belle, espère passer avec elle des heures douces lors d'une fin de semaine en ski. Mais qui dit Damien, dit pépin! Et notons la sortie du troisième tome de « Zazie », de **Marie-Renée Lavoie** chez Hurtubise, qui s'annonce tout aussi palpitant que les précédents. Chez de Mortagne, on abordera les relations sexuelles douloureuses dans *Comme un coup de poignard* d'**Ariane Charland** et l'hyperphagie dans *Moi j'mange!* de **Joanie Godin**. La sexologue **Maryse Peyskens** fait son entrée chez Dominique et compagnie avec une nouvelle série qui parle de la sexualité des jeunes, sous forme de romans. *Tout pour plaire* ouvrira le bal.



À LIRE AUSSI

Ma vie de grand et parfait génie incompris de Stacey Matson (Scholastic)
Les garçons ne sont pas tous des crapauds de Barbara Dee (La Martinière)

Pour les grands lecteurs en devenir

Se lancer dans la lecture de son premier vrai roman est toujours un événement. Chez Dominique et compagnie, on l'a compris et on propose notamment *Tristan au pays des géants* (l'histoire d'un jeune qui arrive dans une nouvelle école, s'y sent petit et... devient littéralement petit!) d'**Étienne Poirier** et la série « Zombinette », de la scénariste **Sylvie Payette**, qui parle de différences à travers la métaphore des zombies. *Chacun sa fenêtre pour rêver* de **Pierre Labrie** (Soulières) invitera dans l'univers de la poésie les nouveaux lecteurs. Phrases simples, images fortes, illustrations à l'appui: le trio idéal. Les 8 ans et plus pourront se régaler de *La mascotte de la bibliothèque* d'**Andrée-Anne Gratton** (Soulières): l'histoire de Bibi la biche qui a mystérieusement quitté le terrain de l'école...



BANDE DESSINÉE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Pour les lecteurs engagés

Dans un dessin noir et blanc au clair-obscur marqué, **Catel** et **José-Louis Bocquet** offrent le portrait de la première danseuse étoile noire du monde dans *Joséphine Baker*. Cette Afro-Américaine originaire du Mississippi, d'abord danseuse nue durant les Années folles, luttera contre le racisme aux côtés de Martin Luther King et s'engagera auprès de la Résistance, en plus d'adopter douze orphelins de nationalités différentes. Dans *Sables mouvants* (L'Agrume), **Kitty Kahane** nous entraîne dans les derniers jours du régime politique de Berlin de 1989, grâce au récit d'un reporter envoyé sur place. Par ailleurs, avec le reporter **Nicolas Henin** et l'illustrateur **Kyungeun Park**, on plonge dans l'histoire vraie de Haytham, originaire de Syrie et fils d'un leader de la jeune révolution, qui, à 14 ans, devient réfugié en France. À lire dans *Haytham, une jeunesse syrienne* (Dargaud).



À LIRE AUSSI

Reporter (t. 1) de Garreta-Granier et Toussaint (Dargaud)
Weegee: Serial Photographer de Max de Radiguès et Wauter Mannaert (Sarbacane)

Pour les lecteurs à la fibre artistique

Enfin traduit, le roman graphique scénarisé par **Anne Opotowsky** frappe par la qualité des illustrations colorées sobrement signées **Aya Morton**, qui excelle par sa conception de l'espace et des angles de vues. *His Dream of the Skyland* (Urban China) n'est pas une histoire légère: on y parle de mystérieuses disparitions d'enfants dans la Chine coloniale du XX^e siècle. Il s'agit du premier tome d'une trilogie. Avec *Fin de la parenthèse* (Rue de Sèvres), les amateurs d'art – principalement de Dali – seront servis. Cette fois, **Joann Sfar** invente l'histoire saugrenue de Seabearstein, un peintre qui entame une étrange expérience artistique: il s'enferme dans un hôtel avec quatre jeunes filles et tente, grâce à la mise en scène de ses tableaux, de décrypter Salvador Dali... Bien sûr, comme toujours avec Sfar, les réflexions sur la vie, l'amour et la philosophie sont au rendez-vous. **Le lay** et **Horellou** (*Lyz et ses cadavres exquis* et *100 maisons*) récidivent avec *Ralentir* (Le Lombard), un roman graphique en forme de *road movie* qui aborde des thèmes profonds tels la décroissance, le choix de son mode de vie et l'épanouissement personnel. De plus, les magnifiques illustrations sont à la hauteur de l'histoire!



À LIRE AUSSI

Mei Lanfang. Une vie à l'opéra de Pékin de Ying Lin (Urban China)

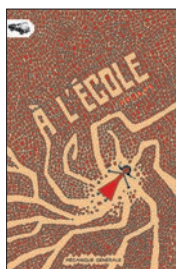
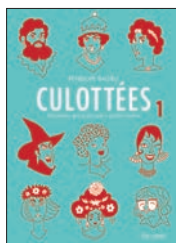
Pour les lecteurs sensuels

Non, il ne s'agit pas d'une réédition ou d'un carnet: voici une toute nouvelle BD de **Jimmy Beaulieu**, le bédéiste québécois qui sait si bien rendre tendre l'amour érotique, et sexuelle la tendresse. On le retrouve donc dans *Rôles de composition* (Mécanique générale), un album en couleurs où il est question des rôles que l'on prend, dans nos relations. Dans un dessin noir et blanc plantureux aux courbes voluptueuses, **Laureline Mattiussi** nous entraîne quant à elle dans *Je viens de m'échapper du ciel* (Casterman), d'après une nouvelle de **Carol Salem**. Poe, amoureux fou de Lola la *barmaid*, est prêt à tout pour elle, même à braquer une banque s'il le faut... Dans *Scènes de la vie hormonale* (Dargaud), **Catherine Meurisse** rassemble ses chroniques qui font place à l'amour et aux hormones en ébullition, publiées sous forme de *strips* dans *Charlie Hebdo*. En 200 pages, *Sex story* de **Philippe Brenot** et **Laetitia Coryn** (Guy St-Jean Éditeur) relève le pari de nous éduquer sur l'histoire de la sexualité tout en nous arrachant quelques rires. Des coutumes de l'Antiquité à l'apparition de la pudeur: un tour guidé qui vaut la lecture.



Pour les lecteurs de bédéistes au féminin

Les amateurs de la nouvelle génération féminine en BD seront heureux d'apprendre qu'on retrouvera **Zviane** dans *À l'école* (Mécanique générale), un ouvrage « best of » qui reprendra certaines planches de *La plus jolie fin du monde* et de *Le quart de millimètre*, deux ouvrages épuisés, le tout augmenté de nouvelles planches inédites servant à revenir sur le passé, à commenter ou à mettre en contexte. Avec l'humour décalé qu'on lui connaît, **Iris Boudreau** nous propose de retourner au secondaire pour partager les aventures de ces ados, « les Autres » qui ne sont d'aucune gang. Pour les amateurs, attention : *Les Autres (t. 1)* chez Bayard est une compilation des planches parues dans *Curium!* Mais sept inédits s'y retrouvent. La Française **Pénélope Bagieu** propose ici rassemblés quinze portraits de femmes qui, grâce à leur culot, ont marqué leur époque. D'abord publiés sur le blogue du Monde.fr., ces portraits seront disponibles dans *Culottées (t. 1)* (Gallimard). La scénariste **Vanyda** s'allie avec **Nicolas de Hitori** dans une nouvelle BD pour jeunes adultes, qui s'intitule *Mia et Co* (Dargaud) et qui raconte ces histoires complexes où l'amitié se transforme parfois en amour. Mia, la protagoniste, préfère de loin se tenir avec les garçons, mais cela vient avec son lot de complications.



À LIRE AUSSI

La rose vous va si bien d'Eva Rollins (Casterman)



Pour les lecteurs nostalgiques

Martha et Alan (L'Association), du talentueux **Emmanuel Guibert**, nous plonge dans l'enfance d'Alan Ingram Cope, alors qu'à 5 ans, il devient ami avec Martha. Cette fillette, qui comme lui grandira au gré des bêtises d'enfance et des épreuves de la vie, sera en fait son premier amour. C'est avec un dessin qu'on peut sans gêne qualifier de somptueux que Guibert nous parle du passé, de ces êtres qui nous forgent.

Pour les lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux

Les trois carrés de chocolat (Mécanique générale) de **Mélodie Vachon Boucher** est puissant, dérangeant, douloureux et magnifique à la fois. Une narratrice revient sur son passé, sur les trois viols qu'elle a subis, de façon à forger sa guérison. Rien n'est démontré en images, tout n'est que sensation, tout n'est que faits et émotions brutes, vraies. C'est fait avec délicatesse, adresse et respect. Osons le dire : ce roman graphique est essentiel. Autre univers : celui des gangs de rue en Amérique du Sud grâce auquel on découvre, dans *Vértigo* (Le Lombard), un travail de recherche exceptionnel de la part de **Sergeef et Bufi**.

À LIRE AUSSI

Au fil de l'eau de Juan Díaz Canales (Rue de Sèvres)

Pour les lecteurs qui fuient le réel

Alain Farah (*Pourquoi Bologne*) plonge pour la première fois dans l'univers du 9^e art avec *La ligne la plus sombre* (La Pastèque), nous invitant à fuir le réel par la voie de la création. Mais il ne le fait pas seul, ayant comme alliée aux illustrations la talentueuse **Mélanie Baillargé**. Son personnage, un certain Joseph Farah, coule ses vacances dans le Maine lorsqu'un appel lui ouvre tout à coup un champ de possibilités, nous entraînant des bureaux de Radio-Canada aux océans de dauphins, des films d'espionnage au concept de *channeling*, du roman *Dune* à la plage avec ses enfants... À découvrir chez Ankama grâce à **Shangri-la** et **Mathieu Babelt** : dans une société où les robots dirigent la terre, D4ve est un androïde prisonnier d'un travail de bureau qui l'exténue. Comment s'en sortira-t-il? Chez ce même éditeur, on continue à découvrir l'œuvre de **Stephane Wul**, l'un des grands Français de la littérature de genre, adapté en BD. Cette fois, c'est au tour d'*Odyssée sous contrôle* de renaître sous la plume de Doobs et les dessins de Stéphane Perger. Chez Alto, on retrouve **Tom Gauld** et ses petites cases intelligentes dans *Police lunaire* : mêlant humour et mélancolie, Gauld pointe l'absurde de la vie grâce à une histoire où le point de départ est la Lune, lieu colonisé à la fois par les humains et les robots. Et finalement avec **Pierre-Yves Gabrion**, on débarque dans un monde futuriste régit par un gouvernement totalitaire où a lieu une enquête (*Karma city*, Dupuis).

À SURVEILLER

S'ENFUIR

Guy Delisle (Dargaud)

Avec ce nouvel ouvrage, Guy Delisle raconte les 111 jours de la prise d'otage d'un responsable d'ONG, survenue dans le Caucase, ainsi que la détention qui s'ensuit. Chaque nouvel album de cet auteur est un incontournable, autant en raison de l'aspect documentaire qu'il apporte que pour la qualité et la fausse simplicité graphiques qui s'en échappent. Un nouveau coup de maître.



ZOOTHÉRAPIE

Catherine Lepage (Somme toute)

En quelques mots seulement, Catherine Lepage sait venir nous chercher là où ça fait mal. Grâce à des images plus qu'évocatrices (exemple : un paon dont les plumes majestueuses sont ornées de plusieurs yeux, accolé à la phrase « On vit constamment sous la pression du regard des autres »), elle nous pousse à réfléchir sur notre nature profonde, sur les valeurs qu'on souhaite maintenir. Une artiste sensible, dont l'œuvre intelligente est sans pareil.



AUJOURD'HUI, DEMAIN, HIER

Roman Muradov (Dargaud)

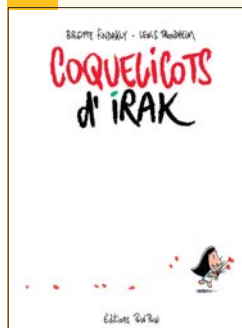
Ce Russe qui demeure aux États-Unis est depuis peu la nouvelle coqueluche de l'illustration. Déjà, celui qui dessine entièrement à la main possède à son actif des couvertures du *New York Times*, du *New Yorker*, de livres chez Penguin Books, etc. Son trait a un petit quelque chose de l'éditorial et ses couleurs empruntent à l'expressionnisme allemand des années 20 : vives, chaudes, violentes. Dans ce *one-shot*, il présente six histoires, de quatre à soixante pages chacune, qui sont à la fois littéraires et ludiques, à la fois comiques et profondes. Les amateurs d'art adoreront.



COQUELICOTS D'IRAK

Lewis Trondheim et Brigitte Findakly (Pow Pow)

Si Lewis Trondheim n'a plus besoin de présentation, on se surprend d'apprendre que la coloriste Brigitte Findakly (*Le chat du rabbin*) est son épouse. Ensemble, ils nous proposent *Coquelicots d'Irak*, un petit tour d'horizon de la vie de Findakly, née d'un père irakien et d'une mère française dans les années pré-Saddam Hussein. Grâce à de multiples saynètes, à quelques photos et à des parenthèses d'information culturelle, on assiste aux souvenirs parfois doux, parfois sombres de Findakly.



ENTREVUE

NICHOLAS AUMAIS DIRECTEUR LITTÉRAIRE

NOUS PARLE DE

RAMURES

UNE BD SIGNÉE BELLEBRUTE

Bellebrute, c'est le nom du duo formé de Marianne Chevalier et de Vincent Gagnon. Si on l'a remarqué pour ses albums jeunesse chez Dominique et compagnie (Monsieur Chausson, Monsieur Pinson, etc.), c'est avec éclat qu'il défonce les portes du roman graphique pour adultes avec Ramures, l'allégorie d'aspect onirique d'un cordonnier usé par le poids de la solitude. Nicholas Aumais, directeur littéraire chez Bayard qui s'estime chanceux d'avoir travaillé sur ce projet, nous en glisse un mot.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

C'est par hasard, alors que Nicholas Aumais croise Bellebrute à la Foire du livre jeunesse de Bologne, que les premières formes du projet sont esquissées. Après une sympathique conversation, il a été conclu qu'un projet d'envergure devait se faire entre eux : « Disons que ce moment livresque à l'italienne restera dans nos mémoires longtemps! », commente monsieur Aumais. C'est donc ainsi qu'est né ce livre de 104 pages qui, malgré la teneur dramatique de la solitude dont il fait état, offre une percée lumineuse grâce au personnage de Simone, la costumière du théâtre voisin de la cordonnerie d'Albert. « Je pense que Bellebrute a su traiter le thème [de l'amour salvateur] d'une manière complètement déjantée, sous forme de métaphore graphique. Il se dégage une myriade d'émotions de ce livre, et je pense que chaque lecteur sera interpellé de manière différente », exprime celui qui a accompagné le couple tout au long de la création. Parce que oui, Marianne et Vincent forment un couple dans la vie : ils œuvrent parfois séparément, mais toujours soit côte à côte, soit dos à dos au son de leur chat qui ronronne. « Voir comment ils travaillent à quatre mains est fort impressionnant! souligne Nicholas Aumais. Ils ont une énergie synchro et leurs talents se marient à merveille pour un résultat final des plus étonnants! »

Conte métaphorique par moments, récit introspectif à d'autres, *Ramures* entraîne le lecteur à travers l'histoire d'Albert, un orphelin qui hérite de la cordonnerie de son père, bien que sa passion soit plutôt orientée du côté du jardin de sa mère. Jeune, il était victime d'intimidation; devenu adulte, il bat en retraite à toute occasion en guise de protection. Mais un jour, une jolie voisine a besoin d'un coup de main pour un costume. Voilà le récit, qui se construit grâce à trois types de narration et à un jeu de traitement dans les illustrations. Nicholas Aumais avoue que de bien agencer les trois langages graphiques fut un défi, mais qu'il était important pour eux de représenter distinctement l'action du moment présent, les souvenirs et les allégories émotives des forêts : « C'est un amalgame de styles différents et de *flash-backs* importants pour comprendre le récit. Les tableaux présentant la forêt traduisent en une seule image les états émotifs d'Albert tout au long du récit et forment, au final, un visuel incroyable. » Et il a raison : le résultat est un voyage passionnant, parfois dérangent en raison de sa force d'évocation, mais surtout puissant.



Pour les lecteurs qui n'aiment pas les séries

Lire une série exige de la patience : il faut savoir attendre entre chaque tome! Voici donc des suggestions de *one-shot*. D'abord, chez Aire libre (Dupuis), on souligne *Prestige de l'uniforme* (Loo Hui Phang et Hugues Micol), soit l'histoire d'un chercheur dont la vie bascule le jour où une expérience décuple ses forces, et *Chroniques absurdes* (Miguel Angel Prado) qui regroupe trente histoires aussi absurdes que cocasses et satiriques. Dans *Salto, l'histoire du marchand de bonbons qui disparut sous la pluie* (Mark Bellido et Judith Vanistendael, Le Lombard), le titre dit presque tout, sauf que le Salto en question, qui rêve de devenir écrivain, deviendra garde du corps. Miles Hyman adapte un roman de Shirley Jackson, *La loterie* (Casterman), l'histoire d'un village qui, chaque année, choisit au hasard la mort d'un des leurs... Dans *Talc de verre*, Marcelo Quintanilha, celui qui nous avait offert l'excellent *Tunstène*, revient en force avec l'histoire d'une femme qui a tout pour plaire, mais qui tombe dans une spirale autodestructrice lorsqu'elle rencontre une certaine cousine. Chez Sarbacane, on plonge dans la vie d'un bourreau, qui, avant la nomination du nouveau maire, peignait plutôt que d'exécuter des gens dans *Le petit bourreau de Montfleury* (Marty Planchais). Et, du côté québécois, quoi de mieux pour nous faire sourire que de nous rappeler tous les petits bonheurs qui parsèment notre quotidien! C'est ce que fait Ana Roy dans *Les petites choses* (Mécanique générale), un hymne aux petits riens qu'on connaît tous, mais qui, sous l'œil d'une conceptrice graphique, redeviennent grands.



À LIRE AUSSI

La drôle de vie de Bibow Bradley de Nicolai Pinheiro (Sarbacane)

Le 6^e Dalai-Lama de Zhao Ze (Fei)

Pour les lecteurs qui aiment rire

Chez Pow Pow, on annonce deux titres qui arracheront assurément les sourires : *Je sais tout (t. 2)* de Pierre Bouchard. Du côté de La Pastèque, on plonge dans le huitième tome de « Red Ketchup » de Réal Godbout et Pierre Fournier et dans le sixième de « Macanudo ». On découvre également Cyril Doisneau qui chronique, chaque fois avec un nouveau coup de crayon et un nouveau style, différents restaurants dans *Carnets de bouffe*. On ne se dilate pas la rate à proprement dit, mais on aura de très nombreux sourires à la lecture de ses impressions personnelles et de ses descriptions.



À LIRE AUSSI

Ma vie de réac de Morgan Navarro (Dargaud)

Pour les lecteurs au cœur d'enfant

La BD sans texte *L'enfant seule* (Comme des géants), tout de noir et de blanc, semble emprunter au pointillisme pour son rendu graphique. Signée par Guo Jing, l'histoire de cette petite fille perdue qui rencontre un mystérieux cerf nous entraîne dans un univers étrange. Du côté de Cathon, on s'aventure avec *Mimose et Sam* (Comme des géants) dans la forêt afin de découvrir qui grignote les feuilles durant leur sommeil. Avec son dessin bon enfant, Cathon captive. Le duo Béka et Crip (« Studio Danse ») propose cette fois de revisiter, tout en humour, les contes de fées. Dans le premier tome, *Traversine au bois dormant* (Dargaud), on rencontre nulle autre que la fille de la Belle au bois dormant. Sinon, découvrir avec Nathalie Ferlut la vie de l'emblème littéraire du Danemark dans *Les ombres de Monsieur Andersen* (Casterman) est un plaisir pour l'esprit et les yeux. Qui était réellement le poète et le conteur? Misère, homosexualité, folie, ambition : sa vie sera jalonnée de plusieurs défis et c'est sous des dessins souples, éclatés et complets qu'on découvre le tout. Impressionnant.



À LIRE AUSSI

La Calanque. Les beaux étés (t. 2) de Zidrou et Jordi Lafebre (Dargaud)

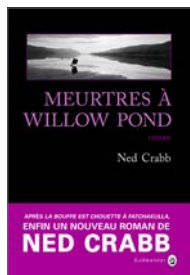
Jérémi a le cœur qui tourne de Guillaume Demers (Espoir en canne)

Les libraires CRAQUENT



MEURTRES À WILLOW POND

Ned Crabb (trad. Laurent Bury), Gallmeister, 420 p., 39,95\$



Le décor: un lac paradisiaque dans les étendues sauvages du Maine. Un lodge de renom qui attire des pêcheurs du monde entier. Les personnages: une richissime propriétaire, Iphigene Seldon, mégère au possible, qui a hérité du site lors du décès de son frère. Des neveux qui la détestent et rêvent de toucher le magot. L'action: voilà qu'Iphigene convoque toute la famille un week-end parce qu'elle change son testament et parle de mariage. L'atmosphère devient vite électrique, au propre comme au figuré, puisqu'un violent orage entraîne une panne de courant, circonstances tout à fait propices à un premier meurtre... La table est mise pour un polar enlevé, à l'humour grinçant, où le cadre enchanteur est un personnage en soi. À dévorer!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

TROIS JOURS ET UNE VIE

Pierre Lemaitre, Albin Michel, 278 p., 29,95\$



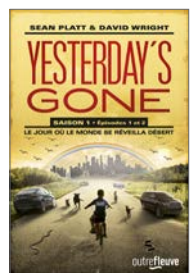
Une colère d'enfant, une colère comme on en a tous piqué... Celle d'Antoine, 12 ans, le pousse vers la forêt, à sa cabane dans les arbres. Quand arrive Rémi, son petit voisin de 6 ans, Antoine déverse sa hargne sur lui: il le frappe, mais le petit ne se relève plus: il est mort! Que faire? Effroi total! Il dissimule le corps près d'un arbre renversé... On est en décembre 1999, une tempête gigantesque s'abat sur la France, dévastant la forêt toute proche... Le corps est-il caché à jamais? Enquête et recherches. En vain. Antoine, lui, est obsédé. Et si on l'arrêtait? Et s'il aboutissait en prison? Les années passent, la hantise s'incruste... Véritable *thriller* psychologique, le roman de Pierre

Lemaitre se lit d'une traite. Une réussite!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

YESTERDAY'S GONE. SAISON 1 ÉPISODES 1 À 4 (DEUX LIVRES)

Sean Platt et David Wright (trad. Hélène Collon), Fleuve, 224 p., 18,95\$ ch.



Jadis, avant d'être des pavés, certains romans étaient livrés chapitre par chapitre en feuilletons dans les journaux. Avec l'arrivée de la radio et de la télévision, c'est un art qui s'est presque volatilisé. Mais avec le Web, qu'à cela ne tienne, certains auteurs tentent, avec succès, de faire revivre cet art. *Yesterday's Gone* est l'un de ces récits à s'être démarqué. Bien sûr, une histoire postapocalyptique est la trame parfaite d'un récit haletant et prenant. J'ai parcouru les deux premiers recueils et je dois avouer que je ronge mon frein en attendant le troisième volume qui va clore la première saison. Où sont les gens qui ont disparu à 2h14 le matin? Les créatures sont-elles extraterrestres?

Y a-t-il beaucoup de survivants?

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA STRATÉGIE DES AS

Damien Snyers, ActuSF, 252 p., 34,95\$



James Laany, un elfe, est un escroc à son compte dans la cité de Nowy-Kraków en Nouvelle-Pologne. Avec sa petite bande composée d'une humaine, d'une demie-elfe et d'un orque, il gagne sa vie en arpentant les quartiers de la ville et en y arnaquant les gens. Lorsqu'il est engagé par un richissime vieillard afin de dérober un joyau magique, l'occasion est parfaite pour monter un grand coup! Premier roman de l'auteur belge Damien Snyers, cette histoire intègre habilement différents styles de la littérature de l'imaginaire tels que la *fantasy*, le *steampunk* et l'*uchronie*. En exploitant le sujet du vol et de l'arnaque, thème peu exploité dans

le genre, nous y retrouvons un roman qui a l'ambiance d'un film d'escroquerie avec une bonne dose de magie.

Jean Labrecque La Liberté (Québec)

RECF



NOS LIVRES
VOTRE HISTOIRE

Des livres d'histoire canadienne, pour tous les âges et dans tous les genres!



Regroupement des éditeurs
canadiens français

www.avoslivres.ca

Ce projet a été rendu
possible grâce au
gouvernement du Canada.

Canada

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF) réunit quinze maisons d'édition francophones du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan:

Apprentissage Illimité

Éditions du Blé

Bouton d'or Acadie

Éditions du Chardon bleu

Centre FORA

Éditions du Gref

Centre franco-ontarien de
ressources pédagogiques
(CFORP)

Éditions du Vermillon

Éditions David

Éditions L'Interligne

Éditions de la nouvelle plume

Éditions Perce-Neige

Éditions des Plaines

Éditions Prise de parole

LA DERNIÈRE NUIT À TREMORE BEACH

Mikel Santiago (trad. Delphine Valentin), Actes Sud, 334 p., 39,95\$



Mikel Santiago, auteur espagnol, nous propose un roman noir où l'action principale se déroule en Irlande dans une maison isolée sur la plage. Peter Harper, compositeur, est venu s'y réfugier afin de se remettre de son récent divorce et espère y retrouver l'inspiration qui l'a quitté. Par une nuit orageuse, il est frappé d'un éclair violent qui lui provoquera des migraines et des cauchemars... qui semblent plutôt être des prémonitions qui se produisent peu à peu. Belle écriture, bonne traduction, voilà un suspense absolument enlevant où on frôle la ligne de la folie. Une atmosphère dépayssante, une tension littéraire montante digne des meilleurs thrillers! Absolument excellent! À lire pendant une soirée orageuse pour ajouter à la tension!

Valérie Lavoie Lu-Lu (Mascouche)

TOUT CE QU'ON NE S'EST JAMAIS DIT

Celeste Ng (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 276 p., 34,95\$



Tragédie chez la famille Lee: Lydia, la fille adolescente adorée, est retrouvée morte, noyée. Accident, meurtre ou suicide? L'enquête criminelle prend furtivement une tournure intime, faisant s'écrouler le fragile échafaudage de tromperies de cette famille de l'Ohio apparemment solide. Un monde de secrets se dévoile, une mosaïque familiale disparate se tisse: mère, femme au foyer, souhaitant un meilleur destin pour sa fille, père cherchant, à l'opposé, à faire fondre sa famille trop « orientale » dans la masse, frère et sœur traités comme des êtres invisibles. Lydia a-t-elle voulu se libérer du poids tyrannique des rêves de ses parents? Affirmation des femmes, intégration des minorités, malaise des adolescents: Celeste Ng, tout en distillant les surprises, aborde avec acuité et finesse les grands thèmes qui déchirent l'Amérique des années 70 (tout comme celle d'aujourd'hui), nous faisant vibrer avec ses personnages. Le genre de récit qui nous suit longtemps, longtemps...

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LA COURONNE DU BERGER

Terry Pratchett (trad. Patrick Couton), Atalante, 350 p., 39,95\$



C'est bien connu: les sorcières n'ont pas de chef. Toutefois, lorsque les fées se massent aux frontières et fomentent des projets d'invasion, c'est à la jeune Tiphaine Patraque qu'échoit la tâche de rassembler ses consœurs pour la défense du Disque-Monde. Notons bien que le terme « consœurs », ici, désigne également Geoffroy, premier apprenti sorcier de sexe masculin de toute l'histoire du Multivers, qui devra apprendre à travailler aussi dur qu'une femme s'il veut se montrer digne du métier. Truffée d'humour *british*, *La couronne du berger* saura plaire aux fidèles de Terry Pratchett autant qu'aux néophytes. Une véritable ode à la vie, dans laquelle on se laisse glisser comme dans une couverture chaude.

Émilie Roy-Brière Pantoute (Québec)

NÉ POUR ENQUÊTER

Pierre Bergeron, La Semaine, 344 p., 24,95\$



Ancien patrouilleur devenu enquêteur, Pierre Bergeron signe ici *Né pour enquêter*, son premier roman policier. Alors que la paix semble planer sur la ville de Longueuil, les membres du crime organisé reprennent du service et viennent troubler le travail de Benoît Lassonde et de son équipe d'enquêteurs. De filatures en scènes de crime, le lecteur est transporté dans une histoire de *vendetta* et de soupçons reliés au service de police. L'auteur Pierre Bergeron possède une excellente maîtrise du langage policier et judiciaire. Malgré une introduction un peu longue, on réussit à s'accrocher pour se laisser porter par le réalisme des personnages et des dialogues. Nul doute que Pierre Bergeron a bien réussi sa première incursion dans le monde du polar québécois. Bas-laurentien d'adoption, l'auteur est en processus d'écriture pour nous offrir un second roman.

Marie-Pier Tremblay Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

UN MONDE MEILLEUR. LES BRILLANTS (T. 2)

Marcus Sakey (trad. Sébastien Raizer), Gallimard, 432 p., 34,95\$



Dans son premier opus, Marcus Sakey dépeignait la société actuelle avec une légère variante: depuis les années 80, 1% de la population naît avec des facultés décuplées. On pourrait penser qu'avoir autant d'Einstein fascinerait la population, mais c'est encore face à la peur de l'inconnu et du changement que seront confrontés les « Brillants ». Quoiqu'un peu trop *blockbuster* par moment, le deuxième roman de cette trilogie aborde les limites de ce qu'une société est prête à faire pour assurer sa chère stabilité sur fond de critique sociale des États-Unis. On découvre avec fascination à quel point nos sociétés contemporaines sont fragiles et peuvent basculer dans le chaos à tout moment.

Catherine Parke Raffin (Repentigny)

L'UNIVERS DE MARTIN MICHAUD ADAPTÉ EN SÉRIE

L'univers de l'enquêteur rebelle et tourmenté, Victor Lessard, sera adapté en série télévisée. Le tout sera disponible en exclusivité et en intégralité pour les abonnés du Club illico à l'hiver 2017. Le comédien Patrice Robitaille incarnera l'enquêteur, tandis que Julie Le Breton interprétera le personnage de Jacinthe Taillon. Patrice Sauvé (*La vie, la vie, Vertige*) réalisera les dix épisodes d'une heure de la première saison de ce thriller, qui s'inspire du roman *Je me souviens* (Goélette) et qui se déroulera au cœur de Montréal. Ce roman a remporté le prix Saint-Pacôme du roman policier en 2013. L'auteur, considéré comme le « maître du thriller québécois », a vendu près de 200 000 exemplaires de ses livres au Québec et en Europe francophone. Il signe le scénario de la série avec la collaboration de Frédéric Ouellet et de Michelle Allen. Après *Il ne faut pas parler dans l'ascenseur* et *La chorale du diable*, *Je me souviens* est le troisième roman mettant en scène l'enquêteur Victor Lessard.



PROSVETA inc.
DIFFUSEUR DE L'ŒUVRE D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

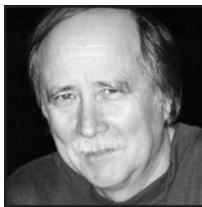
2 nouvelles Brochures

Conférence vidéo sur DVD

2 Nouveaux CD de conférences

Calendrier Incluant une pensée pour chaque mois

www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212 • Prosveta Canada Inc.



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

L'émergence du polar en Afrique du Sud

Comment renouveler un genre aussi codifié que le polar? Au cours des dernières années, il a littéralement explosé et s'est grandement diversifié, les auteurs entraînant leurs lecteurs, amateurs d'exotisme, dans les brumes et les climats froids des pays scandinaves, dans les steppes de Mongolie (en témoigne le succès des polars de Ian Manook), les terres glacées de la Laponie ou, destination de plus en plus «tendance», le continent africain et notamment l'Afrique du Sud, véritable pépinière d'auteurs de talent. Dans la période préapartheid, le polar y est un genre peu répandu. Wessel Ebersohn se distingue particulièrement avec des œuvres très critiques du régime, ce qui lui vaudra les foudres de la censure, l'interdiction de publication de ses œuvres et un exil prolongé. C'est à partir des années 2000 que le genre se développe dans la nouvelle «nation arc-en-ciel» qui, malgré une commission de réconciliation nationale, reste un pays perturbé par de fortes tensions raciales avec un taux de criminalité parmi les plus élevés du continent.

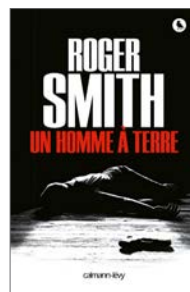
Exception faite de Sifiso Mzobe ou d'Angela Makholwa (non traduits en français), les ténors du genre sont des écrivains blancs comme Deon Meyer, Lauren Beukes, Margie Orford, Michèle Rowe, Mike Nicol ou Roger Smith qui dissèquent au scalpel les travers de cette société multiethnique où Blancs, Noirs et Métis cohabitent encore difficilement. Dans *En vrille* (Seuil, 2016), à travers une enquête de meurtre classique, Deon Meyer aborde un sujet peu connu : les vignobles du Cap et le développement de la production vinicole sur fond de spéculations immobilières, de corruption et de violence extrême. *Du sang sur l'arc-en-ciel* (Seuil, 2015) de Mike Nicol entraîne le lecteur dans les bas-fonds du Cap et sa criminalité endémique. Si Meyer et Nicol sont malgré tout relativement optimistes quant à l'avenir de leur pays, il en va autrement de Roger Smith dont les polars ultra-violents dépeignent une véritable jungle urbaine avec des personnages ne reculant devant aucune violence. À la porte de son *Enfer*, (première partie de *La Divine Comédie*), Dante Alighieri avait imaginé l'inscription suivante : «Toi qui entres ici abandonnes toute espérance.» Cet avertissement pourrait être servi au lecteur qui s'aventure dans *Un homme à terre* (Calmann-Lévy), sixième roman de Smith dont l'intrigue se déroule à Tucson en Arizona, et en Afrique du Sud, lieu d'origine des protagonistes. John Turner et son épouse Tanya ont quitté Johannesburg pour s'installer aux États-Unis. Homme d'affaires prospère, Turner a trempé dans les horreurs de l'apartheid. Sous le vernis de la réussite, il cache de lourds secrets. Il a été complice d'enlèvements et de meurtres. Son épouse connaît son passé criminel et quand Turner demande le divorce, elle refuse et menace de le dénoncer aux autorités américaines. C'est alors que Turner décide d'employer les grands moyens et engage des tueurs pour supprimer Tanya. Mais les bandits commettent une erreur et les choses dérapent. Choqué, ahuri, le lecteur bascule dans un univers glauque, d'une noirceur absolue, avec des scènes de violence répugnantes dont certaines donnent carrément la nausée. Que l'action se déroule en Afrique ou aux États-Unis, certains épisodes sont cauchemardesques et sanglants, dignes de figurer dans un film de Tarantino! On ne sera donc pas surpris d'apprendre que Roger Smith écrit aussi des romans *gore* sous le pseudonyme de Max Wilde. Bref, cœurs sensibles s'abstenir!

Nouvelle venue dans le monde du roman policier, Karin Brynard propose, avec *Les milices du Kalahari* (Seuil), un polar très noir, ethnique et rural dont l'action se déroule dans la province du Cap-Nord, à la lisière du grand désert du Kalahari. L'inspecteur Albertus Beeslaar enquête sur le meurtre sordide de Freddie, une artiste peintre célèbre, et de la petite fille métisse qu'elle a adoptée. Le crime a eu lieu dans une ferme isolée. Dans cette région, au cours de l'année,

plus de 2000 fermiers blancs ont été assassinés et des milices armées se sont constituées pour protéger les survivants contre la violence des Noirs, bien décidés à récupérer les terres qu'on a promis de leur restituer. Beeslaar, un super-flic venu de Johannesburg, a été muté dans le veld après une bavure (il a tabassé un collègue violeur d'enfants). Peu au fait des coutumes locales, il est flanqué de deux jeunes adjoints pleins de bonne volonté, mais passablement incompetents. Dans un climat permanent de suspicion, de frayeur et de paranoïa, Beeslaar et son équipe, aidés par Sara, la sœur de la victime, vont tenter de résoudre le mystère de ces morts brutales, sur fond d'hystérie collective, de sorcellerie africaine, de spéculations immobilières douteuses et de corruption généralisée. Leur principal suspect est le contremaître de la ferme, un Bushman bien éduqué et cultivé, au comportement pour le moins étrange. Dans ce premier polar, Karin Brynard démontre une grande maîtrise avec une intrigue solidement construite dont le fond politico-social est passionnant. Une belle réussite!

Autre nouvelle venue, Michèle Rowe, épouse du Kalahari Surfers, l'un des premiers musiciens blancs à s'opposer à l'apartheid, nous propose *Les enfants du Cap* (Albin Michel), un premier polar couronné par un Debut Dagger Award. Le récit met en scène Persy Jonas, une jeune inspectrice noire issue des *townships*, qui enquête sur le meurtre d'Andrew Sherwood, retrouvé sur une plage, bon chic bon genre, du Cap. Avec réticence, sur ordre de son supérieur immédiat, elle accepte de collaborer avec la psychologue blanche Marge Labuschagne, une quinquagénaire solitaire, issue du chic quartier blanc sécurisé de Noordhoek, qui a longtemps travaillé comme profileuse de la police. Pour travailler ensemble, les deux femmes devront combattre leurs préjugés réciproques. Plus elles plongent dans les remous glauques de cette affaire criminelle étrange, plus des événements traumatisants de leur passé refont surface, les obligeant à confronter leurs propres démons. Dans ce *thriller*, Michèle Rowe dresse un panorama saisissant des problèmes criants qui ravagent encore le pays : trafics de toutes sortes, inégalités sociales de plus en plus accentuées, violence endémique, menaces à l'encontre de l'environnement, criminalité en hausse, etc. À travers des personnages aussi angoissés que traumatisés, elle perce le vernis officiel de la carte postale afin de saisir la réalité plus complexe du Cap, cette métropole connue surtout pour ses attraits touristiques et où la population noire est minoritaire.

Ce que les auteurs de polars sud-africains ont à dire rejoint l'opinion de l'universitaire Pumla Gobodo-Madikizela, citée dans *Paris Match* : «Après des années d'apartheid, notre société souffre d'un syndrome de stress post-traumatique, on aurait tous besoin d'une bonne thérapie face à cette peur rampante!» D'ici là, les écrivains locaux ont encore une belle réserve de cauchemars à exploiter.



ESPACE VITAL, PROBLÈME VITAL : LA TERRE

Alexandre DUGRÉ

Notre problème bilingue

Le fléau de l'alcoolisme

Jean-François RICARD

Joseph-Paul ARCHAMBAULT

1540 - 1940

Irène LUSSIER

NOTRE DAME DES PAUVRES

Joseph LEDIT

Relations

2,50 \$ no 551

REVUE RELATIONS

Imaginer un monde meilleur

en français

La perspective d'une société plus juste est au cœur de la proposition de la revue *Relations*, créée en 1941. Si les opinions qui y sont véhiculées prennent le parti des exclus et des démunis, c'est avec un regard critique sur les enjeux sociaux, économiques, politiques et religieux qu'elles y sont présentées. Pour souligner le 75^e anniversaire de cette revue, Jean-Claude Ravet, rédacteur en chef, répond à nos questions et nous propose trois lectures.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

de l'AMOUR DU MONDE

Avec des collaborateurs réguliers tels Natasha Kanapé Fontaine, Bernard Émond, Jacques Goldstyn et Hélène Dorion, pour ne nommer qu'eux, la revue *Relations* peut se targuer d'avoir au cœur de ses rangs des intellectuels autant féminins que masculins, autant athés que croyants. Tous les mois, on y retrouve aussi en rétrospective les grandes questions de l'actualité, détricotées sous des plumes qui nous en dévoilent un nouvel angle afin d'approfondir nos réflexions.

Qu'est-ce qui fait l'unicité de *Relations* par rapport aux autres médias?

D'emblée, ce qui caractérise le plus *Relations*, ce qui fait un peu sa marque de commerce – à savoir l'analyse sociale d'un point de vue critique et son parti pris en faveur des laissés-pour-compte de la société – la démarque fortement de la plupart des revues québécoises. Peu de publications grand public peuvent en effet se dire de gauche dans cette perspective. Mais ce qui rajoute à son unicité, c'est son souci d'embrasser, dans ses analyses de grands enjeux de société, les dimensions collectives de l'existence, en y intégrant aussi des questions d'ordres éthique, spirituel et religieux. Autre fait inusité : une place importante est laissée à l'art et à la littérature dans les chroniques et les illustrations qu'on trouve dans *Relations*.

En 75 ans, quels sont les principaux jalons autour desquels la revue s'est articulée?

Une revue de 75 ans en accumule nécessairement beaucoup. Dans l'exposition anniversaire qui circule actuellement, dont le titre est « *Relations*, une revue engagée dans son époque », on a ciblé par décennies certaines thématiques qui ressortent davantage : « l'Affaire silicose » et les luttes ouvrières, de 1941 à 1959; la Révolution tranquille, la question nationale et la théologie de la libération, de 1960 à 1979; la lutte contre le néolibéralisme et la pauvreté ainsi que la question autochtone et l'immigration, de 1980 à 1999; et enfin, les résistances à la mondialisation financière et aux dérives guerrières, les alternatives et les chemins d'humanité, de 2000 à aujourd'hui. Les gens pourront voir cette

exposition dans le hall de l'hôtel de ville de Montréal en octobre et à la Bibliothèque de l'Université Laval en octobre et novembre prochains.

Pour paraphraser Albert Beaudry (directeur de *Relations* de 1980 à 1988), l'idée derrière cette revue est d'avoir l'Église comme témoin et la société québécoise comme projet. Qu'est-ce qui fait de *Relations* une revue jésuite? S'adresse-t-elle également aux agnostiques?

Le mot d'Albert Beaudry décrit bien en effet ce qui anime la revue depuis ses débuts, si on comprend « Église » non pas comme institution hiérarchique, mais comme communauté de croyants rassemblés autour du message subversif de Jésus, centré sur le partage, l'attention aux plus vulnérables et la lutte contre l'injustice. Ce souci pour la justice, indissociable de la foi et partagé particulièrement par les jésuites, a été ce qui a relié les différentes équipes de rédaction, les collaborateurs et les lecteurs de *Relations*. Ceux-ci, d'abord principalement catholiques et à l'image de la société québécoise d'alors, sont maintenant composés indistinctement de croyants, d'autrement croyants et de non-croyants. Ce qui nous unit tous, c'est de vouloir une société juste.

Vos célébrations anniversaires s'articulent autour de trois grands axes : l'amour du monde, la résistance et la création. De quelle façon prennent-ils place dans la revue?

Chacun de ces axes a été le thème du dossier des trois premiers numéros de l'année. Ils ont formé ainsi une trilogie par laquelle nous voulions remémorer et célébrer le souffle qui nous porte. « Amour du monde », parce que c'est là le socle de toute résistance, qui nous fait embrasser à la fois les êtres et les choses, l'espace public, la vie et la Terre. « Résistance », parce que c'est un impératif pour toute personne libre dans un monde menacé par le fantasme de la toute-puissance, la rapacité financière, la soumission à des dogmes inhumains. Enfin « Création », parce qu'elle évoque la force de la vie, l'élan de liberté, la capacité d'innover inhérente à l'humanité. On ne peut se contenter de chemins conçus comme des ornières ou des impasses; le chemin s'ouvre en marchant, comme le disait le poète Antonio Machado.



1^{er} numéro : janvier 1941

Jean-Claude Ravet nous présente
trois livres qui font avancer la justice sociale :

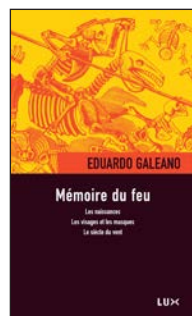


OÙ IREZ-VOUS ARMÉS DE CHIFFRES?

Hélène Monette (Boréal)

Toute l'œuvre de la poète québécoise nous confronte avec les injustices et les travers du monde. Son dernier recueil, paru un an avant sa mort fulgurante, témoigne de manière remarquable de sa sensibilité à l'égard des poqués, des vies brisées et de sa voix incendiaire à l'égard des élites de notre époque, centrée de manière obsessionnelle sur la finance, la rentabilité, l'efficacité. S'y dégagent particulièrement la violence et le cynisme ambiants, et le cri des sacrifiés – des

losers – sur l'autel du capital. On n'en sort pas indemne. Collaboratrice de *Relations*, Hélène Monette nous manque beaucoup.



MÉMOIRE DU FEU

Eduardo Galeano (Lux)

Les veines ouvertes de l'Amérique latine a fait connaître mondialement cet essayiste uruguayen. Il dévoilait dans ce livre les massacres et pillages commis en Amérique latine par les puissances européennes, les États-Unis et leurs sous-fifres latino-américains. Il est aussi un grand écrivain. Dans *Mémoire du feu*, il retrace en de très courts récits, toujours merveilleusement écrits, de manière parfois incisive, parfois humoristique, l'histoire, entre autres, de milliers de grandes

figures d'humanité du continent américain, trop souvent oubliées de l'Histoire officielle ou défigurées par elle.



L'IMPASSE DE LA GLOBALISATION

Michel Freitag (Écosociété)

Ce livre, sous forme d'entretiens, nous introduit de manière accessible à la pensée d'un des plus grands sociologues du Québec, trop méconnu : Michel Freitag. Décédé en 2009, il a su mieux que quiconque jusqu'à présent comprendre la logique qui meut la société capitaliste et l'impasse tant humaine qu'écologique où elle nous conduit. Sous couvert de promouvoir la liberté individuelle et le libre-marché, cette

logique a pavé la voie à un système impersonnel, technique et financier, qui relègue l'humain à la marge, et transforme toutes choses, et la vie même, en marchandises.

BIOGRAPHIE ÉCLAIR

Jean-Claude Ravet est à la barre de la revue *Relations* depuis novembre 2005. Celui qui a étudié la sociologie a également travaillé durant cinq ans dans les milieux défavorisés chiliens. Sa vision d'une société plus juste, qui l'anime profondément, transparaîtra dans son premier ouvrage, à paraître en novembre chez Nota Bene.



© Emiliano Arpin-Simonetti



REVUE RELATIONS

52 p. | 7\$

Disponible en librairie

Parce que
manquer d'amour...
ça rend fou une
journée à la fois!

DIANE LAVOIE

J'écris
tu aimes
ça chie

Par l'auteure de
Tremblement de mère

Libre Expression

En librairie le **7 septembre**

Canadair | Société en action | SODEC Québec | Libre Expression | Trécarre | Stanké | Logiques Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | GROUPE LIBREX | Une société de Québecor Média



APOLLINAIRE

Collectif, Gallimard/Musée d'Orsay, 318 p., 82,95\$



Certainement l'un des poètes français majeurs du XX^e siècle, Guillaume Apollinaire était passionné par l'art et par les artistes. Il écrivit de nombreux textes critiques sur l'art de son temps, tout en étant un grand ami des Matisse, Picasso et Braque. Est-ce l'influence des arts premiers et de l'art naïf qui feront de lui l'un des instigateurs du surréalisme? Cet ouvrage, qui regroupe des centaines d'œuvres tout aussi vibrantes les unes que les autres, accompagne une exposition qui fut présentée à l'été 2016 au Musée d'Orsay de Paris.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

ILLUSTRATION NOW! PORTRAITS

Julius Wiedemann (trad. Aurélie Daniel), Taschen, 574 p., 25,95\$

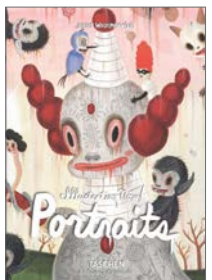
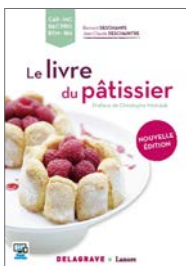


Illustration Now! nous revient en force avec une source d'inspiration sans limites: les portraits. Découvrez certains artistes connus et émergents aussi surprenants les uns que les autres! Vous en trouverez pour tous les goûts: peintures, dessins, arts graphiques, personnages célèbres, inconnus dans la rue, sujets sortant de l'imaginaire... Une véritable banque d'images colorées et stylées, le tout accompagné de courtes citations de ces artistes, révélant leur rapport avec l'art du portrait. Un remède parfait contre le syndrome de la page blanche... Bonnes découvertes et créations!

Anabel Cyr Bérubé La Liberté (Québec)

LE LIVRE DU PÂTISSIER

Bernard Deschamps et Jean-Claude Deschaintre
Delagrave/Lanore, 384 p., 67,95\$



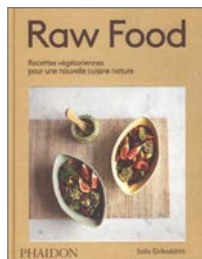
Après le très complet *Livre du cuisinier* paru aux mêmes éditions, il me fallait ce livre dans ma bibliothèque. Bien sûr, il y a beaucoup de livres sur la pâtisserie, mais celui-ci, si vous êtes un pâtissier accompli ou en devenir, est LE livre de référence qu'il vous faut. De l'entretien de sa cuisine jusqu'aux explications chimiques de chaque émulsion ou mélange, tout y est! Comme l'ouvrage précédent, ce livre m'a apporté des réponses en ce qui concerne mes interrogations autour de certaines techniques et de termes à utiliser dans le merveilleux, mais ô combien précis, monde de la pâtisserie. Et de plus, Internet est mis à contribution avec des

fiches PDF téléchargeables. De quoi ravir les becs sucrés!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

RAW FOOD. RECETTES VÉGÉTARIENNES POUR UNE NOUVELLE CUISINE NATURE

Solla Eiríksdóttir (trad. Delphine Billaut), Phaidon, 240 p., 49,95\$



On l'ouvre et le souffle nous coupe, pour les magnifiques photos de l'Islande qui accompagnent celles des plats et cette impression que ce livre n'est pas qu'un simple livre de recettes, mais peut nous inspirer à faire mieux. Solla Eiríksdóttir est la propriétaire du restaurant Gló à Reykjavik, le restaurant végétarien le plus populaire en Islande. Si on nous dit de manger plus de fruits et de légumes, Solla nous guide vers une façon de les cuisiner qui va plus loin que la simple salade, souhaitant en même temps nous faire découvrir des recettes saines et surtout qui stimulent les papilles. J'ai réalisé quelques recettes avec réussite. Plus

qu'un livre de recettes, car l'auteure inclut des activités à réaliser au rythme des saisons telles que cultiver ses légumes à l'intérieur (hiver) et teindre avec des colorants naturels (été), genre d'activités de nos grand-mères que j'ai très envie d'essayer.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

ÉMOUVANTES VÉRITÉS

Claire Beaugrand-Champagne, L'Homme, 192 p., 34,95\$

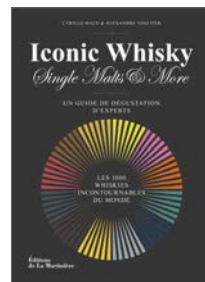


Même au Québec, être une femme photographe de presse est chose rare. Pourtant, c'est depuis 1975 que Claire Beaugrand-Champagne exerce ce métier. Que ce soit au défunt quotidien *Le Jour*, à *La Presse* et dans de nombreuses autres publications, c'est un regard axé entièrement sur l'humain que nous propose la photographe. Privilégiant le noir et blanc, Claire Beaugrand-Champagne nous donne à voir le monde ordinaire tout comme les célébrités, la pauvreté autant que l'extravagance. Un regard tendre, mais lucide sur notre société. Ce livre nous permet de visiter, en quelque sorte, l'exposition majeure qui lui a été consacrée au Musée McCord de Montréal.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

ICONIC WHISKY. SINGLE MALTS & MORE

Cyrille Mald et Alexandre Vingtier, La Martinière, 432 p., 39,95\$



J'ai toujours apprécié le whisky, mais n'ai jamais tout à fait su comment aborder cet univers vaste et riche jusqu'à ce que j'aie ce guide entre les mains. On y découvre les méthodes de fabrication, bien sûr, mais aussi comment procéder à une dégustation complète pour arriver à déceler toutes les subtilités de ce nectar. Pour nous aider à nous faire un nez et un palais aptes à déguster, les auteurs ont créé une pastille qu'ils associent aux meilleurs whiskies répertoriés afin de mieux définir les arômes et les saveurs ainsi que leur intensité. J'ai eu le bonheur de goûter à trois whiskies différents afin de tester pour vous cet ouvrage et je suis conquis! Ce guide aura désormais une place de choix dans

ma bibliothèque. Bonne dégustation!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

RÉPERTOIRE DES GENTILÉS OFFICIELS DU QUÉBEC

Jean-Yves Dugas et Gabriel Martin, Fleurdelysé, 340 p., 39,95\$



Magnymontois, Jamésien, Lauriermontois, Batiscais, Pétrifontain... ces mots à consonance de noblesse sont en réalité des gentilés québécois, ces ethnonymes qui identifient les résidents de tel ou tel lieu. Fruit du travail de deux sommités en la matière, ce répertoire de grande qualité est le premier à consigner la totalité des gentilés québécois ainsi que leur date de sanction. Il faut par contre souligner que l'un des auteurs (Dugas) avait précédemment publié un tel répertoire. Le nouveau est complètement remis à jour. Ce qui fait que l'on craque pour ce livre, outre son aspect technique, c'est la source d'utilisations que l'on peut en faire. On peut même l'utiliser comme un jeu de

devinettes amusant lors de rencontres sociales.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

MANGEZ QUÉBEC!

Association des producteurs maraîchers du Québec
L'Homme, 216 p., 29,95\$



Un magnifique livre mettant en vedette vingt-cinq producteurs maraîchers d'ici. Entrez dans l'univers de familles travaillantes qui nous partagent leurs histoires et leur amour pour les produits qu'elles cultivent. Découvrez des façons originales de profiter de la fraîcheur des produits de saisons avec leurs meilleures recettes. En tout, vous trouverez soixante-quinze recettes provenant de chacun des producteurs en respectant le produit propre à leur récolte. Des photos magnifiques pleines de moments complices qui nous donnent le goût d'aller à la rencontre de ces familles. Un

beau tour du Québec tout en couleur et en saveur. Un livre invitant qui nous donne envie de découvrir les produits de chez nous.

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

Offre promotionnelle !

Du 29 août au 5 septembre 2016, profitez d'une livraison gratuite à l'achat d'un livre sur notre site Internet : www.interligne.ca

Obtenez également 15 % de rabais à l'ouverture d'un compte client !



Cette offre est réalisable grâce au soutien du Conseil des arts du Canada



Conseil des Arts
du Canada

Ontario
Trillium
Foundation



Fondation
Trillium
de l'Ontario

Ottawa

RECFC

Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Ontario
Ontario Media Development
Corporation
Société de développement
de l'industrie des médias
de l'Ontario

DANS L'ARÈNE. GAMER (T. 2)

Pierre-Yves Villeneuve, Les Malins, 328 p., 12,95\$



Après le succès de *Nouveau port*, le premier tome de la série « Gamer », Pierre-Yves Villeneuve nous revient avec les nouvelles aventures de Laurianne et ses amis. L'univers de la gameuse étant bien installé, l'auteur en profite pour approfondir certains thèmes qu'il avait déjà esquissés dans le premier tome. Ainsi, la cyberintimidation, le féminisme, l'amitié versus l'amour et les relations entre les parents et les adolescents sont au menu. Mais les références à la culture populaire sont toujours aussi présentes, tout comme les passages immersifs qui se déroulent à l'intérieur des jeux vidéo. Cette fois, les enjeux, virtuels et réels, sont beaucoup plus élevés. Une autre réussite éclatante de la part d'un auteur qui sera à surveiller! *Dès 13 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

SOUS LES ÉTOILES

Hubert Poirot-Bourdain (trad. Junko Nakamura), MeMo, 44 p., 26,95\$



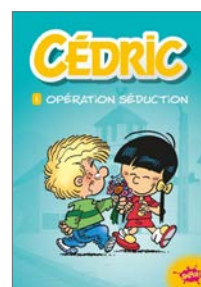
Voici un album jeunesse aussi intrigant qu'amusant. *Sous les étoiles* est un voyage du ciel à la terre et de la terre au ciel. Ce livre bilingue, français et japonais, contient des illustrations simples en monochrome jaune. La lecture, dans le sens classique occidental, commence de notre côté de la planète et se rend jusqu'au Japon, mais il y a aussi un sens de lecture oriental qui nous fait tout revisiter de l'autre côté de la planète. Voici donc un album simple, poétique, léger. Vous pourrez parler des diversités et du changement de point de vue selon l'endroit où vous vous trouvez dans le monde. Il peut donc être pertinent pour les petits et les plus grands. Aucune obligation

d'être bilingue pour savoir l'apprécier! *Dès 4 ans*

Anabel Cyr Bérubé La Liberté (Québec)

Les libraires CRAQUENT**OPÉRATION SÉDUCTION. CÉDRIC (T. 1)**

Cécile Beaucourt, Splash!, 92 p., 9,95\$



Quel attachant petit personnage que ce Cédric! Lorsqu'il se met en tête de séduire la jolie Chen, il y met beaucoup d'efforts. Par contre, les précieux conseils tirés du livre de son père, *Comment plaire à une fille en 5 jours*, ne feront qu'éloigner Chen. Même avec la complicité de son ami Christian, la situation tourne au désastre. Et voilà que Nicolas fait les yeux doux à Chen pour l'inviter à son anniversaire! Heureusement, certaines confidences permettront à Cédric de sauver la situation et de gagner le cœur de Chen. Et le fameux livre pourrait très bien devenir un cadeau d'anniversaire! *Dès 7 ans*

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

DÉPOURVU

Victoria Grondin, Hurtubise, 182 p., 12,95\$



Si nous étions tous autistes, comment se sentirait une personne qui ne l'est pas? C'est sur ces prémices audacieuses que la jeune auteure Victoria Grondin nous dévoile une réalité tout autre, et démontre d'une manière juste et sensible les nuances entre les deux mondes. Par le biais d'un ado différent voué à un avenir sans envergure, mais prêt à tout pour dépasser sa condition et trouver une oreille amie, elle jette un regard lucide sur un système d'éducation dédié à la normalité traitant la différence, quelle qu'elle soit, comme une tare. Une histoire remuante qui, en plus d'être captivante, force la réflexion sur un paquet de petites choses qu'on tient pour acquises. À lire pour se déboulonner les certitudes, se rafraîchir les idées reçues. *Dès 14 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

HUGO DE LA NUIT

Bertrand Santini, Grasset, 214 p., 22,95\$



À la veille de son douzième anniversaire, Hugo meurt assassiné. Certes, ça commence rudement, mais il faut se laisser bercer par ce roman aux allures de conte, alliant la peur intrinsèque des choses de la nuit durant l'enfance à la soudaine compréhension d'une dimension plus vaste du monde lors du passage à l'adolescence. L'auteur sait créer une atmosphère tantôt troublante et ambiguë, tantôt féérique et légère. Des fantômes, des zombies, une tragédie à contrer et la flore à protéger, *Hugo de la nuit* transporte le lecteur dans un ailleurs fabuleux, le tout soutenu par une plume poétique et rythmée. C'est sympathique, mystérieux, palpitant et porteur, et me

semble une subtile invitation à jeter un œil plus attentif sur ce qui nous entoure. *Dès 12 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

PARTIR. AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Francesca Sanna, Gallimard, 48 p., 29,95\$



Cet album trace le périple d'une mère et de ses deux enfants contraints de quitter leur pays défiguré par une guerre qui n'a de cesse de faire planer le chaos sur leur tête. Portée par l'espoir d'une vie paisible, la famille s'arme de courage afin de traverser l'effroyable chemin miné qui la conduira vers cette terre d'accueil lointaine. Les obstacles, nombreux, sont d'ailleurs brillamment personnifiés par l'auteure : la forêt, ténébreuse, effraie par son regard perçant et la mer, immense, fait glisser ses longs doigts effilés sous le fragile canot des migrants. Les superbes illustrations de Francesca Sanna s'harmonisent à merveille à cette histoire qui ne saurait mieux coucher sur papier la réalité des réfugiés. Touchant et ravissant. *Dès 4 ans*

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

L'incroyable secret de BARBE NOIRE

Une histoire de pirates avec CD de Franck Sylvestre

**LES AVENTURES DE POLLUX 1. LE CHÂTEAU NOIR ET D'OPTIMUS**

Un roman pour les 9 à 12 ans d'André Lemelin

**LE MASQUE AMÉRINDIEN**

Un roman avec CD pour les 10 à 13 ans de Mathieu et Alexandre Vanasse



Le nouveau recueil de contes avec CD de Michel Faubert

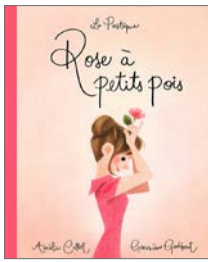
Contes

Les libraires CRAQUENT !



ROSE À PETITS POIS

Amélie Callot et Geneviève Godbout, La Pastèque, 80 p., 23,95\$



Ce livre est une invitation au petit café d'un village, Le tablier à pois, lieu de rassemblement aimé de tous. On y entre et découvre la coquette et pétillante Adèle et ses habitués. Adèle déteste plus que tout les journées grises au point de rester au lit. Lucas l'épicier du Canton, attentionné, prend soin d'elle en lui faisant cadeau de la plus belle tenue de pluie pour rendre ses journées pluvieuses plus ensoleillées. Une histoire d'un amour naissant qui vous charmera par sa délicatesse. Illustré de manière charmante et avec une touche *vintage*, cet album est un ravissement pour les yeux.

On le relit avec un plaisir renouvelé chaque fois. Un magnifique album qui saura plaire aux petites et aux plus grandes! Dès 7 ans

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

UN CHOIX DE Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LA GRANDE ÉVASION. VICTOR CORDI (T. 7)

Annie Bacon et Mathieu Benoit, La courte échelle 176 p., 14,95\$



Depuis *L'anomalie maléfique*, premier tome du cycle 1 de « Victor Cordi », Annie Bacon fait voyager son lecteur dans les contrées étranges d'Exégor. Elle y a développé un style unique et enlevé, en plus de nous donner des personnages vivants, crédibles et imparfaits. Chaque tome est l'occasion de se replonger avec délice dans les aventures de Victor et de le voir évoluer. Avec *La grande évasion*, l'avant-dernier tome de la série, Annie Bacon pousse l'intrigue un peu plus loin et nous offre un incroyable moment de lecture. Même s'il reste encore un tome à paraître, on peut d'ores et déjà affirmer que celui-ci est le plus abouti de la série. L'action y est enlevante et

le lecteur n'a aucun répit. Les enjeux narratifs y sont relevés, les personnages continuent de grandir et l'auteure parvient encore à nous surprendre jusqu'à la toute fin. Les œuvres du genre sont nombreuses en littérature américaine et française, mais beaucoup moins en littérature québécoise. Annie Bacon est une auteure qui sait non seulement comment raconter une histoire, mais qui parvient également à offrir à ses lecteurs un monde qui résonne aussi fort et aussi longtemps que celui de la Terre du Milieu de Tolkien, du Poudlard de J. K. Rowling ou celui de l'arbre de Tobie Lolness de Timothée de Fombelle. *La grande évasion* en est la preuve éclatante. Vivement le tome 8, même si cela signifie faire son deuil de Victor et de ses amis d'Exégor. Le voyage en aura valu la peine! Dès 12 ans

UNE BERCEUSE EN CHIFFONS

Amy Novesky et Isabelle Arsenault (trad. Sophie Chisogne) La Pastèque, 42 p., 21,95\$



« Louise étudiait la dentelle des étoiles, elle rêvait à sa place doucement en s'endormant bercée par le rythme de l'eau. » Cette vision d'un paysage somptueux me rend contemplative. La rivière près de laquelle vit la famille est représentée par une multitude de fils bleus qui tissent la destinée de la jeune fille. Le courant nous emporte dans la vie de l'artiste Louise Bourgeois. On y voit sa première œuvre, une araignée qui tisse des toiles comme sa mère le faisait. Cette dernière était restauratrice de tapisseries et apprit le métier à sa fille, mettant en action la pratique créatrice de son enfant. La raison profonde qui a amené

Louise à devenir artiste est l'amour qu'elle portait à sa mère. Comme l'araignée, sa mère était une tisseuse de destin. Dès 10 ans

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

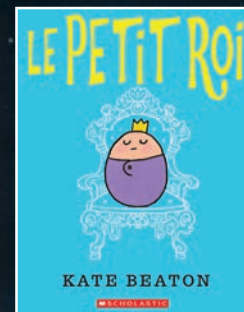
ESPACE JEUNESSE



3-7 ans • 978-1-4431-5524-3



4-8 ans • 978-1-4431-4976-1



4 ans + • 978-1-4431-55430-7



3 ans + • 978-1-4431-5326-3



3-7 ans • 978-1-4431-5524-3



4 ans + • 978-1-4431-5501-4



10-14 ans • 978-1-4431-5524-3

© Chris Hadfield et les frères Fan, 2016.



SCHOLASTIC

FRANÇOIS
BÉRUBÉ

S'inspirer des jeunes

Premier roman de ce père de famille rimouskois, le tome 1 de la série « Planète soccer », *L'affrontement*, nous plonge au cœur du quotidien de Raphaël Rousseau, 12 ans, passionné de soccer, tout prêt à faire son entrée au secondaire. Toutefois, un déménagement imprévu ainsi que la découverte d'une nouvelle école et de certains élèves frondeurs viennent le contrarier. Le héros devra néanmoins et inévitablement affronter sa nouvelle vie. Son auteur, François Bérubé, nous raconte les prémices et l'élan qui l'ont amené à signer ce premier titre d'une série sportive à saveur familiale.

Par Marie Fradette

Bien que le soccer soit omniprésent dans ce premier opus, la famille est au cœur du récit. Et, ce n'est pas un hasard. « À la base, je voulais écrire une saga familiale autour des personnages. Un premier tome sur Raphaël, un autre sur la grande sœur, un sur les parents [...]. C'est important de montrer que ça ne va pas toujours mal dans nos familles. Elles ont leurs hauts et leurs bas. Les parents de Raph sont parfois maladroits, mais ils sont ensemble et ils se tiennent. » Lui-même fils de parents mariés depuis quarante-deux ans, François prêche par l'exemple et souligne ses dix ans de vie commune. « Les statistiques sont souvent contre la famille. Moi, on m'a appris que oui, des fois, c'est pas facile, mais je pense qu'il y a moyen que ça fonctionne au Québec en 2016. Il faut y croire. » Le modèle Rousseau permet de voir la dynamique d'une famille au quotidien avec ce que ça implique de discorde, mais aussi de fraternité, d'amour filial.

Si la famille est partie prenante de ses valeurs, son coin de pays l'est tout autant. Né à Rimouski, François Bérubé part quelques années dans l'Ouest canadien et revient dans le Bas-Saint-Laurent pour étudier et y faire sa vie en

tant qu'enseignant. Fier de sa région, il espère la faire connaître aux jeunes de partout au Québec. « Quand j'ai commencé à écrire l'histoire, j'enseignais au Bic et je voulais une histoire qui accrocherait les jeunes de ma classe. Je me suis tout de même demandé si le décor allait rejoindre un plus large lectorat. Le fait de camper l'histoire dans le Bas-Saint-Laurent, ça amène des intrigues différentes, des perspectives différentes. Il ne faut pas toujours tout ramener à Montréal ou Québec. C'est mon coin, c'est ma place, et je suis content d'avoir gardé ça là. » L'auteur s'amuse ferme à présenter des lieux précis, notamment l'école Mont-Saint-Louis, où il a enseigné pendant trois ans en 4^e, 5^e et 6^e année, le Complexe sportif Guillaume-Leblanc, ainsi que le restaurant Chez Saint-Pierre, véritable institution réputée et reconnue bien au-delà de la région.

Écrire avec son lecteur

L'envie d'écrire cette histoire lui est d'ailleurs venue grâce aux jeunes de son coin, plus précisément aux élèves de sa classe âgés de 9 et 10 ans auxquels il soumettait un projet d'écriture. « Sur le coup de l'émotion, j'ai dit à mes

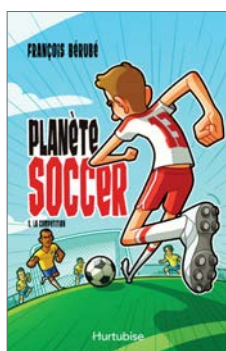
élèves: «Moi aussi, je vais vous écrire une histoire, à coup d'un chapitre par semaine». L'idée était bien sûr de les motiver à entrer dans ce projet. «Ils ont ainsi été les premiers lecteurs du livre et m'ont offert le premier *feed-back*. Ça me permettait de corriger tout de suite ce qui clochait selon leurs réactions. Et, l'année suivante, parachuté dans une classe de 5^e et de 6^e année, il proposait une deuxième version du roman à ces jeunes qui étaient pour la plupart les mêmes. «Il y avait là plus de soccer, l'histoire était plus étoffée et Sara, l'amie de Raphaël, est apparue là, dans cette seconde version.» Si l'auteur s'adressait d'abord à ses élèves, il souligne avec fermeté que le roman comporte des situations que tous les jeunes peuvent vivre. «N'importe quel jeune peut se reconnaître dans la famille, l'amitié, l'amour. C'est universel.» L'intimidation, sujet abondamment traité s'il en est un, revient dans ce titre. La sœur du héros se retrouve malencontreusement sur le Web, victime d'une maladresse de sa meilleure amie. «C'est le mauvais côté des réseaux sociaux. Juste d'en parler permet peut-être de régler le problème [...]. Le fait, ici, que la grande sœur soit touchée, ça a des répercussions sur toute la famille. Ça met en scène les dommages que ça peut causer. Sans parler de suicide – je ne voulais pas aller jusque-là –, je voulais surtout évoquer le malaise, le trouble que ça peut causer.»

Faire lire les garçons

Grâce au sujet choisi, au décor et aux thèmes, le roman de François Bérubé répond effectivement à des intérêts et des goûts variés. Toutefois, il raconte avoir d'abord voulu accrocher les garçons de sa classe. Même si la littérature jeunesse actuelle a tendance à répondre davantage aux besoins des lectrices – on n'a qu'à voir la surabondance de livres roses sur les tablettes –, l'auteur est convaincu que les garçons peuvent trouver leur compte dans la production. «Il y a moins de choses qui les accrochent, mais dès qu'ils le sont, c'est fort. C'est ma perception de prof. Ils vont lire, mais ils doivent trouver leur créneau qui est peut-être plus dur à dénicher que les filles. Il faut juste être attentif à ce qu'ils aiment.» Les lecteurs auront assurément du plaisir ici. En effet, le soccer, les nombreuses descriptions entourant les parties, la compétition, ainsi que la présence d'un personnage masculin central posent les bases d'une série de gars.

Mais il ne faut pas croire que les filles sont laissées pour compte. Au contraire, l'auteur croit fermement qu'elles sauront s'y retrouver: «D'abord, il y a beaucoup de jeunes filles qui jouent au soccer, puis la série met en scène différents personnages féminins», des filles qui jouent un rôle-clé dans la vie de Raphaël. Que l'on pense à sa mère, Isabelle, omniprésente dans sa vie, et à Maryan, sa sœur de 15 ans, préoccupée par ses amitiés, par les garçons, mais toujours là pour l'encourager: «*Dans son rôle de grande sœur, l'elle se tient un peu à l'écart, mais elle a ce sourire qui démontre bien qu'elle est heureuse pour moi et mon équipe.*» Enfin, et surtout, Sarah, la jeune «amireuse» du héros, sa meilleure amie depuis l'enfance, pour qui il se découvre de nouveaux sentiments, différents de ceux attribuables à l'amitié.

François Bérubé explore différentes facettes de l'adolescence et espère ainsi que les jeunes seront au rendez-vous. À suivre...



**L'AFFRONTEMENT.
PLANÈTE SOCCER
(T. 1)**
Hurtubise
264 p. | 14,95\$

Les libraires CRAQUENT



MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE PÉRIR. GANGSTER (T. 2)

Johanne Mercier et Denis Goulet, FouLire, 104 p., 10,95\$



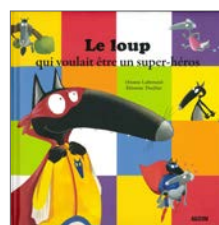
Attention, Gangster veille! Ce gros matou rayé nous partage ses péripéties grâce à ses fines observations, à son flair et à son redoutable courage... que lui seul reconnaît. Il est plutôt du genre chasseur de croquettes et combattant pour le meilleur fauteuil. Dans sa deuxième aventure, Gangster apprend qu'une nouvelle féline voisine habite l'immeuble. Chatte Carmen est vénérée par son maître, car, selon ses dires, elle lui aurait sauvé la vie. Quoi? Une chatte d'appartement qui se prend pour Catwoman? Fouetté dans son orgueil, Gangster choisit d'épater ses colocataires en concevant un scénario où

il pourra lui ravir la médaille d'héroïsme. Hélas, ses plans prennent une tournure inopinée. Gangster séduit tout lecteur amateur d'action et d'humour de belle finesse. Gangster s'adresse à nous, ce qui nous rend complices de ses pensées et de ses actions. Ajoutez le dynamisme des textes et la richesse des illustrations, et vous détenez un bijou à ajouter dans votre coffre à trésors littéraires. Dès 9 ans

Brigitte Sirois J.A. Boucher (Rivière-du-Loup)

LE LOUP QUI VOULAIT ÊTRE UN SUPER-HÉROS

Orianne Lallemand et Eléonore Thuillier, Auzou, 32 p., 8,95\$



La collection d'albums de Loup nous offre toujours de petits bijoux de lecture et ce nouvel album ne fait pas exception. Dans cette nouvelle aventure, notre sympathique ami Loup désire devenir un superhéros. Une idée géniale, mais un grand pouvoir implique de grandes responsabilités! Il faut choisir un costume, trouver un bon pseudonyme et surtout aller à la rencontre de personnes en détresse à sauver. Avec sa maladresse habituelle, Loup réussira-t-il à s'affranchir de cette tâche difficile? Dans la multitude d'histoires de

superhéros qui nous sont proposées, celle de Super-Extra-Fabuloup se démarque par sa sensibilité et son humour. Un plaisir de lecture pour les parents autant que pour les petits. Dès 4 ans

Renée Richard A à Z (Baie-Comeau)

GLAMOUR, PROJECTEURS ET HISTOIRES DE CŒUR. L'ÉCOLE DU STYLE (T. 1)

Diana Bélice, Hurtubise, 252 p., 12,95\$



Magnifique roman pour les jeunes filles grâce au personnage d'Olivia, âgée de 14 ans, qui a sa propre personnalité. Elle habite avec sa mère et a un père inconnu. Son rêve: voyager! Elle s'est même créé un top 5. Lors d'une sortie à l'épicerie avec sa mère, une ex-mannequin ayant maintenant une agence lui propose de devenir mannequin pour elle. Là où on pense que le style est à la mode «cure-dent», on se rend compte que la beauté naturelle peut être aussi la réalité pour tous et c'est ce que l'agence par laquelle elle est recrutée vise. Suivez l'aventure de cette jeune fille qui vit toutes sortes d'émotions lors de sa première expérience de mannequin. Un livre écrit pour les jeunes filles et qui laisse

présager une suite que nous avons tous hâte de connaître. Dès 12 ans

Kate Paradis Meilleur Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

CECI N'EST PAS UN LIVRE

Jean Jullien, Phaidon, 26 p., 12,95\$



Ceci n'est pas un livre, c'est beaucoup plus que ça, c'est un ordinateur, une tente, un terrain de tennis. Chaque double page représente un seul objet qui prend tout l'espace, et il n'en tient qu'au lecteur de s'amuser avec l'illustration. Un livre qui ouvre l'imagination des enfants en leur permettant de se créer à chacune des pages une histoire, une mise en situation. Par ses dessins simples qui laissent toute la place à la créativité, ce livre, qui n'en est pas un, permet à des bébés de se construire un univers et à leurs parents de sortir du cadre strict d'une histoire et d'un texte tout en leur permettant de retrouver le plaisir d'animer un monde et de partager ce moment avec leur enfant. Dès 2 ans

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

UN CHOIX DE

Brigitte Sirois
J.A. Boucher
(Rivière-du-Loup)

NOUVELLE-ORLÉANS

Camille Bouchard, Québec Amérique, 200 p., 19,95\$



Louisiane, 1842. Soir de canicule. Une ville chaotique où langues, races et classes sociales fusionnent dans la même étuve. C'est ce même soir torride présageant l'orage que Napoléon (Zazur) rencontre Marinette Amande. Celle-ci le conjure de l'aider à capturer un esclave évadé puisqu'elle pourra profiter d'une récompense en le rendant à sa maîtresse, la veuve Duromarin. Or c'est en restituant le captif à sa maîtresse que Zazur et Amande regretteront leur geste. Ils seront témoins de l'horreur démentielle de la veuve qui pratique sévices, tortures, mutilations et privation de nourriture sur l'ensemble de ses serviteurs. Par le biais d'un

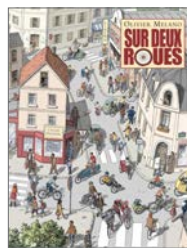
fait criminel historique lié à la sombre Delphine Lalaurie, Bouchard nous entraîne dans les dédales obscurs de la Louisiane du XIX^e siècle. Deux récits s'alternent dans la narration : celui du témoignage en procès de Napoléon et celui où il relate en détail cette soirée fatidique où toutes les tempêtes semblent s'être déchaînées en même temps. La lecture fluide est parfaitement adaptée pour un public adolescent du deuxième cycle, amateur de faits historiques et de descriptions crues. Je vous conseille ce très bon roman qui concentre histoire, religion, chronique sociale et judiciaire. *Dès 14 ans*

Les libraires CRAQUENT



SUR DEUX ROUES

Olivier Melano, L'école des loisirs, 46 p., 22,95\$



Le petit Théo est au parc avec sa sœur Léa et son grand-père alors qu'après une fausse manœuvre, il tombe de sa bicyclette. Il n'en faut pas plus pour que son papi lui raconte l'histoire de ses aïeux remontant jusqu'au milieu du XIX^e siècle à l'époque de la draisienne, cet ancêtre de la bicyclette. Partageant avec ses petits-enfants différents épisodes familiaux, il livre également tout un pan de l'histoire de la France. Que ce soit les guerres, l'évolution du sport cycliste ou l'émancipation des femmes, tout y est relié avec le développement technologique de l'engin à deux roues. Ce superbe album d'une grande

finesse autant graphique qu'émotive se révèle un petit bijou unique en son genre. *Dès 9 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LES PRODIGES

Jeremy Scott (trad. Michel Pagel), Michel Lafon, 414 p., 29,95\$



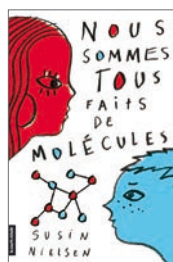
Pour un premier roman, *Les prodiges* a de quoi surprendre : il nous présente la vie de jeunes superhéros handicapés « en formation ». L'histoire nous est racontée par Phillip Sallinger, un jeune aveugle doté du pouvoir de télékinésie. Sa narration, loin d'être appauvrie par son handicap, nous offre un monde riche en perceptions nouvelles que l'auteur réussit habilement à rendre crédibles tout au long du récit. D'ailleurs, les incapacités de ces camarades ne les empêchent pas non plus d'accomplir d'incroyables exploits. Chacun réussit même à mettre en valeur les capacités des autres. Porté par des personnages attachants et forts ainsi qu'une histoire captivante, ce roman a de quoi passionner tous les types de lecteurs. À ne

rater à aucun prix! *Dès 12 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

NOUS SOMMES TOUS FAITS DE MOLÉCULES

Susin Nielsen (trad. Rachel Martinez), La courte échelle, 316 p., 16,95\$



C'est avec brio que Susin Nielsen livre cette magnifique histoire sur la difficile adaptation à laquelle sont confrontées les familles recomposées. Ainsi, il est ardu d'imaginer que Stewart, ado surdoué mais malhabile avec les autres, et Ashley, pour qui la réputation supplante tout, vont cohabiter. Des stratégies de Stewart pour éviter les brutes de l'école aux élucubrations de Ashley pour maintenir sous silence son secret, ces deux-là feront de grands détours pour parvenir à un compromis. À coup d'amitiés, de déconfitures et de solidarité, ce roman se dévore avec joie. Par des soliloques hilarants, des réflexions graves ou teintées d'une logique personnelle douteuse, l'auteure prouve son talent à saisir toutes les ambivalences de la jeunesse. *Dès 13 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

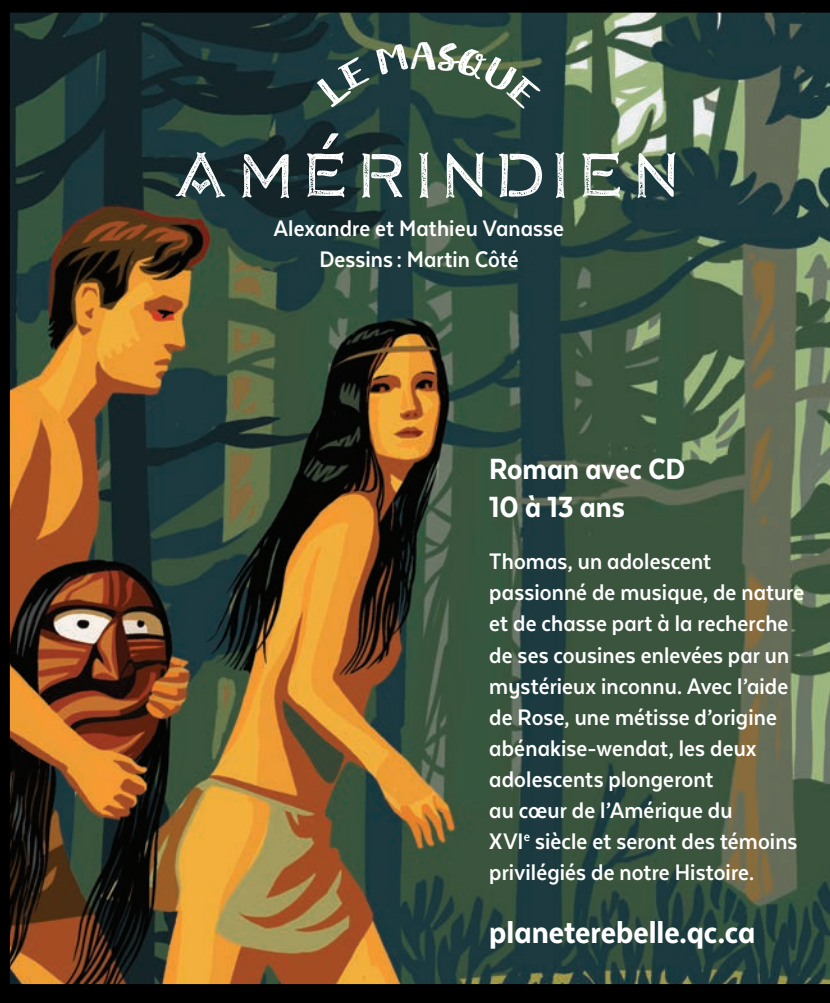
DEUX GARÇONS ET UN SECRET

Andrée Poulin et Marie Lafrance, La Bagnole, 32 p., 19,95\$



Pour Mathis et Émile, leur solide amitié est ce qu'ils ont de plus précieux. Ils font tout ensemble, jouant et partageant collations et secrets. La découverte d'une bague dans un parc débouchera sur une idée que les deux considèrent de génie et qui consolidera leur relation amicale unique. Mais les différentes réactions de leur entourage les confrontent vite avec la réalité. Il faut le mentionner, ce magnifique album n'en est pas un sur l'homosexualité qui se manifeste, mais beaucoup plus sur l'affirmation de la différence et la confrontation avec les préjugés. Malgré une société actuelle ouverte, les enfants, et même les parents, ont manifestement besoin de ce type d'album et d'histoire qui frappent dans le mille. Chapeau aux auteures. *Dès 4 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



LE MASQUE AMÉRINDIEN

Alexandre et Mathieu Vanasse
Dessins : Martin Côté

Roman avec CD
10 à 13 ans

Thomas, un adolescent passionné de musique, de nature et de chasse part à la recherche de ses cousines enlevées par un mystérieux inconnu. Avec l'aide de Rose, une métisse d'origine abénaquise-wendat, les deux adolescents plongeront au cœur de l'Amérique du XVI^e siècle et seront des témoins privilégiés de notre Histoire.

planeterebelle.qc.ca



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES

Jouer dans les livres



© Olivier Tallec, Actes Sud

C'est bien connu, les enfants aiment jouer. C'est aussi bien connu que certains d'entre eux n'aiment pas mettre le nez dans les livres. Mais lorsque ces derniers proposent aux jeunes lecteurs de jouer, la cause du livre l'emporte. La preuve : la popularité inépuisable des livres de type « Cherche et trouve », « Vivez l'aventure » et « Dont vous êtes le héros ». Voici donc trois bouquins qui sollicitent l'interaction des petits et des plus grands.

Un livre qui pose des questions

Après nous avoir offert *Qui quoi qui* et *Qui quoi où*, Olivier Tallec revient avec *Qui quoi quoi*, un album à la couverture rigide et de format à l'italienne. Sur une première page se trouve une galerie de personnages humains et animaliers. Sur la suivante, l'auteur invite le lecteur à éteindre la lumière en soufflant sur la bougie et à tourner la page. Le jeu peut enfin commencer. Première question : sur la page précédente, qui portait une écharpe jaune? Euh... À défaut d'avoir bien observé les personnages, le lecteur est forcé de retourner en arrière pour découvrir que la réponse est le lapin. On tourne les pages et les questions s'enchaînent : de quelle couleur était le slip d'Olive? Combien de dents avait Roger? Qui dormait dans le lit? Qui n'avait pas de pyjama? Qui buvait une grenadine sur le canapé? Parfois, l'auteur demande au lecteur de cacher un personnage avec sa main. Parfois, il l'invite à pencher le livre avant de tourner la page. Pas le choix, les questions obligent le lecteur à scruter attentivement les dessins naïfs et colorés, pages trouées et parfois coupées dans leurs moindres détails. Et si on ne trouve pas qui a fait quoi, les réponses se trouvent en fin de livre. Bel album pour développer le sens de l'observation et muscler la mémoire!

Un livre qui fait voyager dans les livres

Richard Byrne aime mettre le livre en vedette. Créateur de *Ce livre a mangé mon chien!*, il vient de faire paraître *Ce livre n'est pas le bon!*, dont la quatrième de couverture se lit comme suit : « À l'aide! Nous sommes coincés dans le mauvais livre. Nous cherchons un lecteur ou une lectrice qui pourrait nous aider à trouver une fin heureuse. » Cet album met en vedette Bruno, Bella et son chien. Maladroit, ce dernier percute les deux amis qui se voient éjectés hors de la page. Bella et Bruno se retrouvent tour à tour dans un livre pour apprendre à compter, dans une bande dessinée, dans un documentaire sur l'Égypte, dans un livre d'activités rempli de labyrinthes, au cœur du conte *Le petit chaperon rouge* et dans un livre d'autocollants. Moins interactif que *Qui quoi quoi*, *Ce livre n'est pas le bon!* invite néanmoins le lecteur à agir à deux occasions, dont une où on lui suggère de construire un bateau avec une feuille de papier pour aider les protagonistes à revenir dans leur « vrai » livre. Fort amusant, ce titre de Richard Byrne offre des illustrations de style varié et propose un joli voyage dans le monde diversifié des livres. Participation garantie!

Un livre qui fait travailler l'imagination

Il y a longtemps que je souhaite parler du merveilleux *Hareng rouge* de Gonzalo Moure et Alicia Varela. Ce moment est enfin venu! Tout d'abord, en fouinant sur Internet, j'ai été étonnée d'apprendre qu'il existait une définition de nature littéraire du hareng rouge : « Récit qui introduit de fausses pistes, le hareng rouge est une histoire qui parvient à tromper le lecteur ou le spectateur qui est surpris par le dénouement. » Heureux hasard ou volonté de l'auteur espagnol? La deuxième option semble la plus probable puisque ce type de récit existe également dans la langue de Cervantes (« arenque rojo ») et dans celle de Shakespeare (« red herring »).

Trêve de leçons littéraires, cet album sans texte, de grand format et aux pages cartonnées, laisse toute la place à des illustrations qui fourmillent de détails. Plongé dans un parc, le lecteur découvre une panoplie de personnages, dont un flûtiste, un joggeur, un photographe, une vieille dame triste, un non-voyant, des chiens, des mamans, des oiseaux, des lecteurs et des enfants qui jouent au ballon. D'une page à l'autre, les personnages se déplacent et évoluent, permettant au lecteur d'imaginer leur vie. Mais voilà qu'en fin de livre, il y a une surprise : caché dans une enveloppe, un livret nous raconte tout en poésie l'histoire de quelques-uns des personnages. La réalité frappe : deux personnes qui regardent au même endroit ne voient pas la même chose. Voilà le hareng rouge!

Unique dans le monde du livre, *Le hareng rouge* est une invitation au rêve et à l'imagination. Situé entre le livre-jeu et le livre d'histoire, il appelle le lecteur à se perdre entre ses pages pour un voyage qui peut durer des heures. Épatant!



QUI QUOI QUOI

Olivier Tallec
Actes Sud
32 p. | 22,95\$
Dès 3 ans



CE LIVRE N'EST PAS LE BON!

Richard Byrne (trad. Kévin Viala)
Scholastic
32 p. | 11,99\$
Dès 3 ans



LE HARENG ROUGE

Gonzalo Moure et Alicia Varela
(trad. Jude Des Chênes)
Les 400 coups
26 p. | 24,95\$
Dès 3 ans

UN CHOIX DE Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

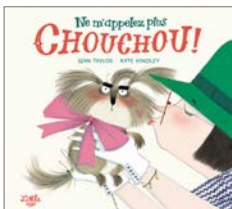
LE MÉCHANT QUI VOULAIT ÊTRE PIRE. MÉCHANT FAR WEST (T. 1)
Marthe Pelletier et Richard Écrapou, Monsieur Ed, 128 p., 19,95\$



Parmi tous les genres littéraires pour la jeunesse, le western est sans contredit celui qui s'est le plus essoufflé au cours des dernières décennies. On peut compter sur les doigts d'une main (peut-être deux) la production annuelle de westerns pour enfants, que ce soit aux États-Unis, en France ou ailleurs. Quant au Québec, disons que c'est plutôt le désert! Avec *Le méchant qui voulait être pire*, Marthe Pelletier et Richard Écrapou démontrent d'une brillante façon qu'il est possible d'offrir d'excellents westerns aux enfants. Bon, avouons tout de suite que le ton irrévérencieux, les jeux avec les contraintes matérielles du livre et les dessins horriblement drôles y sont pour beaucoup! L'auteure et son illustrateur sont parvenus à offrir un livre qui est à la fois intelligent et impertinent. On prend plaisir à voir les plans du méchant échouer systématiquement, comme dans les bonnes années de Bugs Bunny. Mais on en ressent encore plus quand ce même méchant réussit à trouver une faille dans le récit et qu'il l'exploite sans vergogne, pour son propre plaisir. On pourrait analyser longtemps les différents niveaux d'interprétation possibles, mais on perdrait l'essentiel: les éclats de rire spontanés et nombreux provoqués par les déconvenues du méchant aux cigares puants. Marthe Pelletier et Richard Écrapou nous ont offert ici une œuvre irrévérencieuse qu'on ne peut s'empêcher de relire, en attendant le tome 2 qui sera, du moins on l'espère, encore pire que celui-ci! *Dès 8 ans*

NE M'APPELEZ PLUS CHOUCHOU!

Sean Taylor et Kate Hindley, Little Urban, 30 p., 17,95\$



Il est minuscule et a une tronche trop mimi. Il mange des croquettes en forme de cœur et se balade dans le sac à main de sa maîtresse complètement gaga qui ne cesse de le bichonner. Comme si sa petite vie douillette et ses airs de *pet shop* ne suffisaient pas à atténuer sa crédibilité auprès des danois et bouledogues du quartier, il se voit affubler du sobriquet Chouchou. La honte! Au parc, intimidé par la taille de ses confrères canins, Chouchou n'ose pas quitter le sac à main. Mais quel chien peut résister à une partie de « c'est mon bâton »? Avec le souci du détail qu'on lui connaît, Kate Hindley signe ici un autre album cocasse et magnifiquement illustré. La bouille contrariée de Chouchou vous décrochera un sourire à coup sûr. Du bonbon! *Dès 3 ans*

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

Les libraires CRAQUENT



FACE À FACE

Alors qu'une jeune fille entre peu à peu dans l'adolescence, sa petite sœur s'inquiète des changements de plus en plus nombreux qui s'opèrent en elle. Elle se dit qu'on a sûrement échangé sa grande sœur pour quelqu'un d'autre qui lui ressemble beaucoup. Oui, assurément, il n'y a pas d'autres explications possibles. On ne grandit pas si rapidement que personne ne s'en aperçoit. Pas plus qu'on devient tout à coup rabat-joie et qu'on se met à faire plein de secrets. Avec sa vraie sœur, elle partageait tout et passait d'innombrables bons moments. Ce que la petite sœur oublie et que la grande sœur lui rappelle c'est que, lorsqu'on est sœur, c'est pour la vie. Un album simple et touchant sur le temps qui passe, mais ne change pas tout. *Dès 4 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)



MA GRANDE SŒUR ET MOI

Simona Ciralo, Gallimard, 36 p., 27,95\$

Simona Ciralo nous avait déjà enchantés avec son *Cactus câlin* et elle revient ici avec un album tout aussi émouvant qui aborde les relations fraternelles d'un point de vue pour le moins inédit. En effet, l'auteure illustre l'incompréhension d'une petite fille face au comportement inhabituel de sa grande sœur, souvent de mauvaise humeur, devenue cachottière, distante... Les émotions sont vives et nous sommes touchés par la détresse de cette fillette qui a l'impression d'avoir perdu sa meilleure amie, sa complice de toujours. Complété par des illustrations gorgées de tendresse, aux couleurs douces, mélangeant pastels et aquarelle, le texte transcrit avec justesse ce que la petite fille, avec toute sa curiosité naïve, perçoit de l'adolescence et des profonds changements qui l'accompagnent souvent. *Dès 4 ans*

Juliette Lopes-Benites Monet (Montréal)

L'HEPTAPOLE



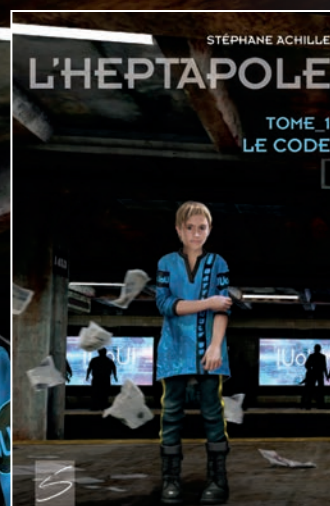
UNE TRILOGIE
D'ANTICIPATION
CAPTIVANTE
DE STÉPHANE
ACHILLE

En librairie dès maintenant!



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER



TOME 1
LE CODE
286 PAGES / 18,95 \$



TOME 2
L'UNICIPALE
272 PAGES / 18,95 \$



TOME 3
LE DEUXIÈME ÉTAGE
216 PAGES / 16,95 \$



EST-CE QU'ON POURRAIT PARLER D'AUTRE CHOSE?

Roz Chast (trad. Alice Marchand), Gallimard, 236 p., 47,95\$



La « chose » dont les parents de l'auteure Roz Chast refusent de parler avec entêtement est la mort. C'est en fait leurs dernières années de vie qu'aborde ce roman graphique avec une justesse et une finesse rarement rencontrées. La bédéiste nous présente ses parents : George et Elizabeth Chast, juifs installés à Brooklyn, deux personnages hauts en couleur. Constatant que leurs capacités physiques et mentales sont de plus en plus réduites, la fille unique décide de se faire plus souvent présente et devient témoin de l'inéluctable déchéance de ses parents. Mais alors que le sujet aurait pu paraître lourd, voire déchirant, Roz Chast réussit à produire une œuvre drôle, émouvante, mélancolique, certes, mais à la portée universelle. Un hommage qui ne peut laisser aucun lecteur de marbre.

Ghada Belhadj Le Fureteur (Saint-Lambert)

LA LÉGÈRETÉ

Catherine Meurisse, Dargaud, 136 p., 34,95\$



La légèreté, c'est ce que Catherine Meurisse tente de retrouver à la suite des attentats contre *Charlie Hebdo* qui ont arraché la vie de ses amis, et la sienne par la bande. Elle veut repousser cette insoutenable sensation de vide. Sans avoir reçu aucune balle, elle ressent pourtant un trou béant qu'elle veut maintenant remplir de beauté. Entre les planches colorées d'une sombre réalité, le lecteur suit avec tendresse le chemin tortueux parcouru par la narratrice. Le résultat de ce périple physique et intérieur devient cet objet littéraire, iconographique, philosophique et éminemment humain qui nous plonge à notre tour dans une réflexion intime. Cette bande dessinée autobiographique coup de poing caresse à coup sûr notre sensibilité de lecteur.

Cynthia Bouchard Alpha (Gaspé)

LA FEMME AUX CARTES POSTALES

Jean-Paul Eid et Claude Paiement, La Pastèque, 228 p., 29,95\$

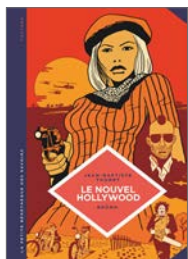


Les années 50, le jazz, les cabarets, l'arrivée du rock'n'roll. Je suis tombé amoureux, dès les premières images, avec cette magnifique BD illustrée par Jean-Paul Eid et scénarisée par Claude Paiement. J'aime bien ce type d'histoire avec une trame historique et une autre contemporaine qui finissent par se rejoindre. Et quelle finale! Une histoire qui reste en tête longtemps... Nous connaissons le talentueux Jean-Paul Eid pour son personnage de Jérôme Bigras, mais je dois avouer que je suis resté sans voix devant la qualité artistique de ce livre-ci! À la page 84, la case du haut est ma préférée : la lumière est parfaite, le chat tout à fait à sa place. Je ferais encadrer cette case et je la mettrais dans mon salon! Un 45 tours est aussi disponible en lien avec l'album.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE NOUVEL HOLLYWOOD

Jean-Baptiste Thoret et Bruno, Le Lombard, 96 p., 17,95\$



Le nouvel Hollywood raconte en quelques moments et films emblématiques la perte de l'innocence du centre névralgique du cinéma américain (pour ne pas dire mondial!). Marquant un renouveau du 7^e art, cette période couvrant la fin des années 60 au début des années 80 et dont on sent encore les effets aujourd'hui a vu déferler une avalanche de réalisateurs, d'acteurs, de techniques narratives et d'œuvres rapidement devenues cultes. Jean-Baptiste Thoret nous en dresse un portrait précis, référencé et toujours intéressant. Au dessin, Bruno est on ne peut plus à l'aise dans cette imagerie dont il s'inspire bien souvent (voir *Lorna*). Tout compte fait, il s'agit d'un ouvrage superbe et réjouissant qui nous donne l'envie irrésistible de voir ou revoir les films de cette époque!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

MORGANE

Simon Kansara et Stéphane Fert, Delcourt, 140 p., 29,95\$



Les histoires parallèles constituent une grande tradition de la littérature anglophone. Dans ces œuvres de fiction, telles que *Wicked* de Gregory Maguire ou *Mary Reilly* de Valerie Martin, les auteurs abordent les points de vue de personnages secondaires afin d'offrir de nouvelles versions et un nouveau souffle à des histoires bien connues. *Morgane* de Simon Kansara et Stéphane Fert s'inscrit parfaitement dans cette tradition. Donnant à la notoire sorcière, demi-sœur et ennemie du roi Arthur, le premier rôle, la bande dessinée réussit à demeurer très fidèle aux légendes arthuriennes tout en introduisant des aspects jamais abordés auparavant. Féministe, ironique et véritable plaisir pour les yeux, *Morgane* restera dans les mémoires.

Ghada Belhadj Le Fureteur (Saint-Lambert)

KASANE. LA VOLEUSE DE VISAGE

Daruma Matsuura (trad. Sébastien Ludmann), Ki-oon, 192 p., 13,95\$



Kasane est un manga envoûtant qui traite du culte de la beauté dans la société. Il nous dévoile l'histoire d'une jeune fille, du nom de Kasane, dont le visage est laid. Comme le bossu de Notre-Dame, elle rêve d'être comme les autres. Cette jeune femme, tout comme sa mère, a un talent incontestable pour le théâtre. Un jour, lasse de l'intimidation et du regard condescendant de ses camarades, elle se sert du rouge à lèvres de sa mère et découvre qu'elle peut voler les visages d'autrui. Voilà un étonnant pouvoir qui changera le cours de sa vie tout en lui permettant de voir un monde complètement différent. Du suspense, de la profondeur, une aventure marquante à découvrir!

Anabel Cyr Bérubé La Liberté (Québec)

HUBERT

Ben Gijsemans (trad. Monique Nagielkopf), Dargaud, 86 p., 34,95\$



Hubert peut rester des heures dans les musées à scruter les mêmes toiles classiques représentant des femmes qu'il reproduit ensuite à la maison. Résidant à Bruxelles, il peut faire des kilomètres en voiture pour se rendre au Musée d'Orsay à Paris. Incapable, on le sent, d'établir un réel contact avec une femme de chair, il se pose en observateur et, peut-être même, en voyeur. Plutôt que de nous donner accès à la vie intérieure de Hubert, Ben Gijsemans s'applique, dans ses cases, à en décrire les mouvements minute après minute. Il nous immerge ainsi dans les longues heures d'une existence en solitaire et nous rend voyeurs à notre tour. Un fascinant ouvrage d'une beauté indéniable qui amène le lecteur à développer une grande sympathie pour un être incapable de se dévoiler.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LA PARESSE DU PANDA UNE AVENTURE DE JEANNE PICQUIGNY

Fred Bernard, Casterman, 378 p., 46,95\$



L'histoire de *La paresse du panda* se déchaîne de partout. C'est vraiment éclaté! On découvre la dernière aventure de Jeanne en même temps que Lily Love Peacock, sa petite-fille. Elle se terre dans la demeure de sa grand-mère et passe ses journées à lire les carnets de voyage de cette dernière. Sa famille s'embarque dans une aventure improbable où s'entremêlent les querelles religieuses et politiques. Nous retrouvons Jeanne et ses compagnons de retour d'un voyage dans l'Himalaya. Ils sont restés coincés trois mois dans le puits magique où ils ont bu l'eau de la fontaine de jouvence. Lorsqu'ils parviennent à sortir de là, ils rejoignent leurs amis qui les ont attendus pendant tout ce temps. Poursuivis par des fous, ils fuient vers la Chine.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA LIGNE NOIRE. NINN (T. 1)

Darlot et Pilet, Les Malins, 64 p., 17,95\$



Ninn est une jeune fille attachante de 11 ans trouvée bébé par deux ouvriers dans le métro parisien. Fascinée par ses couloirs sombres et ses secrets, elle passe ses temps libres dans les méandres du métro lorsque des événements insolites l'amènent à s'interroger davantage sur les circonstances étranges entourant sa naissance. De là, il n'y a qu'un pas à faire pour verser dans les soupçons de tout acabit. Des personnages colorés, une histoire qui verse dans le fantastique et une menace obscure planant autour de la jeune fille; on ne peut s'empêcher de dévorer ce suspense. On attend la suite avec impatience! Dès 9 ans

Catherine Parke Raffin (Repentigny)

L'AVENTURE PERDUE D'APPLE. TURBO KID

RKSS et Jeik Dion, Studio Lounak, 36 p., 9,95\$



Cette BD (présentée comme un *comic book* américain), résultat d'une campagne de sociofinancement et tirée à seulement 1000 exemplaires numérotés, pourrait facilement passer sous le radar... et du coup, vous passer sous le nez. Mais attention, comme le film (*Turbo Kid*, 2015) dont elle est en quelque sorte le « prequel », c'est un vrai petit bijou! S'adressant à des adultes au cœur d'enfant, amateurs de *gore* et d'humour noir parsemé d'un brin de naïveté, *L'Aventure perdue d'Apple* nous raconte l'histoire d'Apple qui mènera à sa rencontre avec le héros du film. Je ne développerai pas plus sur l'histoire qui est, de toute façon, relativement simple. Allez voir le film et vous voudrez lire la BD. Pour ce qui est du style graphique de Jeik Dion, c'est un dessin noir et blanc très dynamique, très près du style de Kevin Eastman (*Teenage Mutant Ninja Turtles*, *Zombie War*).

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

QU'ILS Y RESTENT

Régis Lejonc, Pascal Mériaux et Riff Reb's, De la Gouttière, 48 p., 27,95\$



Le Loup au nord, L'Ogre à l'ouest, le Vampire à l'est et le Sorcier au sud. Quatre incarnations de nos peurs de jeunesse qui seront poussées à quitter leurs domaines pour les avoir épuisées de leurs « ressources ». Régis Lejonc (scénariste) et Riff Reb's (illustrateur), le duo qui nous avait offert *La carotte aux étoiles*, est de retour. Cette fois accompagnés de Pascal Mériaux, ils nous proposent une bande dessinée qui emprunte un peu au conte, un peu à l'album jeunesse et un peu aussi à « l'affrontement ultime » à la manière des « cross-overs » des *comic books* américains... Reb's, qui fait encore preuve de polyvalence, souligne d'entrée de jeu que le style qu'il a adopté pour *Qu'ils y restent* est un hommage, très réussi selon moi, à l'illustrateur russe Ivan Bilibine (1876-1942).

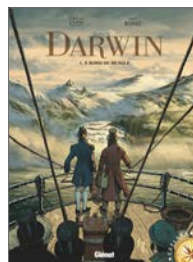
Thierry Parrot Pantoute (Québec)

Pierre Falardeau en bande dessinée*Le jardinier des Molson*

jardinierbd.ca

**Les libraires CRAQUENT****À BORD DU BEAGLE. DARWIN (T. 1)**

Christian Clot et Fabio Bono, Glénat, 56 p., 24,95\$



Coup de cœur pour cette BD qui nous fait découvrir le jeune Darwin à 22 ans, au moment où il part à l'aventure sur le navire HMS Beagle. Le récit nous fait vivre les observations et les expériences diverses que vivra Darwin. Ce dernier sera touché par la beauté de la nature et par sa rencontre avec les indigènes. L'histoire est bien ficelée, avec assez d'action pour capter notre intérêt tout au long du récit. Le lecteur en apprend sur l'exploration de cette époque, sur la vie des marins, les coutumes des peuples qu'ils rencontrent. Nous suivons donc l'évolution des idées chez Darwin, ses croyances religieuses

étant confrontées par ses découvertes et ses observations. Les dessins de Fabio Bono sont parfaitement agencés avec le récit. Les illustrations nous montrent le côté parfois sombre ou magnifique de ce périple. Les dessins des paysages sont magnifiques.

Chantal Proulx Raffin (Repentigny)

BATMAN. BLACK AND WHITE (T. 1)

Collectif (trad. Jérôme Wicky), Urban Comics, 368 p., 49,95\$

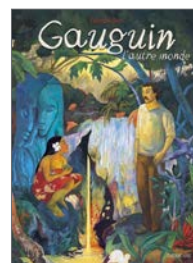


Lorsque l'on a demandé aux grands noms du *comic* quel superhéros ils avaient toujours rêvé de dessiner ou de scénariser, la réponse a presque systématiquement été: Batman. En effet, au-delà de sa popularité et de sa longévité, l'univers du Chevalier noir possède une richesse intrinsèque qui offre d'innombrables possibilités en matière de récit, de genre et de style bref, de bande dessinée. C'est d'ailleurs ce dont témoigne le plus qu'extraordinaire *Batman. Black and White*, où les déclinaisons du célèbre justicier masqué n'ont de limites que l'imagination de ses émules de longue date. Un travail brillant et original, qui plaira aux collectionneurs de tous les calibres, et l'un des meilleurs *comics* publiés cette année, merci (encore) à nos amis d'Urban!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

GAUGUIN, L'AUTRE MONDE

Fabrizio Dori, Sarbacane, 142 p., 42,95\$



Comment rester insensible à cet ouvrage explosant de couleurs? En imitant le style du peintre, Fabrizio Dori, illustrateur, nous immerge dans l'univers même de Gauguin. La BD traite essentiellement des dernières années du peintre à Tahiti, mais non les moindres. Celles qui ont donné aux tableaux de l'artiste toutes leurs couleurs et contrastes. Inséparable des peintures, ce livre rend hommage à cet autre monde: la culture tahitienne. D'ailleurs, l'histoire, construite sous forme de *flash-back*, se confond entre la réalité et les légendes polynésiennes. Le lecteur y trouvera un personnage au caractère bien trempé,

ayant soif de reconnaissance, mais découvrira aussi les réflexions d'un peintre sur son art. C'est tout simplement sublime.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

HEART IN A BOX

Kelly Thompson et Meredith McClaren, Glénat, 160 p., 26,95\$



Alors que le moral d'Emma est au plus bas, son désir d'arrêter de souffrir appelle à elle un être surnaturel. Celui-ci lui propose la solution ultime à son problème: donner son cœur. Incapable de supporter sa douleur plus longtemps, elle accepte la proposition, mais le regrette rapidement. Pour ravoir son cœur, elle devra en retrouver les fragments qui ont été éparpillés à travers le pays. Cette histoire aurait facilement pu tomber dans les clichés et le sentimentalisme, mais l'auteure évite ce piège avec brio. Emma devra se battre, autant au sens littéral que figuré, pour redevenir entière. En plus d'être original, le récit

est appuyé par un graphisme aux coloris expressifs qui amènent une dimension encore plus profonde à la psyché des personnages.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)



LA CHRONIQUE DE JEAN-DOMINIC LEDUC

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares Québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

Un chef-d'œuvre réédité

L'émulation éditoriale salvatrice du début du XXI^e siècle dans le neuvième art québécois – en grande partie due aux bons soins des éditions de La Pastèque et du collectif Mécanique générale – a permis au médium de se doter d'une relève, qui depuis, le façonne, l'enrichit, l'anime. Pascal Girard, à qui l'on doit notamment *La collectionneuse*, *Valentin* et *Conventum*, est indéniablement l'un des auteurs phares de cette jeune génération. En 2006, Jimmy Beaulieu, alors à la tête de la collection Mécanique générale des éditions 400 coups qui ouvre depuis peu son catalogue à des auteurs extérieurs au collectif d'origine, publie coup sur coup les deux premiers albums de Girard : *Dans un cruchon* et *Nicolas* (pondu en moins de trois jours pendant la réalisation de son premier titre). Sous la forme d'un diaporama, *Nicolas* raconte en quelques morceaux choisis l'impact qu'a eu le décès de son frère au fil du temps. Poignant, l'album fit rapidement sensation. Et pour cause, car outre Jimmy Beaulieu, peu d'auteurs locaux investissaient le territoire autobiographique avec autant d'éloquence.

Dix ans après sa publication d'origine, et plus d'une quinzaine d'albums publiés tant au Québec qu'en Europe, ainsi que plusieurs titres traduits publiés chez Drawn & Quarterly, Girard revient à son poignant *Nicolas* chez son éditeur d'origine. Résistant à la folle tentation de retoucher au matériau, l'artiste se soumet au même exercice d'origine, à savoir dessiner directement dans un carnet, à l'encre, sans découpage ni crayonné, un récit sur Joël, son autre frère toujours vivant. Les deux récits se répondent, et permettent de prendre la pleine mesure du chemin parcouru pendant ces dix années de création. Bien que le découpage et le trait témoignent d'une plus grande maîtrise, on constate à quel point ses talents de conteur étaient innés. Non seulement cette œuvre de jeunesse n'a-t-elle pas pris une ride, sa réédition confirme son statut de classique. D'une économie et d'une sensibilité rare, les deux histoires de Nicolas et Joël, qui s'imbriquent le plus naturellement du monde, témoignent de la progression – ou de l'immuabilité – du deuil, avec une intelligence et une retenue inédite.

À l'instar des Michel Tremblay, Réjean Ducharme, Anne Hébert, Marcel Dubé et Michel Rabagliati, Pascal Girard est de l'étoffe des grands artistes qui jalonnent le terreau culturel national. Autodidacte, l'illustrateur a réalisé en une dizaine d'années ce que peu de créateurs accomplissent en une vie. Nul doute que les années à venir nous réservent de sublimes lectures. D'ici là, la (re)lecture de *Nicolas* a largement de quoi nous sustenter.

Classique revisité

Les réinterprétations de séries classiques franco-belges pullulent depuis quelque temps déjà. Spirou, Alix, Lucky Luke – pour ne nommer que celles-là! – font l'objet de réappropriations ponctuelles par de nouvelles générations de créateurs. L'extraordinaire *Chlorophylle* de Raymond Macherot n'échappe pas à cette tendance. Après une tentative tiédasse de Godi et Zidrou en 2014, l'hommage est heureusement aujourd'hui éclipsé par un second, cette fois-ci réussi, signé du grand et regretté illustrateur René Hausman et du scénariste Jean-Luc Cornette. À mille lieues du trait clair et arrondi de Macherot, l'approche graphique fouillée du

QUOI DE 9?



© Pascal Girard et Mécanique générale

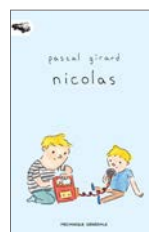
grand dessinateur animalier permet au scénario de Cornette, collé sur la première période de la série, de donner admirablement vie à une fable douce-amère, qui trouve écho dans la fable de *Frankenstein*.

La BD en revue

Nous assistons depuis les dernières années à la résurgence des revues de bande dessinée, dont *La Revue dessinée*, *Nicole et Franky*, la énième mouture de *Lapin*, *Aaarg!*, *Papier*, et, plus près de chez nous, *Planches*. Ces véhicules éditoriaux rassemblent généralement des artistes issus d'une même famille artistique, d'une même génération. Or il n'en est rien pour *Pandora*, nouvelle joueuse dans le paysage livresque piloté par l'essayiste et ancien directeur du Festival d'Angoulême Benoît Mouchard. Au sommet de leur art, la trentaine d'artistes composant ce premier numéro, dont Katsuhiko Otomo, Blutch, Bastien Vivès, Art Spiegelman, Lorenzo Mattotti, Jean-Christophe Menu, Christian Rossi effectuent un saut dans le vide, livrant ainsi de courts récits d'une rare fécondité. Le second numéro paraîtra en septembre.

Lumineux manifeste

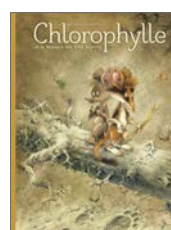
Survivant des attentats survenus à *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, le dessinateur de presse et auteur de bande dessinée Luz livrait quelques mois seulement après les terribles événements *Catharsis*, un album dans lequel il tentait d'exorciser sa douleur. Un an plus tard, il s'approprie la prose d'Albert Cohen en adaptant *Ô vous, frères humains*, un poignant manifeste humaniste. Luz raconte par le truchement de planches muettes l'histoire d'un jeune juif qui découvre l'antisémitisme. D'une magistrale inventivité graphique, Luz est bouleversant.



NICOLAS
Pascal Girard
Mécanique
générale
112 p. | 13,95\$



**PANDORA
N° 1**
Collectif
Casterman
264 p. | 33,95\$



**CHLOROPHYLLE
ET LE
MONSTRE DES
TROIS SOURCES**
Jean-Luc Cornette
et René Hausman
Le Lombard
48 p. | 26,95\$



**Ô VOUS, FRÈRES
HUMAINS**
Luz
Futuropolis
136 p. | 35,95\$



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

● **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

● **J.A. BOUCHER**
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE
2740, boul. Laurier
Centre commercial
Laurier Québec, 2^e et 3^e étages
Québec QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

● **LIBRAIRIE LA LIBERTÉ**
2360, ch. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaiberte.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

● **VAUGEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

● **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

● **CÔTE-NORD**
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

LIBRAIRIE CANAILLE
5490, rue Papineau
Lac-Mégantic QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

● **ALPHA**
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

● **LU-LU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN EXPRESS INC.
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

● **RAFFIN**
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313

● **PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES**
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

BUOPRO CITATION | SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN

5580 boul. Henri Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410
info@librairieasselin.ca

BERTRAND

Librairie Bertrand
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514-849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairie@square.com
librairie@square.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galerias Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairie@librairieosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO INC

755, boul. St-Joseph - Suite 120
Roberval QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 96, Sept.-Oct. 2016

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante
Président : Alexandre Bergeron
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Alexandra
Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Norbert Spehner
Journalistes : Isabelle Beaulieu,
Marie Fradette, Claudia Larochelle,
Morgane Marvier, Alice Michaud-Lapointe
Couverture : Francis Desharnais

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Renée Richard
Alpha : Cynthia Bouchard
Boutique Vénus : Marie-Pier Tremblay
Côte-Nord : Lise Chiasson, Valérie Morais
De Verdun : Marie Vayssette
Du soleil : Kirha Gameau
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
J. A. Boucher : Brigitte Sirois
La Liberté : Anabel Cyr Bérubé, Jean Labrecque,
Joël Vallières
La Maison de l'Éducation : Alexandra Guimont
Le Fureteur : Ghada Belhadj
Les Bouquinistes : Sabrina Côté, Shannon
Desbiens, Susie Lévesque

Montage : KX3 Communication inc.

Révision linguistique : Marie-Claude Masse
et Mélanie Jannard

IMPRESSION

Publications Lysar,
courtier

Tirage : 32 000 exemplaires

Nombre de pages : 84

Les libraires est publié six fois par année.

Numéros 2016 : février, avril, juin,
septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca



revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestres : Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis | edimestre@leslibraires.ca

Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 103 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Nicole Beaulieu | 418 948-8775 poste 231 | nbeaulieu@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

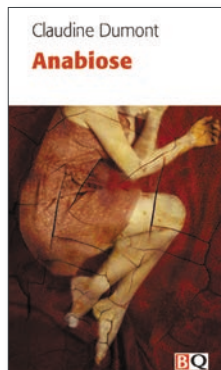
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

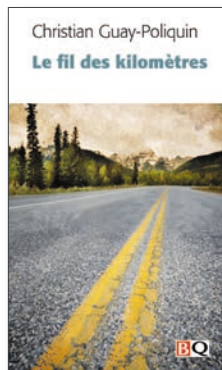
NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2016

En librairie
le 10 novembre



978-2-89406-396-5
160 p. | 10,95 \$

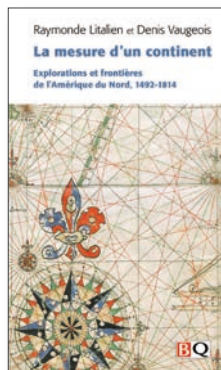
En librairie
le 22 septembre



978-2-89406-395-8
240 p. | 11,95 \$

La littérature d'hier à aujourd'hui

En librairie
le 25 août



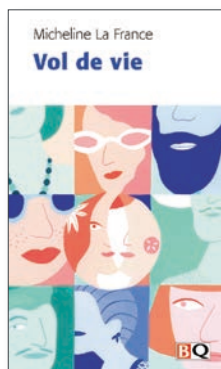
978-2-89406-393-4
288 p. | 13,95 \$

En librairie
le 22 septembre



978-2-89406-394-1
256 p. | 14,95 \$

En librairie
le 25 août



978-2-89406-397-2
112 p. | 9,95 \$



livres-bq.com

Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



DANS LA POCHE

LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU

Geneviève Pettersen, Le Quartanier
208 p., 13,95\$



Catherine, âgée de 14 ans, vit à Chicoutimi-Nord en 1996. C'est l'époque du punk rock et du mythique Kurt Cobain; l'époque où le Discman, le Sunny Delight et l'histoire de Christiane F. sont à la mode. Alors que Catherine entre dans l'adolescence de plein fouet et qu'elle se cherche, ses parents se séparent. Elle flâne avec ses amis et découvre la drogue, les partys et les premières amours. On a l'impression de vivre ces années de malaises, de tumulte et d'insouciance avec Catherine; et c'est là une grande force de ce remarquable roman. Geneviève Pettersen offre une histoire prenante au langage cru et au ton juste, qui se dévore d'un trait grâce à son écriture et son réalisme.

LA NAGEUSE AU MILIEU DU LAC

Patrick Nicol, Le Quartanier
168 p., 12,95\$



Avec délicatesse, l'auteur estrien raconte ici l'histoire de sa mère qui perd peu à peu la mémoire alors que lui aussi se sent vieillir tranquillement. Il se remémore des moments épars qui ont jalonné sa vie de fils, de père, de professeur, d'écrivain, d'homme. C'est maintenant lui qui doit prendre soin de sa mère et il doit plonger dans ses souvenirs puisqu'elle ne le peut plus. Malgré ce sombre sujet de la vie qui nous échappe et de la vieillesse, ce récit pose un regard tendre sur l'existence et rend compte de sa beauté. Il y a des phrases comme ça, sublimes, qui nous font sourire: « Pour ma mère, les oiseaux-mouches s'appelaient des choux-fleurs. Elle les avait baptisés ainsi après les avoir longtemps appelés des brocolis. »

LE FIL DES KILOMÈTRES

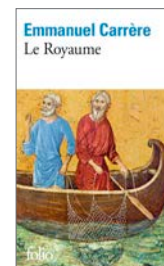
Christian Guay-Poliquin, BQ
240 p., 11,95\$



Dans ce *road novel*, un mécanicien vivant dans l'Ouest canadien retourne dans sa ville natale, à l'autre bout du continent, pour renouer les liens avec son père malade qu'il n'a pas vu depuis dix ans. À travers cette quête de sens et des origines se dessine une relation père-fils qui s'est étioyée. La route est longue et le narrateur n'est pas au bout de ses peines puisqu'une panne d'électricité surgit et complique ses plans. Cette panne s'éternise, créant une atmosphère postapocalyptique angoissante, où le réel côtoie la poésie, où la vie ne semble tenir qu'à un fil et où les certitudes s'effritent. « Un livre prenant, envoûtant, qui nous hypnotise comme cette route qui ne semble jamais finir », selon la librairie Marie-Hélène Vaugeois.

LE ROYAUME

Emmanuel Carrère, Folio
608 p., 16,95\$



Pourquoi croyons-nous en Dieu alors que nous ne croyons plus aux contes de fées? Et si la religion était aussi une illusion? Ou une fuite? Se posant ces questions, l'écrivain Emmanuel Carrère, qui se dit agnostique, raconte les trois ans de sa vie où il a été un chrétien pratiquant. Partant de là, il réfléchit à ce qu'est aujourd'hui le christianisme et à ses valeurs. L'auteur de *L'adversaire* et de *Limonov* revisite les débuts de cette religion et dépeint un pan de notre histoire. « Protéiforme, labyrinthique, *Le royaume* est une œuvre majeure qui transcende le formidable égo de son auteur afin de nous entraîner au cœur de l'un des plus grands mystères de l'humanité », a écrit entre nos pages Thomas Dupont-Buist (librairie Gallimard) à propos de cet ouvrage humaniste d'une grande érudition.

LES JOURS DE MON ABANDON

Elena Ferrante, Folio
288 p., 13,75\$



Celle qui a reçu le Prix des libraires du Québec pour *L'amie prodigieuse* et qui faisait paraître sa suite, *Le nouveau nom*, à l'hiver 2016, ne s'est pas uniquement intéressée aux territoires de l'enfance. *Les jours de mon abandon*, écrit précédemment et traduit en 2004, s'attarde quant à lui à l'histoire d'une femme dans la quarantaine dont le mari vient de prendre la porte. Seule avec ses deux enfants et leur chien, Olga repasse ses années de mariage, cette promptitude avec laquelle elle s'est jetée corps et âme dans la vie avec cet homme, puis dans la maternité. Qui était-elle, vingt ans plus tôt, avec tous ses espoirs d'écrire de grands romans? Elena Ferrante – cette auteure mystérieuse dont personne, outre son éditeur, n'a vu le visage – excelle une fois de plus dans le décryptage psychologique, l'acuité des détails et l'élaboration d'une tension romanesque forte.

111 titres disponibles
présentés par
par nos auteurs d'ici!

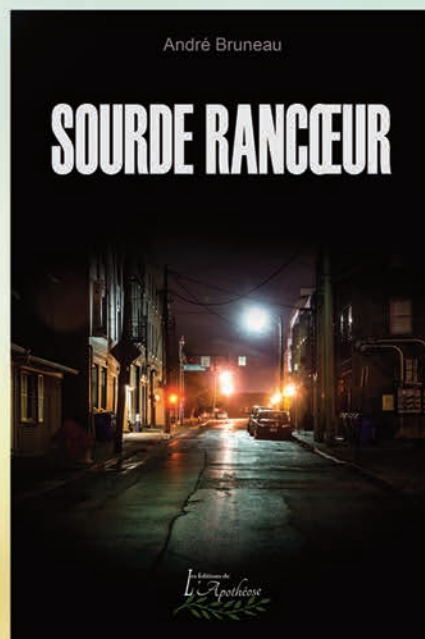


ISBN : 978-2-89775-029-9
19,95 \$

Marine fait ses premiers pas dans la vie adulte entourée de déracinés comme elle. Au contact de ces figures charismatiques, elle cherche à se défaire de l'influence dévastatrice de sa mère. Lorsqu'elle frôle la mort, la tentation d'y rejoindre son père est grande, mais, grâce à l'attrait des univers incarnés par ceux qui l'entourent, Marine se met en quête du chemin qui mène à l'expression et au don de soi.



Catherine Venne

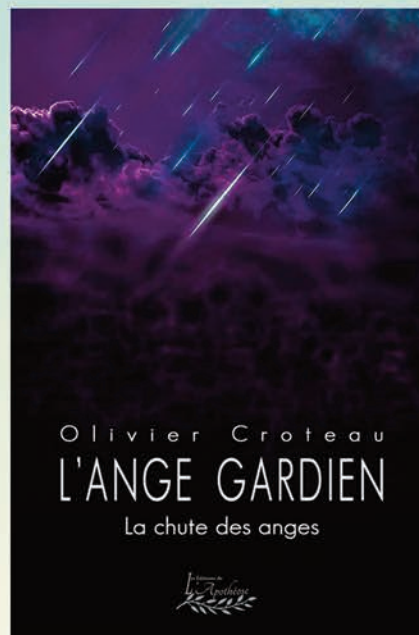


ISBN : 978-2-89775-032-9
29,95 \$

François Ricard assiste à un vernissage dans une galerie d'art du centre-ville où il y fait la connaissance de Claudia Monti qui, à la fin de la soirée, l'invite chez elle pour prendre un dernier verre. L'arrivée inopinée de Sébastien bouleversera la suite des événements. Le lendemain matin, les médias annoncent la mort tragique de la jeune femme. Quelques heures plus tard, on découvre le corps de Sébastien dans la ruelle derrière chez elle. François Ricard a déjà quitté Montréal...



André Bruneau



ISBN : 978-2-89775-028-2
Tome 2 24,95 \$

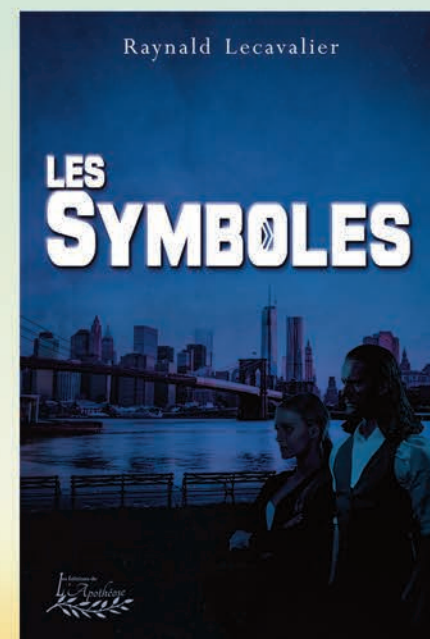


Tome 1
ISBN :
978-2-924261-82-8
24,95 \$

Entraîné par le Tout-Puissant sous les hauts murs du Temple Céleste, Josh apprend à maîtriser son nouveau corps d'ange, tiraillé entre l'envie de progresser et celle de revoir sa belle Afriel. Lorsque de sombres nuages prennent d'assaut le Royaume des Cieux, une force ténébreuse foudroie le Tout-Puissant et son nouvel élève, qui sont ensuite projetés vers l'un des mondes, privés de leurs pouvoirs.



Olivier Croteau



ISBN : 978-2-89775-031-2
29,95 \$

Le 29 août 2014, le corps de Nelly O'Reilly est découvert à l'intérieur du Musée Ferroviaire de New York. Sa meilleure amie Lindsay Patterson est chargée de l'enquête. Le même jour, Marianne Kelly est assassinée. L'enquête la mène vers un tueur en série qui croupit dans le couloir de la mort de la prison fédérale de Terre Haute, en Indiana, et qui est sur le point d'être exécuté.



Raynald Lecavalier

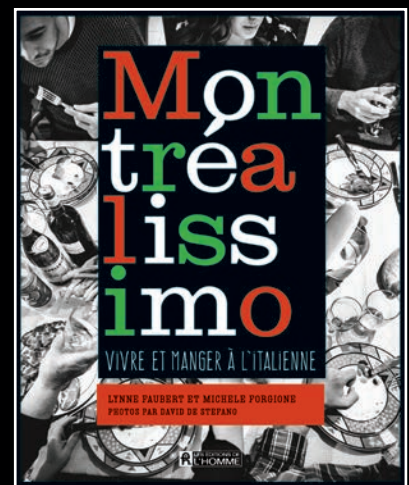
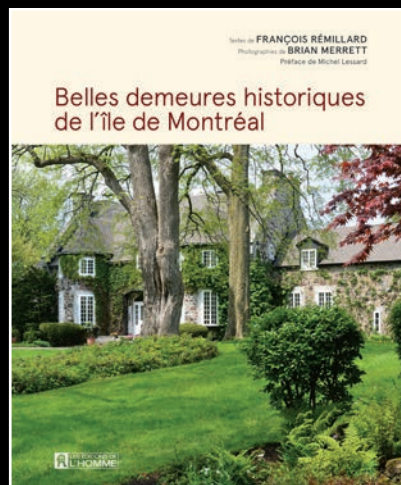
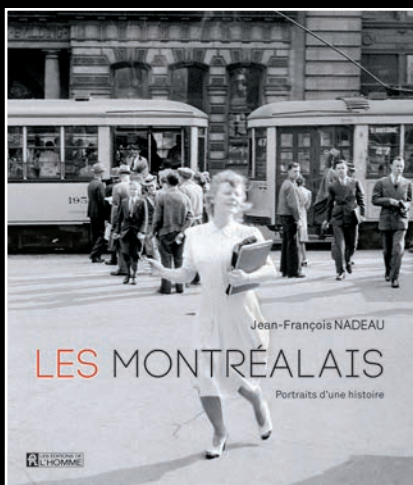
Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Amour Montréal

Les Éditions de l'Homme célèbrent Montréal



Les Éditions Petit Homme aussi!

